



HAL
open science

Recherches sur les cultes domestiques dans les cités grecques aux époques classique et hellénistique

Marine Garcia

► **To cite this version:**

Marine Garcia. Recherches sur les cultes domestiques dans les cités grecques aux époques classique et hellénistique. Archéologie et Préhistoire. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2019. Français. NNT : 2019BOR30058 . tel-02902194

HAL Id: tel-02902194

<https://theses.hal.science/tel-02902194>

Submitted on 18 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Bordeaux Montaigne

École Doctorale Montaigne Humanités (ED 480)

THÈSE DE DOCTORAT EN SCIENCES ARCHÉOLOGIQUES

**Recherches sur les cultes
domestiques dans les cités grecques
aux époques classique et
hellénistique**

Volume 1 - Synthèse

Présentée et soutenue publiquement le 13 décembre 2019 par

Marine GARCIA

Sous la direction de Jacques des Courtils et Sandrine Huber

Membres du jury

Jacques DES COURTILS, Professeur, Université Bordeaux Montaigne.

Sandrine HUBER, Professeur, Université de Lille.

Florence GHERCHANOC, Professeur, Université Paris Diderot-Paris VII.

Arthur MULLER, Professeur émérite, Université de Lille.

Lisa NEVETT, Professeur, Université du Michigan.

REMERCIEMENTS

Mes premiers remerciements s'adressent à mes directeurs de thèse, Jacques des Courtils et Sandrine Huber, pour leur soutien et leur patience tout au long de ces six dernières années.

Les recherches présentées ici ont été réalisées grâce au soutien financier et matériel de l'Institut Ausonius (université Bordeaux Montaigne). Je remercie tout particulièrement les personnels en charge de la gestion des bibliothèques et des archives dans les différentes institutions qui m'ont accueillie : R. Benech, N. Champagnol et leur équipe (Institut Ausonius), les équipes de la bibliothèque et des archives de l'École française d'Athènes et S. Garbin (bibliothèque de l'École italienne d'archéologie à Athènes). Leur gentillesse et leur disponibilité ont été une aide précieuse.

Au cours de ces dernières années, j'ai eu la chance de bénéficier de l'aide et de la bienveillance de chercheuses et de chercheurs qui, chacun à leur façon, ponctuellement ou sur un temps plus long, ont contribué à faire évoluer et avancer mon travail. Je remercie donc chaleureusement (dans le désordre) :

- M. Fiedler pour sa gentillesse, sa disponibilité et son envie de partager ses connaissances sur Leukas

- M. Leguilloux pour sa réactivité et ses éclairages sur les données archéozoologiques provenant de Dréros

- V. Papadopoulou, directrice de l'éphorie des Antiquités d'Arta et son collaborateur V. Kapopoulos pour leur aide à distance dans la localisation du terrain Badalouka-Kotsarida-Zikou-Christogiorgou à Ambracie

- V. Misailidou-Despotidou pour ses précisions au sujet des résultats des fouilles d'habitat à Aphytis

- T. Krapf et G. Ackermann pour leur accueil à Éréttrie, le temps consacré sur place aux vestiges érétriens et les aiguillages bibliographiques

- à Athènes, S. Rotroff pour ses réponses aux questions soulevées par les *pyrai* ainsi qu'E. Greco et F. Longo pour avoir gracieusement accepté de me transmettre les plans

archéologiques les plus récents de la capitale grecque. Je remercie également J. Kozlowski-Fournier pour avoir pris le temps de se pencher sur les dépôts rituels domestiques thasiens.

- enfin, j'adresse mes remerciements sincères et chaleureux à L. Nevett, B. Tsigarida et Z. Archibald, directrices de la mission archéologique d'Olynthe, pour leur confiance sur le terrain et en dehors. Les échanges – parfois brefs, toujours constructifs – avec les responsables de la gestion du mobilier (B. Ault et K. Lynch) ainsi qu'avec les membres les plus sages de l'équipe scientifique furent riches d'enseignements.

L'étude présentée ici n'aurait sans doute pas abouti sans l'aide ponctuelle et le soutien au long cours de camarades doctorants et de mes proches. Un grand merci à J. Masséris, K. Harrington, D. Smith, L. Hutchinson, Chr. Mazet, R. Saou, A. Delahaye, R. Attuil pour les traductions, les pages scannées, les livres empruntés lorsque le PEB était hors service, les longues discussions, etc. Les mots manquent pour exprimer toute ma reconnaissance à J. Bernini et J. Rivault, alliées solides du quotidien pour les rires et les moments difficiles, entre Athènes et Bordeaux, en alvéole XI comme à distance. Je remercie également R. Valette et A. Dumas, docteurs en archéologie protohistorique, amis de longue date, soutiens discrets mais fidèles.

Enfin, rien n'aurait été possible sans le soutien indéfectible de mes parents. Cette étude leur est dédiée.

SOMMAIRE

<i>Remerciements</i>	2
<i>Sommaire</i>	4
INTRODUCTION.....	7
PARTIE 1 – MÉTHODOLOGIE	13
1.1. MARQUEURS ARCHÉOLOGIQUES.....	13
1.1.1. Autels.....	14
1.1.2. Foyers et réchauds.....	15
1.1.3. <i>Loutèria</i>	16
1.1.4. Récipients cultuels.....	17
1.1.5. Figurines.....	19
1.1.6. Tables à offrandes.....	20
1.1.7. Éléments de sculpture.....	20
1.2. PRINCIPES D’ANALYSE.....	22
PARTIE 2 – ÉTUDES DE CAS	24
2.1. GRÈCE DU NORD.....	25
2.1.1. Florina.....	25
2.1.2. Petres.....	30
2.1.3. Amphipolis.....	33
2.1.4. Olynthe.....	40
2.1.5. Aphytis.....	61

2.1.6. Thasos.....	64
2.2. ÉPIRE ET ACARNANIE.....	75
2.2.1. Orraon.....	75
2.2.2. Kassope.....	76
2.2.3. Ambracie.....	80
2.2.4. Leukas.....	88
2.3. THESSALIE ET ÉTOLIE.....	96
2.3.1. Kastro Kallithéa.....	96
2.3.2. Néa Halos.....	99
2.3.3. Kallipolis.....	108
2.4. EUBÉE, ATTIQUE ET ARGOLIDE.....	110
2.4.1. Érétrie.....	110
2.4.2. Athènes.....	122
2.4.3. Draphi.....	122
2.4.4. Le Pirée.....	123
2.4.5. Halieis.....	126
2.5. CYCLADES.....	132
2.5.1. Délos.....	132
2.5.2. Théra.....	138
2.6. CRÈTE.....	144
2.6.1. Lyttos.....	144
2.6.2. Dréros.....	144
2.6.3. Latô.....	146

PARTIE 3 – BILAN	149
3.1. DES RÉSULTATS HÉTÉROGÈNES.....	149
3.2. DES VESTIGES ET DES DIEUX.....	150
3.2.1. Hestia et le foyer.....	150
3.2.2. Zeus <i>Herkéios</i> et l'autel.....	151
3.2.3. Des divinités presque invisibles.....	152
3.3. LES CULTES DOMESTIQUES DANS L'ESPACE.....	152
3.4. LES PRATIQUES DE DÉPÔT.....	153
CONCLUSION.....	154
Liste des abréviations.....	156
Bibliographie.....	157

INTRODUCTION

Dans le vaste univers des études consacrées à la religion grecque antique, la religion domestique occupe une place discrète. Depuis le XVIII^e siècle, la religion civique et les sanctuaires constituent un point focal majeur des recherches académiques en histoire, en histoire de l'art, en archéologie et en philologie, laissant quelque peu dans l'ombre une part des pratiques religieuses toute aussi importante pour les anciens Grecs : les pratiques domestiques.

La plus ancienne étude consacrée aux cultes domestiques est l'œuvre de Chr. Petersen, *Der Hausgottesdienst der alten Griechen*, publiée en 1851¹. En s'appuyant sur des sources littéraires de genres et de datations très divers, Chr. Petersen propose un plan de maison-type dans lequel il place neuf lieux nécessaires aux cultes domestiques² (**pl. 1**) : un *hermès* et un pilier dédié à Apollon *Agyeus* devant l'entrée, un Hermès *Strophaios* dans le couloir d'entrée, un autel à Zeus *Herkéios* au centre d'une première cour à péristyle, les « dieux *ktèsioi* » et les « dieux ancestraux » de part et d'autre de la cour à proximité des pièces de stockage, le foyer, siège d'Hestia, exactement au centre de la maison et d'une pièce qu'il définit comme un « *andron/megaron* » et, pour finir, deux petits sanctuaires situés à l'arrière de la maison, l'un dans la cuisine et le second consacré aux dieux protecteurs du mariage dans une chambre. Bien entendu, ce plan théorique proposé avant le développement de l'archéologie apparaît aujourd'hui comme une œuvre de fiction en totale inadéquation avec ce que nous connaissons de l'architecture des maisons grecques et, nous le verrons, des vestiges de cultes domestiques. L'intérêt de l'œuvre de Chr. Petersen réside donc dans son caractère pionnier mais elle ne peut être appréciée que comme un témoignage historique de l'état de la recherche sur ce sujet au milieu du XIX^e siècle.

Les premiers travaux francophones sur ce thème datent de 1926, lorsque M. Bulard publie *La religion domestique dans la colonie italienne de Délos d'après les peintures murales et les autels historiés*³. Cette première tentative est directement issue de la découverte par les équipes successives de l'École française d'Athènes de nombreux autels peints dans les rues déliennes. Malheureusement, cet ouvrage ne peut être utilisé, au mieux, que pour son

¹ Petersen 1851.

² Petersen 1851, 5-9 ; Morgan 2011, 448-449.

³ Bulard 1926b.

corpus car toutes les interprétations de M. Bulard ont depuis été révisées, d'abord par Ph. Bruneau puis par Cl. Hasenohr⁴.

La première tentative d'approche archéologique des cultes domestiques grecs réside dans la thèse de doctorat inédite de M. I. Wiencke, soutenue en 1947 à l'université Johns Hopkins⁵. Élève de D. M. Robinson, M. I. Wiencke s'appuie essentiellement sur les résultats des fouilles olynthiennes (1928-1938). La date ancienne de ce travail universitaire suffit à en affaiblir la portée bien qu'il faille saluer l'originalité d'une démarche qui ne trouve aujourd'hui encore que peu d'écho. À l'inverse, les années 1950 sont marquées par la parution des deux études de références auxquelles renvoient systématiquement tous les travaux actuels sur les cultes domestiques grecs : l'article de H. J. Rose, « The Religion of a Greek Household » publié en 1957⁶ et les travaux de M. P. Nilsson sur la religion domestique parmi lesquels figure son ouvrage *La religion populaire dans la Grèce antique*, traduit en français en 1954⁷. Le premier propose une synthèse consacrée aux divinités domestiques (les Zeus domestiques, Hermès, Hécate, Hestia pour l'essentiel) et aux cultes associés à ce que nous appelons désormais les rites de passage c'est-à-dire la naissance, le mariage et le décès d'un membre de la famille. En cela, l'article de H. J. Rose constitue en quelque sorte la trame adoptée à de multiples reprises par les historiens de la religion des époques plus récentes. Si la trame en elle-même reste valable – bien qu'elle soit incomplète – la méthode employée est plus problématique puisqu'elle ne fait appel qu'à un seul type de sources – ce qui peut s'expliquer en partie par la date de la publication – mais surtout fait appel à des sources littéraires d'un spectre chronologique très vaste allant d'Homère aux auteurs latins tardifs comme Prudentius (seconde moitié du IV^e siècle p.C.) en passant par les auteurs de théâtre athéniens classiques ou encore Cicéron. L'accumulation d'informations partielles issues de contextes chrono-culturels très différents crée une confusion et surtout une image faussement universelle et figée des cultes domestiques grecs qu'il faut désormais remettre en cause. Plus encore que l'article de H. J. Rose, les travaux de M. P. Nilsson sont essentiels pour l'histoire des recherches sur la religion domestique grecque⁸. Dans son ouvrage sur la religion dite

⁴ Bruneau 1970b ; Hasenohr 2003.

⁵ Wiencke 1947.

⁶ Rose 1957.

⁷ Nilsson 1954. L'œuvre originale a été publiée pour la première fois en anglais en 1940.

⁸ On doit à M. P. Nilsson d'importants travaux consacrés à la religion grecque (*Geschichte der Griechischen Religion*) et à la religion domestique en particulier (Nilsson 1954a, 1954b). Nous y renverrons le lecteur au fil du texte.

« populaire », la quatrième partie est consacrée à la maison et à la famille, c'est-à-dire aux cultes domestiques⁹. Le discours porte essentiellement sur les divinités domestiques (les Zeus domestiques, les Dioscures, *Agathos Daimôn*, Hestia et Apollon) et s'appuie majoritairement sur les sources littéraires. On retrouve chez M. P. Nilsson le même biais méthodologique que chez H. J. Rose : les auteurs antiques sont convoqués sans tenir compte de leur datation ni de leur genre littéraire, naviguant entre Hésiode et Thucydide, Homère et Sophocle, entre autres¹⁰. Quelques allusions sont faites aux vestiges archéologiques connus de Priène, Théra ou encore Tarente mais l'absence de renvoi aux publications respectives cantonne ces mentions à de simples illustrations venant appuyer les données textuelles. Témoin de son époque, l'ouvrage de M. P. Nilsson, comme l'article de H. J. Rose, constitue un jalon historiographique important – fondateur, pourrait-on dire – pour une thématique peu étudiée.

Qu'entend-on exactement par « cultes domestiques » ? La notion même de religion domestique requiert un travail préliminaire de définition car c'est une notion dont la signification a évolué au fil du temps et n'est, en réalité, toujours pas fixée. Ainsi, on rencontre selon les chercheurs les notions de religion populaire, de religion privée, de religion familiale ou encore de religion individuelle, employées comme synonymes ou comme substituts de « religion domestique ». La notion de religion populaire est désormais définitivement écartée¹¹. Parler de religion familiale ou de religion privée n'est pas entièrement satisfaisant dans la mesure où toutes deux renvoient à une séparation moderne entre la sphère publique et la sphère privée. Or, il a été montré en maintes occasions que ce cloisonnement est loin d'être étanche et que la maison grecque est un espace mixte qui réunit de nombreuses activités autres que la vie familiale au sens strict telles que les activités artisanales et commerciales, les pratiques d'hospitalité et, bien entendu, les activités religieuses. L'étude de ces dernières a par ailleurs montré que la religion civique a des ramifications dans l'espace privé – citons l'exemple des sacrifices réalisés dans les maisons à l'occasion de fêtes civiques en l'honneur de souverains hellénistiques¹² – de même que la religion familiale conduit à pratiquer une partie de ses rites dans l'espace public ou les

⁹ Nilsson 1954, 109-141.

¹⁰ Des auteurs contemporains sont aussi présents puisque l'on retrouve une citation du *Livre de la Jungle* de R Kipling pour illustrer l'importance symbolique du serpent dans la protection du foyer, intercalée entre la déesse-serpent minoenne et l'histoire du serpent sacré d'Athéna rapportée par Hérodote (Nilsson 1954, 120-121).

¹¹ Pirenne-Delforge 2008.

¹² Pour une première synthèse préliminaire sur cette question, cf. Aneziri 2005. Voir aussi Robert 1966.

sanctuaires civiques – c’est le cas par exemple des sacrifices à Artémis marquant le passage à la puberté des petites filles ou de la loutrophorie transportant l’eau du bain nuptial d’une fontaine publique à la maison de la future mariée. Devant les difficultés à délimiter des croyances qui ne formaient probablement qu’un seul tout, nous avons choisi d’adopter une approche spatiale et de nous limiter aux pratiques cultuelles qui se déroulaient dans l’enceinte de la maison ou dans ses alentours immédiats. Dans cet espace, on dénombre pour l’essentiel trois grands types de pratiques religieuses : les cultes associés aux rites de passage, c’est-à-dire aux moments-clés de la vie d’un individu – sa naissance, son passage à l’âge adulte, son mariage et son décès –, les gestes cultuels quotidiens associés aux moments du lever, du coucher ou des repas par exemple et certains rites émanant de cultes civiques, nous l’avons déjà évoqué. Sur la base de ces trois catégories, nous avons fait le choix de définir les cultes domestiques comme les cultes pratiqués dans l’enceinte de la maison et ayant pour objet la protection de l’espace domestique, de ses habitants et des biens qu’il contient. Ces deux critères écartent donc les cérémonies émanant de cultes civiques et privilégient les gestes quotidiens et ceux associés aux rites de passage. Nous conservons l’appellation de « culte domestique » car elle paraît être la plus neutre et la mieux adaptée pour parler des cultes se déroulant dans l’espace domestique. Elle ne signifie pas pour autant que les cultes domestiques sont dénués d’une portée civique¹³.

Une des spécificités de la religion domestique est de se situer au croisement de deux champs disciplinaires : l’étude de la religion et l’étude des habitats. Or, l’archéologie de la religion reste majoritairement concentrée sur l’étude des sanctuaires et des espaces funéraires tandis que l’archéologie des habitats privilégie les considérations architecturales et urbanistiques dans la lignée de l’incontournable *Haus und Stadt im klassischen Griechenland* de W. Hoepfner et E.-L. Schwandner publié une première fois en 1986 puis enrichi pour sa seconde édition en 1994. Chacun de ces deux champs disciplinaires a, depuis quelques décennies, connu d’importantes évolutions méthodologiques qui, d’une façon générale, tendent toutes vers une approche plus complète et contextualisée des vestiges archéologiques, en accordant notamment toute sa place à l’ensemble du mobilier archéologique, du plus petit au plus grand et du plus décoré au plus commun dans le but de mieux comprendre et caractériser les activités des hommes et femmes du passé¹⁴. Ce basculement des méthodes de

¹³ Critique formulée dans Bruit-Zaidman et Schmitt-Pantel 1991 (2^e éd.), 47. Le mot « domestique » renvoie ici à l’espace domestique et aux cultes liés à la famille. Il va de soi que les rites de passage, notamment, ont une portée civique puisqu’ils marquent un changement de statut social de l’individu au sein de sa communauté.

¹⁴ Sur le développement de l’archéologie des activités domestiques, cf. Allison 1999 notamment.

l'archéologie grecque est un processus lent qui se poursuit. Dans ce contexte, la thématique des cultes domestiques reste marginale et ne bénéficie d'aucune tentative de synthèse archéologique. Pourtant, le regain d'intérêt que connaissent depuis quelques années les historiens et les philologues pour la famille, la place des femmes et des enfants, les rites de passage ou la religion domestique¹⁵, toujours *via* le prisme des sources écrites, encourage à entreprendre un tel travail. Développer une vision archéologique de ce pan de la religion grecque, loin de répondre à toutes les questions, s'avère indispensable pour dépasser l'approche unilatérale perpétuée inlassablement depuis M. P. Nilsson et H. J. Rose et actualiser la thèse de doctorat de M. I. Wiencke.

Pour ces raisons, l'étude que nous présentons a d'abord pour objectif d'offrir une perspective matérielle aux interprétations littéraires ainsi que de rendre compte de phénomènes culturels visibles dans les séquences stratigraphiques mais au sujet desquels les textes qui nous sont parvenus restent muets. Quels vestiges matériels les pratiques culturelles domestiques ont-elles laissés ? Ces vestiges sont-ils similaires selon les régions et les époques ? Dans quelle(s) partie(s) de la maison les habitants pratiquaient-ils leur(s) culte(s) ? Autant de questions simples au premier abord mais qui soulèvent en réalité des difficultés importantes.

Développer une approche archéologique complète des phénomènes culturels domestiques est une tâche dont l'ampleur dépasse largement une thèse de doctorat. Par conséquent, la présente étude doit être considérée comme une base de travail, une première étape dans les réflexions méthodologiques – avec ses avancées et ses écueils – qui devra être mise à l'épreuve des nouvelles découvertes et complétée par d'autres travaux. Le cadre chronologique et géographique choisi est large : la Grèce continentale et insulaire aux époques classique et hellénistique. Plus précisément, nous avons entrepris de naviguer entre la reconstruction d'Athènes au lendemain de la Seconde Guerre médique et l'abandon de plusieurs villes d'Épire au profit du développement de Nikopolis au lendemain de la bataille d'Actium. En l'absence de trame de référence fiable, cette approche vaste s'est imposée pour effectuer un premier défrichage de la documentation abondante mais très dispersée et lacunaire. L'exhaustivité est donc hors de propos, il sera nécessaire d'effectuer des recherches régionales plus approfondies pour s'en approcher.

¹⁵ Citons par exemple Boedeker 2008, Faraone 2008, Morgan 2011 ou Gherchanoc 2012 – entre autres – pour les plus récentes.

Notre étude se compose de trois parties. La première partie s'attache à présenter le cadre méthodologique employé, les critères retenus dans l'analyse des données et les limites rencontrées. Le *corpus* est présenté dans la seconde partie. Chacune des 23 études de cas fait l'objet d'une synthèse mettant en évidence ses spécificités historiques, méthodologiques et archéologiques. La troisième et dernière partie fait le bilan des synthèses individuelles et établit les conclusions préliminaires qui en résultent.

PARTIE 1 – MÉTHODOLOGIE

L'existence de vestiges matériels cultuels dans les maisons grecques est un constat ancien établi dès les fouilles de la fin du XIX^e siècle. Pourtant, aucune réflexion systématique sur leur nature, leur localisation ou leur(s) usage(s) n'a jamais été entreprise jusqu'à présent au bénéfice d'un discours établi d'après les sources littéraires. Tout – ou presque – est donc à faire pour développer une approche archéologique des cultes domestiques. L'objectif de cette partie est de présenter de façon explicite la méthodologie employée dans cette étude, ses critères, ses contraintes, les questions auxquelles elle peut – ou ne peut pas – répondre.

1.1. MARQUEURS ARCHÉOLOGIQUES

Aborder les cultes domestiques du point de vue archéologique requiert en premier lieu, par définition, de rechercher les traces matérielles de telles activités, qu'il s'agisse d'aménagements spécifiques, de mobilier ou d'écofacts. Cela semble relever de l'évidence et pourtant se dressent là les premières difficultés : quelles traces matérielles les cultes domestiques ont-ils pu laisser ? La liste des indices cultuels proposée ici a été établie dans un premier temps à partir des sources littéraires et des études de mobilier provenant des sanctuaires en postulant l'existence de similitudes probables entre le mobilier cultuel présent dans les sanctuaires et celui employé dans les maisons. Dans un second temps, la liste initiale a été confrontée à la réalité matérielle du contexte domestique retranscrite dans les publications des différents habitats étudiés. Devant la diversité des situations rencontrées au cours de l'étude de chaque site qui a pris place dans notre *corpus*, il a fallu modifier la liste initiale de nombreuses fois au fur et à mesure des lectures, un nouveau site obligeant parfois à réévaluer rétrospectivement tous les sites examinés antérieurement. L'absence d'harmonisation des terminologies employées dans les diverses publications pour désigner certaines catégories d'objets ajoute à la difficulté. Dans ces conditions, nous présentons ici une liste non exhaustive de sept marqueurs archéologiques de natures diverses. Chaque marqueur est décrit brièvement dans sa forme et sa fonction avec des renvois bibliographiques aux publications et typologies existantes. Certains apparaîtront sous-représentés dans l'analyse du *corpus* en raison des difficultés d'interprétation qu'ils suscitent et de la documentation disponible. Ils pourront faire l'objet d'études spécifiques ultérieures.

1.1.1. Autels

Considérer les autels comme des marqueurs culturels relève de l'évidence : dans la religion grecque, l'autel est l'élément essentiel à la pratique du culte. Il sert de support au feu dans lequel sont réalisés les sacrifices sanglants, les sacrifices non-sanglants et les libations. L'autel occupe donc une place centrale dans les sanctuaires – dans des proportions parfois monumentales – et sa présence est également relevée dans les publications – dans des formes plus modestes – en contexte domestique, et ce dès les fouilles les plus anciennes¹⁶. Le groupe des autels domestiques se partage en deux sous-ensembles selon un critère de dimensions : les autels fixes et les autels portatifs.

Sont considérés comme autels fixes des autels monolithiques ou maçonnés, en pierre, dont les dimensions suggèrent qu'ils occupaient une place permanente au sein de la maison et permettaient la construction du feu nécessaire au sacrifice. Traditionnellement, l'autel fixe est installé dans la cour de la maison et est dédié à Zeus *Herkéios*, protecteur de l'enclos, d'après un modèle homérique qui sera discuté *infra*. S'ils ne sont pas conservés en élévation, il en reste parfois l'assise de fondation ou seulement une lacune dans le sol dont la forme – quadrangulaire ou circulaire – et les dimensions permettent d'identifier assez facilement ce genre de construction. Les autels domestiques conservent un aspect simple : ils sont tous anépigraphes et rares sont les décors peints ou sculptés conservés. Quelques exceptions montrent toutefois que l'autel fixe pouvait être couronné d'un fronton encadré par deux acrotères palmiformes peints en rouge, le tout surmonté d'un baldaquin dorique¹⁷.

Les autels portatifs sont plus petits que les autels fixes. Réalisés en pierre – calcaire ou marbre – ou en terre cuite, ils pouvaient être déplacés facilement et placés sur des étagères ou dans des niches aménagées dans les murs. Ils sont parfois désignés comme *arulae*, autels-brûle-parfums, *thymiatèria* ou simplement petits autels. Le terme d'« *arula* » ne sera pas employé dans cette étude, estimant qu'il devrait être réservé à l'aire chrono-culturelle romaine. Les dénominations d'« autels-brûle-parfums » ou de « *thymiatèria* » résultent d'une certaine confusion entre la forme de l'artefact et sa fonction. En effet, les dimensions réduites des autels portatifs conduisent généralement les chercheurs à considérer qu'ils ne pouvaient servir qu'à brûler de l'encens. Cette vision restrictive exclut la possibilité que les autels portatifs aient été utilisés pour des libations, des sacrifices non sanglants voire même, pour les

¹⁶ Fouilles de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle à Délos, Théra et Priène par exemple.

¹⁷ C'est le cas par exemple de l'autel de la Maison de toutes les couleurs à Olynthe.

autels portatifs les plus grands, pour des sacrifices sanglants de petits animaux tels que le coq ou la chèvre par exemple. Devant l'impossibilité de déterminer la fonction – ou les fonctions – des autels portatifs, l'appellation d' « autel-brûle-parfum » ne sera pas employée tandis que le terme de *thymiatèrion* sera réservé aux artefacts présentant les caractéristiques spécifiques des encensoirs grecs (*cf. infra*). Ce choix n'exclut pas que les autels portatifs aient pu remplir la même fonction.

Il n'existe pas de typologie spécifique aux autels domestiques. Les synthèses consacrées aux autels au sens large sont par ailleurs peu nombreuses. En l'état actuel des recherches, seule la typologie ancienne de C. G. Yavis publiée en 1949 fournit une base de travail pour le classement typo-chronologique des autels. L'auteur propose dans deux courtes sections de son ouvrage un petit échantillon¹⁸ qui nécessite une mise à jour importante. Le travail de C. G. Yavis a depuis été critiqué par H. Cassimatis, R. Étienne et M.-Th. Le Dinahet en même temps que ces derniers proposaient une nouvelle base de classification des autels en vue de la constitution d'une base de données¹⁹. Il semble que cela soit resté un projet.

1.1.2. Foyers et réchauds

Depuis les époques les plus anciennes, le foyer, siège de la déesse Hestia, occupe une place centrale au sein de l'espace domestique. Il répond autant à des besoins pratiques de chauffage, d'éclairage et de préparation de la nourriture qu'à des préoccupations religieuses et symboliques. Pourtant, sur le plan archéologique, peu d'études lui sont consacrées. J. Svoronos-Hadjimichalis rédige une première étude non publiée en 1953. Depuis, les travaux de L. Foxhall et B. Tsakirgis²⁰ ont proposé une réévaluation de la place des foyers et réchauds – et par extension de la cuisine – dans les habitations classiques et hellénistiques. La rareté des foyers fixes dans les vestiges archéologiques est expliquée le plus souvent par la présence de nombreux réchauds ou foyers portatifs se substituant aux foyers fixes et remplissant les mêmes fonctions culinaires, religieuses et de chauffage. Seules des études locales ont été

¹⁸ Yavis 1949, 171-176. Citons également le court article de M. P. Nilsson : Nilsson 1954a.

¹⁹ H. Cassimatis *et alii* 1991.

²⁰ Foxhall 2007 ; Tsakirgis 2007.

menées sur cette catégorie de mobilier comme celle d'O. Didelot sur les réchauds déliens par exemple²¹.

1.1.3. *Loutèria*

Les vasques à pied haut sont fréquentes dans les sanctuaires et régulièrement attestées dans les habitations. Il s'agit d'une vasque circulaire peu profonde installée sur un pied haut dont la base est évasée. Le fût du pied est souvent cannelé mais il peut aussi être lisse²². Son extrémité supérieure est parfois décorée de rosettes et/ou de moulures simples. Les matériaux employés sont la pierre – marbre ou calcaire – et la terre cuite²³.

Dans le cadre d'une étude sur la religion grecque, la façon de désigner ces vasques suscite la discussion : doit-on parler de *péirrhantèrion* ou de *loutèrion* ? Peu de synthèses ont été consacrées à cette catégorie d'objets : en l'état actuel des connaissances, seul H. Pimpl²⁴ a rédigé une étude sur les *péirrhantèria* et *loutèria* pour le monde grec. L'auteur établit que c'est la fonction de l'objet qui détermine la façon dont on le nomme, sans que cela implique nécessairement une distinction morphologique. Ainsi, le *péirrhantèrion*, dont l'étymologie signifie qu'il servait à s'asperger le corps²⁵, est une vasque à usage uniquement religieux tandis que le *loutèrion*, dérivé du verbe λούω, servait plus largement à laver aussi bien le corps que des objets²⁶ ou encore l'environnement dans le contexte de la vie de tous les jours²⁷. Pour autant, il serait caricatural de considérer que le *loutèrion* a une fonction uniquement « profane ». En définitive, H. Pimpl, R. Ginouvès²⁸ et I. Krauskopf²⁹ s'accordent pour définir

²¹ Didelot 1990 ; Didelot 1997.

²² Pour une typologie, voir Pimpl 1997, 27-48.

²³ H. Pimpl ne consacre son étude qu'aux *péirrhantèria* et *loutèria* en marbre et en calcaire mais les exemples en terre cuite ont des formes identiques et partagent la même fonction (Ginouvès 1962, 86-87).

²⁴ Pimpl 1997, auquel on peut ajouter l'ouvrage de R. Ginouvès consacré plus largement au bain dans l'Antiquité (Ginouvès 1962).

²⁵ Le terme est dérivé du verbe περιρραίνω qui signifie « asperger autour ». Pimpl 1997, 5 ; I. Krauskopf dans *ThesCRA* V, 2b, 178 ; Ginouvès 1962, 308.

²⁶ Cf. Ginouvès 1962, 78-79.

²⁷ Pimpl 1997, 7 ; I. Krauskopf dans *ThesCRA* V, 2b, 178. Des figurines en terre cuite indiquent aussi que le *loutèrion* pouvait être utilisé pour pétrir de la pâte ou piler du grain à l'époque archaïque. La datation nous situe hors du cadre chronologique de cette étude mais il est envisageable que ce type de pratique ait perduré. Cf. Ginouvès 1962, 78.

²⁸ Ginouvès 1962, 77-100 et 308-310.

le *péirrhantèrion* comme un type particulier de *loutèrion*, spécialisé dans un rite précis : l'aspersion. Le terme « *loutèrion* » est donc plus général et désigne un objet plurifonctionnel qui, en contexte domestique, peut tantôt servir aux activités de tous les jours, tantôt être impliqué dans des activités cultuelles. La plurifonctionnalité étant une caractéristique des objets de l'espace domestique, et faute de pouvoir déterminer avec précision le rite dans lequel la vasque était éventuellement utilisée – libation, aspersion ? – il semble ainsi préférable de conserver la terminologie la plus large et de nommer « *loutèria* » les vasques de cette étude.

1.1.4. Récipients cultuels

Dans les sanctuaires, de nombreux récipients en céramique ou en métal adoptent des formes spécifiques correspondant à leur fonction cultuelle. Par analogie, certaines formes similaires sont identifiées en contexte domestique de sorte qu'elles peuvent constituer des indicateurs d'activités cultuelles. Toutefois, les récipients cultuels restent rares au sein de la maison : il est probable que leur emploi ne conditionnait pas la pratique des gestes religieux, de sorte que ces derniers pouvaient être accomplis à l'aide de récipients d'usage quotidien. Dans ces conditions, l'archéologue peut soit considérer tous les récipients domestiques – ou une grande partie – comme des récipients potentiellement cultuels, ce qui est vraisemblable mais méthodologiquement contre-productif, soit se restreindre aux récipients adoptant des formes spécifiques dont la fonction est relativement assurée. C'est cette deuxième solution qui a été adoptée ici. En définitive, les récipients cultuels retenus pour le *corpus* sont pour l'essentiel des *thymiatèria* ou brûle-parfums et des phiales, dont le rôle dans la pratique des libations est bien connu.

Les *thymiatèria* sont un type particulier de récipients cultuels remplissant la fonction d'encensoir ou de brûle-parfum³⁰. Il en existe des formes diverses mais tous ont en commun de comporter une coupelle dans leur partie supérieure destinée à recevoir les charbons nécessaires à la combustion de l'encens. Il en existe en bronze, en pierre ou en terre cuite.

Outre les récipients cultuels, des vases miniatures de formes diverses – soucoupes, *skyphoi*, coupes, plats, bols, hydries, œnochoés – font partie des artefacts présents dans les

²⁹ I. Krauskopf dans *ThesCRA* V, 2b, 178 et suiv.

³⁰ Sur les *thymiatèria*, cf. principalement Zaccagnino 1998 et Massar 2008.

séquences stratigraphiques de plusieurs sites d'habitat. Leur fonction culturelle ou rituelle est établie par analogie avec le mobilier des sanctuaires où ils sont généralement retrouvés en nombre important comme offrandes ou comme objets cultuels servant à réaliser de petites libations ou des petits sacrifices³¹. En contexte domestique, il est plus difficile de déterminer si les vases miniatures ont une fonction exclusivement culturelle ou s'ils font partie de ces nombreux artefacts plurifonctionnels qui revêtent aussi bien une fonction domestique – culinaire, cosmétique, ludique voire éventuellement artisanale – que rituelle. Idéalement, le développement d'analyses physico-chimiques sur les résidus organiques conservés dans ces petits vases permettrait de mieux caractériser leur fonction³². Cependant, cette démarche nouvelle ne peut être appliquée aux mobiliers issus des fouilles anciennes et elle reste exceptionnelle dans les fouilles actuelles, faute d'intérêt pour cette thématique très spécialisée ou de ressources budgétaires suffisantes. Par conséquent, les vases miniatures pris en compte dans cette étude proviennent des contextes les plus favorables à une interprétation culturelle : les dépôts rituels – contexte le plus assuré –, lorsqu'ils sont associés à d'autres artefacts cultuels significatifs comme un autel par exemple, ou – avec plus de prudence – lorsque plusieurs vases miniatures sont mis au jour groupés.

Enfin, quelques mots sur les *lébétès gamikoi*. S'ils ne sont pas des récipients cultuels au sens strict, ils sont néanmoins des témoins indirects des pratiques culturelles liées aux cérémonies de mariage, au cours desquelles ils sont souvent offerts à la jeune mariée. Il s'agit de vases à panse plutôt arrondie, avec deux anses et un couvercle. J. H. Oakley et R. H. Sinos en distinguent deux types : le type A (**fig. 1**), caractérisé par un pied très haut, un col allongé et une ouverture plus large tandis que le type B (**fig. 2**) repose sur un pied beaucoup plus aplati et n'a pas de col³³. Dans le cadre de cette étude, les *lébétès gamikoi* ne seront mentionnés que lorsque leur contexte de découverte est suffisamment renseigné.

³¹ Se référer aux travaux récents de S. Barfoed, qui apportent un éclairage nouveau sur cette catégorie de mobilier peu étudiée pour elle-même (Barfoed 2015a, 183 ; Barfoed 2015b, 218-220 notamment).

³² Garnier et Frère 2008, 61-71 ; Garnier et Frère 2016.

³³ Oakley et Sinos 1993, 6.

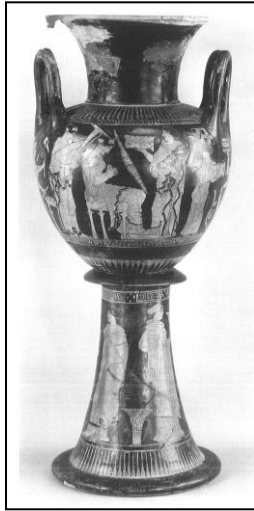


Fig. 1 : *lébès gamikos* de type A
(Oakley et Sinos 1998, fig. 36)



Fig. 2 : *lébès gamikos* de type B
(Oakley et Sinos 1998, fig. 42)

1.1.5. Figurines

Le terme de figurine désigne ici les représentations d'humains, d'animaux ou d'objets en terre cuite, en pierre, en métal ou en bois³⁴ dont la taille est comprise entre quelques centimètres et une trentaine de centimètres au maximum. Ces petits artefacts sont fréquemment découverts dans les maisons grecques mais posent de nombreux problèmes d'interprétation encore non résolus. La difficulté principale résulte dans l'attribution presque systématique d'un caractère cultuel aux figurines anthropomorphiques, aux animaux que l'on peut rattacher à une ou plusieurs divinités ainsi qu'aux figurines représentant – de façon plus ou moins convaincante – des attributs de divinités. Or, même dans le cas de figurines représentant des divinités dont l'identité ne fait aucun doute, rien ne permet de déterminer s'il s'agit d'une image de culte, d'une offrande ou d'une figure apotropaïque, pour ne prendre en compte que les possibilités liées à la sphère religieuse³⁵. S'ajoute à cela le fait que les figurines en question sont souvent étudiées hors de leur contexte de découverte : proviennent-elles de couches de destruction, d'occupation ou de remblais ? Et dans le cas d'une appartenance à des couches d'occupation, s'agit-il d'artefacts appartenant au mobilier de la famille ou de témoignages d'une activité de production à plus ou moins grande échelle ?

³⁴ Les figurines en bois devaient être nombreuses dans les maisons grecques mais elles ne sont naturellement pas conservées.

³⁵ Outre l'hypothèse religieuse, l'attribution d'une fonction décorative ou encore ludique constituent deux autres hypothèses privilégiées par les auteurs.

La prise en compte de l'ensemble du contexte de découverte est nécessaire si l'on souhaite s'approcher de l'interprétation la plus juste. Dans ces conditions, il convient d'adopter une grande prudence face aux publications de mobilier domestique disponibles à ce jour. De même que l'interprétation des figurines en terre cuite provenant des sanctuaires et de contextes funéraires a connu d'importantes évolutions ces dernières décennies³⁶, il serait nécessaire d'entreprendre – dans la mesure du possible – un réexamen profond des figurines issues de contextes domestiques. Cela étant impossible dans le cadre de la présente étude, seules les figurines provenant de dépôts rituels ont été prises en compte ainsi que quelques exemples de figurines associées à d'autres indices culturels tels qu'un autel par exemple. Cela conduit inévitablement à une sous-estimation de la place des figurines dans les pratiques culturelles domestiques mais cela paraît préférable à la démarche inverse.

1.1.6. Tables à offrandes

Placées près des autels ou devant les *hermai*, les tables servaient à recevoir des offrandes de nourriture ou de fleurs, peut-être aussi des libations³⁷. Peu d'études leur sont consacrées, probablement en raison du nombre faible d'exemplaires mis au jour dans les fouilles archéologiques. En contexte domestique, les tables étaient probablement majoritairement fabriquées en matériaux périssables tels que le bois ou éventuellement des roseaux, ce qui explique leur absence dans les inventaires de mobilier. Seuls quelques exemples en marbre sont connus, souvent dans un état fragmentaire qui ne permet d'entamer une réflexion ni sur leur forme ni sur leur localisation au sein de la maison. L'exemple d'une table délienne associée à un *hermès* fait figure d'exception (*cf. infra*).

1.1.7. Éléments de sculpture

On entend ici par éléments de sculpture les statuettes et statues représentant des divinités, les piliers hermaïques et les stèles aniconiques interprétées comme des représentations d'Apollon *Agyeus*.

³⁶ Cf. les travaux nombreux d'A. Muller et S. Huysecom-Haxhi, parmi lesquels Huysecom-Haxhi et Muller 2007 ou la conclusion de Huysecom-Haxhi et Muller 2015, 421-438.

³⁷ Gill 1974 ; Gill 1991 (publication d'une thèse soutenue en 1964). Sur la distinction entre les tables à offrandes et les autels, *cf.* Gill 1991, 23-25.

Les statuettes et les statues représentant des divinités présentent les mêmes difficultés d'interprétation que les figurines : leur contexte de découverte n'est pas toujours assuré et, même si l'on identifie parfois sans l'ombre d'un doute la divinité représentée, rien ne permet de déterminer sa fonction et encore moins de lui attribuer le rôle de statue de culte. Les riches demeures, en particulier à l'époque hellénistique, étaient souvent ornées de statues de divinités sans que cela ait à voir avec la pratique d'un culte. Par conséquent, les statuettes et statues feront l'objet de mentions lorsqu'elles sont présentées par leurs découvreurs comme des témoignages de croyances religieuses mais ces interprétations doivent être considérées avec la plus grande prudence et examinées au cas par cas.

L'interprétation des piliers hermaïques suscite moins de difficultés. Ils représentent le dieu Hermès sous la forme d'un pilier droit ou trapézoïdal surmonté de la tête du dieu – parfois avec le haut du buste – et pourvu sur sa face antérieure d'un *phallus* en érection. Ils étaient toujours placés à proximité d'une porte puisqu'Hermès en est le gardien. La porte d'entrée de la maison constitue son emplacement privilégié mais des piliers hermaïques ont aussi été mis au jour dans l'enceinte de certaines maisons³⁸. Peu d'études sont consacrées à ce type particulier de sculpture à l'exception de celle de B. Rückert. La brève synthèse qu'elle propose sur les piliers hermaïques en contexte privé présente l'avantage d'examiner plusieurs sources – littéraires, iconographiques et archéologiques – sans toutefois en proposer un inventaire ni une analyse détaillée³⁹.

Aux côtés d'Hermès, Apollon *Agyeus* et Hécate font partie des divinités gardiennes des portes de la maison. Leur présence peut également être matérialisée sous la forme d'un simple pilier mais leur identification en contexte domestique reste délicate⁴⁰.

³⁸ Cf. *infra* : l'*hermès* de la maison II d'Érétrie par exemple.

³⁹ Rückert 1998, 176-184.

⁴⁰ Sur Hécate, voir Von Rudloff 1999 et Zografou 2010. Sur Apollon *Agyeus*, voir Grandjean 1988, 62 et Gaifman 2012.

1.2. PRINCIPES D'ANALYSE

Inventorier les indices présentés ci-dessus ne suffit pas à analyser les pratiques culturelles domestiques. En effet, la majorité du mobilier et des structures pris en compte dans cette étude sont plurifonctionnels, de sorte qu'ils peuvent être impliqués tour à tour dans des pratiques culturelles et dans des activités quotidiennes ou artisanales. Dès lors, il est nécessaire de raisonner en termes d'associations d'indices et de « probabilité culturelle ». Pour cette raison, les artefacts plurifonctionnels isolés n'ont pas été inventoriés, la probabilité qu'ils aient participé à des cultes étant trop faible et impossible à démontrer. À l'inverse, l'association de plusieurs éléments constitue un faisceau d'indices concordants pouvant donner lieu à une interprétation – en prenant en compte toutes les limites et précautions énoncées ci-après. Cette stratégie conduit nécessairement à faire des choix sur la base des données archéologiques disponibles. L'inventaire qui en découle n'est en aucun cas exhaustif.

Avec l'identification du mobilier culturel, l'autre problématique majeure rencontrée est d'ordre spatial. Tenter de localiser les activités culturelles au sein de la maison soulève deux difficultés principales. La première concerne l'identification même des pièces de la maison. En effet, il est fréquent que l'on ne puisse pas identifier de caractéristique architecturale ni de mobilier typique révélateurs d'une activité spécifique⁴¹. Il n'est donc pas rare que la fonction de certains espaces domestiques reste indéterminée ou hypothétique. La mobilité des activités au sein de l'espace domestique explique en partie cette absence de différenciation des différentes pièces, et constitue par là même une seconde difficulté. La portabilité d'une grande partie des artefacts domestiques implique que les activités auxquelles ils servent ne se déroulent pas nécessairement en un endroit fixe au sein de la maison mais que celles-ci s'adaptent en fonction des besoins, de l'espace disponible, de la saison, de l'évolution de la cellule familiale. Tout comme les artefacts, les espaces domestiques sont donc généralement plurifonctionnels. Par conséquent, lorsqu'une identification est proposée, il faut considérer qu'elle ne reflète que l'utilisation dominante de la pièce, et probablement l'utilisation dominante telle qu'on peut l'identifier par la fouille, c'est-à-dire celle qui correspond au moment de la destruction ou de l'abandon de la maison – ce qui n'exclut pas que cette même pièce ait été utilisée antérieurement pour une autre activité.

⁴¹ Hellmann 2003, 54 et 76.

Quoiqu'il en soit, une approche spatiale de la répartition des indices culturels n'est possible que lorsque l'information est publiée avec suffisamment de précision. Or, ce niveau de précision est très variable et, dans certains cas, rarement atteint. Cela s'explique le plus souvent par l'ancienneté de fouilles réalisées à des époques où les archéologues ne prêtaient pas une attention aussi développée qu'aujourd'hui à la provenance des artefacts et à leur contexte. Malheureusement, certaines fouilles récentes perpétuent des approches majoritairement orientées vers les données architecturales, au détriment du mobilier, provoquant ainsi une perte de données irrémédiable et préjudiciable à toute analyse des activités domestiques dans leur ensemble. La date des travaux archéologiques et la façon dont ils ont été publiés conduisent parfois à des sous-évaluations ou des surévaluations de certaines catégories de mobilier qui se répercutent dans des publications privilégiant la documentation des objets les plus beaux dans leurs dimensions esthétiques et iconographiques, sans tenir compte de leur provenance ni des circonstances de leur découverte. Ces biais archéologiques seront examinés au cas par cas en introduction de chaque étude de cas.

PARTIE 2 – ÉTUDES DE CAS

Dans le cadre de cette étude, un total de 46 sites archéologiques d'époque classique et/ou hellénistique ont été étudiés en Grèce continentale et insulaire (**fig. 3**). Le *corpus* ainsi constitué n'est pas exhaustif mais constitue un échantillon représentatif plus large que les sites de références invoqués systématiquement dans les études consacrées à l'habitat grec tels qu'Athènes, Olynthe ou Délos. L'objectif est ainsi d'intégrer aux côtés des sites « historiques » des sites étudiés plus récemment, même si leurs vestiges sont d'ampleur plus modeste.

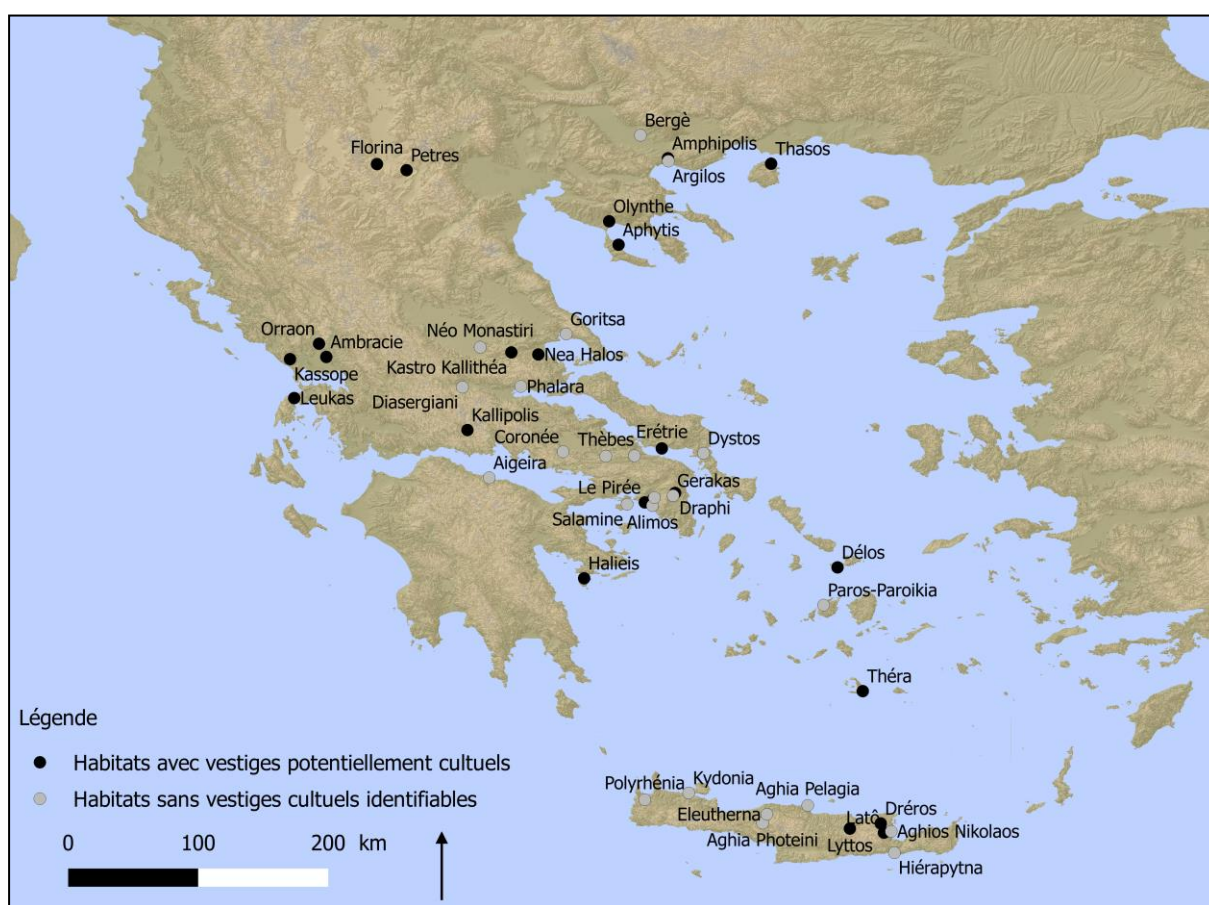


Fig. 3. Carte de répartition des sites étudiés (M. Garcia)

Parmi les 46 sites étudiés, 23 ont livré des vestiges potentiellement culturels soit exactement 50 % de l'échantillon. On remarquera d'emblée la répartition géographique déséquilibrée entre les régions dans lesquelles plusieurs sites d'habitats sont connus et les régions qui apparaissent dénuées de tout peuplement. Cet effet reflète uniquement le dynamisme des services archéologiques locaux et l'état de nos recherches, non l'état du

peuplement aux époques classique et hellénistique⁴². Les études de cas sont classées géographiquement, du nord au sud et d'ouest en est.

2.1. GRÈCE DU NORD

2.1.1. Florina

Le site archéologique de Florina est situé en Macédoine, sur les pentes nord de la colline Agios Panteleïmon, au sud de la ville contemporaine éponyme. Le site a connu deux phases distinctes de recherches archéologiques. La plus ancienne a lieu entre 1930 et 1934 sous la direction d'A. Kéramopoulos puis de son élève G. Bakalakis⁴³. Ces premiers travaux ont permis la mise au jour d'une dizaine d'édifices interprétés comme des maisons de la ville hellénistique. Malheureusement, ces vestiges sont aujourd'hui perdus : ils ont en effet été détruits dans les années 1950 par la construction de l'hôtel Xénia⁴⁴. Le classement de la colline comme zone archéologique en 1980 a par la suite permis une recherche plus systématique, permettant l'étude de seize à vingt habitations dont l'état de conservation est variable. Leur construction est datée du IV^e siècle a.C., probablement au moment où Philippe II organise et intègre la région à son royaume. L'occupation du site se poursuit jusqu'au début du I^{er} siècle a.C. lorsqu'un incendie détruit la ville de façon définitive⁴⁵. La cause de cet incendie résiderait dans une attaque de populations venues du nord, profitant de la période de troubles causée par la guerre civile romaine⁴⁶.

⁴² Parmi les sites d'habitats connus – et pour certains étudiés mais n'ayant pas fait l'objet d'une synthèse – nous relèverons par exemple Pella (Makaronas 1960 ; Makaronas 1961-1962 ; Makaronas 1963 ; Makaronas 1964 ; Makaronas 1965 ; Lilimpaki-Akamati 1987 ; Makaronas et Giouri 1989 ; Chrysostomou 1996-1997 ; Lilimpaki-Akamati 2005 ; Akamatis 2008 ; Lilimpaki-Akamati et Akamatis 2008, Lilimpaki-Akamati *et alii* 2011 ; Lilimpaki-Akamati et Akamatis 2015), Tragilos (Chyrssanthaki-Nagle 2006), Aiani (Karamitrou-Mentessidi 1989), Géronthrai/Géraki (Crouwel *et alii* 1995-2012), Trypitos (Papadakis 1988 ; Papadakis 1994 ; Papadakis 1995 ; Vogeikoff-Brogan et Papadakis 2003 ; Vogeikoff-Brogan 2011). Liste non exhaustive.

⁴³ Kéramopoulos 1930 ; Kéramopoulos 1932 ; Bakalakis 1933 ; Bakalakis 1934.

⁴⁴ Lilimpaki-Akamati et Akamatis 1990, 67 ; Lilimpaki-Akamati et Akamatis 1999, 587 ; Lilimpaki et Akamatis 2006, 54.

⁴⁵ Lilimpaki-Akamati et Akamatis 1990, 71-72 ; Lilimpaki-Akamati et Akamatis 1999, 592 ; Lilimpaki-Akamati et Akamatis 2005, 571 ; Lilimpaki-Akamati et Akamatis 2006, 65.

⁴⁶ Lilimpaki-Akamati et Akamatis 2006, 65.

L'écart chronologique entre les fouilles anciennes et récentes, ainsi que la destruction des vestiges du secteur de l'hôtel Xénia, ont naturellement un impact sur la nature et la précision des données publiées. C'est la raison pour laquelle les vestiges de chaque secteur sont ici présentés séparément. Toutefois, il faut noter que même les fouilles les plus récentes n'ont pas fait l'objet de publications détaillées. Les courts rapports d'opération⁴⁷ et les synthèses⁴⁸ publiés ne permettent de déterminer avec précision ni les limites architecturales de chaque maison ni la nature et la localisation précise du mobilier culturel mis au jour entre ses murs. Par conséquent, Florina est un exemple pour lequel il est impossible de mener une étude quantitative et spatiale telle qu'elle a été définie précédemment. Je présente ici les informations qu'il a été possible de rassembler à des fins documentaires et de comparaison avec les autres sites du corpus.

Les fouilles anciennes : 1930-1934

Les fouilles anciennes n'existent plus que sur le papier des publications d'A. Kéramopoulos et de G. Bakalakis. La localisation exacte des vestiges reste indéterminée. Seul l'emplacement de l'hôtel Xénia – aujourd'hui apparemment désaffecté – permet d'estimer qu'ils se situaient au nord des ruines des fouilles récentes (**pl. 2,1**). Si A. Kéramopoulos est le premier à avoir identifié des murs de maisons à cet endroit, il n'en publie aucun relevé précis. C'est son successeur, G. Bakalakis, qui produit en 1933 un premier plan représentant les découvertes de sa première campagne et des campagnes antérieures⁴⁹, complété par le plan définitif de 1934 (**pl. 2,2**). Y sont représentés deux tronçons de rues orientées nord-sud (rues A et B) ainsi que deux séries d'habitations mitoyennes à l'ouest de chacun d'entre elles. La datation de l'ensemble reste imprécise.

La première série de maisons, à l'ouest de la rue A, a été fouillée d'abord par A. Kéramopoulos puis complétée par G. Bakalakis. Elle ne fait pas l'objet d'une description aussi systématique que la série postérieure : les limites de chaque unité d'habitation ne sont pas explicitement définies, et certaines d'entre elles ne sont d'ailleurs pas complètement

⁴⁷ Rapports de *l'Αρχαιολογικόν Δελτίον* : Akamati et Bogiatzi 1982 ; Akamati et Akamatis 1984 ; Akamati 1995.

⁴⁸ Articles dans *Αρχαιολογικό έργο στη Μακεδονία και Θράκη* (Lilimpaki-Akamati et Akamatis 1999 ; Lilimpaki-Akamati et Akamatis 2005) auquel se rajoute le guide bilingue du site de Florina (Lilimpaki-Akamati et Akamatis 2006).

⁴⁹ Bakalakis 1933, plan 1.

dégagées, laissant dans l'incertitude le nombre exact et le plan général des édifices. D'une façon générale, la pièce la plus grande est considérée comme la pièce principale et est identifiée comme une cour ouverte. Deux de ces cours – pièces A et Δ – présentent un petit foyer circulaire délimité par des galets et dont la surface est carbonisée⁵⁰. Un troisième foyer est localisé dans la pièce π' . Ce dernier est bien différent des deux premiers : situé dans un angle de la pièce, il est rectangulaire, plus grand – les dimensions exactes ne sont pas précisées – et se situe dans une petite pièce à l'est de la cour $\theta\alpha$ ⁵¹. Il est probable que ce foyer avait un usage différent des deux premiers mais l'absence d'information concernant d'autres vestiges associés, comme de la céramique culinaire ou des marqueurs d'activité artisanale par exemple, ne permet pas de répondre à cette interrogation. Enfin, la lecture du plan suggère qu'un quatrième foyer, carré, se trouverait dans l'angle nord-est de la pièce E mais aucune indication n'est fournie à ce sujet. À titre anecdotique, on notera aussi la mention d'une petite figurine en bronze, d'environ 5 cm de hauteur, représentant peut-être Hermès, trouvée devant l'entrée de la maison la plus au nord (pièce γ')⁵².

La seconde série de maisons, à l'ouest de la rue B, est mieux documentée. Trois maisons ont été entièrement fouillées – les maisons $\kappa\alpha$, ζ et M2, du sud au nord – et une quatrième – la maison ω – partiellement dégagée⁵³. Chacune des trois maisons entièrement dégagées présente un foyer dans sa cour : un petit foyer circulaire dans les pièces $\kappa\alpha$ et M2, identiques aux foyers des pièces A et Δ de l'autre côté de la rue, et un foyer rectangulaire au centre de la cour ζ (**pl. 3,1**)⁵⁴. La fonction culinaire des foyers des maisons $\kappa\alpha$ et ζ semble assurée par la présence, au-dessus de chaque foyer, d'un chaudron en bronze écrasé lors de la destruction des maisons, accompagné de broches en fer et même, dans le cas de la maison $\kappa\alpha$, de restes ichtyofauniques⁵⁵ – détail remarquable pour une fouille ancienne.

Les fouilles anciennes de Florina permettent de formuler deux observations concernant les foyers domestiques. D'une part, on remarque la présence fréquente de foyer dans ces maisons : sur un minimum de huit maisons au total, six présentent un foyer, soit une

⁵⁰ Bakalakis 1933, 77. Les dimensions exactes ne sont pas connues.

⁵¹ Bakalakis 1933, 75.

⁵² Bakalakis 1933, 72.

⁵³ Les maisons sont nommées d'après les lettres utilisées pour désigner leur cour.

⁵⁴ Bakalakis 1933, 77 ; Bakalakis 1934, 98-99, 101. Les dimensions exactes ne sont pas connues.

⁵⁵ Bakalakis 1933, 77-78 ; Bakalakis 1934, 99.

fréquence de 75 %. Ce chiffre doit être nuancé par les incertitudes liées au nombre exact de maisons à l'ouest de la rue A et par la fouille incomplète de certaines d'entre elles, mais il n'en reste pas moins élevé. D'autre part, on observe dans ce secteur de Florina une cohabitation de foyers circulaires et rectangulaires, de foyers isolés et de foyers aménagés dans l'angle d'une pièce. Il existe donc une certaine variété dans l'aménagement des foyers, et probablement aussi dans leur fonction, même si les données disponibles ne permettent pas de le démontrer. Il semblerait toutefois que la différence de fonction ne soit pas tant indiquée par la forme du foyer – un chaudron similaire est placé aussi bien sur le foyer circulaire de la maison $\kappa\alpha$ que sur celui, rectangulaire, de la maison ζ – que par sa localisation. En effet, tous sont aménagés dans la cour de la maison, à l'exception du foyer de la pièce π' .

Les fouilles récentes : 1980-2000

Les fouilles les plus récentes ont été conduites sous la direction conjointe de M. Siganidou (éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques de Florina) et de D. Pantermalis (université de Thessalonique). L'absence de publication détaillée et systématique de chaque maison ou de chaque îlot d'habitation ne permet pas de rassembler des informations précises sur le plan des habitations d'une part, et la nature, le nombre et la localisation des vestiges culturels d'autre part. On sait toutefois que quatre îlots d'habitations ont été mis au jour, constitués chacun de quatre à cinq maisons⁵⁶. Le nombre total de maisons est donc théoriquement compris entre 16 et 20 (**pl. 3,2 et 3,3**).

Chaque maison présente quatre à cinq pièces dont une grande pièce hypèthre où se trouve souvent un foyer⁵⁷ (**pl. 3,4 et 3,5**). À l'inverse des foyers des fouilles anciennes, ceux mis au jour au cours des fouilles récentes ont tous la même forme – circulaire ou ovale – et mesurent en moyenne entre 1,20 et 1,50 m de diamètre. Leurs parois extérieures sont faites de petites pierres alignées et surmontées de plusieurs assises de briques crues. Le fond des foyers est constitué de fragments de tuiles compactés dans le sol de terre et recouverts d'une couche d'argile cuite et rougie par l'action répétée du feu. Cette dernière faisait l'objet d'un remplacement régulier. De plus, la présence de clous en fer et de nombreux fragments de

⁵⁶ Lilimpaki-Akamati et Akamatis 1999, 590 ; Lilimpaki-Akamati et Akamatis 2006, 57.

⁵⁷ Akamati et Akamatis 1984, 258 (champ P. Lazenka) ; Lilimpaki-Akamati et Akamatis 1990, 68-70 et fig. 5 ; Lilimpaki-Akamati et Akamatis 1999, 590 ; Lilimpaki et Akamatis 2005, 570 ; Lilimpaki-Akamati et Akamatis 2006, 59, dont je reprends ici l'essentiel de la description.

céramique culinaire à proximité immédiate des foyers ont conduit les archéologues à restituer la présence de constructions de bois servant d'étagères pour les pots et les ustensiles de cuisine, fixées aux parois de briques du foyer⁵⁸. Aucune donnée archéozoologique ne permet de caractériser les habitudes alimentaires ou éventuellement sacrificielles des habitants de Florina⁵⁹. Cela peut s'expliquer soit par un défaut d'enregistrement de ces informations au moment de la fouille, soit par un nettoyage régulier des foyers – comme le suggère le remplacement des soles d'argile – qui éliminerait ainsi toute trace de ces éléments *in situ*.

La présence de petit mobilier culturel est attestée par de courtes mentions ou par une simple photographie non commentée. Ces allusions éparses suggèrent que des *thymiatèria* en terre cuite ont été découverts dans les habitations de Florina⁶⁰. L'exemple illustré (**pl. 3,7**) est de forme cylindrique, présente une base élargie séparée du dé par une série de trois rainures et un rebord horizontal séparant le dé de la coupelle sommitale. Aucune décoration – peinte ou sculptée – n'est visible. Parallèlement, une photographie révèle la présence d'au moins un *hermès* miniature en terre cuite (**pl. 3,6**). Il est installé sur une petite base circulaire. Il a été apparemment trouvé brisé en trois morceaux et sa tête reste manquante. Enfin, M. Lilimpaki-Akamati et I. Akamatis rapportent la découverte de figurines en terre cuite⁶¹. Ces dernières sont interprétées comme des représentations de divinités – Aphrodite, Artémis, Hermès, Éros, Héraklès, la Mère des Dieux – révélatrices des croyances et des pratiques culturelles des habitants. Sans contexte de découverte précis, il faut toutefois accueillir cette conclusion avec prudence.

⁵⁸ Les vestiges brûlés d'une structure en bois associée à un foyer a été apparemment identifiée lors de la fouille, mais la localisation exacte de cette découverte est indéterminée. De plus, la fréquence de ce type de structure reste à définir.

⁵⁹ Des indices archéobotaniques (céréales brûlées) ont été identifiés à proximité des *pithoi* des zones de stockage (Lilimpaki-Akamati et Akamatis 1990, 69). Ils ne sont toutefois pas associés directement aux foyers.

⁶⁰ Lilimpaki-Akamati et Akamatis 1990, 71 ; Lilimpaki-Akamati et Akamatis 1999, 592 ; Lilimpaki-Akamati et Akamatis 2006, 62-63.

⁶¹ Lilimpaki-Akamati et Akamatis 1999, 592 ; Lilimpaki-Akamati et Akamatis 2006, 36, 62-63.

2.1.2. Petres

Le site archéologique de Petres est situé en Macédoine occidentale, au nord de la ville moderne d'Amyntaio, à environ 22 kilomètres au sud-est de Florina, sur une colline dominant la rive occidentale du lac voisin. Le nom du site antique reste inconnu⁶² mais ses vestiges ont été identifiés dès 1913 par N. Papadakis. Des travaux archéologiques ponctuels sont conduits dans les années 1930 par A. Kéramopoulos, puis dans les années 1950 lors de la construction de la route reliant Petres et le village de Kleidi, au nord-ouest⁶³. Ces recherches révèlent les premiers vestiges d'habitations antiques mais ne font pas l'objet d'une publication détaillée. Il faut attendre 1982 pour que P. Adam-Vélénis et M. Siganidou entament un programme de recherche durable⁶⁴. Ce dernier se concentre sur trois secteurs du site : le plateau sud, le quartier de la fontaine et l'acropole (**pl. 4,1**). Les secteurs du plateau sud (**pl. 4,3 et 4,4**) et de l'acropole sont pour l'essentiel des quartiers résidentiels organisés en îlots irréguliers de trois ou quatre maisons chacun. L'agencement intérieur des unités d'habitations est lui aussi irrégulier, rendant difficile la définition des limites de chaque maison⁶⁵ et la détermination du nombre total d'habitations mises au jour. Le quartier de la fontaine est organisé selon le même schéma et présente les seuls bâtiments publics connus à Petres : un sanctuaire de Zeus, une structure de stockage communautaire et un espace de transformation des céréales⁶⁶ (**pl. 4,2**). L'ensemble des vestiges est daté de la fin du IV^e/début du III^e siècle jusqu'au milieu du I^{er} siècle a.C.. À cette date, la ville subit une importante destruction, probablement causée par les troubles de la guerre civile romaine⁶⁷.

Dans la mesure où les habitations de Petres ne font pas l'objet d'une publication systématique ni par quartier ni par maison, il est impossible de quantifier et localiser avec précision les différents indices potentiels d'activité culturelle. Par conséquent, les vestiges sont présentés ici de façon thématique.

⁶² Adam-Vélénis 2000, 75-81.

⁶³ Adam-Vélénis 1996, 1-2, 17 ; Adam-Vélénis 2000, 27 et suiv.

⁶⁴ Vélénis 1987 ; Vélénis et Adam-Vélénis 1988 ; Adam-Vélénis 1991 ; Adam-Vélénis 1995 ; Adam-Vélénis 1996 ; Adam-Vélénis 2000.

⁶⁵ Adam-Vélénis 1995, 18.

⁶⁶ Adam-Vélénis 1995 ; Adam-Vélénis 1996, 10-11.

⁶⁷ Adam-Vélénis 1996, 12-14, 17.

Foyers

Les foyers de Petres appartiennent à un type rare de foyers domestiques. En effet, ils se présentent sous la forme d'un foyer circulaire ou ovoïde fermé par un couvercle (**pl. 4,5 et 4,6**), à l'inverse des foyers les plus fréquents, ouverts et rectangulaires. Leurs parois sont faites en terre cuite et une petite ouverture triangulaire est aménagée sur un côté pour faciliter le nettoyage des cendres⁶⁸. Ces foyers ou petits fours semblent être placés majoritairement dans un espace où sont regroupés des *pithoi* – pour le stockage de céréales – et une ou plusieurs structures de meunerie dans un angle de la pièce. Leur fonction culinaire paraît donc évidente. À l'inverse, aucune donnée archéozoologique ou archéobotanique ne témoigne d'une éventuelle activité sacrificielle. Ces vestiges ont toutefois pu être effacés par les nettoyages réguliers de foyers. Le nombre exact de foyers identifiés à Petres ainsi que leur localisation exacte sont indéterminés mais leur présence ne semble pas systématique. Une nouvelle étude serait nécessaire pour compléter ces informations.

La maison d'Iollas

Située sur le plateau sud – il est impossible de préciser davantage sa localisation – la maison d'Iollas⁶⁹ présente à côté de son entrée une petite pièce de 3,5 m². Cet espace est interprété comme un petit sanctuaire privé en raison de la présence de huit figurines féminines en terre cuite intactes (**pl. 5,2**) et de cinq clochettes en bronze avec battant de fer (**pl. 5,1**)⁷⁰. Le contexte de découverte des figurines – regroupées à proximité d'un mur, associées à des clous de fixation – suggèrerait qu'elles étaient originellement placées sur une étagère. De plus, la fouille a révélé la présence d'un squelette de cheval sous le sol dallé de la petite pièce. P. Adam-Véléni exprime toutefois l'impossibilité de déterminer si l'inhumation de l'animal est une action antérieure indépendante ou un acte rituel lié à la fondation du sanctuaire présumé.

⁶⁸ Véléni 1987, 16-17 ; Adam-Véléni 2000, 63. Ce dernier suggère aussi la présence de foyers ouverts mais ceux-ci ne font l'objet d'aucune description ni illustration dans les publications. Il serait intéressant de caractériser précisément chaque type de foyer – forme, localisation – et de s'interroger sur leur(s) fonction(s) respective(s).

⁶⁹ Maison nommée d'après le nom inscrit sur le bord d'un *pithos* enterré dans le bâtiment (Adam-Véléni 2000, 63 et fig. 41).

⁷⁰ Adam-Véléni 1996, 8 ; Adam-Véléni 2000, 65.

Il faut en effet se garder de toute interprétation catégorique dans le cas de la maison d'Iollas. D'une part, l'absence de plan détaillé de la structure ne permet pas d'accéder à une vision claire des vestiges découverts. D'autre part, la nature culturelle des artefacts identifiés ne peut être affirmée avec certitude : les figurines en terre cuite restent une catégorie d'objets difficile à interpréter, d'autant que celles de la maison d'Iollas ne représentent pas des divinités. De plus, elles ne sont associées à aucun objet de culte déterminant, comme un autel – fixe ou portatif – par exemple, ou éventuellement un *thymiatèrion*.

Petit mobilier culturel

Les figurines en terre cuite sont interprétées comme les principaux indices d'activité culturelle dans les habitations de Petres. Un grand nombre d'entre elles, représentant des figures féminines ou des divinités, ont été retrouvées dans l'unité stratigraphique correspondant à la couche de destruction de l'étage de la maison. Ceci conduit P. Adam-Véléni à restituer à l'étage les appartements des femmes de la maison dans lesquelles elles pratiquaient le tissage et devaient installer dans un angle les figurines de leur petit « sanctuaire » personnel⁷¹. Si tel est le cas, et sans revenir sur les réserves à adopter envers ce type d'interprétation systématique, il serait nécessaire de déterminer avec précision le nombre, la localisation et l'identification des divinités représentées afin de préciser la nature du culte pratiqué.

Outre celle des figurines, la présence de *thymiatèria* en terre cuite est attestée par de courtes mentions et deux photographies. Elles illustrent deux types de *thymiatèria* : des *thymiatèria* cylindriques, de dimensions variables, à la décoration très simple – de simples moulures – et à coupelle sommitale (**pl. 5,3**) et un *thymiatèrion* plus élaboré représentant Éros et Psychè⁷² (**pl. 5,4**). Les premiers semblent assez similaires à l'exemplaire issu des habitats de Florina (**pl. 3,7**). Celui représentant Éros et Psychè, en revanche, est plus surprenant. Cependant, là encore, les informations concernant la provenance de ces objets font défaut. À Petres, elles s'avèrent particulièrement importantes dans la mesure où, d'une part, il existe un sanctuaire et, d'autre part, une importante activité artisanale – métallurgique, marbrière et surtout coroplathique à partir du II^e siècle – est attestée. Par conséquent, les *thymiatèria*

⁷¹ Adam-Véléni 1996, 8 ; Adam-Véléni 2000, 65.

⁷² Adam-Véléni 2000, 71.

mentionnés ont-ils été découverts en contexte d'utilisation cultuelle ou en contexte de production ? Et s'ils sont effectivement issus d'un contexte d'utilisation, proviennent-ils des habitats ou du sanctuaire ? Ces questions restent sans réponse.

2.1.3. Amphipolis

La cité antique d'Amphipolis est située en Macédoine, dans une courbe du fleuve Strymon, à une cinquantaine de kilomètres au sud-ouest de Kavala. L'histoire d'Amphipolis est relativement bien connue : d'abord fondée en tant que colonie athénienne par le général Hagnon en 438/437 a.C., Amphipolis s'émancipe ensuite progressivement de l'autorité athénienne à partir de 424 a.C. sous l'action du général spartiate Brasidas avant d'intégrer le royaume macédonien de Philippe II en 358/357. Amphipolis reste une cité prospère et majeure pour la région y compris après la victoire du Romain Paul-Émile en 167 a.C. La date exacte de sa chute reste pour l'heure imprécise mais elle se situerait vers le milieu du I^{er} siècle a.C. et serait le résultat d'attaques et de pillages de tribus thraces⁷³.

La connaissance archéologique de la ville, en revanche, reste extrêmement fragmentaire, en particulier du point de vue de ses habitats. Les fouilles archéologiques ont d'abord été conduites par D. Lazaridis entre 1956 et 1984⁷⁴, puis l'éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques de Macédoine orientale a pris en charge la conservation des vestiges mis au jour et leur accessibilité au public tout en assumant la responsabilité d'opérations de fouilles ponctuelles rendues nécessaires par des travaux d'aménagements urbains⁷⁵. Au total, des vestiges d'habitations des époques classique et hellénistique ont été identifiés en 13 points au moins de la ville, localisés majoritairement au nord du rempart septentrional de l'acropole⁷⁶ (**pl. 6,1 ; annexe 1**). Dans l'ensemble, il s'agit de fouilles de

⁷³ Une couche de destruction a été identifiée dans plusieurs secteurs de la ville mais son mobilier n'est pas encore étudié ni publié, empêchant de déterminer une date ou une fourchette chronologique plus précise. Pour une synthèse plus détaillée sur l'histoire d'Amphipolis, se référer à Koukouli-Chrysanthaki 2011, 409-436.

⁷⁴ Lazaridis 1971 ; Lazaridis 1981 ; Lazaridis 1982 ; Lazaridis 1983.

⁷⁵ Koukouli-Chrysanthaki 1976 ; Koukouli-Chrysanthaki 1977 ; Koukouli-Chrysanthaki 1978 ; Koukouli-Chrysanthaki 1986 ; Kranioti 1988a ; Kranioti 1988b ; Papanikolaou 1990 ; Malamidou 1994 ; Malamidou 1997 ; Koukouli-Chrysanthaki 2002 ; Malama et Salonikios 2002 ; Péristéri 2006 ; Péristéri *et alii* 2006 ; Péristéri 2007 ; Zografou 2007.

⁷⁶ La nature domestique des vestiges mis au jour entre 1974 et 1976 est hypothétique (Lazaridis 1974, 61-62 ; Lazaridis 1975, 66-68 ; Lazaridis 1976, 94). À ces treize secteurs pourrait s'ajouter le terrain Kouklès, dont la nature des vestiges est discutée *infra*.

petite ampleur qui ne permettent pas de déterminer clairement les caractéristiques architecturales des habitations amphipolitaines. L'étude du mobilier archéologique – parfois ancienne – établit un bornage chronologique assez large pour ces édifices, de la fin du V^e siècle jusqu'à l'époque augustéenne, avec une majorité de constructions du début de l'époque hellénistique (III^e-II^e siècles).

Parmi les vestiges connus, les seules occurrences de vestiges culturels identifiés se situent dans la principale zone d'occupation domestique, sur les pentes nord de l'acropole (**pl. 6,2**). La zone regroupe les terrains Ioannidis, Chtaziioannidis, Kyprianidou, Kyprianidis et Tomboulidis. Parmi ces cinq parcelles, les deux premières sont les moins bien documentées, probablement en raison du caractère restreint des vestiges découverts ; aucun plan des vestiges n'est publié et leur localisation exacte reste incertaine. Les trois parcelles suivantes sont systématiquement regroupées dans les publications et référencées comme adjacentes⁷⁷. Cependant, seul le lien entre les terrains Kyprianidis et Tomboulidis est établi de façon claire⁷⁸ (**pl. 7,1**) ; on ne sait pas exactement où se situe le terrain Kyprianidou par rapport à cet ensemble. Par conséquent, les vestiges de ce terrain sont ici présentés séparément, tandis que l'association entre les terrains Kyprianidis et Tomboulidis est maintenue.

Terrain G. Kyprianidou (pl. 6,2 n°10)

Les vestiges de ce terrain se limitent au dégagement de trois pièces d'une maison ayant connu deux phases principales d'occupation : la première entre la fin du IV^e et le début du III^e siècle, la seconde durant les III^e-II^e siècles. C'est à la première phase qu'appartient le foyer (« *eschara* ») rectangulaire aménagé dans le sol de galets d'une des pièces. À proximité, deux *pithoi* enterrés et une fosse interprétée comme une zone de dépotoir⁷⁹. Ce sont les seules informations dont nous disposons : aucun plan ni aucune photographie lisible ne permet de se faire une idée plus précise des caractéristiques morphologiques du foyer. Sa fonction culinaire est probable compte tenu de son association avec les *pithoi* ; aucun vestige matériel ne permet d'attester une activité culturelle.

⁷⁷ Péristéri 2006, 1015 ; Péristéri 2007, 1073 ; Zografou 2007, 363.

⁷⁸ Zografou 2007, 370.

⁷⁹ Malamidou 1997, 839.

Terrain D. Kyprianidis

Le terrain Kyprianidis est sans conteste l'ensemble le plus riche en vestiges potentiellement culturels à Amphipolis. Cet ensemble de 17 pièces (**pl. 6,2 n°12 ; pl. 7,3**) a été construit à la fin du IV^e siècle a.C. et occupé jusqu'à l'époque augustéenne⁸⁰. Divers phénomènes culturels semblent être à l'œuvre dans cet espace organisé autour de deux cours. Par commodité, ils sont ici présentés de façon thématique, par type de vestiges.

Autels

La maison du terrain Kyprianidis ne présente pas d'autel construit dans sa cour principale. Cependant, deux petits autels ont été retrouvés dans son enceinte. Le premier, en marbre, a été découvert au-delà de la limite nord de la pièce 15⁸¹. Ses dimensions sont inconnues et aucune illustration ne permet d'en préciser les caractéristiques morphologiques. P. Malama et A. Salonikios s'appuient toutefois sur sa présence pour renforcer l'idée que des pratiques culturelles se déroulaient bel et bien dans la maison. Le second autel portatif, en terre cuite, a été mis au jour dans la pièce 11 de la maison, associé à des lampes à becs multiples (**pl. 7,4 et 7,5**), à des pesons et probablement à des figurines en terre cuite sur lesquelles nous reviendrons⁸². L'autel est de forme quadrangulaire. Ses dimensions exactes ne sont pas précisées mais l'échelle de la photographie permet d'estimer qu'il mesure environ 12,5 cm de hauteur sur 8 cm de largeur à sa base. Une ornementation simple figure au moins sur sa face antérieure avec une moulure horizontale convexe à la base du dé surmontée de deux autres verticales encadrant un motif circulaire convexe à *omphalos*⁸³. La partie supérieure de l'objet semble creuse et partiellement conservée. Il serait intéressant de savoir si l'intérieur de l'autel présente des traces de combustion qui pourraient attester de son utilisation. Compte tenu de ses petites dimensions, il est évident que ce petit autel ne pouvait servir qu'à de petits sacrifices non sanglants ou à brûler de l'encens.

Foyers

Une structure est identifiée comme un foyer à part entière dans la pièce 8 considérée comme l'*andron* de la maison. De forme circulaire, il mesure 50 cm de diamètre et est installé

⁸⁰ Malama et Salonikios 2002, 148.

⁸¹ Malama et Salonikios 2002, 150.

⁸² Malama et Salonikios 2002, 151.

⁸³ La présence de l'*omphalos* pourrait faire penser à une phiale, même si on attendrait davantage une forme concave telle qu'on la retrouve sur les autels monumentaux des sanctuaires et des espaces publics.

à même le sol sous une couche peu épaisse d'enduit⁸⁴. L'absence de photographie de cette structure ne permet pas de se faire une idée claire de son aspect. Malgré tout, notons que la présence d'un foyer fixe dans un *andron* est très inhabituelle. La présence – ou l'absence – d'écofacts associés au foyer n'est pas spécifiée.

Par ailleurs, des « zones de combustion » ont été identifiées en plusieurs endroits de la maison (**pl. 7,3**) : une dans la partie nord-ouest de la cour, deux dans la partie occidentale de la pièce 4, et une dernière au sud-est de la petite cour (pièce 3). Toutes ces zones, assez étendues, présentent du charbon, des restes fauniques et malacologiques auxquels sont parfois associés des restes d'enduit brûlé ainsi que, dans le cas de la petite cour, une figurine de type indéterminé⁸⁵. P. Malama et A. Salonikios interprètent ces ensembles comme le résultat d'une activité cultuelle dont la nature exacte n'est pas précisée. En l'état des informations disponibles, c'est effectivement une hypothèse à formuler mais elle comporte quelques fragilités. D'abord, davantage de précisions sur la nature des ossements animaux permettraient de déterminer de manière fiable s'il s'agit de déchets d'activité(s) sacrificielle(s) ou de déchets de consommation courante. Ensuite, comment expliquer la localisation variée de ces zones ? Est-elle révélatrice des différentes « aires cultuelles » au sein de la maison ? Aucun autre élément ne permet d'étayer cette hypothèse et en l'absence de données stratigraphiques permettant d'établir la chronologie relative et absolue des différentes zones, on ne peut que s'abstenir de toute certitude quant à l'interprétation de ces faits archéologiques.

Une niche cultuelle ?

Dans la pièce 4 a été mise au jour une petite structure creuse en tuiles identifiée comme une niche⁸⁶ (**pl. 8,1**). Sa position est quelque peu surprenante : à même le sol, accolée au mur sud dont les moellons semblent arrangés en arc de cercle autour d'elle. Ses dimensions ne sont pas connues. Des incertitudes existent quant à la forme exacte de cette structure : y accédait-on par sa face antérieure – ce qui obligerait sûrement la personne à s'agenouiller – ou bien plutôt par le dessus, auquel cas le terme de « niche » n'est peut-être pas très adapté ? L'absence d'information sur l'état de conservation de la structure ne permet pas de déterminer

⁸⁴ Malama et Salonikios 2002, 150.

⁸⁵ Malama et Salonikios 2002, 150-151. La localisation exacte de la zone de combustion de la petite cour (pièce 3) n'est pas précisée et n'est donc reportée sur le plan qu'à titre indicatif. Le processus exact de formation de ces zones est indéterminé : on ne sait pas, par exemple, s'il s'agit de fosses ou d'épandages à même le sol.

⁸⁶ Malama et Salonikios 2002, 151.

la forme de sa partie supérieure : la niche était-elle fermée ou ouverte, comportait-elle une superstructure ?

Bien qu'elle ait été découverte vide, P. Malama et A. Salonikios l'interprètent comme un aménagement lié à la pratique d'un culte domestique. Dans la même pièce de la maison, plus à l'ouest, se trouvent aussi deux des « zones de combustion » mentionnées précédemment (pl. 7,3). Les deux phénomènes ne sont cependant pas explicitement mis en relation par les fouilleurs. La fonction cultuelle de la niche de la maison Kyprianidis est établie par analogie avec des constructions similaires mises au jour sur le terrain Kouklès en 1981⁸⁷. Cette parcelle, localisée à l'extérieur du rempart oriental de la ville (pl. **, n°6), a livré plusieurs – au moins deux – de ces petites structures construites en tuiles ou en petites pierres liées par du mortier. À l'intérieur, des figurines de Cybèle étaient installées à même le sol ou sur une dalle (pl. 8,2 et 8,3). Non loin de là, un nombre important de figurines représentant Cybèle et Attis, mais aussi d'autres figures masculines et féminines, a conduit D. Lazaridis à interpréter ce secteur comme un sanctuaire hypèthre « populaire » – « domestique » ? – dédié à Cybèle et Attis⁸⁸. Cette analogie pose un certain nombre de problèmes. D'une part, il serait nécessaire – si tant est que ce soit possible – de déterminer la nature exacte du contexte des vestiges du terrain Kouklès. En effet, on ne sait pas clairement s'il s'agit d'un secteur résidentiel, d'un sanctuaire ou bien d'une zone funéraire. C'est d'ailleurs avec la nécropole voisine⁸⁹ que D. Lazaridis met en relation le « sanctuaire de Cybèle » et non avec un secteur résidentiel. D'autre part, quel que soit le contexte, la localisation des « niches », leur nombre, leur position les unes par rapport aux autres, leur forme exacte, leurs dimensions, la position et le nombre des figurines qu'elles contenaient sont autant d'informations qui ne figurent ni dans le texte ni sur aucun plan. Dans ces conditions, il paraît pour le moins risqué de s'appuyer sur l'exemple du terrain Kouklès pour interpréter les vestiges du terrain Kyprianidis. Il est vrai que l'on peut remarquer une certaine ressemblance entre les structures, tout du moins sur leur mode de construction, mais on ne peut guère aller au-delà. Enfin, la chronologie nécessiterait d'être revue et précisée : D. Lazaridis datait le « sanctuaire de Cybèle et Attis » de l'époque hellénistique, tandis que P. Malama et A. Salonikios datent la « niche cultuelle » des époques hellénistique tardive et

⁸⁷ Lazaridis 1981, 22-23.

⁸⁸ Lazaridis 1981, 22. L'expression employée par l'auteur est « υπαίθριο-λαϊκό ιερό », reprise à l'identique par P. Malama et A. Salonikios 2002, 151. La traduction de « λαϊκός » peut être discutée.

⁸⁹ Lazaridis 1981, 22.

romaine. Trop d'incertitudes et d'extrapolations ne permettent pas d'adopter sereinement les interprétations des auteurs relatives à ce « phénomène religieux », d'autant plus qu'on ne connaît, semble-t-il, aucun parallèle à ce genre d'aménagement en-dehors d'Amphipolis.

Figurines

Un certain nombre de figurines en terre cuite ont été retrouvées dans plusieurs espaces de la maison. D'abord, dans la pièce 5, au sud de l'*andron* et de la cour principale (**pl. 7,3**). Dans cet espace ont été identifiées des fosses contenant des figurines féminines⁹⁰. Là encore, les données précises manquent : le nombre de fosses, le nombre et le type de figurines féminines ne sont pas publiés. Les auteurs proposent de reconnaître dans la pièce 5 une salle de stockage – les fosses rappelant celles aménagées pour accueillir des *pithoi* semi-enterrés – transformée par la suite en espace religieux dont les figurines seraient les divinités dédicataires. Aucun autre indice culturel n'a été relevé dans cet espace, seuls sont présents des pesons, des lampes et des monnaies de bronze qui datent l'ensemble des II^e-I^{er} siècles a.C. Par conséquent, en l'absence de descriptions plus précises des figurines en question, et selon les critères définis dans cette étude, ces indices sont trop minces pour attester à eux seuls d'une activité culturelle domestique à cet endroit.

Plusieurs figurines représentant des divinités féminines ont aussi été mises au jour dans la pièce 11a. Parmi celles-ci, une grande figurine de Cybèle trônante, d'environ 23 cm de hauteur (**pl. 8,4**). De nouveau, ces figurines, mises en relation avec le petit autel en terre cuite de la pièce 11 voisine, sont interprétées comme les signes d'un culte domestique à Cybèle. Ce sont des interprétations à considérer avec prudence, d'autant que l'hypothèse repose sur des objets qui n'ont pas été réellement retrouvés ensemble.

Statuettes

Enfin, deux statuettes en marbre, l'une féminine et l'autre masculine, proviennent respectivement de la pièce 4 et du couloir au nord-est de l'*andron* (pièce 8)⁹¹. La statuette féminine, acéphale, mesure 67 cm de hauteur et est interprétée comme une réalisation hellénistique d'un type d'Artémis du IV^e siècle (**pl. 8,6**). Son appartenance à une couche superficielle interdit de la mettre en relation avec la niche ou avec les zones de combustion identifiées dans le même espace. La statuette masculine, haute de seulement 26 cm consiste

⁹⁰ Malama et Salonikios 2002, 150.

⁹¹ Malama et Salonikios 2002, 151-152.

seulement en un buste dans lequel les auteurs reconnaissent un Asclépios hellénistique (**pl. 8,7**). Les photographies publiées ne permettent pas d'être catégorique sur l'identification des divinités – il n'a pas été possible de reconnaître le serpent qui s'enroulerait autour du bâton d'Asclépios, par exemple. Quant à la fonction religieuse de ces statuettes, il semble qu'en l'état de la documentation, elle soit excessive.

Terrain Tomboulidis (pl. 7,1 et 7,2)

Le terrain Tomboulidis, situé au sud-ouest du terrain Kyprianidis, a été fouillé en deux campagnes en 2006 et 2007⁹². Il s'agit de six pièces d'une maison datée entre la fin du IV^e siècle et le début du I^{er} siècle a.C. Les seuls indices culturels identifiés résident dans la présence de trois figurines en terre cuite représentant la déesse Cybèle et provenant de la couche de destruction de la pièce 1⁹³ (**pl. 8,5**). Le caractère isolé de cette découverte ne permet pas d'attester à lui seul un culte domestique à la déesse.

Les vestiges d'activités culturelles domestiques à Amphipolis sont donc rares : un seul terrain – le terrain Kyprianidis-Tomboulidis – sur les treize recensés présente des artefacts et des écofacts potentiellement révélateurs d'activités religieuses. Le culte domestique de Cybèle, en particulier, est souligné dans les publications⁹⁴. Il est vrai que des figurines de la déesse ont été découvertes dans la pièce 11a du terrain Kyprianidis et dans la pièce 1 du terrain Tomboulidis. Si l'identification de la déesse est assurée, plusieurs problèmes méthodologiques se posent dans leur interprétation. Même si l'on admet que ces figurines appartiennent à une même phase chronologique – ce qui n'est pas explicitement (dé)montré – il n'en reste pas moins qu'elles appartiennent à deux espaces différents d'un complexe résidentiel dont on ne connaît pas exactement la forme ni les limites. S'agit-il d'une seule résidence ou de plusieurs maisons ? Quelle place et quelle(s) fonctions les pièces concernées occupent-elles au sein de ce complexe ? Doit-on envisager que le culte de Cybèle était pratiqué en ces deux endroits au lieu d'un seul – ce qui serait pourtant l'hypothèse la plus simple ? L'absence de réponse à ces questions conduit, dans l'état de la documentation

⁹² Péristéri 2006, 1015 ; Péristéri 2007, 1073-1075 ; Zografou 2007, 363-370.

⁹³ La présence d'une figurine de Cybèle est mentionnée dans Péristéri 2006, 1015 ; on ne sait pas si celle-ci est incluse dans les trois figurines relevées dans Zografou 2007, 368-370 ou si elle s'y rajoute.

⁹⁴ Malama et Salonikios 2002, 151 ; Zografou 2007, 369-370.

publiée, à ne pas adhérer avec autant de conviction à la conclusion proposée par les auteurs. Tout au plus peut-on relever la présence de ces figurines mais il apparaît prématuré de dépeindre avec assurance un culte domestique à Cybèle à Amphipolis.

2.1.4. Olynthe (pl. 9 à 30)

Olynthe est située au sud-ouest de la péninsule de Chalcidique, à environ 2,5 kilomètres de la mer. Le site est construit sur deux collines à l'ouest de la rivière Sandanus (moderne Resetnikia) (pl. 9). L'occupation la plus ancienne du site a été identifiée sur la colline sud. C'est sur cette dernière, occupée dès le Néolithique, que se développe d'abord au VII^e siècle la cité d'Olynthe. S'ensuivent deux périodes d'expansion : la première – la plus importante – en 432 a.C. conduit à l'occupation de l'ensemble du plateau Nord ; la seconde, à la fin du V^e-début du IV^e siècle, voit la ville s'étendre vers l'Est, dans la plaine en contrebas de la colline Nord, formant ainsi le Quartier des Villas ou *Villa Section*. L'occupation de la colline Nord à partir de 432 a.C. est très certainement la conséquence d'un fort afflux de population consécutif au synœcisme imposé par le roi macédonien Perdicas⁹⁵. Olynthe a connu une existence prospère mais relativement courte : elle fut assiégée et détruite en 348 a.C. par les troupes de Philippe II de Macédoine et sa population vendue comme esclaves⁹⁶. Des débats persistent concernant l'histoire du site après 348. L'éventualité de réoccupations postérieures et leur étendue sont encore discutées⁹⁷. Toutefois, si réoccupations il y eut, il semble qu'elles aient été de faible importance de sorte que la date de 348 reste largement admise comme borne chronologique basse.

Les grandes fouilles d'Olynthe ont été effectuées entre 1928 et 1938 par l'équipe de D. M. Robinson sous l'égide de l'université Johns Hopkins. Au cours de cette décennie, quatre campagnes ont permis la mise au jour sur une superficie de 5 hectares de plus d'une centaine d'habitations et de la voirie qui leur est associée, de quelques bâtiments civiques dont la nature exacte reste encore à préciser et de plus de 600 tombes. L'ensemble des résultats ont

⁹⁵ Synœcisme ou *anoikismos* rapporté par Thucydide (I, 58) et Diodore de Sicile (12.34.2). Sur cette question, cf. Cahill 2002, 35-44 notamment et note 30 p. 307. Sur l'expansion de la ville au IV^e siècle : Cahill 2002, 44-45.

⁹⁶ Destruction attestée par Diodore de Sicile et certains discours de Démosthène, entre autres. Pour une synthèse sur le sujet voir Cahill 2002, 45-48.

⁹⁷ Cahill 2002, 49-61.

été publiés en 14 volumes de la série *Excavations at Olynthus*⁹⁸. Le site est ensuite resté archéologiquement inactif jusqu'à la fouille de la maison B vii 1 menée sous la direction de S. Drogou et I. Vokotopoulou entre 1987 et 1989⁹⁹. Quelques années plus tard, les thèses de doctorat de Lisa Nevett¹⁰⁰ et Nicholas Cahill¹⁰¹ ont largement contribué à réévaluer la documentation ancienne du site et à proposer une approche plus actuelle des données architecturales et mobilières. Enfin, les recherches de terrain ont repris à Olynthe en 2014 dans le cadre d'un projet quinquennal co-dirigé par B. Tsigarida, L. Nevett et Z. Archibald sous l'égide de l'École britannique d'Athènes. Les objectifs sont multiples : allier prospections géophysiques, prospection pédestre, fouilles archéologiques et archéosciences pour étudier une nouvelle maison sur la colline Nord (maison B ix 6), faire progresser la connaissance de l'occupation de la colline Sud et mieux comprendre les relations entre le centre urbain et son territoire¹⁰².

La colline Sud étant pour l'instant peu étudiée et assez mal connue, la présente étude se focalise sur le plateau nord et son versant oriental – « East Spur Hill » et Quartier des villas. Ce secteur, chronologiquement ancré entre 432 et 348 a.C., présente un ensemble de 102 maisons fouillées organisées selon un plan orthonormé structuré par des avenues orientées nord-sud et des rues plus étroites orientées est-ouest¹⁰³. La majorité des maisons mises au jour correspond au type de la maison à *pastas* et est organisée en îlots de 10 habitations réparties en deux rangées de cinq séparées par une allée étroite ou *sténopos*.

L'étude des maisons olynthiennes présente quelques difficultés spécifiques en termes de terminologie. Ainsi, l'analyse architecturale et fonctionnelle de certains espaces a évolué au fil des publications et des découvertes causant un changement de vocabulaire, notamment pour les pièces constituant l'« *oikos unit* » ou « *kitchen-complex* ». Ce groupe de trois pièces fréquemment rencontré dans les habitations d'Olynthe se compose d'une pièce principale, l'*oikos*, et de deux espaces plus petits. Le premier est en général interprété comme la salle de

⁹⁸ Volumes consultés dans le cadre de cette étude : Robinson 1930 (vol. II), Robinson 1931 (vol. IV), Robinson 1933a-b (vol. V et VII), Robinson 1938 (vol. VIII), Robinson 1941 (vol. X), Robinson 1946 (vol. XII), Robinson 1950 (vol. XIII), Robinson 1952 (vol. XIV).

⁹⁹ Drogou et Vokotopoulou 1989.

¹⁰⁰ Nevett 1992, 53-79.

¹⁰¹ Cahill 2002 (thèse soutenue en 1991).

¹⁰² Nevett *et alii* 2017. Site web du projet : <https://sites.lsa.umich.edu/olynthos-project/>.

¹⁰³ La grille urbanistique employée diffère légèrement en fonction de la topographie.

bain en raison de la présence de revêtements hydrofuges au sol – probablement aussi sur les murs – à laquelle s’ajoute parfois la présence d’une baignoire en terre cuite laissant peu de doute sur la fonction de la pièce. Le second espace mitoyen de l’*oikos* est désigné dans les publications anglophones sous le terme de « *flue* » que l’on pourrait traduire approximativement par « cheminée »¹⁰⁴. C’est cette terminologie qui est adoptée ici. Cela conduit, dans un souci d’harmonisation des terminologies pour l’ensemble du *corpus*, à renommer certaines pièces pour conserver notamment le terme plus neutre d’*oikos* au lieu de celui – trop réducteur – de cuisine employé notamment par J. W. Graham, l’inventeur du « *kitchen-complex* » repris par N. Cahill¹⁰⁵.

Enfin, bien que les publications d’Olynthe soient exemplaires pour leur époque, elles comportent d’inévitables faiblesses en termes d’attention portée à la stratigraphie ou de stratégie de collecte du mobilier¹⁰⁶. Ces limites sont inhérentes à la pratique de l’archéologie et doivent être gardées à l’esprit sans toutefois empêcher toute réflexion. Les vestiges potentiellement culturels sont d’abord appréhendés toutes catégories confondues à différentes échelles. S’ensuit la présentation de deux cas particuliers puis une synthèse par catégorie de vestige¹⁰⁷.

2.1.4.1. Différents niveaux de lecture

Vue d’ensemble

À Olynthe, 179 éléments sont recensés selon les critères définis dans la partie 1 (**annexe 2 et 3**). Cet ensemble est réparti dans 47 maisons, soit 46 % des maisons étudiées. Dans cette vue d’ensemble (**fig. 4**), deux catégories dominantes apparaissent : les autels portatifs (26,3 %) et les vases miniatures (25,1 %). Viennent ensuite les autels fixes, les

¹⁰⁴ En l’absence d’équivalent exact en français, le terme de « cheminée » est employé dans le texte pour des raisons de correction grammaticale mais le terme original est conservé dans les inventaires. La tripartition *oikos* / salle de bain / « *flue* » est proposée pour la première fois par G. E. Mylonas dans Robinson 1946, 369-398 (« *oecus unit* »).

¹⁰⁵ J. W. Graham dans Robinson et Graham 1938, 185-199 ; Graham 1954 ; Cahill 2002, 80-81.

¹⁰⁶ Cf. Nevett 1992, 57-61 ; Cahill 2002,

¹⁰⁷ Malgré une courte synthèse préliminaire récente de H.F. Sharpe, l’étude des figurines en terre cuite nécessite un réexamen complet. Cette catégorie de mobilier n’est donc pas incluse dans la présente étude. Sur ce sujet, cf. Robinson 1931 ; Robinson 1933 ; Robinson 1952 ; Rumscheid 2006, 79-84 et Sharpe 2015.

thymiaterìa et les vases cultuels tels que les phiales (8,9 %) puis les foyers fixes (6,1 %) et les foyers portatifs (5,6 %). Les autres catégories¹⁰⁸ représentent chacune moins de 5 % du total.

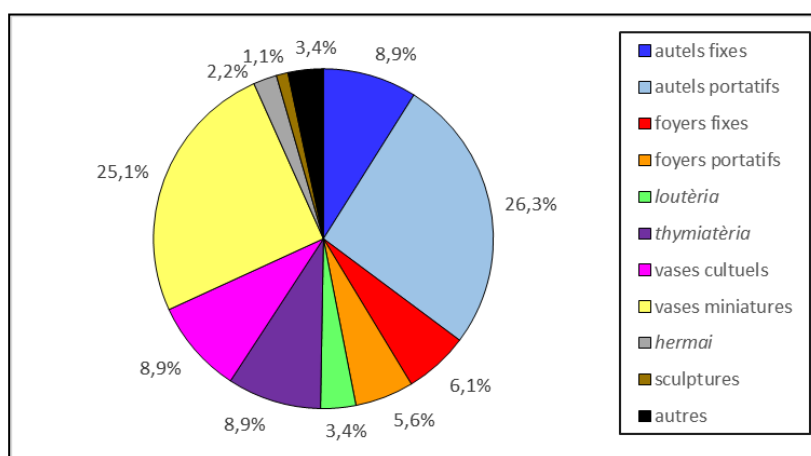


Fig. 4. Répartition des vestiges culturels olynthiens par catégorie

Ces chiffres permettent d'avoir une première approche générale des types de mobilier et de structure présents à Olynthe et des proportions dans lesquelles chaque type se manifeste. On constate ainsi une certaine diversité dans les vestiges culturels identifiés et d'importantes disparités quantitatives. Cependant, cette première approche ne prend pas en compte un facteur important dans l'analyse des vestiges : leur localisation. Ainsi, si l'on considère par exemple la répartition des deux catégories majoritaires que sont les autels portatifs et les vases miniatures, présentes en quantité et proportion équivalentes, il apparaît que les 45 vases miniatures recensés proviennent essentiellement de deux points de découverte où ils ont été trouvés en grand nombre – 12 dans la Maison de toutes les couleurs et 25 dans la Villa des Bronzes – tandis que les 47 autels portatifs sont à l'inverse identifiés plutôt en petit nombre mais répartis plus largement dans 19 maisons différentes. Par conséquent, dans une démarche d'identification de tendances communes dans les pratiques culturelles, ces deux catégories de mobilier ne présentent pas le même degré de représentativité. De plus, nous avons établi précédemment que certaines catégories de mobilier peuvent être sous-représentées en raison des filtres méthodologiques appliqués au moment de la fouille, de la publication et de la réalisation de l'inventaire qui sert de socle à cette étude. Une quantification globale de l'ensemble des éléments ne peut donc être considérée qu'à titre indicatif et quantitatif mais ne rend pas compte de la fréquence des occurrences de chaque catégorie de vestige ni de sa

¹⁰⁸ La catégorie « autres » comprend le bassin de la maison A viii 2 ainsi que le mobilier céramique non cultuel associé au mariage (*lébètès gamikoi* et *épinétron*).

représentativité en termes de pratique culturelle. Pour cela, une analyse de la répartition des vestiges est indispensable. Celle-ci peut se réaliser à deux échelles : celle de la maison et celle de l'espace au sein de la maison.

*Répartition par maison*¹⁰⁹

Grâce au bon niveau de précision des publications disponibles, il est possible d'appréhender la répartition des indices potentiellement culturels maison par maison afin de déterminer leur importance (**fig. 5**) et leur répartition à l'échelle du site (**pl. 9**).

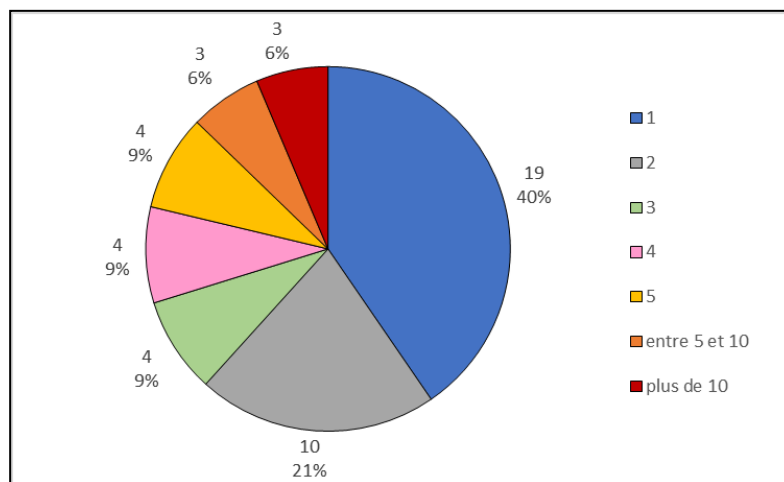


Fig. 5. Nombre de vestiges culturels par maison

Dans l'ensemble, il apparaît que le nombre de vestiges culturels par maison est généralement faible : 61 % des maisons ne présentent qu'un ou deux types d'indices. Compte tenu de la méthode appliquée dans cette étude, on sait que ces indices sont probants – un autel fixe ou un vase culturel par exemple – mais leur isolement montre clairement que le mobilier culturel ne fait pas partie des catégories omniprésentes dans les habitations olynthiennes. Le nombre de vestiges identifiés est légèrement plus élevé – entre 3 et 5 indices identifiés – pour plus d'un quart des habitations concernées. Enfin, 12 % des maisons présentent la concentration la plus élevée – 5 et plus – d'indices culturels. À l'échelle du site, les maisons présentant le plus d'indices n'apparaissent pas particulièrement concentrées dans un secteur plutôt qu'un autre, à l'exception peut-être du Quartier des Villas où se situent les trois habitations les plus « riches » en termes d'indices culturels¹¹⁰. Enfin, notons que toutes les

¹⁰⁹ Ne sont prises en compte ici que les 47 maisons dans lesquelles ont été identifiés des vestiges culturels.

¹¹⁰ Cette observation doit être nuancée en fonction de la nature des vestiges mis au jour : le grand nombre de vases miniatures provenant de la Maison de toutes les couleurs et de la Villa des Bronzes contribue à accentuer le contraste avec les autres maisons.

maisons du bloc A viii ont livré au moins 2 indices culturels. Ce bloc fait figure d'exception. Les causes de ce constat – phénomène religieux ou biais archéologique – sont impossibles à déterminer.

Répartition au sein de la maison (pl. 10)

Lorsque les publications le permettent, il est possible d'examiner la répartition des vestiges culturels au sein de chaque maison. Cette démarche est nécessaire pour établir une hiérarchie dans les assemblages d'artefacts et de structures. En effet, entre deux ensembles comportant le même nombre d'éléments, celui dont les éléments proviennent d'un même espace mérite davantage d'attention que celui dont les éléments proviennent d'espaces différents au sein d'une même maison. En effet, la mise au jour de plusieurs éléments au même endroit se prête davantage à une réflexion sur les pratiques culturelles que le recensement d'éléments isolés épars. En l'absence de lieu de découverte exact, il faut néanmoins faire preuve de prudence dans cette démarche, notamment lorsque l'espace considéré est vaste. Ainsi, le recensement de plusieurs éléments culturels dans une cour, par exemple, ne signifie pas nécessairement que ces éléments se trouvaient à proximité les uns des autres et sont par conséquent les indicateurs d'une même pratique culturelle.

L'examen de la répartition des indices culturels au sein des maisons permet également de s'interroger sur la présence – ou non – d'espaces privilégiés pour les activités culturelles. Pour cela, deux conditions sont nécessaires : connaître le lieu de découverte des vestiges concernés et être capable de déterminer s'il s'agit de leur lieu d'utilisation, de stockage ou d'un lieu dans lequel ils ont été jetés. Ce niveau de précision est rarement atteint. En l'état actuel des recherches, l'examen de la répartition des 179 éléments recensés à Olynthe montre que ceux-ci proviennent majoritairement des pièces à vivre, des cours et des portiques, qu'il s'agisse de la *pastas* ou d'un péristyle (**fig. 6**). Outre ces trois espaces principaux, on observe une certaine variété dans les lieux de découverte. Il est délicat d'aller au-delà de ce simple constat. En effet, l'appellation de « pièce à vivre » est souvent attribuée à des espaces archéologiquement neutres qui devaient remplir plusieurs fonctions. Quant aux éléments provenant des cours et des portiques, ils entrent dans la catégorie des vestiges provenant d'espaces vastes – dans le cas des cours – et de lieux dont on sait qu'ils servaient de zones de stockage – dans le cas des portiques. Par conséquent, la prudence conduit à établir que, dans leur ensemble, les vestiges culturels olynthiens et les pratiques qui leur sont associées ne présentent pas d'ancrage spatial spécifique. Seule une approche des maisons au cas par cas peut, ponctuellement, mettre en évidence des concentrations particulièrement révélatrices ou

des aménagements spécifiques correspondant aux croyances et aux pratiques culturelles des habitants.

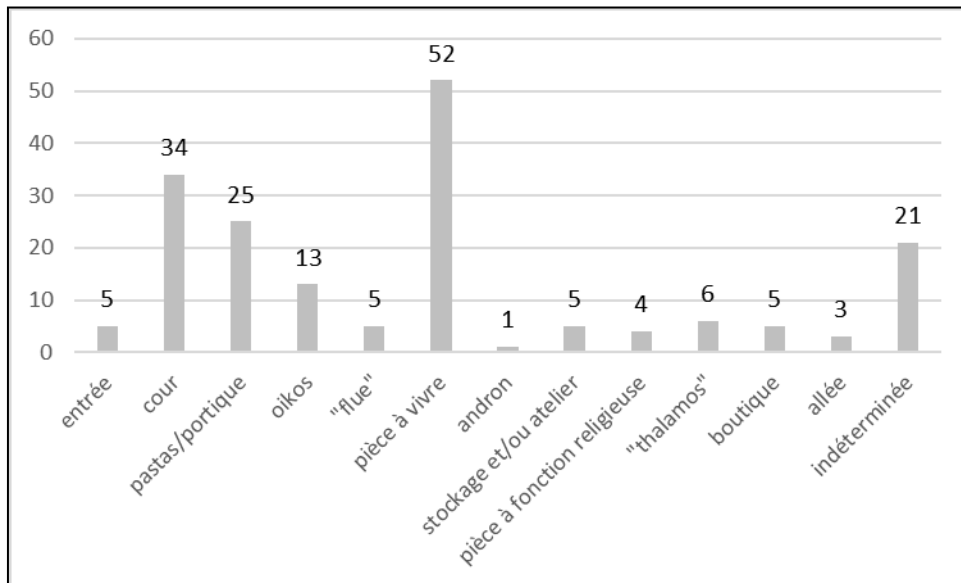


Fig. 6. Répartition des vestiges culturels par espace

2.1.4.2. Quelques ensembles remarquables

Sans proposer une présentation exhaustive de chacune des 47 maisons ayant livré des vestiges potentiellement culturels, nous développerons seulement deux exemples ayant livré un nombre important de vestiges : la Maison au *prothyron* carrelé, dont les vestiges soulèvent de nombreuses questions en termes de pratiques religieuses, et la maison A5, dont la configuration est représentative des problèmes méthodologiques rencontrés tant à Olynthe que dans l'ensemble des sites du *corpus*.

Maison au prothyron carrelé (pl. 24,5-6 ; pl. 25,1-7)

La Maison au *prothyron* carrelé présente le nombre le plus important de vestiges culturels¹¹¹. Les 15 éléments recensés sont répartis dans au moins quatre espaces distincts – un autel portatif reste de provenance indéterminée (pl. 25,7). Au centre de la cour se trouvent les fondations d'un autel rectangulaire (pl. 25,1). Deux pieds cannelés de *loutèria* en marbre ainsi qu'une base de foyer portatif proviennent de l'extrémité orientale de la *pastas*. Les indices

¹¹¹ La Maison de toutes les couleurs et la Villa des Bronzes présentent un nombre d'artefacts plus élevé – respectivement 22 et 30 – mais elles contiennent toutes deux un grand nombre de vases miniatures dont l'interprétation est problématique. Si l'on fait abstraction de ces derniers, c'est bien la Maison au *prothyron* carrelé qui présente le plus grand nombre de vestiges culturels (15 éléments).

restants sont répartis entre deux pièces de la maison : une grande pièce à vivre occupant l'espace central de la partie nord de la maison (pièce a) et une pièce plus petite séparée de la cour par un vestibule dans l'angle sud-ouest de la maison désignée comme le « *thalamos* » (pièce g). Quatre autels portatifs – trois en terre cuite, un en calcaire – proviennent de la première ; deux autels portatifs en terre cuite et en pierre (**pl. 25,2 ; 25,4 ; 25,5 ; 25,6**), un *loutèrion* en terre cuite, une phiale en plomb contenant des cendres (**pl. 25,3**) et deux vases miniatures en terre cuite proviennent de la seconde. La nature et le nombre d'artefacts culturels conduit à s'interroger sur la fonction des espaces dans lesquels ils ont été mis au jour et sur la nature même du bâtiment. Ainsi, le nombre particulièrement important d'indices culturels a conduit D. M. Robinson et G. Mylonas à interpréter cette maison comme le lieu de résidence d'un prêtre, sans justifier plus avant¹¹². Deux autres hypothèses peuvent être envisagées. La plus simple conduirait à considérer qu'il s'agit de la maison d'une famille particulièrement pieuse qui aurait eu besoin, pour des raisons indéterminées, d'aménager des espaces « sacrés » au sein de son lieu de vie. La seconde hypothèse permettrait d'envisager qu'il ne s'agit pas d'une maison individuelle mais d'un lieu de culte fréquenté par une petite communauté, comme le suggère J. E. Morgan au sujet d'autres maisons olyntiennes¹¹³. Cette dernière hypothèse ne peut être totalement exclue compte tenu des difficultés d'interprétation inhérentes au sujet d'étude. Cependant, certains éléments de réflexion proposés par l'auteur sont discutables et viennent affaiblir sa proposition, notamment lorsque l'existence de ces établissements religieux communautaires vient justifier l'absence de sanctuaires civiques à Olynthe¹¹⁴. Cette absence n'est probablement rien de plus que le reflet de l'état des recherches archéologiques sur le site et ses environs. Maison de prêtre, habitation d'une famille pieuse ou lieu de culte d'une petite communauté, il est impossible de trancher, mais il est indéniable que la Maison au *prothyron* carrelé constitue un cas à part dans la documentation olyntienne.

Maison A5 (pl. 11,6)

Au premier abord, la maison A5 se distingue par un nombre anormalement élevé d'autels portatifs : neuf autels provenant de la cour de l'habitation (**pl. 11,7-9 ; 12,1-6**). Pourtant, il serait erroné d'en déduire une activité religieuse particulièrement développée. En effet, l'examen du contexte de découverte des autels portatifs révèle la présence dans le même

¹¹² Robinson 1946, 221 repris dans Cahill 2002, 147.

¹¹³ Morgan 2011, 459-463. La Maison au *prothyron* carrelé ne fait pourtant pas partie des exemples cités par l'auteur.

¹¹⁴ Morgan 2011, 461.

espace de quatre reliefs en marbre, d'antéfixes ou de couronnements de stèles en marbre – achevés et inachevés – ou encore de cinq pieds cannelés de *loutèria* ou de tables¹¹⁵. Ces éléments conduisent à interpréter cette maison comme un atelier de sculpteur. La maison A5 est donc un exemple édifiant de l'importance de la prise en compte du contexte de découverte des artefacts cultuels. Dans ce cas, il est clair que les neuf autels portatifs ne se trouvent pas en contexte d'utilisation mais en contexte de production.

2.1.4.3. Vestiges potentiellement cultuels

Autels fixes

À Olynthe, on compte les vestiges de 16 autels fixes répartis dans 14 maisons (**pl. 10**). Au moins un autel fixe est donc présent dans 29,8 % des maisons ayant livré des vestiges potentiellement cultuels, ce qui correspond seulement à 13,7 % du nombre total d'habitations fouillées sur l'ensemble de la zone étudiée. La présence d'un autel fixe est donc loin d'être la règle à Olynthe.

Leur état de conservation est dans l'ensemble assez faible : seuls 5 autels sont partiellement conservés en élévation, les 11 autres ne sont attestés que par leur dalle de fondation ou bien leur présence est déduite d'une lacune dans le revêtement de sol de la pièce. On ne peut complètement exclure la possibilité qu'il s'agisse d'autres types d'aménagements mais la forme régulière des fondations et des lacunes, leurs dimensions et leur localisation correspondent certainement à l'autel fixe traditionnellement dédié à Zeus *Herkéios*.

Tous les autels fixes olynthiens sont quadrangulaires – rectangulaires ou carrés – à l'exception des deux autels de la maison A viii 6, sur lesquels nous reviendrons. Compte tenu de leur état général de conservation, nous disposons de peu d'informations sur leur hauteur et sur la façon dont ils étaient construits.

L'autel de la maison A10 est le mieux préservé et fournit un exemple d'autel creux en pierre constitué de dalles de pierres disposées de chant et horizontales, assemblées par des scellements sur une dalle de fondation légèrement plus grande que l'autel lui-même¹¹⁶ (**pl. 13,1-2**). Sur les petits côtés de l'autel, le couronnement prend la forme de deux petits frontons

¹¹⁵ Robinson 1939, 60-66 ; Robinson et Graham 1938, 75.

¹¹⁶ Dimensions de la dalle de fondation : 102 x 74 x 8 cm (Robinson 1930, 89).

ornés de trois acrotères en forme de palmette. Ces derniers sont réalisés dans la même pierre que le corps de l'autel et recouverts de stuc blanc (**pl. 13,3**). L'ensemble de l'autel mesure 88 cm de longueur sur 53 cm de profondeur et 61 cm de hauteur. L'autel de la Maison de toutes les couleurs présente des caractéristiques assez similaires bien que ne soient conservés qu'une partie de la dalle de fondation et le couronnement à fronton et acrotères palmiformes (**pl. 26,3-6**). Ces derniers présentent cette fois des restes de polychromie rouge et bleu. Les dimensions des fondations sont légèrement plus élevées que l'autel précédent (1,20 x 1 m). Par ailleurs, il semble que l'installation de cet autel contre le mur ouest de la cour ait fait l'objet d'une attention particulière puisque J. W. Graham lui restitue un baldaquin en bois (**pl. 26,6**). Ces deux exemples constituent certainement un premier type d'autels fixes à Olynthe.

Un second type peut être reconnu dans les autels identifiés dans les angles des *pastades* de la maison A viii 8 (**pl. 20,5-7**) et de la Villa des Bronzes (**pl. 29-2-3**), bien que l'identification du second ne soit pas certaine. Ces deux autels sont constitués d'un amoncellement de pierres non taillées recouvertes d'une épaisse couche de stuc ou d'enduit blancs. De plus, leurs dimensions font partie des plus petites connues : 63 x 48 x 42 cm pour le premier et 46 x 30 x 30 cm pour le second. La technique de construction, les dimensions et la localisation – sur laquelle nous reviendrons – distinguent sans aucun doute ces deux autels des autres sans que l'on puisse toutefois en déterminer les raisons.

Les autres autels quadrangulaires sont connus de façon très partielle. On remarquera simplement que leurs dimensions – ou plutôt les dimensions de leurs fondations – ne sont pas standardisées (*cf. annexe 2*). Par ailleurs, les blocs de fondation et des autels eux-mêmes sont tous en pierre, calcaire pour la plupart. Il n'existe aucune mention explicite de l'emploi d'autres matériaux – marbre, terre cuite – en relation avec les autels fixes.

En dernier lieu, attardons-nous quelque peu sur les deux dépressions circulaires situées dans la cour de la maison A viii 6 (**pl. 19,5-6**). Elles sont interprétées par D. M. Robinson comme l'emplacement de deux autels reliés à un drain destiné à évacuer les liquides des sacrifices et/ou des libations¹¹⁷. Selon cette hypothèse, la maison A viii 6 serait un cas particulier à bien des égards : la présence de deux autels dans la cour au lieu d'un, la forme cylindrique de ces autels alors que les formes parallélépipédiques semblent être la norme, et enfin l'installation d'un drain spécialement associé aux activités cultuelles, le tout dans un espace assez réduit. En définitive, soit il s'agit d'un *unicum* – à Olynthe ou même sur

¹¹⁷ Robinson 1946, 32-33, pl. 22,2.

l'ensemble de la zone géographique du *corpus* – soit il faut plutôt considérer ces vestiges comme des aménagements liés à la gestion des eaux dans cette partie de la maison. En l'état de la documentation disponible, il est impossible de trancher avec certitude entre l'une ou l'autre des possibilités mais considérer une alternative à l'hypothèse cultuelle semble en tout cas présenter l'avantage de la prudence.

La répartition des autels fixes dans les maisons olynthiennes est caractéristique : sur 16 autels, 13 sont situés dans la cour de la maison. Sans être systématiquement localisés au centre géométrique de l'espace, ils sont toutefois construits dans un espace relativement central, souvent mis en valeur par un revêtement de sol – pavement de galets ou mosaïque – et libres de tout support ou aménagement annexe. Dans la cour, le seul exemple d'autel adossé à un mur est celui de la Maison de toutes les couleurs, décrit plus haut. La localisation de ces 13 autels correspond vraisemblablement à ce que les sources littéraires décrivent comme l'autel de Zeus *Herkéios*. Dans ces conditions, la présence de deux autels fixes dans la *pastas* de la maison A viii 8 soulève davantage de questions. Compte tenu du caractère ténu des vestiges de l'autel situé vers le centre de la pièce et de l'absence de parallèle connu, elles resteront sans réponse. En revanche, l'autel situé dans l'angle nord-ouest de la *pastas* de la maison A viii 8 présente des similitudes intéressantes avec l'autel situé dans l'angle nord-est de la *pastas* de la Villa des Bronzes, autant sur le plan formel – nous l'avons relevé précédemment – qu'en ce qui concerne leur localisation. De plus, tous deux ont été mis au jour à proximité d'autres indicateurs d'activités cultuelles : un autel portatif cylindrique en terre cuite dans la maison A viii 8, un autel portatif en marbre probablement destiné à être installé contre une paroi et un *loutèrion* en marbre dans la Villa des Bronzes. Ces associations renforcent l'hypothèse selon laquelle ces espaces étaient des lieux particulièrement dédiés au culte. L'absence d'inscription, de décoration significative ou d'écofact ne permet toutefois pas de déterminer la nature du culte ou des cultes en question. En revanche, on peut s'interroger sur l'ancrage spatial de ces vestiges : de fait, ils sont situés dans la *pastas*, mais ils sont aussi situés à l'entrée d'autres pièces. Dans la pièce A viii 8, en particulier, l'assemblage cultuel de la *pastas* se trouve à l'entrée de la pièce a – génériquement identifiée comme une pièce à vivre – qui présente elle-même deux autels portatifs en terre cuite de formes particulières (*cf. infra*). L'ensemble de ces éléments concourent à renforcer l'importance de la pratique religieuse dans la partie nord-ouest de la maison. Dans la Villa des Bronzes, en revanche, les données sont moins solides : la *pastas* donne accès à un vestibule (f) ouvrant sur une pièce

carrée (d) hypothétiquement identifiée comme un *andron*¹¹⁸. La rareté des artefacts retrouvés et surtout l'absence d'indices culturels interdisent d'établir un parallèle strict avec la maison A viii 8 mais notons toutefois que, dans la Villa des Bronzes, l'assemblage de la *pastas* se situe à l'entrée d'une unité architecturale qui occupait peut-être une place particulière dans l'organisation spatiale et sociale de la maison.

Autels portatifs

Au total, 47 autels portatifs ont été inventoriés dans 19 maisons¹¹⁹ soit 40,4 % des maisons ayant livré des vestiges culturels et 18,6 % du nombre total d'habitations. Les autels portatifs sont donc légèrement plus fréquents que les autels fixes sans être non plus majoritaires. En revanche, si les autels fixes sont uniques au sein des maisons concernées – à l'exception des exemples mentionnés précédemment – les autels portatifs se trouvent plus souvent en plusieurs exemplaires dans un même espace. Cela s'explique traditionnellement par la pratique d'un culte à plusieurs divinités différentes, chacune ayant son autel dédié, mais cela reste une hypothèse que les données matérielles ne permettent pas d'étayer.

Sur le plan formel, il faut pour l'instant se contenter des descriptions et des illustrations anciennes fournies par les publications originelles de D. M. Robinson. Bien que celles-ci soient d'une qualité remarquable pour leur époque, elles ne répondent plus aux critères actuels – dimensions manquantes, descriptions incomplètes, absence d'échelle sur des photographies en noir et blanc – et bénéficieraient grandement d'un réexamen *de visu* des autels portatifs lorsque le musée de Polygyros aura réouvert ses portes.

Comme les autels fixes, les autels portatifs sont presque exclusivement quadrangulaires (**fig. 7**). Seules exceptions : les autels cylindriques mis au jour dans les pièces a et e de la maison A viii 8, sur lesquels nous reviendrons. Leur forme générale est donc plutôt homogène, de même que leurs dimensions, comprises généralement entre 10 et 30 cm de côté¹²⁰. Au contraire, les matériaux employés sont plus variés : environ la moitié des autels

¹¹⁸ Hypothèse proposée et discutée par D. M. Robinson et reprise de façon légèrement plus nuancée par N. Cahill (Robinson 1946, 247-249, Cahill 2002, 101-102).

¹¹⁹ L'inventaire inclut les autels portatifs de la maison A5 pour des raisons typologiques mais il a déjà été établi que ces autels n'ont pas été retrouvés en contexte religieux (voir précédemment). Les autels portatifs mis au jour sur la colline Sud ou sans origine connue ont été exclus.

¹²⁰ Les dimensions des autels portatifs en terre cuite sont cependant moins bien renseignées et mériteraient d'être complétées.

portatifs sont en terre cuite, l'autre moitié en pierre – qu'il s'agisse de calcaire, de marbre ou de pierre dont le type n'est pas spécifié (**fig. 7**).

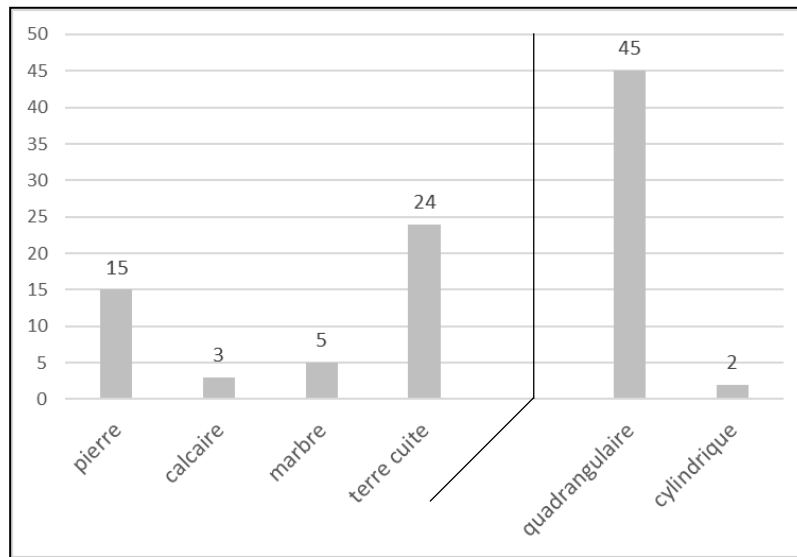


Fig. 7. Matériaux et formes des autels portatifs

Les autels en pierre sont exclusivement quadrangulaires. La majorité d'entre eux est d'aspect sobre, avec comme seule ornementation de simples moulures à la base et en haut du dé. Leur face supérieure est lisse et ne présente apparemment pas de trace de combustion¹²¹. Tous sont anépigraphe, il est donc impossible de déterminer la ou les divinités auxquelles ils étaient consacrés. Au moins un exemple présente une face arrière non travaillée qui suggère qu'il était conçu pour être adossé à une paroi, probablement sur une table ou sur une étagère¹²². Les autels portatifs les plus remarquables sont sans doute les deux autels en marbre de la *pastas* de la Maison de toutes les couleurs. Ceux-ci sont en effet ornés sur leur dé d'un oiseau peint sur un revêtement blanc (**pl. 27,1-2**). Il faut reconnaître que l'on peine à suivre le processus de restitution entre les photographies en noir et blanc et les dessins en couleurs publiés ; nous ne nous aventurerons donc pas à discuter les hypothèses de D. M. Robinson concernant l'identification de l'espèce des oiseaux représentés et les divinités auxquelles ils pourraient faire référence¹²³. Un réexamen des objets et une mise à jour de la documentation

¹²¹ Il est cependant possible que certaines traces de combustion aient été prises pour des marques d'incendie résultant de la destruction des maisons et qu'elles aient disparu lors du lavage du mobilier. Il ne faut donc pas nécessairement interpréter l'absence de trace de feu comme une absence de preuve du caractère fonctionnel de ces autels.

¹²² Autel portatif en marbre provenant de la *pastas* de la Villa des Bronzes, associé à un autel fixe et un *loutèrion* (Robinson 1946, 247 ; Cahill 2002, 98-99).

¹²³ Robinson 1946, 191-192.

serait nécessaire. Tout au plus peut-on souligner le caractère exceptionnel de ces autels. Il est notable que les cinq autels en marbre proviennent tous du Quartier des Villas, secteur généralement considéré comme plus aisé que la colline Nord.

Les autels en terre cuite sont également tous quadrangulaires à l'exception de deux des autels portatifs de la maison A viii 8, de forme cylindrique (**pl. 21,1-2**). Au moins cinq autels présentent une dépression circulaire ou rectangulaire sur leur face supérieure associée parfois à des traces de combustion. Ceci atteste leur caractère fonctionnel et pourrait indiquer un usage rituel différent des autels présentant une face supérieure lisse. Peut-être étaient-ils davantage utilisés pour des petites libations, des petits sacrifices non sanglants ou encore pour brûler de l'encens. Les autels portatifs en terre cuite sont caractérisés par une plus grande variété de décors, probablement en raison de la plasticité du matériau employé. Ainsi, plusieurs artefacts sont ornés de volutes, parfois accompagnées d'un fronton et d'acrotères (*cf.* autel provenant de la pièce a de la Maison au *prothyron* carrelé, **pl. 25,6**). Les autels cylindriques de la maison A viii 8 portent un décor de cannelures, de médaillons plats et de palmettes sur leur fût (**pl. 21,1-2**). Seuls deux autels en terre cuite sont ornés d'un motif figuré : un coq de profil en relief sur leur face antérieure (autels provenant de la maison A viii 8 et de la maison A5, **pl. 11,7 et 21,3**). L'interprétation du coq donne lieu à de nombreuses spéculations, notamment dans le cas de l'autel provenant de la maison A viii 8 puisque celui-ci porte également une courte inscription – fait unique à Olynthe – sur l'angle arrière droit de sa face supérieure : « KPI/OΣΤΙΝ », « un bélier pour toi »¹²⁴. Selon D. M. Robinson, le coq pourrait renvoyer à un culte à Asclépios tandis que le sacrifice d'un bélier renverrait à un culte à Hermès¹²⁵. L'association du coq et de l'inscription reste inexplicée. Les petites dimensions des deux autels pourraient correspondre au sacrifice d'un petit animal tel que le coq. Il pourrait donc simplement s'agir de la représentation de la victime sacrificielle, sans que cela suffise pour désigner la ou les divinités destinataires.

L'examen des lieux de découverte des autels portatifs, tous matériaux et toutes formes confondus, montre une certaine diversité dans la localisation de ces artefacts culturels (**fig. 8**). La majorité provient de la cour et de la *pastas*. Les causes de ce constat peuvent être multiples : le caractère ouvert ou semi-ouvert de ces espaces en fait des lieux favorables aux activités sacrificielles nécessitant l'évacuation de fumées mais on sait également que ce sont

¹²⁴ L'inscription n'est pas lisible sur la photographie publiée (**pl. 21,3**).

¹²⁵ Robinson 1946, 47-48, note 148.

des espaces souvent utilisés pour le stockage de mobilier domestique. En examinant les configurations et les associations d'indices culturels au cas par cas, il ressort que les lieux dans lesquels les autels portatifs sont le plus susceptibles d'être en contexte d'utilisation sont la *pastas* de la maison A viii 8, le « *thalamos* » de la Maison au *prothyron* carrelé et, de façon plus hypothétique, l'*oikos* de la maison A vi 10 et la *pastas* de la Villa des Bronzes.

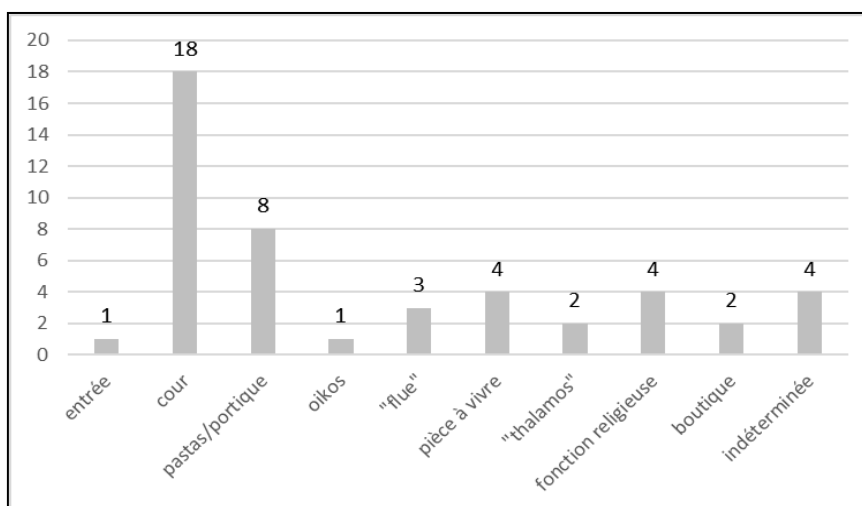


Fig. 8. Répartition des autels portatifs par espace

Foyers fixes et portatifs

Onze maisons différentes présentent un foyer fixe. Tous correspondent au foyer-type rectangulaire délimité par des dalles de pierre disposées de chant à l'exception de ceux identifiés – avec moins de certitude – dans les maisons A viii 3 et B vi 3 et dans la Maison du Comédien. Les foyers des deux premières maisons présentent une forme moins bien définie – probablement circulaire ou ovoïde – et sont plutôt décrits comme des aires cendreuse délimitées par des moellons. Le foyer de la Maison du Comédien, quant à lui, n'est pas conservé *in situ* : seuls trois blocs de marbre ont été retrouvés dispersés dans la pièce et interprétés comme les vestiges d'un foyer restitué au centre de la pièce. Les dimensions des foyers ne sont pas systématiquement précisées. Lorsqu'elles sont connues, elles indiquent que les foyers rectangulaires olynthiens mesurent entre 1 m et 1,50 m de longueur sur 90 cm à 1,35 m de largeur. La majorité des foyers ne contiennent que des cendres mais quelques-uns contiennent également des tessons de céramique et des figurines en terre cuite (maisons A vii 6 et A viii 8 par exemple). La présence d'ossements animaux ou de carporestes n'est jamais spécifiée. Plusieurs explications sont possibles pour justifier la présence de figurines en terre

cuite dans un foyer : pratique culturelle ou rejet d'objet brisé dont on n'a plus l'usage, il est impossible de favoriser une hypothèse plus que l'autre.

Tous les foyers identifiés sont installés dans l'*oikos* de la maison. Ce constat n'est pas étonnant puisque le foyer est l'un des éléments principaux qui permettent d'attribuer à un espace la fonction d'*oikos*. Au sein de cette pièce, le foyer est toujours installé en position isolé, dégagé des murs ou de tout aménagement visible. Dans la majorité des cas, il se trouve près du centre de la pièce – sans jamais être exactement au centre – et dans l'alignement des murs de la maison. Deux exemples montrent toutefois que le foyer peut être légèrement désaxé par rapport à l'orientation générale de l'habitation : le foyer de la maison A vii 6 et celui de la Maison de toutes les couleurs (pl. 17,5 et 26,1). Aucune association récurrente du foyer avec d'autres éléments culturels n'est identifiée. Notons seulement la présence d'un autel portatif dans l'*oikos* de la maison A vi 10 et d'une phiale dans l'*oikos* de la Maison de toutes les couleurs. Ces indices restent trop maigres pour tenter de caractériser les cultes qui pouvaient se dérouler aux alentours du foyer.

Ainsi, seulement 11 foyers fixes sont recensés à Olynthe parmi les 102 maisons fouillées soit un taux de présence de seulement 10,8 %. C'est très peu, compte tenu de la place symbolique que le foyer est censé occuper dans la maison grecque et des besoins en chauffage imposés par les hivers rudes de la région. Bien qu'il soit possible que certains foyers n'aient pas été identifiés au moment de la fouille en raison de la mauvaise conservation des vestiges ou d'un démantèlement antérieur – antique ou moderne – le faible nombre de foyers fixes reste étonnant. Devant ce constat, les chercheurs avancent souvent l'hypothèse de la présence de nombreux foyers portatifs comme substituts du foyer fixe dans les activités de chauffage, de préparation culinaire et de culte. Pourtant, cette hypothèse ne se vérifie pas à Olynthe puisque seulement 10 foyers portatifs sont recensés dans huit maisons différentes soit un taux de présence de seulement 9,8 % à l'échelle du site. En outre, même lorsque des foyers portatifs sont attestés, ils le sont en nombre très faible puisque six des huit maisons concernées n'en présentent qu'un seul tandis que la maison A viii 4 et la maison A viii 8 en comptent deux. Par ailleurs, la maison A viii 8, de même que la maison A viii 3, sont également pourvues d'un foyer fixe. Ce sont les deux seuls cas dans lesquels les vestiges archéologiques témoignent d'une utilisation complémentaire – dans des espaces différents – des deux types de foyers. Dans les autres cas, il paraît difficile d'envisager qu'un seul foyer portatif suffisait à répondre aux besoins de la maisonnée. Il est donc probable que les foyers portatifs soient sous-représentés dans la documentation archéologique en raison des

conditions d'abandon du site ou d'un défaut de collecte et/ou d'identification au moment de la fouille¹²⁶. Peu de foyers portatifs sont bien conservés : celui de la maison A viii 1 (pl. 18,7) constitue l'exemple-type pour les foyers portatifs en terre cuite tandis que ceux de la maison A xi 19 et de la Villa des Bronzes (pl. 22,2 et 29,4) – le premier conservé intact, le second seulement dans sa partie supérieure – témoignent de l'usage de foyers portatifs en bronze. Tous trois appartiennent au type du foyer portatif bas composé d'une vasque circulaire peu profonde pourvue de deux anses horizontales et installée sur un pied large s'évasant à la base. Leurs dimensions sont comprises entre 52 et 66 cm de diamètre pour 24 à 34 cm de hauteur environ. Ils sont d'apparence simple, sans ornementation élaborée ni inscription.

Au sein de la maison, les foyers portatifs sont principalement localisés dans les pièces à vivre mais leur nature mobile explique qu'ils aient également été trouvés dans la *pastas*, la cour, l'entrée ou une pièce servant au stockage ou d'atelier¹²⁷ (fig. 9). L'association de foyers portatifs avec d'autres éléments potentiellement cultuels est relevée dans trois cas : les deux foyers portatifs de la pièce à vivre de la maison A viii 8 sont associés à deux autels portatifs, le réchaud de la *pastas* de la Maison au *prothyron* carrelé a été mis au jour à proximité de deux *loutèria*, et celui provenant de la *pastas* de la Villa des Bronzes pourrait être associé à un hypothétique autel, à deux autels portatifs et un *loutèrion*.

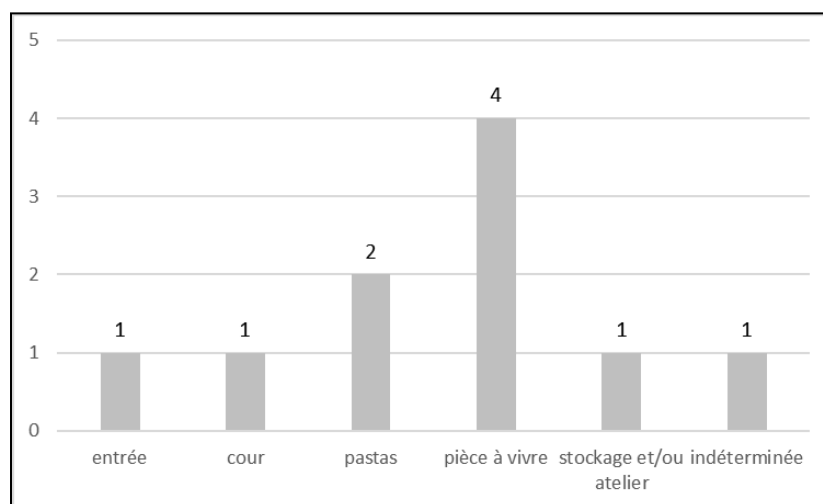


Fig. 9. Répartition des foyers portatifs par espace

¹²⁶ La présence de sept des dix foyers portatifs inventoriés dans les maisons du bloc A viii reflèterait peut-être une disparité au niveau des méthodes de collecte du mobilier.

¹²⁷ Le foyer portatif en bronze provenant de la pièce j de la maison A xi 10, identifiée comme un espace de stockage ou d'atelier, provient toutefois d'un contexte particulier puisqu'il a été retrouvé enterré sous le niveau du sol, peut-être dans le but de le cacher (Robinson et Graham 1938, 129, pl. 52,1 ; Robinson 1941, 181 n°570, pl. 37-38).

Loutèria

Seulement six *loutèria* se voient attribuer une fonction cultuelle possible en raison de leur association avec au moins un autre élément significatif – autel portatif, foyer portatif, phiale, etc. Seul un exemplaire est en terre cuite, les cinq autres sont en marbre. Ils sont répartis dans quatre maisons : un dans l'entrée de la maison A iv 9, trois dans la Maison au *prothyron* carrelé – un dans la « *thalamos* » et deux dans la *pastas* –, un dans la *pastas* de la Maison de toutes les couleurs et le dernier dans la *pastas* de la Villa des Bronzes. La *pastas* semble donc être l'emplacement privilégié des *loutèria* recensés (fig. 10) mais leur petit nombre empêche d'établir ce constat comme une règle d'autant qu'ils peuvent s'y trouver en contexte de stockage plutôt que d'utilisation.

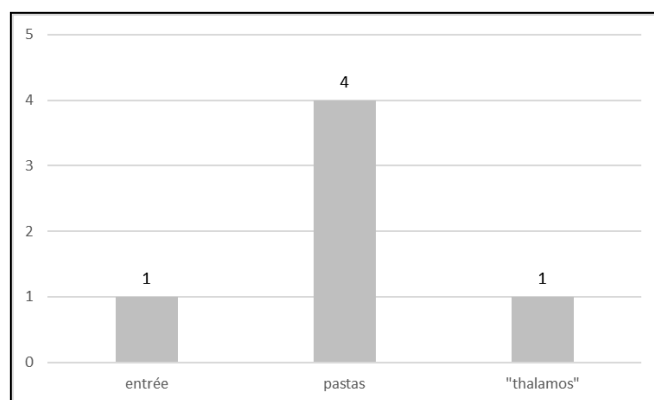


Fig. 10. Répartition des *loutèria* par espace

Tous présentent la forme typique d'un *loutèrion* grec d'époque classique tel qu'elle a été définie plus haut. La vasque est moins souvent conservée que le pied cannelé, parfois retrouvé seul. Ils sont tous d'un aspect simple malgré leur matériau noble, sans ornementation élaborée. Le *loutèrion* de la Villa des bronzes fait figure d'exception avec son bandeau peint polychrome sur l'extrémité supérieure du pied¹²⁸ (pl. 29,5).

Selon les critères établis par la méthodologie employée dans cette étude, seuls les *loutèria* mis au jour dans un espace ayant également livré d'autres indices potentiellement cultuels ont été inventoriés. Malgré ces associations, les incertitudes concernant l'usage « sacré » ou « profane » des *loutèria* concernés demeurent. Seul le *loutèrion* provenant du « *thalamos* » de la Maison au *prothyron* carrelé, associé à deux autels portatifs, une phiale et

¹²⁸ Bandeau lisse orné de rosettes blanches sur fond rouge. La vasque repose également sur deux disques superposés décorés pour l'un d'un décor de vagues blanches limitées par un trait rouge et pour l'autre d'une ligne d'oves blancs et de dards sur fond rouge (Robinson 1946, 246-247).

deux vases miniatures, a certainement pris part à des libations pour une ou plusieurs divinités anonymes.

Thymiatèria

Au total, 16 *thymiatèria* sont identifiés, répartis dans 11 maisons soit 34 % des maisons ayant livré des vestiges culturels et 15,7 % du nombre total d'habitations. Quelques *thymiatèria* ont été identifiés comme des *kernoi* dans les publications olynthiennes¹²⁹. Il s'agit là d'une erreur d'interprétation rectifiée dans la typologie de C. Zaccagnino¹³⁰. L'état de conservation des *thymiatèria* olynthien est variable et il est possible que certains fragments n'aient pas été identifiés par les céramologues. Les exemplaires les mieux conservés se présentent tous sous la forme d'un bol peu profond sur pied haut. Des variations sont visibles au niveau de la tige – plus ou moins haute, lisse ou rythmée d'un nombre variable de tores – et le bol est parfois orné de petites anses et d'anneaux mobiles de chaque côté. Tous les *thymiatèria* recensés sont en terre cuite. L'exemple en bronze mis au jour dans la maison ESH 6 fait figure d'exception (pl. 24,2 ; annexe 2-3).

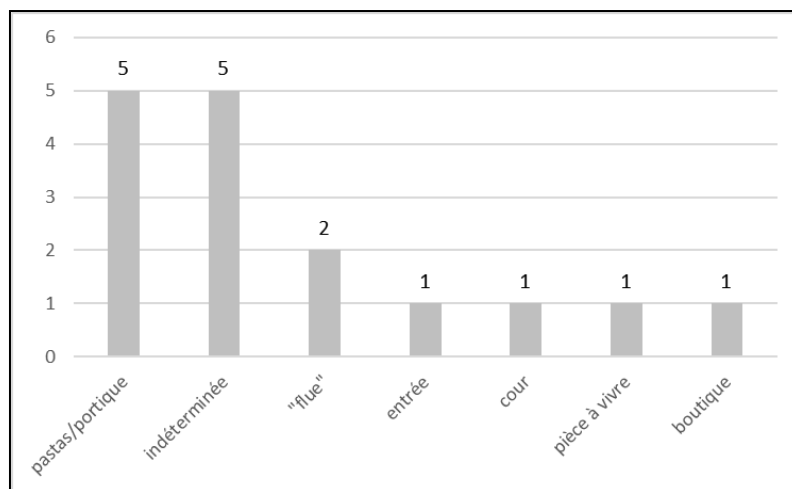


Fig. 11. Répartition des *thymiatèria* olynthiens par espace

Au sein des 11 maisons concernées, les *thymiatèria* ont été principalement mis au jour dans la *pastas* – ou le portique dans le cas d'une maison à péristyle (fig. 11). Lorsqu'ils sont isolés, il est difficile de leur attribuer une fonction culturelle assurée. Cependant, quelques

¹²⁹ Robinson 1950, 406-407. C'est le cas en particulier du *thymiatèrion* provenant du portique de la Maison des Éros jumeaux (voir la bibliographie correspondante en annexe 2).

¹³⁰ Zaccagnino 1998, 75-76, type I2, pl. 2.

exemples attestent de la présence de plusieurs *thymiateria* en un même endroit – maisons A v 9 et A viii 7 notamment – ou de leur association avec d’autres artefacts culturels tels que des phiales et un *lébès gamikos* dans le cas de la pièce m (de fonction indéterminée) de la maison A iv 5. Leur fonction culturelle est alors plus probable.

Phiales

Quinze phiales ont été identifiées dans huit maisons différentes. La majorité des phiales identifiées sont des phiales à *omphalos* en terre cuite – 11 phiales – dont le diamètre, lorsqu’il est connu, est compris entre 7 et 11 cm. Une seule porte une inscription partielle : APIΣ (maison A viii 3, pièce k de fonction indéterminée). On dénombre également deux phiales en bronze – d’un diamètre plus élevé de 21-22 cm – et deux phiales en plomb dont une avec une anse. La présence de phiales dans quelques habitations olynthiennes atteste que ses habitants effectuaient des libations. Les raisons exactes en restent néanmoins inconnues, de même que l’espace de la maison dans lequel ces rites étaient réalisés, puisque la majorité des phiales recensées proviennent d’espaces de stockage ou d’espaces à la fonction indéterminée.

Vases miniatures

Quarante-cinq vases miniatures ont été inventoriés. Il ne s’agit pas du nombre total de vases miniatures identifiés dans les habitations olynthiennes, mais seulement de ceux associés à d’autres indices d’activités culturelles auxquels s’ajoutent deux ensembles importants provenant de la Maison de toutes les couleurs – 12 vases miniatures provenant d’une pièce à vivre – et de la Villa des Bronzes – 25 vases miniatures provenant aussi d’une pièce à vivre. Les vases miniatures présentent des formes diverses : soucoupes, *skyphoi*, coupes, plats, bols, hydries ou œnochoés. Ils proviennent d’espaces variés – entrée, *pastas*, pièce à vivre, « *thalamos* », pièce de stockage ou pièce de fonction indéterminée – desquels proviennent également des *thymiateria*, des phiales, des autels portatifs ou des *loutèria*. Les concentrations importantes de vases miniatures dans la Maison de toutes les couleurs et de la Villa des Bronzes restent inexplicables : les informations concernant leur contexte de découverte sont ténues et ne permettent pas de déterminer leur fonction – culturelle, domestique, artisanale ou autre.

Hermai

Aucune demeure olynthienne n'a livré de pilier hermaïque dans sa forme traditionnelle. En revanche, on notera la présence de quatre double-*hermai* miniatures en plomb provenant de quatre maisons différentes (**pl. 12,8 ; 25,2 ; 23,2**). Chaque *hermès* double représente un personnage masculin barbu à gauche et un personnage féminin portant un vêtement court à droite. D. M. Robinson identifie ce couple comme Priape et Aphrodite, sans justifier davantage¹³¹. Le nombre limité d'artefacts de ce type oblige à la prudence mais il est intéressant de noter que ces *hermai* ne semblent pas particulièrement associés à l'entrée des maisons mais plutôt à des boutiques, à une pièce de stockage et à une cour. Peut-être étaient-ils destinés à protéger les accès à ces espaces.

Les parallèles sont rares pour ce type d'artefacts. Dans les sources littéraires, on pourrait reconnaître un *hermès* double dans l'« Hermaphrodite » vénéré par le personnage superstitieux de Théophraste¹³². Sur le plan archéologique, le seul autre exemple d'*hermès* double approchant provient de Cnide et est reproduit dans le recueil ancien de F. Winter consacré aux terres cuites figurées¹³³.

Des statues de culte ?

Pour les raisons évoquées précédemment, l'identification de statues ou statuettes de culte reste problématique. C'est la raison pour laquelle nous ne noterons que la présence de deux statuettes en marbre représentant Asclépios provenant de la maison A iv 7 (pièce 1 de fonction indéterminée) et de l'*andron* de la maison B vi 7 (**pl. 22,6**). Celles-ci sont interprétées par D. M. Robinson comme des statuettes de culte¹³⁴ mais les données matérielles ne permettent pas d'appuyer cette hypothèse.

¹³¹ Robinson 1941, 7-8, n°5 à 7.

¹³² Théophraste cité dans Rose 1957, 109 et Rückert 1998, 179-180.

¹³³ Winter 1903, 231 n°8. La provenance exacte et la datation de l'*hermès* sont inconnues.

¹³⁴ Robinson 1946, 77, 130-137.

2.1.5. Aphytis (pl. 31 à 33)

Aphytis (moderne Athytis) est située en Chalcidique, sur la péninsule de Kassandra. Le village moderne et le site antique partagent la même localisation sur les pentes de la colline de Koutsomylos. Entre 1996 et 2006, des travaux d'aménagement du réseau routier ont conduit à des fouilles de sauvetage au cours desquelles ont été mis au jour des vestiges résidentiels et funéraires datés de l'âge du Bronze à l'époque romaine¹³⁵. Les secteurs d'habitats classiques d'Aphytis ont été identifiés principalement au nord-ouest de la colline et, dans une moindre mesure, à l'ouest de cette dernière (pl. 31,1). L'ensemble des vestiges est interprété comme la manifestation d'une phase d'expansion de la ville au début du IV^e siècle dans une zone jusque-là vierge de toute occupation¹³⁶. Cette dernière fut interrompue de façon probablement définitive à la fin du IV^e siècle lors d'un séisme. Une grande partie – sinon la totalité – de la population aurait été ensuite intégrée à la nouvelle cité de Kassandreia, fondée en 316 a.C.

Les publications de V. Misailidou-Despotidou font état de cinq secteurs d'habitats classiques – les terrains K. Karagianniou, St. Stamou, L. Galani, K. Trakosopoulou et Athanasiadis¹³⁷ – regroupant un minimum de huit habitations (pl. 31,1). Cependant, l'ampleur très limitée des vestiges découverts incite à la prudence quant à l'identification des bâtiments. En effet, la reconnaissance des habitations d'Aphytis repose souvent sur la seule mise au jour de quelques pièces contiguës. La présence de mobilier d'usage domestique et, parfois, de foyers ont conduit les archéologues à identifier ces édifices comme des maisons mais aucune n'a été fouillée en totalité, laissant dans le domaine de l'inconnu le plan général des édifices. Ainsi, s'il semble relativement justifié de reconnaître des maisons dans les trois bâtiments du terrain Galani (pl. 32,1), il apparaît beaucoup plus incertain de faire de même pour les deux espaces mis au jour sur le terrain Trakosopoulou (pl. 33,3). N'ayant pas livré de vestiges potentiellement culturels, l'identification des structures du terrain Trakosopoulou n'est pas une question centrale dans le cadre de cette étude mais cet exemple illustre la réserve avec laquelle il faut aborder les vestiges domestiques d'Aphytis.

¹³⁵ Pour une synthèse sur l'ensemble des travaux, voir Misailidou-Despotidou 2009.

¹³⁶ Misailidou-Despotidou 2004, 120 ; Misailidou-Despotidou 2009, 232.

¹³⁷ Misailidou-Despotidou 1999 (terrain Karagianniou) ; Misailidou-Despotidou 2001-2004 (terrain Galani) ; Misailidou-Despotidou 2003 (terrain Trakosopoulou) ; Misailidou-Despotidou 2004 (terrain Galani) ; Misailidou-Despotidou 2007 (terrain Athanasiadis) ; Misailidou-Despotidou 2009bis (terrains Karagianniou, Stamou, Galani et Trakosopoulou ; le terrain Athanasiadis n'apparaît pas dans cet article de synthèse).

Les seuls vestiges publiés que l'on pourrait hypothétiquement associer à des pratiques religieuses sont des foyers. Au total, sept foyers ont été identifiés dans les maisons d'Aphytis : trois dans les habitations du terrain Galani, deux sur le terrain Karagianniou, un sur le terrain voisin du terrain Karagianniou¹³⁸, et le dernier dans la maison identifiée à l'ouest de la rue du terrain Athanasiadis.

Sur le terrain Galani, chaque maison présente un foyer rectangulaire placé approximativement au centre d'une grande pièce¹³⁹ (**pl. 32**). Tous sont construits en blocs de calcaire dont la partie visible est bien travaillée. Leurs dimensions varient entre 1,10 et 1,50 m de côté¹⁴⁰. Aucune information n'est connue quant à leur contenu à l'exception du foyer de la maison Γ à l'intérieur duquel ont été trouvés des petits objets métalliques – clous en fer, objets en plomb fondu, petits fragments de bronze. V. Misailidou-Despotidou interprète ces derniers comme le résultat d'un processus de destruction plutôt que comme les témoins d'une activité métallurgique¹⁴¹. Aucune autre donnée matérielle ne vient attester la fonction culinaire et/ou éventuellement cultuelle de ces foyers.

Le terrain Karagianniou présente les vestiges partiels de trois pièces dont deux – les pièces A et Γ – présentent un foyer rectangulaire construit en pierre (**pl. 31,2**). Leurs dimensions exactes sont inconnues mais le relevé permet d'estimer leurs dimensions à environ 0,75 x 1 m pour le foyer de la pièce A et environ 1 m de côté pour le foyer de la pièce Γ. V. Misailidou-Despotidou considère que chaque foyer appartient à une habitation différente et que les vestiges du terrain Karagianniou appartiendraient donc à deux maisons différentes¹⁴². C'est en effet ce qui paraît le plus logique mais il convient de nouveau de rester prudent compte tenu du caractère très limité de la fouille sur ce terrain. Il en est de même pour l'identification de la fonction des pièces où se trouvent les foyers : la fonction de cuisine semble la plus évidente, appuyée par la présence de vases de stockage dans la pièce Γ¹⁴³, mais

¹³⁸ Misailidou-Despotidou 1999, 309. Aucune illustration – plan ou photographie – de ces vestiges n'est publiée.

¹³⁹ Misailidou-Despotidou 2001-2004, 190 ; Misailidou-Despotidou 2004, 115.

¹⁴⁰ Misailidou-Despotidou 2004, 116. Le foyer de la maison A mesure 1,50 x 1,20 m. Celui de la maison Γ, localisé dans la pièce ΣΤ, mesure 1,27 x 1,10 m. Le foyer de la maison B est très endommagé : il n'en subsiste qu'un côté mesurant 1,15 m de longueur.

¹⁴¹ Misailidou-Despotidou 2004, 118.

¹⁴² Misailidou-Despotidou 1999, 310.

¹⁴³ Misailidou-Despotidou 1999, 311.

la méconnaissance de l'ensemble de l'architecture du bâtiment ne permet aucune certitude. La présence d'un troisième foyer domestique quadrangulaire dans une zone voisine du terrain Karagianniou est mentionnée, mais aucune précision n'est publiée¹⁴⁴.

Enfin, un septième foyer est identifié sur le terrain Athanasiadis. Une rue orientée nord-sud sépare deux bâtiments : une maison à l'ouest et un bâtiment de fonction indéterminée à l'est¹⁴⁵. Cinq pièces de la maison ont été partiellement mises au jour. Dans la pièce la plus au sud – pièce E – se trouve un grand foyer rectangulaire construit en pierre¹⁴⁶ (pl. 33,1-2). Ses dimensions ne sont pas précisées et aucune information n'est fournie concernant la nature du sédiment et éventuellement du mobilier contenus dans le foyer. Il semble que les vestiges du terrain Athanasiadis soient légèrement plus anciens que les autres avec une construction dès la fin du V^e siècle¹⁴⁷.

Peu de conclusions peuvent être formulées à partir des vestiges partiels des habitations d'Aphytis. Les fouilles archéologiques ont mis au jour sept foyers dont on peut remarquer les similitudes. Tous sont quadrangulaires et construits dans une pièce que l'on est tenté – sans certitude – de considérer comme la pièce principale de la maison¹⁴⁸, à laquelle on attribuerait une fonction de cuisine et/ou d'*oikos*. Tous sont isolés, aucun n'est adossé à un mur. Leurs dimensions – lorsqu'elles sont connues – varient mais restent généralement dans le même ordre de grandeur : le plus petit mesure environ 0,75 x 1 m (terrain Karagianniou, pièce Γ) et le plus grand 1,20 x 1,50 m (terrain Galani, maison A). En l'absence de toute donnée artefactuelle ou écofactuelle, il est impossible de déterminer ou d'exclure une fonction – culinaire, religieuse, artisanale – plutôt qu'une autre. Aucun autre indice de pratique culturelle domestique n'apparaît dans les publications à l'exception de quelques mentions de *péirrhantèria*¹⁴⁹. Il est cependant vain de tenter de les associer à une pratique culturelle compte tenu des multiples fonctions de cet objet et de l'absence de données précises sur leur contexte de découverte.

¹⁴⁴ Misailidou-Despotidou 1999, 309.

¹⁴⁵ Misailidou-Despotidou 2007, 311-315.

¹⁴⁶ Misailidou-Despotidou 2007, 311.

¹⁴⁷ Misailidou-Despotidou 2007, 315.

¹⁴⁸ Misailidou-Despotidou 2009bis, 233.

¹⁴⁹ Misailidou-Despotidou 2009bis, 233.

2.1.6. Thasos (pl. 34 à 40)

La cité antique de Thasos (actuelle Liménas) est située au Nord de la mer Égée sur son île éponyme, à huit kilomètres de la côte thrace, entre la péninsule de Chalcidique à l'Ouest et l'île de Samothrace à l'Est. Les fouilles archéologiques qui s'y déroulent sont placées sous la responsabilité de l'éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques de Kavala et sous l'égide de l'École française d'Athènes qui y mène des fouilles programmées depuis 1911. Les recherches se sont attachées dans un premier temps à renseigner la topographie générale et à identifier les principaux ensembles monumentaux de la ville – essentiellement l'agora et les sanctuaires. Les habitats tels qu'ils nous sont connus sont très limités en superficie. Au total, des habitats de l'époque classique et hellénistique ont été identifiés en 29 points de la cité¹⁵⁰ (pl. 34 et annexe 4). Ces données résultent d'opérations de terrain plus ou moins ponctuelles ayant eu lieu entre 1928 et 1994. Toutes les identifications de « maison » ou de « quartier d'habitation » ne sont pas certaines : le dégagement partiel de quelques murs dans des sondages à l'emprise restreinte invite à la prudence et à considérer ces interprétations comme des hypothèses préliminaires. Des rapports de fouilles n'excluent d'ailleurs pas la possibilité que certaines structures mises au jour ait été d'une autre nature que domestique – des magasins par exemple. Par conséquent, ne sont pris en compte ici que les secteurs ayant livré des éléments relatifs à des pratiques culturelles localisés dans les vestiges d'habitat les plus convaincants. Ces secteurs sont au nombre de quatre : le quartier de la Porte d'Hermès, le quartier de la Porte du Silène, les sondages des terrains Iannoudis-Thomaïdis-Pipinis-Commène et le sondage du terrain Xanthopoulos.

2.1.6.1. Quartier de la Porte d'Hermès (pl. 35,1)

Anciennement appelé Champ Dimitriadis, ce quartier a été fouillé de façon irrégulière¹⁵¹ par A. Bon et P. Devambe. Il est possible de regrouper les opérations de terrain relatives à ce secteur en trois temps : les fouilles réalisées avant la Seconde Guerre mondiale (campagnes 1928, 1929, 1931 et 1932)¹⁵², la campagne de 1953¹⁵³, et les campagnes de 1961-

¹⁵⁰ Pour une brève synthèse sur les sondages de la période 1928-1982 et un renvoi à la bibliographie antérieure correspondante, voir Grandjean 1988, 269-353.

¹⁵¹ Grandjean 1988, 284.

¹⁵² Collectif 1928 ; Béquignon 1929 ; Béquignon 1931 ; Béquignon 1933.

¹⁵³ Roux *et alii* 1954.

1962¹⁵⁴. La première zone à avoir fait l'objet de travaux – l'îlot I – a d'abord été identifiée comme une « nouvelle enceinte sacrée »¹⁵⁵ en raison de sa proximité avec le sanctuaire de Poséidon. Il faut attendre les rapports de fouilles des années 1950 et 1960 pour que les constructions mises au jour soient identifiées comme des maisons. Aujourd'hui, cinq îlots sont identifiés dans ce quartier, dont trois – îlots I à III – ont fait l'objet de fouilles partielles révélant des constructions datées du VIII^e siècle a.C. à l'époque paléochrétienne. La stratigraphie est donc complexe et les maisons ont connu de nombreux remaniements successifs¹⁵⁶. On dénombre six habitations occupées aux époques classique et hellénistique. D'abord, la grande maison à péristyle d'époque hellénistique qui occupe la totalité de l'îlot I. Construite à l'époque archaïque, elle adopte son plan définitif au III^e siècle. Ensuite, deux unités d'habitation occupées jusqu'au milieu du V^e siècle et composées d'une grande salle transversale ouvrant sur deux pièces plus petites au nord (îlot II). Enfin, une partie d'une maison hellénistique occupant la partie Est de l'îlot II (III^e-I^{er} siècle a.C.) et deux maisons d'époque classique dans l'îlot III¹⁵⁷.

Les vestiges potentiellement cultuels mis au jour dans ce quartier sont rares : un autel fixe dans la maison de l'îlot I et un foyer fixe dans la maison Ouest de l'îlot III¹⁵⁸.

L'autel fixe de l'îlot I est le seul autel fixe domestique répertorié à Thasos (**pl. 35,2-3**). Malheureusement, les informations disponibles à son sujet sont limitées et anciennes. En effet, cet autel, situé dans la pièce à l'angle Sud-Est de la maison, n'a été succinctement décrit que lors de sa découverte en 1928. Il n'en est plus fait aucune mention dans les publications postérieures et apparaît pour la dernière fois sur un plan de fouille de 1931 (**pl. 35,3**). Il est décrit comme un « massif fait de marbres remployés »¹⁵⁹ (**pl. 36,1-2**) et comme « une petite construction carrée, de 1 m. 20 de côté faite aujourd'hui d'un entassement de débris »¹⁶⁰. Il est construit directement sur une terrasse rocheuse qui affleure dans l'angle Sud-Est de l'îlot.

¹⁵⁴ Daux 1962 ; Daux 1963a.

¹⁵⁵ Collectif 1928, 495.

¹⁵⁶ Sur la céramique de ce quartier, se reporter à Blondé 2007, 75 notamment.

¹⁵⁷ La maison Est de l'îlot III est mal connue en raison de remaniements d'époque romaine.

¹⁵⁸ Une inscription prophylactique plaçant la maison sous la protection d'Héraklès a aussi été découverte sur le seuil situé à l'angle sud-ouest de la maison Ouest de l'îlot III. Sa datation tardive – III^e siècle p.C. – la place hors du cadre chronologique de la présente étude. Cf. Salviat et Bernard 1962, 608-609, n°23 pour des parallèles littéraires et épigraphiques.

¹⁵⁹ Carnet de fouilles de H. Seyrig et P. Devambez 1927-1929, 25 (archives de l'École française d'Athènes).

¹⁶⁰ Collectif 1928, 496.

Autour de cette construction, près des murs, des rigoles sont creusées dans le rocher, recouvertes de tuiles courbes, débouchant dans un réservoir cylindrique. La fonction de ces petits canaux est indéterminée : évacuation des eaux de pluie¹⁶¹, activité artisanale indéterminée¹⁶², ou hypothétique fonction en lien avec l'autel ? En l'absence d'autres éléments tels que des restes de charbon, de cendres, d'ossements ou même de revêtement peint et faute de données précises sur le mobilier trouvé à proximité, on ne peut pousser plus avant l'analyse de cet hypothétique autel. Tout au plus se limitera-t-on à noter son emplacement inhabituel, dans une pièce à part, dans l'angle de la maison, et non au centre de la cour à péristyle comme c'est le plus fréquent. L'hypothèse d'un éventuel fonctionnement de l'autel avec la niche creusée dans le rocher dans l'angle Sud-Est de la pièce¹⁶³ n'est pas démontrable, faute d'information.

La maison Ouest de l'îlot III présente un foyer fixe rectangulaire dans sa pièce principale, identifiée en conséquence comme l'*oikos* (**pl. 35,1 et 36,2-3**). La pièce constitue l'angle Nord-Ouest de la maison. Le foyer y est situé en son centre. Il est constitué de trois plaques de marbre disposées de chant mesurant 1,20 m de longueur sur 1,05 m de largeur. Y. Grandjean estime que les dimensions restituées du foyer devaient être de 1,35 m de longueur sur 1,05 m de largeur¹⁶⁴. Il précise aussi que l'installation du foyer ne peut dater de la construction de la maison – au début du V^e siècle a.C. – mais qu'il a été installé suite à un exhaussement du sol de la pièce dont la date reste incertaine – IV^e siècle ou époque hellénistique. Aucune information n'est fournie quant au contenu du foyer, appelant à la prudence sur son rôle dans des activités cultuelles.

2.1.6.2. Quartier de la Porte du Silène¹⁶⁵ (**pl. 37,1**)

Le quartier de la Porte du Silène a été fouillé entre 1971 et 1980 sous la direction d'Y. Grandjean¹⁶⁶, qui en a assuré la publication définitive en 1988. Parmi les quatre îlots d'habitations identifiés, seuls les îlots I à III ont fait l'objet de fouilles partielles dont résulte le

¹⁶¹ Collectif 1928, 496.

¹⁶² Grandjean 2000, 101.

¹⁶³ Collectif 1928, 496.

¹⁶⁴ Grandjean 1988, 413, note 6.

¹⁶⁵ L'appellation « quartier de la Porte du Silène » inclut le sondage Papakyriakou.

¹⁶⁶ Sous la direction conjointe d'Y. Grandjean et D. Knoepfler en 1971 et 1972.

dégagement des trois-quarts environ de l'îlot I et de la moitié sud de l'îlot II. En définitive, il est possible d'identifier dans ce quartier au moins cinq maisons¹⁶⁷ dont trois – les maisons Ia, Ib et IIa – sont suffisamment mises au jour pour faire l'objet d'une étude détaillée¹⁶⁸. Ces dernières ont subi de nombreux remaniements entre leur construction vers 500 a.C. et leur abandon vers 250 a.C.¹⁶⁹. Ce dernier s'explique probablement par des remontées fréquentes de la nappe phréatique et une difficulté à faire face au ruissellement, poussant les habitants à quitter la zone.

Maison Ia

La maison Ia, occupant la moitié Ouest de l'îlot I, a livré deux dépôts de mobilier¹⁷⁰ dans la pièce 1 (ABDE) interprétée comme l'*andron* de la maison¹⁷¹. Chaque dépôt a été localisé dans un angle de la pièce : l'un dans l'angle sud-ouest¹⁷² et le second dans l'angle sud-est¹⁷³ (**pl. 37,1-3**). Tous deux ont été installés immédiatement sur le niveau de sol VI, probablement au moment de l'aménagement du niveau de sol suivant (sol VII)¹⁷⁴. Le premier dépôt, situé dans l'angle sud-est de la pièce (**pl. 37,2**), est composé de 22 éléments : un *skyphos*, trois salières, 13 coupes basses à une anse, un couvercle de petite pyxide, un *askos*, deux lampes et une monnaie. Le second, situé dans l'angle sud-ouest (**pl. 37,3**), est composé de 14 éléments : un petit bol, quatre salières, sept coupes basses à une anse, une assiette et un *askos*. Dans les deux cas, les vases sont disposés avec soin les uns à côté des autres et la tête en bas. L'ensemble du mobilier est chronologiquement homogène et daté entre 350 et 325 a.C.

¹⁶⁷ Maisons Ia, Ib, IIa, îlot III et îlot IV.

¹⁶⁸ Grandjean 1988, 13-238. Sur la céramique et la chronologie du quartier, voir aussi Blondé 2007, 70-73, 88-105 (reprend pour l'essentiel Grandjean 1988), 116-118 entre autres.

¹⁶⁹ Grandjean 2000, 121-128.

¹⁷⁰ Un autre « dépôt de bols-*skyphos* », localisé dans la pièce 4 (ABCL) de la maison Ia, est mentionné dans Grandjean 1974, 799. Toutefois, l'appellation de « dépôt » n'est pas reprise dans la publication finale au profit de la mention d'un « dépotoir » contenant entre autres un « ensemble de petits vases archaïques » (Grandjean 1988, 85-86). La datation ainsi que la faible quantité d'informations disponible conduit donc à l'exclure de cette étude.

¹⁷¹ Identification fondée sur ses dimensions importantes, son accès direct à la cour, sa position indépendante par rapport au reste de la maison et sa localisation le long de la rue (Grandjean 1988, 111 et 453).

¹⁷² Grandjean et Knoepfler 1973, 555 et fig. 20.

¹⁷³ Grandjean et Knoepfler 1972, 928 et fig. 18.

¹⁷⁴ Grandjean 1988, 103-104, 114-118, pl. 45, 48, 49 ; Rotroff 2013, 203.

Aucune interprétation n'est proposée par Y. Grandjean pour expliquer la présence de ces deux dépôts. Seul l'ouvrage de S. Rotroff consacré aux « *saucer pyres* » athéniens leur consacre un petit paragraphe dans la partie dédiée aux dépôts « de type *pyre* » hors de l'Attique¹⁷⁵. La position stratigraphique des dépôts de la maison Ia invite à les placer sans trop de doute dans la catégorie des dépôts de fondation et, plus précisément, dans celle des « *domestic subfloor deposits* » telle qu'elle est définie par S. Rotroff¹⁷⁶. En revanche, l'absence de trace de combustion ou d'ossements, le soin apporté au rangement des vases et le fait qu'ils ne soient pas miniatures les distinguent nettement des « *saucer pyres* » athéniens¹⁷⁷. Ainsi, les deux principales spécificités des dépôts thasiens sont d'une part la disposition des vases – rangés côte à côte, la tête en bas – et d'autre part le redoublement du geste. Ce dernier reste inexpliqué. Quant à la disposition des vases, le parallèle le plus proche que nous ayons pu effectuer se situe dans un contexte géographique bien différent, dans un *Thesmophorion* de Grande Grèce¹⁷⁸. En effet, le sanctuaire de Déméter à Bitalémi, en Sicile, a livré des dépôts votifs de vases soigneusement alignés et retournés (pl. 37,4) qui sont mis en relation avec un rituel de clôture du sanctuaire à la fin du V^e siècle¹⁷⁹. Cependant, ce parallèle n'est pas complètement satisfaisant compte tenu de l'éloignement géographique, de l'écart chronologique ainsi que de la disposition précise des vases, qui sont alignés et non agglomérés.

Maison Ib

La maison Ib occupe la moitié Est de l'îlot I. Dans son enceinte ont été identifiés deux foyers fixes et un autel portatif.

Le premier foyer fixe identifié est situé dans la pièce 5 (NGTK) identifiée comme la cour de la maison. De forme semi-circulaire, construit en moellons de gneiss et de marbre, il est installé dans l'angle Nord-Est de la pièce, contre le mur G¹⁸⁰ (pl. 37,1 ; 38,1 ; 38,3). Des plaques de gneiss recouvrent le sol et le parement ouest du mur G, probablement pour les

¹⁷⁵ Rotroff 2013, 203.

¹⁷⁶ Rotroff 2013, 57.

¹⁷⁷ Rotroff 2013, 203.

¹⁷⁸ Baumer 2010, 126-127 et 176-177 pour la bibliographie antérieure.

¹⁷⁹ L'abandon du sanctuaire coïncide avec l'abandon de la ville lors de sa destruction par les Carthaginois en 405 a.C. (Baumer 2010, 124).

¹⁸⁰ Grandjean 1988, 173-174, 189, pl. 60,6 et 60,7. Les rapports de fouilles préliminaires ne font pas mention de ce foyer.

protéger de la chaleur. L'intérieur du foyer était rempli d'un mélange de cendres et de terre argileuse dans lequel ont été trouvés deux vases en céramique incomplets qu'il n'a pas été possible de dater. L'ensemble de la structure mesure 1,25 m de longueur sur 60 cm de profondeur. Le démontage du foyer a livré quelques tessons de céramique dont certains datent de la première moitié du IV^e siècle. La mise en place de ce foyer est datée de la phase 1 de la période 4 de la maison Ib, c'est-à-dire dans le courant de la seconde moitié du IV^e siècle. Il n'est fait aucune mention de restes archéozoologiques, carpologiques ou même métallurgiques qui indiqueraient un usage domestique et/ou artisanal de ce foyer.

Le second foyer est très différent. Situé au centre de la pièce 9 (XGQW) identifiée comme l'*oikos* de la maison, il est de forme rectangulaire et délimité par quatre plaques de marbre posées de chant¹⁸¹ (pl. 37,1 et 38,2-3). L'ensemble mesure 1,20 m de longueur sur 1,05 m de largeur. Le foyer contenait une terre argileuse très compacte de couleur rouge brique et quelques fragments de charbon. Il n'est fait mention d'aucun reste archéozoologique ou carpologique. En revanche, il semble que du matériel ait été trouvé dans le foyer mais aucun détail n'est publié à ce sujet à l'exception de la présence d'une petite monnaie de bronze thasienne prise entre deux plaques du foyer¹⁸². Y. Grandjean date le foyer de la seconde moitié du IV^e siècle. Cependant, l'analyse du phasage de la maison Ib¹⁸³ montre que, si le foyer de la cour date de la phase 1 de la période 4 (courant de la seconde moitié du IV^e siècle), le foyer de l'*oikos* est légèrement postérieur puisqu'il appartient à la phase 2a de la période 4 (du courant du dernier quart du IV^e au milieu du III^e siècle). Au moment de la mise en place du foyer de l'*oikos*, le foyer de la cour est apparemment oblitéré par la mise en place d'un dallage en pierre. Les deux foyers n'ont donc *a priori* pas coexisté (pl. 38,3).

Immédiatement au Nord du foyer rectangulaire a été découvert un autel portatif en marbre (pl. 37,1 et 38,2), posé sur le sol le plus récent des trois niveaux identifiés¹⁸⁴. Quadrangulaire, légèrement pyramidant, il mesure 19 cm de longueur sur 18 cm de profondeur et 34 cm de hauteur. Sa face supérieure présente un creusement carré. Il est anépigraphé et ne présente aucun décor.

¹⁸¹ Grandjean 1980, 732 et fig. 16 ; Grandjean 1988, 167, 413 et note 5, pl. 59,2 et 59,3.

¹⁸² Grandjean 1988, 167 et note 2.

¹⁸³ Tableau synoptique dans Grandjean 1988, 198 et plans dans Grandjean 1988, pl. 65.

¹⁸⁴ Grandjean 1980, 732 et fig. 16 (l'autel portatif est identifié en tant que « petite base en marbre ») ; Grandjean 1988, 167, 263 (n°170), pl. 59,2.

Maison de l'îlot II

Contre le mur B de l'îlot II, à l'Est de la porte donnant accès à la pièce 5 (CDBA), a été mise au jour une stèle ne présentant ni inscription ni décor¹⁸⁵ (pl. 37,1 et 38,4-5). Elle appartient à la période 2 et date donc de la construction de l'édifice vers 500 a.C. Il est important de noter que la pièce 5 était une pièce indépendante – probablement une boutique – avec un accès unique depuis la rue du rempart. Il ne s'agit donc pas de l'entrée principale de la maison. De plus, la fouille partielle de l'îlot incite à la prudence quant à l'interprétation des vestiges mis au jour mais il reste intéressant de fournir une brève description de cette stèle à des fins comparatives. La stèle est un bloc unique de marbre dressé sur une base constituée de plaques de gneiss superposées¹⁸⁶. La partie supérieure de la stèle n'est pas conservée et ses dimensions exactes n'en sont pas connues. La présence d'une échelle sur l'une des photographies publiées permet néanmoins d'estimer sa hauteur conservée, base comprise, à environ un mètre (pl. 38,5). Le caractère fragmentaire de la stèle ne permet pas de déterminer avec certitude s'il s'agit d'un *hermès* ou d'un *Apollon Agyeus*, mais sa localisation à la droite d'une porte semble bien orienter vers l'une de ces deux divinités gardiennes des accès. Y. Grandjean n'exclut pas entièrement que cette stèle ait pu être une borne marquant la limite entre l'espace public et l'espace privé, mais les arguments qu'il expose semblent plutôt pencher en faveur d'une interprétation religieuse et nous incitent à le suivre¹⁸⁷.

Rue du rempart

Un second autel portatif a été découvert dans ce secteur, dans la partie occidentale de la rue du rempart¹⁸⁸ (pl. 37,1 et 38,6). Sa position stratigraphique dans les couches d'alluvions les plus hautes le place hors de tout contexte cohérent et interdit de le mettre en relation avec les vestiges des maisons voisines sur le plan des pratiques culturelles. Une brève description permet cependant de documenter ses caractéristiques morphologiques et de le comparer avec l'autel portatif de la maison Ib. L'autel de la rue du rempart est en terre cuite, de forme quadrangulaire (6,8 x 5,2 x 11 cm). Sa surface supérieure comporte quatre cornes aux angles, encadrant une cavité – probablement quadrangulaire ? – d'environ deux centimètres de profondeur. Sa face antérieure présente une scène figurée dont la lecture n'est pas assurée. Un

¹⁸⁵ Grandjean 1978, 805 et fig. 1 ; Grandjean 1988, 61-64, pl. 20,4 et 20,5.

¹⁸⁶ Grandjean 1988, 64.

¹⁸⁷ Grandjean 1988, 61-65.

¹⁸⁸ Grandjean 1988, 264 n°171, pl. 83,5.

personnage masculin (?) drapé jusqu'à la taille se tient debout dans un cadre carré délimité par de simples moulures pour les bords supérieur et inférieur et deux colonnes ou piliers pour les bords gauche et droit. Le personnage s'appuie à sa gauche sur une colonne basse sur laquelle se trouve un oiseau ou un petit personnage. Il tient dans sa main droite un objet de forme courbe qui rappelle une corne d'abondance. La face postérieure de l'autel est plane et percée d'un trou de 2 cm de diamètre¹⁸⁹. Les très petites dimensions de l'autel – bien plus petit que celui de la maison Ib – conduisent à lui attribuer une fonction de brûle-parfums. Il n'est toutefois pas indiqué si le creusement supérieur présente des traces de brûlure attestant la fonctionnalité de l'objet.

2.1.6.3. Terrains Iannoudis-Thomaïdis-Pipinis-Commène

Les quatre sondages sont situés au sud-ouest de l'agora (**pl. 34**). Ils ont été fouillés sous la direction de P. Lévêque en 1950 sous l'égide de l'École française d'Athènes¹⁹⁰. Les vestiges mis au jour témoignent de manière très partielle de la présence d'une maison à cour à péristyle de la haute époque hellénistique.

Deux autels portatifs en marbre sont inventoriés dans ce secteur (**pl. 39,1**). Les publications qui s'y rapportent ne mentionnent aucune information à leur sujet, à l'exception de leur caractère anépigraphe¹⁹¹. Il faut se reporter au carnet de fouilles de P. Lévêque pour obtenir quelques précisions inédites¹⁹². Le premier autel portatif¹⁹³ est découvert dans la « tranchée médiane » du champ Iannoudis le vendredi 23 juin 1950, « à 55 cm de profondeur »¹⁹⁴ (**pl. 39,2**). Ses dimensions sont de 17 cm de côté pour 20 cm de hauteur. Il présente des moulures en haut et en bas du dé, et un de ses coins supérieurs est brisé. Le

¹⁸⁹ nous reprenons ici la description proposée par Y. Grandjean, seule disponible sur cet autel.

¹⁹⁰ Collectif 1951, 142-144 ; Grandjean 1988, 324-325 et pl. 102 ; carnet de fouille de P. Lévêque (1950) conservé aux archives de l'École française d'Athènes.

¹⁹¹ Collectif 1951, 144 note 2, auquel renvoie Grandjean 1988, 324.

¹⁹² Il semble cependant qu'il n'y ait aucune documentation photographique existante.

¹⁹³ Le carnet de fouilles lui attribue le numéro d'inventaire 866. Ce numéro a été rajouté dans un second temps sans que l'on sache s'il l'a été de la main de P. Lévêque lui-même ou par une autre main *a posteriori*, comme on peut l'observer dans d'autres carnets.

¹⁹⁴ Cette indication stratigraphique relative, associée à l'emprise très réduite du sondage, ne permet évidemment pas de déterminer si cet autel se trouvait dans une couche de remblais ou une couche d'occupation, ni de connaître la fonction de la pièce de la maison dont il est question.

second autel inventorié¹⁹⁵ est découvert dans la « nouvelle tranchée » le 4 juillet 1950 (**pl. 39,3**). Un croquis indique que la « nouvelle tranchée » en question est la tranchée oblique qui commence au niveau du stylobate nord-ouest du péristyle et se dirige vers le centre de la cour. Sa forme et ses dimensions sont très proches de l'autel précédent : de section carrée (16 cm de côté sur 17,5 cm de hauteur), décoré de moulures en haut et en bas de dé, avec une face postérieure non travaillée. De même, l'un de ses angles supérieurs est brisé.

2.1.6.4. Terrain Xanthopoulos

Le sondage du terrain Xanthopoulos a été dirigé par Cl. Rolley en 1962 pour le compte de l'École française d'Athènes¹⁹⁶. Ce sondage est situé au sud du précédent (**pl. 34**). Les résultats de cette opération sont de nouveau ponctuels et leur interprétation reste douteuse. Ce sondage, de même que son voisin réalisé la même année sur le terrain Stingas, est situé près de l'arc de Caracalla, dans une zone que l'on suppose résidentielle¹⁹⁷. La découverte de seulement quelques murs dans un sondage de taille réduite ne permet pas de confirmer cette hypothèse. L'identification de la structure 13 comme un foyer est donc uniquement mentionnée ici à titre indicatif. Il s'agit d'une structure maçonnée carrée située dans un angle formé avec le mur 11 (**pl. 40,1 et 2**). Elle mesure 80 cm de hauteur. À l'intérieur, le fond est constitué d'un cailloutis sur lequel ont été trouvées une épaisse couche de terre brûlée ainsi qu'une grande quantité de tuiles et de tessons de céramique qui datent la structure du courant du IV^e siècle. Si l'édifice dans lequel elle se trouve est effectivement une maison, on ne peut que remarquer l'originalité de la forme de ce foyer, hors-sol, creux et situé dans l'angle d'une pièce. Aucun parallèle n'a été trouvé par ailleurs.

Varia

À titre indicatif, mentionnons que deux autres petits autels présumés domestiques apparaissent dans la documentation. Le manque d'informations fiables à leur sujet invite toutefois à les conserver à part et à ne pas les inclure dans une réflexion plus poussée sur les

¹⁹⁵ La même remarque que pour l'autel précédent s'applique à cet autel pour son numéro d'inventaire (n°865), rajouté.

¹⁹⁶ Daux 1963, 848 et fig. 6, 9 et 10 ; Grandjean 1988, 326-327.

¹⁹⁷ Daux 1963, 846. Il ne semble pas exister de plan de situation du sondage en question. La localisation précise des structures mises au jour est donc inconnue (Grandjean 1988, 326).

vestiges culturels thasiens. Le premier a été découvert en remploi dans le mur de clôture Est du champ Valma en 1965. Il est semble-t-il inscrit et mesure 16 cm de hauteur¹⁹⁸. Le second est un autel quadrangulaire en marbre décoré sur sa face antérieure d'un bas-relief représentant le dieu Pan accompagné d'un bouc (pl. 40,3 et 4). La provenance de cet autel est inconnue. Le panneau explicatif situé près du sanctuaire de Pan indique qu'il s'agit d'un autel domestique d'époque hellénistique, tandis que le cartel du musée de Thasos où il est exposé ne confirme pas son caractère domestique et le date des I^{er}-II^e siècles p.C.

Les vestiges culturels thasiens sont en définitive peu nombreux. Au total, on dénombre 12 éléments auxquels s'ajoutent les deux dépôts rituels de la maison Ia du quartier de la Porte du Silène. À ces 12 éléments peuvent être retranchés les deux autels hors contexte ainsi que le foyer du terrain Xanthopoulos dont la nature domestique est trop discutable. L'autel portatif de la rue du rempart est lui aussi issu d'un contexte incertain. Restent donc huit éléments et deux dépôts rituels répartis dans six maisons (fig. 12).

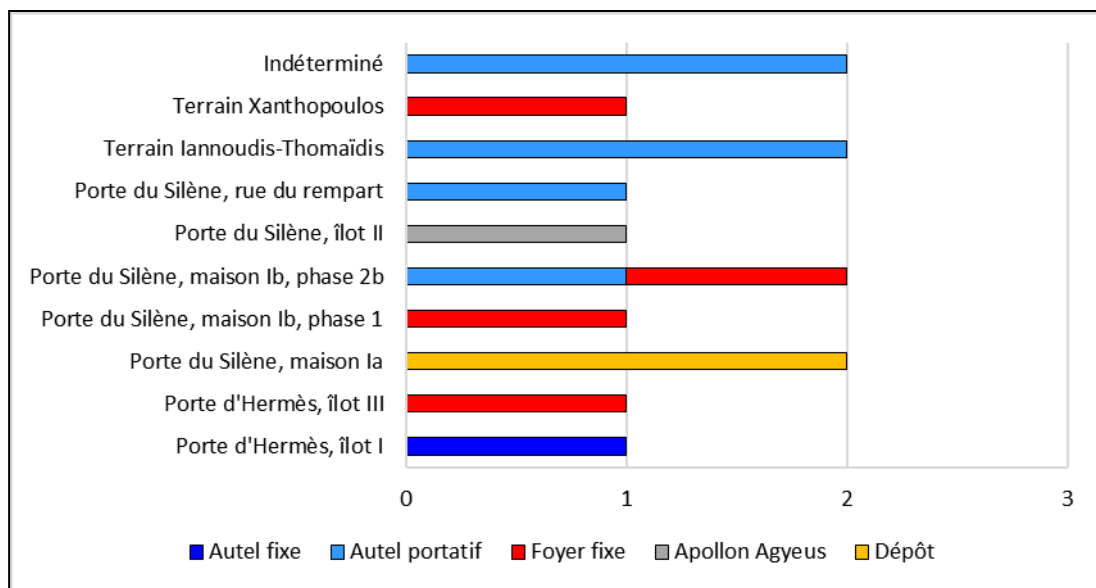


Fig. 12. Répartition et nature des vestiges culturels domestiques de Thasos

La connaissance des habitats de la cité et les vestiges culturels sont trop minces pour que l'on puisse entamer une analyse sur les pratiques religieuses domestiques thasiennes. On se limitera donc à mettre en évidence les caractéristiques les plus marquantes de cet ensemble.

¹⁹⁸ Daux 1966a, 966 n°4.

D'abord, remarquons que ni la présence d'un autel fixe ni celle d'un foyer fixe n'est systématique.

Ensuite, il est intéressant de constater une similitude forte entre le foyer fixe du quartier de la Porte d'Hermès et celui de l'*oikos* de la maison Ib du quartier de la Porte du Silène. Les deux foyers présentent des similitudes dans leur forme, leur technique de construction, leurs dimensions et leur emplacement dans la maison. La stratigraphie de l'îlot III du quartier de la Porte d'Hermès est longue et complexe mais il semble acceptable de considérer que les deux foyers peuvent être rapprochés aussi sur le plan chronologique puisqu'ils sont tous deux installés dans le courant ou à la fin du IV^e siècle. Il existe donc un parallèle évident entre les foyers fixes connus de ces deux quartiers topographiquement à l'opposé l'un de l'autre.

À l'inverse, les autels portatifs illustrent une relative diversité. Si les deux autels du terrain Iannoudis-Thomaïdis semblent presque identiques, ils se distinguent en revanche assez nettement des deux autels portatifs du quartier de la Porte du Silène.

Enfin, deux éléments remarquables sont à noter : d'une part, la présence simultanée de deux dépôts dans l'*andron* de la maison Ia du quartier de la Porte du Silène – des parallèles ont déjà été évoqués précédemment ; d'autre part, la mise au jour d'un pilier aniconique probablement dédié à Apollon *Agyeus*. Son association avec une boutique et non un espace strictement domestique a déjà été notée mais la rareté de ce type de vestige justifie sa prise en compte à des fins comparatives.

2.2. ÉPIRE ET ACARNANIE

2.2.1. Orraon (pl. 41)

La petite ville antique d'Orraon est située en Épire, à environ 12 km au Nord d'Ambracie, sur un éperon calcaire entre les villages modernes d'Ammotopos et de Gymnotopos. Son histoire est peu connue mais il semble qu'elle soit contemporaine de Kassope : son occupation débiterait au milieu du IV^e siècle a.C. et se poursuivrait jusqu'à l'abandon de la cité en 30 a.C. au profit de Nikopolis¹⁹⁹. Selon S. Dakaris, Orraon appartenait probablement au territoire des Molosses²⁰⁰.

Les ruines ont été découvertes et décrites pour la première fois par N. Hammond en 1931²⁰¹. Il faut attendre les années 1970 pour que les premiers travaux scientifiques soient réalisés, d'abord par S. Dakaris en 1974 en établissant le premier plan topographique (non publié) puis par S. Dakaris, W. Hoepfner et E.-L. Schwandner entre 1976 et 1980 en réalisant les premières fouilles dans le cadre du programme de recherches « *Wohnen in der Klassischen Polis* ».

Les habitations sont agencées selon la grille établie par le plan orthonormé de la ville (pl. 41,1). Très peu d'entre elles ont été étudiées : l'essentiel des recherches s'est porté sur la maison 1 tandis que quatre autres ont été explorées de façon superficielle pour tenter d'en établir le plan²⁰². Leur caractéristique commune est de présenter des murs construits entièrement en pierre dont l'effondrement a rendu la fouille difficile²⁰³. En l'état actuel des recherches, il est impossible de déterminer les principales caractéristiques architecturales communes des maisons d'Orraon²⁰⁴.

¹⁹⁹ Hoepfner 1999, 384-385 et 411.

²⁰⁰ Dakaris 1986, 110 et suiv.

²⁰¹ Hammond 1953.

²⁰² Les maisons sont désignées par des lettres majuscules dans Hammond 1953 et des chiffres dans Hoepfner 1999. Les maisons 1, 2 et 3 correspondent aux maisons A, B et C mais la « maison D » (Hammond 1953, 139-140) est interprétée comme une *stoa* par W. Hoepfner (Hoepfner 1999, 389-392). La quatrième maison est la maison 6. Le nombre total de maisons à Orraon est estimé à une centaine (Hoepfner 1999, 389).

²⁰³ Hoepfner 1999, 384. La même raison a causé l'abandon des fouilles de la maison 2 (Hoepfner 1999, 410).

²⁰⁴ Hoepfner 1999, 410.

Seule la maison 1 a fait l'objet d'une étude détaillée. Comme celui des maisons kassopéennes, son plan est organisé autour d'un *oikos* au centre duquel est aménagé un grand foyer carré de 1,80 m de côté (pl. 41,2-4). Celui-ci est construit en pierres irrégulières et est associé à une épaisse couche noire de cendres²⁰⁵. Il semble qu'il ait été présent tout au long de l'occupation de l'habitation depuis sa création au milieu du IV^e siècle. Si la fonction culinaire de ce foyer est garantie par la proximité d'une meule et de céramique culinaire, aucune donnée matérielle ne vient suggérer une éventuelle fonction cultuelle. Tout au plus peut-on supposer que le foyer, au vu de ses dimensions et de sa localisation, occupait une place symbolique autant qu'utilitaire au sein de la maison et de la famille.

2.2.2. Kassope (pl. 42 à 45)

Kassope est située en Épire, sur une hauteur dominant le golfe d'Ambracie, à environ 25 km à l'Ouest d'Ambracie et 10 km de la côte ionienne. La ville antique de Kassope a été fondée vers 350 a.C. – probablement sous impulsion macédonienne – lors d'un synœcisme regroupant des populations rurales jusque-là organisées en villages²⁰⁶. Les premières maisons ont ainsi été construites au milieu du IV^e siècle a.C. selon un plan orthonormé. Le site a ensuite connu une occupation continue jusqu'à la fin du I^{er} siècle a.C. lorsqu'Octave fonde la ville de Nikopolis au lendemain de sa victoire à Actium. À partir de 30 a.C., les Kassopéens abandonnent progressivement leur ville d'origine pour s'installer à Nikopolis, à environ 15 km plus au Sud. Kassope ne connaît aucune réoccupation postérieure, ni à l'époque impériale ni à l'époque byzantine²⁰⁷. Durant les 300 ans de son histoire, Kassope connaît deux tournants importants qui ont des répercussions sur l'architecture des bâtiments publics et privés. Le premier se situe à la fin du III^e siècle a.C. : à partir des années 230-220 a.C., Kassope quitte la ligue d'Épire et connaît une période de prospérité économique qui permet de financer notamment les bâtiments de l'*agora* – marché, *stoa* nord, prytanée – et une extension des quartiers résidentiels vers le Sud²⁰⁸. Le second tournant se situe en 148 a.C. : l'intégration de

²⁰⁵ Hoepfner 1999, 407-408.

²⁰⁶ Hoepfner et Schwandner 1986, 77 ; Hoepfner 1999, 368.

²⁰⁷ Pour une histoire plus détaillée de la ville de Kassope, se référer à Hoepfner et Schwandner 1986, 77-80.

²⁰⁸ Hoepfner et Schwandner 1986, 78.

l'Épire à la province romaine d'Achaïe entraîne en effet une importante phase de reconstruction dans l'ensemble de la ville, y compris dans les habitations²⁰⁹.

Les premières recherches archéologiques ont été menées entre 1952 et 1955 par S. Dakaris et la Société archéologique sur le secteur de l'*agora*. Vingt ans plus tard, les recherches se sont poursuivies dans cette zone et ont été étendues aux quartiers résidentiels sous la direction de S. Dakaris (université de Ioannina), W. Hoepfner et E.-L. Schwandner (institut archéologique allemand) dans le cadre du programme de recherches « *Wohnen in der Klassischen Polis* ». Entre 1976 et 1986, 11 maisons ont été fouillées²¹⁰ (**pl. 42,1**), caractérisées par la présence d'un grand *oikos* et, souvent, d'un foyer, ce qui leur vaut d'être classées dans la catégorie des « *Herdraumhäuser* ». Les informations publiées sont incomplètes : W. Hoepfner lui-même indique que les publications finales sont en attente et que les synthèses entre les données architecturales et mobilières nécessitent d'être établies²¹¹. De plus, sur les 11 maisons fouillées, seules trois – les maisons 1, 3 et 5 – font en réalité l'objet de publications relativement suffisantes pour être intégrées à une étude. Les vestiges culturels identifiés à Kassope sont donc peu nombreux et limités pour l'essentiel aux trois maisons mentionnées précédemment (**pl. 42,2**), les données concernant les huit autres étant rares.

Maison 1

La maison 1 est la mieux connue, tout du moins sur le plan architectural. Comme toutes les maisons de Kassope, elle présente plusieurs phases d'occupation, dont au moins trois ont été identifiées. Les vestiges culturels connus appartiennent aux phases 2 et 3 de la maison (**pl. 43**).

²⁰⁹ Hoepfner et Schwandner 1986, 78. Des incertitudes persistent sur l'existence d'un troisième événement-clé dans la chronologie kassopéenne : S. Dakaris situe en 168/167 a.C. un moment de grande destruction de la ville par les Romains qui se traduit par une couche d'incendie visible notamment dans la maison 1 (Dakaris 1977, 146). Cependant, W. Hoepfner et L.-E. Schwandner émettent des réserves quant à la datation des traces d'incendie observées et tendent à minimiser l'impact archéologique des éventuels troubles qui ont pu avoir lieu à ce moment précis (Hoepfner et Schwandner 1986, 78).

²¹⁰ Dakaris 1977 ; Dakaris 1978 ; Dakaris 1979 ; Dakaris 1980 ; Dakaris 1981 ; Dakaris 1982 ; Dakaris 1983 ; Dakaris 1984 ; Hoepfner et Schwandner 1986, 75-140 ; Hoepfner 1999, 368-383. La nature domestique des habitations 4 et 15 est incertaine.

²¹¹ Hoepfner 1999, 368.

Durant la phase 2 (fin III^e-milieu II^e siècle), l'*oikos* (pièce f'') présente un foyer fixe rectangulaire (pl. 43,1-2). Construit en briques cuites et en dalles de grès, il mesure 1,35 m de longueur et 1,27 m de largeur (pl. 44,1). Sa datation est assurée par le mobilier qui lui est associé²¹². Aucune donnée n'est disponible concernant le contenu de ce foyer, interdisant toute certitude quant à son usage culinaire et/ou culturel. Son importance symbolique semble toutefois probable compte tenu de sa localisation dans la pièce principale de la maison.

La phase 3 (milieu II^e-fin I^{er} siècle) correspond à un agrandissement de la maison vers le Nord qui entraîne quelques modifications de son agencement intérieur (pl. 43,1-2). L'*oikos* est touché par ces réaménagements : le nouvel *oikos* (pièce f'), plus petit, est aménagé légèrement plus au nord que l'ancien et un nouveau foyer est mis en place. Le nouveau foyer est carré et mesure environ 1,20 m de côté (pl. 44,2-3). Sa datation est déduite de la présence de deux monnaies de bronze situées immédiatement sous le fond du foyer²¹³. À proximité du foyer, près du mur Nord, se trouvait un pied cannelé de *péirrhantèrion* ou de table en marbre²¹⁴ (pl. 44,2).

Maison 3

La maison 3 connaît une histoire similaire à celle de la maison 1. Entre la fin du III^e siècle et le milieu du II^e siècle, la maison 3 adopte le « plan-type » kassopéen où l'*oikos* occupe la plus grande superficie et l'espace central au sein de l'édifice. Il est tentant de restituer dans cet espace un foyer similaire à ceux de la maison 1 mais les rapports de fouilles n'en font pas état. Seul un plan schématique de W. Hoepfner suggère sa présence hypothétique dans la partie nord de la pièce²¹⁵ (pl. 43,2). Lors de la phase suivante (milieu II^e-fin I^{er} siècle), la maison 3 connaît aussi un agrandissement vers le nord et un réaménagement intérieur plus prononcé que la maison 1 : la maison est partagée entre une partie résidentielle au nord et une partie semi-publique au sud (pl. 43,1-2). L'*oikos* se trouve ainsi réduit et aménagé dans l'angle nord-ouest de la maison. La pièce comporte toujours un foyer rectangulaire mais placé cette fois contre le mur nord. La localisation de la pièce et du foyer

²¹² Dakaris 1978, 102 ; Hoepfner et Schwandner 1986, 109 ; Hoepfner 1999, 375.

²¹³ Dakaris 1977, 146 ; Hoepfner et Schwandner 1986, 119 ; Hoepfner 1999, 381.

²¹⁴ S. Dakaris identifie un *péirrhantèrion* (Dakaris 1977, 146) tandis que W. Hoepfner y voit un pied de table (Hoepfner 1999, 381).

²¹⁵ Hoepfner 1999, 375.

incitent W. Hoepfner à interpréter cet espace davantage comme une cuisine qu'un *oikos*²¹⁶, indiquant probablement que l'ensemble a perdu au moins en partie son rôle symbolique au profit d'une fonction uniquement utilitaire.

Maison 5

La maison 5 présente une stratigraphie et une histoire plus complexe que les deux précédentes. En effet, au moins six phases différentes ont été identifiées par E.-L. Schwandner (pl. 44,5). C'est seulement lors des deux phases les plus récentes (II^e-I^{er} siècles a.C.) qu'un grand foyer rectangulaire est installé dans l'*oikos* central²¹⁷. Construit en briques cuites, il mesure 2 mètres de longueur pour 1,80 m de largeur (pl. 44,4). Aucune information n'est publiée quant à son contenu. Il est partiellement oblitéré par un four de potier entre le I^{er} siècle a.C. et le I^{er} siècle p.C. lorsque la maison devient une zone d'activité artisanale²¹⁸.

Des autels devant les portes ?

Plusieurs maisons de Kassope présentent de chaque côté de leur entrée un pilier en pierre, d'environ 80 cm de hauteur et de section légèrement rectangulaire (environ 40 x 30 cm). En raison de leur surface plane, de leur position et de leurs dimensions, ces piliers ont longtemps été interprétés comme des bases pour des poutres en bois supportant un avant-toit, un *prothyron* ou toute autre structure associée à la porte²¹⁹. De tels piliers sont présents de façon certaine à l'entrée de la maison 1 (pl. 43,1-2 ; 45,1), de la maison 14 (pl. 45,2) et de la maison 3 lors de la phase 3 (pl. 43,1-2)²²⁰ et de façon hypothétique devant la maison 5²²¹ (pl.

²¹⁶ Hoepfner 1999, 383.

²¹⁷ Dakaris 1979, 117 (S. Dakaris identifie l'espace dans lequel se trouve le foyer comme la cour de la maison en raison de sa position centrale et de sa superficie importante) ; Hoepfner et Schwandner 1986, 118-119.

²¹⁸ Tsakirgis 2005, 78.

²¹⁹ Dakaris 1977, 145 ; Dakaris 1982, 81 ; Hoepfner et Schwandner 1986, 115-116.

²²⁰ Présence attestée par une photographie et reportée sur les plans. Maison 1 : Dakaris 1977, fig. 2 et pl. 88a ; Hoepfner et Schwandner 1986, fig. 123 (les piliers n'apparaissent pas sur le plan schématique fig. 104) ; Hoepfner 1999, 375 et 382 (plan schématique), 376 (relevé pierre à pierre), 380 (photographie). Maison 14 : Dakaris 1982, pl. 57a et Hoepfner et Schwandner 1986, fig. 114.

²²¹ Piliers figurés sur certains plans seulement, sans mention explicite dans le texte ni de confirmation possible par la photographie. Maison 3 : Hoepfner et Schwandner 1986, fig. 123 (plan schématique ; les piliers n'apparaissent pas sur le plan schématique fig. 104 repris dans Hoepfner 1999, 375) ; Hoepfner 1999, 377 (relevé pierre à pierre ; au moins un pilier visible au Nord de l'entrée) et 382 (plan schématique). Maison 5 : les

44,5). Dans sa publication la plus récente, W. Hoepfner propose une nouvelle interprétation pour ces piliers en leur attribuant non plus une fonction architecturale mais une fonction d'autel²²². Cette hypothèse est certainement motivée par la localisation et les dimensions des « piliers » mais leur surface lisse, l'absence de données artéfactuelles et écofactuelles ainsi que l'absence complète de décoration ne permettent pas de l'étayer de façon concluante. Par ailleurs, dans le registre religieux, de tels piliers pourraient tout aussi bien être des piliers aniconiques dédiés à Apollon *Agyeus*, protecteur des portes. Par conséquent, le rôle cultuel de ces « piliers » ne peut être entièrement écarté mais doit être considéré avec la plus grande prudence.

2.2.3. Ambracie (pl. 46 à 52)

La ville d'Ambracie (moderne Arta) est située en Épire sur une colline entourée par le fleuve Arachthos²²³. L'endroit a livré des vestiges d'occupation autochtone remontant au IX^e siècle a.C. mais c'est l'installation d'une colonie corinthienne par les Kypsélides – probablement Gorgos²²⁴ – durant le troisième quart du VII^e siècle qui est le tournant le plus marquant dans la naissance de la ville antique. Cette dernière est alors construite selon un plan orthonormé dont les axes principaux sont conservés jusqu'à l'époque hellénistique²²⁵. La cité connaît une période de prospérité dès le V^e siècle et surtout durant les IV^e-III^e siècles a.C. grâce à sa position stratégique et à l'abondance de ressources naturelles. Cependant, le siège tenu par les troupes romaines en 189 a.C. marque le début d'une période de déclin au cours de laquelle Ambracie est contrainte de se retirer de la Ligue étolienne²²⁶. La cité, bien que diminuée, continue d'être habitée jusqu'à ce que la population soit déplacée vers Nicopolis à partir de 31 a.C.²²⁷

piliers n'apparaissent pas sur les premiers plans schématiques des différentes phases publiés dans Dakaris 1980, fig. 4 mais sont représentés sur ceux publiés dans Hoepfner et Schwandner 1986, fig. 199.

²²² Hoepfner 1999, 379.

²²³ Tite-Live nomme cette colline Péranthe ; Andreou 1993, 91.

²²⁴ Pour une synthèse sur les sources et la chronologie des colonies corinthiennes, voir D'Ercole 2012, 151-172 et la bibliographie antérieure.

²²⁵ Andreou 1993, 93-94.

²²⁶ Polybe, XXI, 26-31 ; Tite-Live, XXXVIII, 3-10 ; Karatzéni 1999, 241.

²²⁷ La ville n'aurait pas été complètement abandonnée pour autant : cf. Karatzéni 1999 sur Ambracie à l'époque romaine.

La connaissance archéologique des habitats de l'Ambracie classique et hellénistique est partielle et fragmentée. En effet, les villes byzantine et moderne sont venues recouvrir la ville antique, interdisant toute fouille d'ampleur au profit de sondages ponctuels réalisés par les archéologues de l'éphorie des antiquités préhistoriques et classiques d'Arta à l'occasion de travaux d'aménagements urbains. Cette fragmentation des travaux se reflète dans la bibliographie puisqu'il n'existe aucune synthèse sur les habitats d'Ambracie, mais seulement de courts rapports de fouilles publiés dans la série *Αρχαιολογικόν Δελτίον*. Dans le cadre de cette étude, il a été possible d'identifier 42 parcelles ayant livré des vestiges d'habitat entre 1956 et 2004 (**pl. 46 ; annexe 5**) portant à 96 l'estimation du nombre de maisons dégagées. Il ne s'agit que d'une estimation dans la mesure où la majorité des parcelles fouillées sont d'une superficie réduite et ne fournissent qu'une fenêtre d'étude extrêmement limitée sur des segments de murs et quelques pièces que les archéologues grecs ont interprété comme des maisons. Dans ces conditions, il est impossible de proposer pour Ambracie des statistiques et des conclusions assurées, seulement des estimations et des hypothèses. Les 42 parcelles ayant fait l'objet de travaux archéologiques sont en grande majorité situées dans la moitié nord de la ville moderne et dans une moindre mesure dans sa partie ouest ; ceci reflète très certainement les zones d'activités des constructions contemporaines. Parmi celles-ci, une seule a fait l'objet d'une fouille plus systématique et fournit un aperçu de l'urbanisme et de l'architecture domestique de la ville : le terrain Badalouka-Kotsarida-Zikou-Christogiorgou²²⁸ (**pl. 46 n°13 ; pl. 47**). Dix-sept terrains ont livré des vestiges culturels²²⁹ soit environ 40,5 %. Trois autres terrains (Basileios Kôstopoulou, Smyri-Panoutsou et Papakostas²³⁰) ont été écartés de l'analyse en raison de l'imprécision trop importante des informations publiées : celles-ci font état de la présence de vases miniatures mais la nature domestique des bâtiments n'est pas assurée et le contexte de découverte des vases miniatures ainsi que leur nombre, leurs formes et leur datation ne sont pas précisés²³¹. Enfin, le terrain Spaï (**pl. 46 n°15**) reste discuté : il apparaît dans la liste des terrains présentant des dépôts culturels établie par S. Rotroff bien que la publication originale de T. Chrysostomou n'en fournisse pas de mention explicite²³². La

²²⁸ Nous remercions vivement V. Papadopoulou, directrice de l'éphorie des antiquités d'Arta et son collaborateur V. Kapopoulos pour leur aide dans la localisation de ce terrain qui n'est mentionné sur aucune carte publiée et pour lequel il n'existe aucun plan d'ensemble publié.

²²⁹ Annexe 5 et pl. 46 (en vert), n^{os} 1, 2, 3, 4, 9, 10, 13, 19, 21, 23, 25, 27, 30, 36, 37, 39, 40.

²³⁰ Annexe 5 et pl. 46 (en jaune), n^{os} 7, 8, 26.

²³¹ Vokotopoulou 1976, 197 (terrain Basileios Kôstopoulos), 204-205 (terrain Smyri-Panoutsou) ; Douzougli 1996, 385 (terrain Papakostas).

tentation de suivre l'expertise de S. Rotroff est grande mais la prudence impose de le maintenir dans la catégorie des « vestiges incertains ».

Pour l'essentiel, les vestiges cultuels identifiés à Ambracie sont de deux types : des foyers fixes et des dépôts cultuels. Seul un autel fixe a été identifié sur le terrain Kotsarida (*cf. infra*). Par conséquent, et pour les raisons évoquées précédemment, le terrain Badalouka-Kotsarida-Zikou-Christogiorgou fait l'objet d'une présentation séparée suivie de synthèses thématiques consacrées aux foyers et aux dépôts cultuels.

Terrain Badalouka-Kotsarida-Zikou-Christogiorgou

Étudié de façon discontinue entre 1978 et 1986, cet ensemble est composé de quatre terrains contigus (**pl. 47-48**). Ceux-ci ont révélé une partie de deux îlots d'habitations séparés par une rue orientée nord-sud comprenant au total huit maisons dégagées entièrement et six dégagées partiellement. C'est le plus grand ensemble domestique connu à ce jour à Ambracie. L'archéologie a permis d'établir que les habitats d'Ambracie sont organisés en îlots formés de deux rangées de maisons séparées par une allée de drainage selon un schéma comparable à celui d'Olynthe. Les îlots sont séparés par des rues et des avenues se croisant à angle droit. Les segments de voirie mis au jour sur les autres terrains semblent suivre les mêmes axes et suggèrent que l'ensemble de la ville antique était organisé selon un plan orthonormé.

Le terrain Badalouka-Kotsarida-Zikou-Christogiorgou connaît trois phases d'occupation : une phase classique (V^e-IV^e siècles), une seconde phase entre le III^e siècle et le début du II^e siècle et une dernière phase à la fin de l'époque hellénistique (II^e-I^{er} siècles). Parmi les 14 maisons partiellement ou totalement dégagées, cinq méritent une attention particulière dans le cadre de l'étude des cultes domestiques.

La maison A du terrain Kotsarida (**pl. 47**) est la seule maison d'Ambracie présentant un autel au centre de sa cour à péristyle. Celui-ci se présente sous la forme d'un unique bloc de pierre mesurant 1,90 m de côté sur 86 cm de hauteur (**pl. 48,4-5**). Anépigraphé et dépourvu de toute ornementation, seule sa position au centre de la cour incite à l'interpréter comme l'autel consacré à Zeus *Herkéios*²³³. Il serait daté du II^e siècle a.C., c'est-à-dire de la dernière phase d'occupation de la maison : celle-ci, construite dès l'époque classique, aurait été

²³² Rotroff 2013, 201 ; Chrysostomou 1981, 275.

²³³ Chrysostomou 1980, 307.

reconstruite suite aux dégâts infligés par les légions de Paul-Émile en 168 a.C.²³⁴ C'est le seul exemple d'autel fixe connu à ce jour en contexte domestique à Ambracie.

La maison Γ du terrain Badalouka et la maison 1 du terrain Christogiorgou ont livré chacune deux foyers fixes (**pl. 47**). Toutefois, la maison Γ est un exemple pour lequel la nature domestique du bâtiment peut être questionnée compte tenu du dégagement partiel de la construction. Il est fait mention d'un premier foyer rectangulaire dans la pièce la plus au sud de la partie nord de la maison²³⁵. Délimité par des briques irrégulières en terre cuite, il mesure 1,50 x 1,10 m (**pl. 48,2**). Doit-on déduire qu'il s'agit là de l'*oikos* de la maison ? Il est impossible de le déterminer. Dans une pièce plus au sud que la précédente, un second foyer est mentionné, circulaire cette fois et délimité par des pierres et des tuiles (**pl. 48,3**). De nouveau, on ne connaît pas la fonction de cet espace et nous ne disposons d'aucun élément fiable pour tenter d'expliquer la présence de deux foyers différents dans des espaces proches. La datation de ces foyers reste imprécise. Il en est de même pour les deux foyers identifiés dans la maison 1 du terrain Christogiorgou, datée largement entre le IV^e siècle et l'époque hellénistique²³⁶ (**pl. 48,6**). Le premier foyer est situé dans la cuisine (pièce γ). Il est de forme rectangulaire et délimité par des plaques de grès. Le second foyer est décrit comme appartenant à la dernière phase d'occupation de la maison (fin de l'époque hellénistique) au cours de laquelle la cour aurait été transformée en cuisine grâce à l'installation d'un foyer en son centre. Aucune information n'est fournie concernant la forme, les dimensions et le contenu de ce foyer.

Enfin, la maison A du terrain Zikou et la maison ΣT du terrain Badalouka présentent d'autres types de vestiges : des dépôts culturels. Le premier est précisément localisé dans la partie centrale de la pièce Δ3 de la maison A du terrain Zikou (**pl. 48,1**). Cet espace est interprété comme l'*oikos* de la maison²³⁷. Le dépôt est situé sous le sol en terre argileuse. Il se présente sous la forme d'une petite zone circulaire contenant une trentaine de vases miniatures à vernis noir datés de l'époque hellénistique, du charbon, des cendres et de la terre brûlée²³⁸. Les dimensions du dépôt ainsi que la nature exacte des vases miniatures ne sont pas connues.

²³⁴ Chrysostomou 1980, 309.

²³⁵ Chrysostomou 1980, 310.

²³⁶ Karantzéni 1986, 108. Il n'existe aucun plan publié des vestiges mis au jour.

²³⁷ Chrysostomou 1982, 261.

²³⁸ Chrysostomou 1982, 261-262 ; Andreou et Andreou 2010, 305 note 27.

Trois autres dépôts de vases miniatures sont identifiés dans la maison ΣΤ du terrain Badalouka, avec moins de précision : l'un près du mur sud, le second dans la pièce sud-est de la maison et le troisième à l'est de la maison, près du « réservoir rectangulaire » (pl. 47,1-2)²³⁹. Aucun des dépôts n'est décrit avec précision, on sait seulement qu'ils sont constitués d'une grande variété de formes miniatures – œnochoés, *skyphoi*, lampes – montrant des traces d'exposition au feu. C'est principalement pour cette raison que leur est attribuée une possible origine culturelle.

Le terrain Badalouka-Kotsarida-Zikou-Christogiorgou peut donc être considéré comme un échantillon représentatif des différents types de vestiges potentiellement culturels identifiés à Ambracie et de la qualité des informations publiées à leur sujet. Le signe distinctif de ce terrain reste la présence d'un autel fixe au centre de la cour de la maison A du terrain Kotsarida. Il serait trop fastidieux de décrire les foyers et les dépôts mis au jour dans les 16 autres terrains de la ville. Nous présentons donc ici des synthèses thématiques visant à mettre en évidence les caractéristiques générales de ces vestiges matériels.

Foyers

Au total, 15 foyers fixes ont été identifiés dans les habitats d'Ambracie en comptant les foyers déjà mentionnés du terrain Badalouka-Kotsarida-Zikou-Christogiorgou. L'**annexe 6** rassemble les informations disponibles à leur sujet. Ils sont répartis dans 12 maisons différentes. Il apparaîtrait donc que chaque maison ne présente qu'un seul foyer fixe – pour autant que les fouilles partielles nous laissent en juger – à trois exceptions près : la maison Γ du terrain Badalouka (*cf. supra*), la maison 1 du terrain Christogiorgou (*cf. supra*) et la maison A du terrain Matsouka (pl. 52,3-4). Lorsqu'une maison présente deux foyers, ils se situent toujours dans deux espaces différents. Les datations sont cependant souvent trop imprécises pour déterminer si les deux foyers étaient contemporains – et avaient peut-être des fonctions différentes – ou correspondent à des phases d'occupation successives.

Souvent le caractère limité des fouilles ne permet pas de comprendre l'agencement général des maisons et empêche ainsi de déterminer la fonction de la pièce dans laquelle se trouve le foyer. L'interprétation logique privilégiée par les auteurs est de situer le foyer dans la cuisine ou l'*oikos* de la maison – choix parfois supporté par la présence de céramique

²³⁹ Papangéli 1981, 276.

culinaire à proximité de la structure – mais en l’absence d’un dégagement complet de l’architecture de la maison, cela doit rester une hypothèse de travail. Au sein de ces espaces, les foyers semblent majoritairement placés en position isolée ; seuls les deux foyers de la maison A du terrain Matsouka sont installés contre des murs (**pl. 52,3**) ainsi peut-être que le foyer du terrain Kaïntasi, situé dans l’angle nord-ouest de la pièce $\Delta 2$ (**pl. 49,5**)²⁴⁰. Il est impossible de déterminer une raison particulière pouvant motiver une installation plutôt que l’autre.

Sur les 15 foyers identifiés, 11 sont quadrangulaires, trois sont circulaires ou ovoïdes et un foyer est de forme indéterminée. Les foyers quadrangulaires sont donc largement majoritaires, délimités par des parois étroites constituées de plaques de pierre disposées de chant ou, plus rarement, de briques de terre cuite ou de galets. Leurs dimensions ne sont presque jamais renseignées, à l’exception du foyer rectangulaire de la maison Γ du terrain Badalouka, déjà mentionné, et du foyer de la maison A du terrain Analogidi (**pl. 52,3**) mesurant 1 x 0,90 m²⁴¹. Il en est de même pour les données relatives à leur contenu : charbon, cendres, ossements, restes carpologiques, etc. Seul le foyer situé sur le terrain du monastère de S^t Grégoire du Mont Athos présente un intérêt particulier. En effet, cette structure circulaire délimitée par des galets, interprétée par I. Vokotopoulou comme un foyer²⁴², contenait des vases miniatures, des fragments de figurines en terre cuite – un oiseau et une tablette – ainsi que de la terre brûlée. I. et E. Andreou, en revanche, interprètent cet aménagement comme un dépôt de fondation tel qu’il en existe d’autres exemples à Ambracie²⁴³ (*cf. infra*). En l’absence de documentation complémentaire – relevés stratigraphiques, photographies notamment – le doute reste permis. Sans indication concernant la relation stratigraphique entre la fosse et le(s) niveau(x) de sol environnants, deux solutions sont possibles : soit la fosse a été aménagée sous le niveau de sol, auquel cas il s’agirait effectivement d’un dépôt de fondation, soit elle est contemporaine ou postérieure à l’installation du sol et dans ce cas il pourrait éventuellement s’agir d’un foyer. Dans les deux cas, le mobilier associé à la fosse suggère une activité culturelle : dépôt de fondation ou culte associé au foyer, la question reste ouverte. Il semble malgré tout que l’hypothèse du dépôt de

²⁴⁰ Vokotopoulou 1976, 193. Il n’a pas été possible de localiser le foyer sur la photographie de fouille publiée.

²⁴¹ Giouni 2001-2004, 115.

²⁴² Vokotopoulou 1977, 146.

²⁴³ Andreou et Andreou 2000, 305 note 27.

fondation soit à privilégier, l'observation de terre brûlée ayant pu suffire aux archéologues pour déduire la présence d'un foyer, à tort.

Dépôts rituels

Le phénomène cultuel le plus remarqué dans les maisons d'Ambracie est la présence de dépôts rituels constitués principalement – mais pas exclusivement – de vases miniatures. La bibliographie étudiée fait état de 26 dépôts répartis dans 21 maisons²⁴⁴ (**annexe 7**). Comparé à l'estimation de 96 maisons partiellement mises au jour sur l'ensemble du site, cela signifie qu'au maximum 21,9 % des maisons ambraciennes présentent au moins un dépôt rituel de ce type. Il s'agit donc d'une pratique cultuelle remarquable mais loin d'être systématique²⁴⁵. Les habitations mises au jour ne présentent en grande majorité qu'un seul dépôt mais quelques exemples existent de la présence de plusieurs dépôts dans une même maison – maison ΣT du terrain Badalouka (**pl. 47**), maison Γ du terrain Geôrgoula (**pl. 50,1 ; 50,3**), maison A du terrain Analogidi – et plus rarement dans une même pièce – maison Γ du terrain Geôrgoula. Les raisons de la multiplication des dépôts dans un même espace restent inconnues.

La quasi-totalité des dépôts ambraciens se présentent sous la forme d'une fosse circulaire contenant de la terre brûlée mélangée à des cendres et du charbon, des vases miniatures en nombre et de forme variables, des ossements brûlés de petits animaux – principalement de la volaille – parfois des figurines en terre cuites – personnages féminins majoritairement, animaux, tablettes – et rarement des coquillages, des monnaies ou des pesons. Les fosses mesurent entre 40 et 60 cm de diamètre pour 15 à 30 cm de profondeur et sont creusées le plus souvent dans la couche d'occupation immédiatement antérieure, à proximité des murs nouvellement construits. C'est pour cette raison que l'on interprète ces dépôts comme des dépôts de fondation. Lors de l'inauguration d'une nouvelle maison, d'une

²⁴⁴ L'identification de certains dépôts est cependant moins assurée que d'autres : la nature domestique du bâtiment dans lequel ils se trouvent est parfois douteuse (pour la structure rectangulaire du terrain OTE ou les vestiges du terrain Zankli par exemple) ou les vestiges décrits ne précisent pas si les vases miniatures mis au jour proviennent spécifiquement d'un dépôt sous un niveau de sol ou d'une couche d'occupation (ex : maison B du terrain Phloka et dépôts du terrain Badalouka, évoqués plus haut). Le terrain Spai est inclus dans l'inventaire avec toutes les réserves déjà mentionnées.

²⁴⁵ Rappelons de nouveau que les conditions de fouilles et la qualité des publications ne permettent que des estimations reflétant l'état actuel des recherches. Des travaux futurs devront infirmer ou confirmer ces hypothèses préliminaires.

nouvelle pièce ou de la rénovation d'un sol, un petit sacrifice était pratiqué accompagné de libations et du dépôt de mobilier déjà mentionné. Aucun marquage spécifique ne signale les fosses rituelles à l'exception parfois de petites pierres ou de galets, de toute façon recouverts par un nouveau sol²⁴⁶. La localisation des dépôts au sein de la maison se révèle non spécifique : dans la majorité des cas la fonction de l'espace reste indéterminée et lorsqu'elle a pu être déterminée il peut s'agir aussi bien d'une cour, d'un *oikos* ou d'un *andron*²⁴⁷. En l'état actuel de la documentation, il est difficile d'intégrer les dépôts connus à une trame chronologique claire. Les datations fournies couvrent souvent plusieurs siècles, de sorte que l'on peut simplement constater que les dépôts de fondation connus s'échelonnent entre le V^e et le II^e siècle a.C. avec une majorité autour du III^e siècle.

Les vases miniatures issus des dépôts de fondation d'Ambracie ont fait l'objet d'une étude de I. et E. Andreou²⁴⁸. Il ressort de la seule synthèse connue sur ce sujet que ces vases miniatures sont déposés en nombre très variable – de 5 à 55 – et présentent des formes très diverses – cotyles, *skyphoi*, lampes, *unguentaria*, pichets et œnochoés, cratères, amphoriques. Certains sont agrémentés d'ajouts plastiques représentant des fruits et des gâteaux (**pl. 49,8**), renforçant ainsi la thématique de l'offrande et du sacrifice. On regrettera l'absence d'analyse détaillée qualitative et quantitative des vases de chaque dépôt²⁴⁹. Les vases miniatures restent très majoritaires mais la présence de mobilier céramique de taille standard est possible – petit lécythe à figures rouges dans un dépôt de la maison Γ du terrain Geôrgoula (**pl. 50,3**), lampes non miniatures provenant du terrain OTE (**pl. 49,2**). Les vases miniatures sont produits localement à Ambracie et servaient également d'offrandes dans les sanctuaires publics de la région²⁵⁰.

²⁴⁶ Andreou et Andreou 2000, 304-305. Deux constructions rectangulaires contenant les mêmes types de vestiges feraient exception à cette règle : celle du terrain OTE et celle de la maison Est du terrain Vangéli. Cependant, il n'est pas certain que la première soit située dans une maison et le contenu de la seconde semble moins caractéristique que ce que présentent les autres dépôts (absence de vases miniatures notamment).

²⁴⁷ Andreou et Andreou 2000, 304.

²⁴⁸ Andreou et Andreou 2000.

²⁴⁹ Les photographies et quelques dessins publiés par I. et E. Andreou fournissent une idée générale de la variété des types rencontrés mais il semble que les vases de plusieurs dépôts aient été mélangés sans en indiquer la provenance ; les photographies des vases *in situ* n'indiquent pas non plus leur lieu de découverte.

²⁵⁰ Andreou et Andreou 2000, 306-307. Leur présence en contexte funéraire est en revanche beaucoup plus rare.

2.2.4. Leukas (pl. 53 à 57)

La ville antique de Leukas est située à la pointe nord de la presqu'île éponyme (moderne Leukada/Lefkada), face à la côte acarnanienne (pl. 53,1). Fondée durant le troisième quart du VII^e siècle par les Corinthiens Kypsélos et Gorgos²⁵¹, Leukas occupe tout au long de son histoire un emplacement stratégique, notamment pour le commerce maritime vers la partie occidentale de la Méditerranée. L'histoire de Leukas durant les époques classique et hellénistique est complexe et marquée par de nombreuses fluctuations dans les alliances entre Leukas, sa cité-mère Corinthe, Athènes, l'Acarnanie et Sparte²⁵². Leukas résiste d'abord aux assauts d'Athènes et de ses alliés en 426 a.C. avant d'établir une alliance avec ces derniers en 395/394 puis en 373 a.C. contre Sparte. À la fin du IV^e siècle, Leukas connaît une courte période d'occupation macédonienne (314-312 a.C.). Quelques décennies plus tard, la ville est offerte au roi molosse Pyrrhos en dot de sa femme Lanassa. À la mort du roi en 272 a.C., il semble que Leukas devienne un membre de la Ligue d'Acarnanie jusqu'à ce qu'elle soit reconquise par le fils de Pyrrhos, Alexandre II, vers 250 a.C. Une vingtaine d'années plus tard, la monarchie s'est éteinte et la Ligue acarnanienne se reconstitue autour du territoire de Leukas. En 197 a.C., Leukas devient « *caput acarnaniae* »²⁵³ et connaît un violent assaut des troupes romaines conduites par L. Flaminius en raison de son soutien à la Macédoine. Malgré le maintien de la présence militaire romaine à Leukas, la ville reste capitale de la Ligue acarnanienne jusqu'en 167 a.C. À partir de cette date, la ville de Thyrréion prend la tête de la ligue et Leukas perd de son importance. On connaît peu de l'histoire de la ville entre 167 a.C. et son occupation par les troupes d'Agrippa en 31 a.C. Après la bataille d'Actium, la population de Leukas, à l'instar de celle des villes voisines, s'est probablement déplacée vers Nikopolis²⁵⁴.

Les travaux menés par les archéologues grecs se sont surtout concentrés sur les nécropoles. Peu de recherches ont été menées sur l'intérieur de la ville antique. C'est entre 1993 et 1995 qu'ont été mis au jour les deux secteurs d'habitations présentés ici. Le secteur A (terrain S. Logothéti) est situé approximativement au centre de la ville tandis que le secteur B

²⁵¹ Fiedler 2013, 3, 7 ; D'Ercole 2012, 154-155.

²⁵² Il n'est pas utile pour notre propos d'en retranscrire ici tous les détails. Pour une histoire politique et militaire plus détaillée, cf. Fiedler 2013, 7-11.

²⁵³ Tite-Live, XXXIII, 17.

²⁵⁴ Fiedler 2013, 82-83.

(terrain Ch. Chalikia) se trouve à la limite sud-est²⁵⁵ (**pl. 53,1**). Les deux secteurs présentent une configuration des vestiges similaire : la majeure partie de la superficie mise au jour est occupée par deux maisons au nord. Elles sont dégagées entre 50 et 70 % environ de leur superficie totale et sont séparées au sud de deux autres édifices – habitations ou bâtiments de fonction indéterminée – par une étroite allée de drainage (**pl. 53,2 et 56,1**). Au total, on dénombre à Leukas six maisons – 4 dans le secteur A, 2 dans le secteur B – occupées de l'époque archaïque jusqu'à l'époque impériale. La chronologie des phases classiques et hellénistiques est détaillée *infra* dans les paragraphes correspondants. L'ensemble des données disponibles sur ces vestiges sont rassemblées dans la thèse de doctorat de M. Fiedler soutenue à l'université libre de Berlin le 8 juillet 2003²⁵⁶. Nous en reprenons ici les éléments pertinents à l'étude des cultes domestiques. Sur les six maisons identifiées, quatre présentent des vestiges associés à un contexte religieux, soit environ 67 % des maisons connues.

Maison AII

La maison II occupe le quart nord-est du secteur A, à l'Est de la maison I (**pl. 53,2**). Entre l'époque archaïque et le I^{er} siècle p.C., elle connaît au total six phases d'occupation. Seules les phases 4 (III^e-II^e siècles a.C.) et 6 (I^{er} siècle a.C.-I^{er} siècle p.C.) nous intéressent pour l'étude des cultes domestiques.

La maison II.4 conserve les mêmes limites architecturales que celles établies dès la seconde phase d'occupation, entre la fin du VI^e et le début du V^e siècle a.C. En revanche, l'agencement intérieur est modifié et les espaces sont partagés entre des pièces dites « de façade » – l'entrée (m'), l'*andron* (h') et l'*oikos* (o'/p') – et les pièces « arrières » dont la plus grande est la cour (i'/k')²⁵⁷. Le début de cette phase de construction a donné lieu à des cérémonies religieuses matérialisées par la constitution de deux dépôts, l'un dans l'entrée, au sud de la porte donnant accès à l'*andron*, et le second dans l'angle sud-ouest de la cour (dépôts AII-c et AII-a, respectivement ; **pl. 54,1**).

Le dépôt AII-c se présente sous la forme de cinq monnaies étoliennes en argent et d'un peson pyramidal en plomb posés sur une dalle de calcaire placée au niveau des fondations du

²⁵⁵ Fiedler 2013, 17, 26, 150.

²⁵⁶ Disponible en ligne depuis 2013 : <https://refubium.fu-berlin.de/handle/fub188/10682> (Fiedler 2013).

²⁵⁷ Pour une description architecturale détaillée de la maison, cf. Fiedler 2013, 44-47.

mur M54 séparant l'entrée et l'*andron*²⁵⁸ (pl. 54,5-7). Les monnaies sont datées entre 220 et 189 a.C. et leur faible niveau d'usure suggère qu'elles ont été enfouies peu de temps après leur frappe. L'interprétation de ce dépôt rituel reste discutée. Bien qu'il soit très probable qu'il s'agisse d'un dépôt de fondation, M. Fiedler émet des doutes concernant la relation stratigraphique entre le dépôt et le mur adjacent²⁵⁹. Il est toutefois possible que ce soit la fondation du sol qui ait été célébrée et non celle du mur. De plus, M. Fiedler s'étonne de la présence de monnaies étoliennes dans une maison de Leukas compte tenu des relations conflictuelles entre la Ligue d'Acarnanie – à laquelle appartient Leukas – et l'Étolie. L'auteur va même jusqu'à parler de sacrifice de monnaies « ennemies »²⁶⁰. Ne sachant rien de l'identité des habitants de la maison, il est vain de se lancer dans des spéculations sur d'hypothétiques opinions politiques ou sur leurs origines. La présence de monnaies étoliennes dans cette maison s'explique peut-être tout simplement par le fait que les décisions politiques prises par la cité ne déterminent pas nécessairement les actions des individus au sein de leur foyer.

Le dépôt AII-a se distingue nettement du précédent. En effet, bien qu'il soit également matérialisé par une plaque – de terre cuite, cette fois – installée sous le mur ouest de la cour (mur M18 ; pl. 54,2), le mobilier et les écofacts qui y sont déposés sont très différents. Ainsi, la plaque de terre cuite servait de support à 38 vases miniatures de six formes différentes (pl. 54,3)²⁶¹ recouverts d'une terre argileuse mélangée à du charbon et à des fragments de coquillages²⁶². Les formes céramiques reproduisent en miniatures des formes ouvertes destinées au service et à la consommation d'aliments et de liquides. Associées au charbon et aux coquillages, elles constituent certainement les vestiges d'un repas sacrificiel et/ou d'une offrande de nourriture. La caractéristique de cette cérémonie religieuse réside dans le choix des restes alimentaires déposés puisqu'il ne s'agit pas d'ossements animaux mais de coquillages. Cette fois, la stratigraphie et les vestiges permettent une interprétation plus assurée : les habitants ont pratiqué une cérémonie au moment du nivellement du secteur –

²⁵⁸ Inv. 1245-1249 (monnaies) et 1949 (peson). Fiedler 2013, 89-90, 312, 349.

²⁵⁹ Fiedler 2013, 89.

²⁶⁰ Fiedler 2013, 89-90.

²⁶¹ Quatre écuelles à bord rentrant, sept coupes sans anse, neuf coupes à une anse, huit assiettes creuses, deux assiettes plates, une écuelle à bord droit et les fragments de sept coupelles (Fiedler 2013, 86, 359, inv. 2016).

²⁶² Fiedler 2013, 86, 162. Les vases miniatures et la plaque de support ont été mis au jour lors de deux campagnes différentes (en 1993 et 1995, respectivement).

juste avant la construction du mur 18 – dont le résultat est la mise en place d'un dépôt de fondation²⁶³.

Enfin, M. Fiedler recense un troisième dépôt²⁶⁴ (AII-b) appartenant à la même phase que les deux précédents. Celui-ci se compose d'un seul élément : la tête d'une figurine en terre cuite représentant Hermès barbu et couronné²⁶⁵ (pl. 54,4). Trouvé sous le seuil – probablement en bois – entre la cour (i'/k') et la pièce j', M. Fiedler s'interroge sur la possibilité qu'il s'agisse d'un dépôt rituel destiné à protéger le seuil, ce qui apparaîtrait logique compte tenu des attributions de la divinité. Cependant, si l'on accepte l'identification de la tête comme celle du dieu Hermès – ce qui n'est pas évident – l'absence du reste du corps, manifestement brisé, reste problématique. L'extrême fragilité des données disponibles nous conduit à privilégier l'hypothèse qu'il s'agit d'un fragment de figurine appartenant à une couche de remblais et à ne pas le considérer comme un dépôt rituel.

À la fin de l'époque hellénistique, la maison II s'étend vers l'Est et intègre une rangée supplémentaire de trois pièces gagnées sur la maison III adjacente (pl. 55,1). Durant cette sixième et ultime phase d'occupation, de nouveaux indices potentiellement cultuels sont identifiés. D'abord, un foyer ovale délimité par des moellons est aménagé au centre de la moitié sud de l'*oikos* (pièce o'/p')²⁶⁶. La présence de deux vases miniatures et de deux *loutèria* en terre cuite²⁶⁷ (pl. 55,1-2) est mentionnée dans la même pièce. La présence de ces éléments au sein d'un même espace rend possible – sans être certaine – la pratique d'activités cultuelles.

Un second foyer est mis au jour dans l'angle nord-ouest de la pièce q, identifiée comme la cuisine²⁶⁸ (pl. 55,1 ; 55,3). Il se distingue nettement du précédent : de forme carrée (90 cm de côté), il n'est pas aménagé à même le sol mais à une hauteur d'environ 20 cm. Installé dans l'angle de la pièce, il est délimité par des petits murets contenant un amas de

²⁶³ Fiedler 2013, 162.

²⁶⁴ Fiedler 2013, 90.

²⁶⁵ Fiedler 2013, 90, 248, inv. 653.

²⁶⁶ Fiedler 2005, 107 ; Fiedler 2013, 56-57.

²⁶⁷ Fiedler 2013, 221, 224, inv. 211 et 236 (pl.**).

²⁶⁸ Fiedler 2013, 61.

charbons et de cendres. Un petit fragment d'autel portatif en terre cuite provient de la même pièce sans que l'on puisse déterminer s'il y était utilisé ou bien stocké²⁶⁹.

Un second autel portatif en grès est connu dans cette maison. Cependant, celui-ci est utilisé en remploi dans le mur séparant l'*oikos* de la pièce s'identifiée comme la salle de bain (pl. 55,1 ; 55,4 ; 55,5). Devant l'impossibilité de déterminer sa provenance, il ne peut pas être inclus dans la présente étude²⁷⁰.

Maison AV

Au sud de l'allée de drainage du secteur A se trouvent les maisons IV et V, dégagées partiellement. La maison V, qui occupe la partie orientale de cette zone, a livré un dépôt (AV) de vases miniatures situé sous la partie nord – non conservée – du mur M38²⁷¹ (pl. 53,2). Le dépôt contient douze vases miniatures de formes diverses (pl. 55,6-7) – hydrie, pichets, *chytrai*, cratère, lampe, entre autres – mêlés à un sédiment charbonneux. Il s'agit très probablement d'un dépôt de fondation associé soit au mur M38 soit au sol de mortier qui oblitère le dépôt. La forme des vases conduit à proposer une datation de l'époque classique²⁷². Le dégagement partiel de la maison ne permet pas d'identifier la fonction principale de l'espace dans lequel le dépôt a été effectué.

Maison BI

La maison I du secteur B, située au nord-ouest du secteur, est explorée sur environ la moitié de sa superficie estimée (pl. 56,1-2). Elle connaît quatre phases d'occupation datées entre les époques classique et hellénistique²⁷³. Des vestiges culturels appartiennent à la dernière phase d'occupation de la maison : deux autels portatifs en pierre, l'un provenant de la

²⁶⁹ Inv. 241. Conservé sur une hauteur de 15 cm et une largeur de 10 cm (Fiedler 2013, 99, 225).

²⁷⁰ Inv. 1057, remployé dans le mur M63 (Fiedler 2013, 99, 300).

²⁷¹ Fiedler 2013, 86-87, 181, 359-369, inv. 2017.

²⁷² Fiedler 2013, 86.

²⁷³ Pour une description de l'évolution de l'architecture de la maison, phase par phase, se reporter à Fiedler 2013, 32-34.

cour (pièce H2) et le second d'une pièce intermédiaire (pièce E*)²⁷⁴ (pl. 56,3-6). Outre les matériaux, ces deux autels portatifs ne partagent que peu de points communs. L'autel provenant de la cour (inv. 1056) est de forme parallélépipédique, plus haut que large, à la section presque carrée²⁷⁵ (pl. 56,3). Son angle supérieur gauche est brisé. La face arrière de l'autel est grossièrement piquetée ce qui indiquerait qu'il était conçu pour être installé contre un mur ou une paroi. Sa face supérieure est particulière : probablement encadrée par des volutes ou des *pulvini*, elle est pourvue sur tout son périmètre d'une rainure qui permettait peut-être l'écoulement de liquides. Des moulures très simples ornent les limites haute et basse du dé anépigraphé et lisse. L'autel provenant de la pièce E* (inv. 1055) est lui aussi parallélépipédique mais cette fois plus large que haut²⁷⁶ (pl. 56,4-6). Les dimensions respectives restent toutefois dans le même ordre de grandeur. Les faces arrière et latérale gauche n'ont pas été autant travaillées que les faces latérale droite et antérieure, indiquant probablement que l'autel était destiné à être placé dans un coin. La face antérieure de l'autel est ornée de moulures simples en haut et en bas du dé ainsi que d'une bande en léger relief s'enroulant en volutes dans chaque angle supérieur. La face supérieure de l'autel est lisse, légèrement convexe et présente une tache circulaire de suie noire attestant que l'autel était fonctionnel pour recevoir un feu (pl. 56,6). Dans un cas comme dans l'autre, il est possible que les autels aient été installés sur des tables, des étagères ou dans des niches dont la destruction aurait causé leur chute.

Maison BII

À l'Est de la maison I, la maison II est dégagée aux deux tiers environ de sa superficie (pl. 57,1). Trois dépôts rituels ont été identifiés dans son enceinte : deux dans l'*andron* (pièce G2) et un troisième dans la pièce C, dans l'angle sud-ouest de l'édifice. Les deux premiers sont rattachés à la troisième phase d'occupation de l'habitation, datée de l'époque

²⁷⁴ Inv. 1056 et 1055, respectivement (Fiedler 2013, 299-300). Deux autres autels portatifs proviennent d'une couche de comblement sous les vestiges de la phase 4, l'un en terre cuite (inv. 239) et le second en pierre (inv. 1053). Leur contexte de découverte ne permet pas de les intégrer à la présente étude (Fiedler 2013, 224, 299).

²⁷⁵ Dimensions conservées (largeur ; profondeur ; hauteur) : 14,8 x 16,4 x 19,4 cm (Fiedler 2013, 300).

²⁷⁶ Dimensions : 14,6 x 24,5 x 17,5 cm (Fiedler 2013, 299).

hellénistique (au plus tard du II^e siècle a.C.)²⁷⁷. Le troisième dépôt soulève davantage de questions, nous y reviendrons.

Les deux dépôts provenant de l'*andron* sont de natures différentes. Le premier (dépôt BII-b) est constitué d'une unique œnochoé mise au jour intacte, en position verticale, à une trentaine de centimètres sous le niveau de sol en mortier (**pl. 57,2**)²⁷⁸. L'excellent état de conservation du récipient conduit M. Fiedler à privilégier l'hypothèse d'un dépôt intentionnel, probablement un dépôt de fondation. Compte tenu de la forme du vase, il est possible que la cérémonie ayant conduit à son enfouissement ait inclus des libations. Ceci établirait également un lien logique avec la fonction de salle de banquet de l'espace dans lequel le rituel s'est déroulé. Le second dépôt (dépôt BII-c) provient des fondations du mur oriental de la pièce G2²⁷⁹. Cette fois, ce sont trois monnaies de bronze – deux monnaies locales, une de provenance indéterminée – qui ont été volontairement insérées dans le mur au moment de sa construction (**pl. 57,3**). Les monnaies locales sont datées entre le IV^e siècle et la première moitié du III^e siècle. Leur contexte de découverte conduit à les interpréter comme un dépôt de fondation malgré le décalage chronologique entre leur datation et celle – approximative – de la maison.

Outre les deux dépôts de fondation identifiés dans l'*andron*, une importante concentration de mobilier a été localisée dans l'angle sud-ouest de la pièce C de la maison II, entre son mur limitrophe M2 à l'ouest et le mur M10 à l'Est (dépôt BII-a, **pl. 57,4**). Cet ensemble est constitué d'au moins 63 vases céramique dont sept vases miniatures, d'une quarantaine de figurines en terre cuite de types divers – figures féminines debout et trônantes, protomés féminines, cavaliers, oiseau –, d'un fragment de disque en terre cuite, d'un fragment d'autel en terre cuite et de plusieurs pierres interprétées comme des pierres cultuelles (« *Kultsteine* »)²⁸⁰. Le tout a été retrouvé dans une couche d'environ 35 cm d'épaisseur étendue sur une surface carrée d'environ deux mètres de côté. La présence de charbon et d'os brûlés est également attestée mais il semble que les ossements n'aient pas été étudiés. L'analyse de M. Fiedler propose de façon assez convaincante d'attribuer à ces vestiges une origine cultuelle. En revanche, il est impossible de déterminer quels gestes ou quelles activités

²⁷⁷ Fiedler 2013, 34-36.

²⁷⁸ Fiedler 2013, 87, 194, 360, inv. 2018.

²⁷⁹ Fiedler 2013, 89, 303, 316, inv. 1100, 1101 et 1288.

²⁸⁰ Fiedler 2013, 91-97. Sur les « pierres cultuelles », cf. Fiedler 2013, 99-100.

cultuelles ont conduit à l'accumulation de tous ces objets qui, de plus, se répartissent sur une large période chronologique : de la fin du VI^e-début du V^e siècle jusqu'au IV^e siècle au moins. Plusieurs hypothèses sont examinées par M. Fiedler : accumulation d'offrandes dans un lieu de culte remplacé à l'époque hellénistique par la maison BII.3 ou *bothros* résultant du nettoyage d'un lieu de culte. L'hypothèse d'un dépôt de fondation associé au mur M10 est exclue en raison de l'état fragmentaire des objets et de leur étalement chronologique²⁸¹. C'est au final l'hypothèse d'un culte domestique – à une ou des divinités indéterminées – qui est privilégiée par l'auteur. Cependant, il précise avec justesse que le « dépôt » correspond aux phases antérieures à la maison BII.3 pour lesquelles seuls quelques segments de murs sont connus. Par conséquent, il est impossible de déterminer si l'édifice qui a précédé la maison était déjà une habitation ou s'il revêtait une autre fonction. Par ailleurs, l'accumulation d'une quantité importante de mobilier sur une période d'au moins un siècle apparaît surprenante pour un culte domestique comparée à la discrétion habituelle des vestiges identifiés dans les autres sites du *corpus*. Vestiges exceptionnels de culte domestique ou témoignage de l'existence ancienne d'un lieu de culte, il est impossible de trancher de façon définitive, mais la tentation est grande de considérer le dépôt BII-a avec le plus grand scepticisme dans le cadre d'une étude sur les cultes domestiques.

²⁸¹ Fielder 2013, 96.

2.3. THESSALIE ET ÉTOLIE

2.3.1. Kastro Kallithéa (pl. 58-59)

Le site de Kastro Kallithéa est un site fortifié de hauteur qui ferme la plaine d'Almiros à l'ouest et est bordé par les monts Othris au sud. Cette petite agglomération, dont le nom antique n'est pas encore assuré²⁸², a fait l'objet d'une *synergasia* sous la co-direction d'A. Tziafalias et M. Haagsma en 2004-2005 puis de S. Karapanou et M. Haagsma entre 2006 et 2014²⁸³. Le programme mis en œuvre a permis, par la prospection et la fouille, de progresser dans la connaissance de l'urbanisme et de la chronologie à l'échelle locale et régionale. Le site est organisé autour d'une acropole fortifiée occupée dès le IV^e siècle et d'une ville basse, également fortifiée aux III^e-II^e siècles et partagée en deux secteurs – Ouest et Est – par deux murs de *diateichisma* (pl. 58,1). L'ensemble de la partie orientale de la ville basse est organisé selon une trame orthonormée. Le quartier résidentiel est principalement visible dans le quart nord-est de la ville²⁸⁴. Le nombre total d'habitations n'est pas déterminé. Seules trois sont partiellement connues et publiées sous les appellations « building 8 », « building 9 » et « building 10 ». Cette dernière présente le plus d'intérêt.

Building 10 (pl. 58,2)

Fouillée entièrement entre 2007 et 2013 sous la direction de M. Haagsma, cette habitation se présente sous la forme d'une maison à cour centrale à *atrium* située à l'angle de l'avenue B et de la rue 3. D'abord datée du II^e siècle a.C.²⁸⁵, l'étude du mobilier entreprise en 2014 a permis d'en préciser la chronologie²⁸⁶. La maison 10 a connu deux phases d'occupation. La première est bien circonscrite entre la seconde moitié du III^e siècle et le tout début du II^e siècle. S. Karapanou et M. Haagsma sont tentées de rapprocher ces dates

²⁸² Des inscriptions trouvées à proximité au début du XX^e siècle ont conduit F. Stählin à y situer l'antique Peuma mais cette identification reste fragile et n'est pas encore adoptée par l'équipe hellénico-canadienne actuelle.

²⁸³ *Synergasia* entre la 15^e éphorie des antiquités préhistoriques et classiques de Larissa (A. Tziafalias et S. Karapanou) et l'université d'Alberta (Edmonton, Canada) sous l'égide de l'Institut canadien en Grèce.

²⁸⁴ Ce quartier abrite aussi vraisemblablement des ateliers métallurgiques en raison de l'identification de nombreuses scories de fer lors de la prospection (Tziafalias *et alii* 2006, 221).

²⁸⁵ Haagsma *et alii* 2012, 247.

²⁸⁶ Karapanou et Haagsma 2014, 190.

d'événements connus du règne de Philippe V de Macédoine : sa victoire sur la Ligue étolienne en 217 a.C. à Thèbes Phthiotide – dont la prise de Kastro Kallithéa et la construction de la maison 10 pourraient être des conséquences – et sa défaite sur les troupes romaines de Titus Quinctius Flaminius en 197 a.C. à Kynoskephalae, au nord de Pharsale, qui pourrait expliquer la destruction au moins partielle de la ville et de la maison. Cela n'a cependant pas marqué l'abandon définitif de la maison : une structure domestique plus petite est aménagée et occupée pendant plusieurs décennies du II^e siècle jusqu'à ce qu'un incendie cause son abandon²⁸⁷.

Les vestiges culturels ont tous été identifiés dans la partie ouest de la maison dans laquelle n'a été identifiée qu'une seule phase d'occupation : la phase la plus ancienne (2^e moitié III^e-début II^e siècle).

La découverte la plus significative a été effectuée dans l'unité C (pièce 6), dans l'angle nord de la maison. La présence d'un foyer rectangulaire au centre de la pièce conduit à définir cet espace comme l'*oikos*, la pièce de vie principale de l'habitation. Le foyer en lui-même n'est que peu décrit au profit de son contenu : un dépôt rituel aménagé dans son angle nord-est (**pl. 58,2**)²⁸⁸. Ce dépôt est constitué d'un vase unique, une pyxis stamnoïde pourvue de deux anses annulaires horizontales et décorée sur l'extérieur d'un serpent en relief (**pl. 59,1-2**). Le récipient était rempli des os longs brûlés d'un mouton, de cendres, et contenait une très petite spirale en fer. Le dépôt d'un vase au sein même du foyer est un fait unique qu'il serait tentant d'interpréter comme une manifestation d'un culte à Hestia. Pourtant, la présence du serpent sur la *pyxis*, rapprochée des découvertes de la Maison aux serpents à Nea Halos²⁸⁹ et de la Maison aux escaliers à Aiani²⁹⁰, conduit M. Haagsma à s'orienter plutôt vers le culte de Zeus *Ktèsios*.

Le reste de la maison a aussi livré des éléments que l'on rattache à la sphère religieuse mais dont l'interprétation reste ouverte. Dans la cour de la maison (unité E, aire 3), trois blocs de pierre présentant sur une de leurs faces des protubérances hémisphériques ont été mis au

²⁸⁷ Karapanou et Haagsma 2014, 188.

²⁸⁸ Haagsma *et alii* 2012, 248.

²⁸⁹ *Cf. infra*.

²⁹⁰ G. Karamitrou-Mentesidi citée dans Haagsma *et alii* 2012, 248 note 12.

([http://www.mouseioaianis.gr/en/index.php?option=com_content&view=article&id=76&Itemid=110#myGallery1-picture\(3\)](http://www.mouseioaianis.gr/en/index.php?option=com_content&view=article&id=76&Itemid=110#myGallery1-picture(3)))

jour²⁹¹ (pl. 59,2). Deux autres proviennent de l'unité F (pièce 10) dans laquelle ont également été identifiés une base de *loutèrion* en marbre et des fragments de baignoire²⁹². D'autres exemples similaires de blocs à protubérances sont connus à Kastro Kallithéa même – dans le « building 5 », interprété comme un temple²⁹³ (pl. 59,4) – et dans la région – à Érétrie Phthiotide²⁹⁴, Thèbes Phthiotide²⁹⁵ et Pharsale²⁹⁶ notamment²⁹⁷. La nature et la fonction de ces protubérances – parfois nommées *omphaloi*, parfois décrites comme des seins – restent à déterminer²⁹⁸. Leur découverte dans des sanctuaires conduit toutefois à supposer qu'elles avaient une fonction rituelle, culturelle ou symbolique. Il semble en tout cas qu'il s'agisse d'une spécificité régionale, comme les dépôts consacrés à Zeus *Ktèsios*.

En définitive, les vestiges culturels de la maison 10 de Kastro Kallithéa illustrent, malgré leur nombre réduit, des originalités intéressantes. Si les fouilles des habitats se poursuivent, il sera possible de déterminer s'il s'agit d'originalités limitées à cette seule maison ou si cette dernière est représentative de phénomènes étendus à l'ensemble du site.

²⁹¹ Haagsma *et alii* 2012, 248.

²⁹² La présence de ces fragments de baignoire dans la partie sud de la maison alors que la salle de bain est identifiée dans la partie nord (unité D, pièce 5) indique que les éléments provenant de l'unité F – ou au moins une partie – ne sont pas en position initiale. Pour cette raison, le *loutèrion* n'est pas inclus au *corpus*.

²⁹³ Tziafalias *et alii* 2006, 220 ; Whitley *et alii* 2006, 77.

²⁹⁴ Une trentaine de blocs situés dans le sanctuaire extra-urbain (Blum *et alii* 1992, 203-208, en particulier 204-205 ; Touchais 1985, 800).

²⁹⁵ Protubérances sur la face supérieure de stèles votives inscrites dédiées à Ennodia et Artémis. La provenance exacte des stèles n'est pas déterminée : elles ont été découvertes à l'extérieur du rempart méridional à l'occasion de travaux agricoles (Katavogiannis 1977, 126-129 ; Touchais 1985, 800).

²⁹⁶ Une stèle inscrite de provenance inconnue, conservée à Pharsale (Tziafalias 1988 ; *SEG* XLIII, 300). Un bloc à protubérance seule trouvé dans la cour d'une maison de Pharsale (Toufexis 1988, 271-274). L'identification du bâtiment comme maison est toutefois discutable compte tenu de l'ampleur réduite de la fouille.

²⁹⁷ Pour d'autres parallèles, voir Haagsma *et alii* 2012, 248.

²⁹⁸ Certains y voient peut-être des représentations de gâteaux sacrificiels (J.-C. Decouert et A. Chrysostomou cités dans Haagsma *et alii* 2012, 248 notes 13 et 15).

2.3.2. Néa Halos (pl. 60 à 62)

La cité antique d'Halos est située dans la région antique d'Achaïe Phthiotis, l'actuelle Thessalie du sud. D'abord établie près de la côte à l'époque classique²⁹⁹, à l'emplacement de la moderne Magoula Plataniotiki, Halos est refondée vers 302 a.C.³⁰⁰ à l'intérieur des terres, sur le versant oriental du mont Othris, lui conférant ainsi le contrôle stratégique de la partie sud de la plaine d'Almiros (pl. 60,2). La construction de la nouvelle Halos est certainement le résultat d'une décision de Démétrios Poliorkète dont l'armée stationnait dans la région face aux troupes de Cassandre³⁰¹. Ce contexte explique probablement la présence d'importantes fortifications encore bien conservées, protégeant la ville haute comme la ville basse. Cette dernière, d'une surface d'environ 40 hectares, est organisée selon une trame orthonormée. Parmi les 64 îlots d'habitations définis par le croisement des rues et des avenues, 12 maisons ont été identifiées et 8 ont fait l'objet d'une fouille partielle ou complète (pl. 60,1). La durée d'occupation de la nouvelle Halos a été assez courte : un tremblement de terre ainsi que des difficultés à assurer l'autosuffisance de la communauté auraient entraîné l'abandon de la ville vers 265 a.C.³⁰² La stratigraphie relativement simple qui en découle, associée à une relative bonne conservation des niveaux archéologiques, a suscité l'intérêt des archéologues à partir des années 1970.

Les recherches archéologiques ont été menées sur le site sous la direction conjointe de la 13^e éphorie des antiquités préhistoriques et classiques de Volos et de l'Institut d'archéologie de Groningen sous l'égide de l'Institut hollandais d'Athènes. Entre 1976 et 2011, des travaux de prospection pédestre et de fouilles ont été menés dans l'enceinte de la ville – principalement dans la ville basse – et sur le territoire de Nea Halos. Les publications de R. Reinders et M. Haagsma témoignent de l'attention particulière accordée à l'architecture, à l'analyse stratigraphique et au mobilier domestique. Bien que les méthodes d'enregistrement du mobilier aient connu des améliorations au fil des campagnes³⁰³, on peut considérer que les résultats publiés figurent parmi les plus fiables disponibles à l'heure actuelle.

²⁹⁹ Halos est détruite par Philippe II en 346 a.C. Sur les sources historiques et les circonstances de la destruction de la ville classique, se référer à Prummel et Reinders 2003, 8-9, 19 et Haagsma 2010, 20-22.

³⁰⁰ Pour une étude détaillée du début et de la fin de l'occupation de la ville, cf. Reinders et Prummel 2003, 231-247.

³⁰¹ Confrontation dans la plaine crocienne qui n'a donné lieu à aucun combat (Haagsma 2010, 22).

³⁰² Haagsma 2010, 13, 22-23.

³⁰³ Pour une présentation détaillée des méthodes employées et de leur évolution, voir Reinders et Prummel 2003, 37-38 et surtout Haagsma 2010, 119-121.

Malheureusement, le développement de l'agriculture intensive dans les années 1980 a causé des dégâts irréparables : en 30 ans, la totalité des vestiges de la ville basse – à l'exception des parcelles expropriées – a été irrémédiablement détruite, mettant un terme définitif à toute fouille archéologique du secteur³⁰⁴.

Les indices d'activités culturelles sont rares à Nea Halos. Parmi les huit maisons fouillées, la Maison aux serpents est certainement la plus notable à cet égard et sera donc examinée indépendamment, suivie par de brèves synthèses thématiques sur les autres types de vestiges potentiellement culturels.

L'oikos de la Maison aux serpents

La Maison aux serpents, fouillée pour l'essentiel en 1993, est située sur la parcelle 9 de l'îlot 6.4, bordée au nord-ouest par la rue 10 et au sud-est par la Maison aux monnaies ptolémaïques et la Maison d'Agathon³⁰⁵ (**pl. 60,3**). Comme ses deux voisines mitoyennes, la Maison aux serpents se partage entre une cour occupant presque la totalité de sa moitié sud tandis que les pièces de vie sont regroupées dans la moitié nord (**pl. 61,1**). C'est dans la pièce de vie principale – l'*oikos* (pièce 8/11) – située immédiatement à l'ouest de l'entrée, qu'ont été mis au jour des vestiges originaux. Un foyer rectangulaire est aménagé au centre de la partie sud de la pièce. Celui-ci est constitué de blocs de pierre volcanique locale positionnés de chant et encastrés dans le substrat naturel. Tous les blocs ne sont pas en place, certains ont été déplacés sous l'action des labours (**pl. 61,2**). Ce foyer présente une forme assez allongée (1,15 x 0,70 m) et contenait un mélange de cendres et de tessons brûlés. La fonction culinaire de ce foyer est assurée par la proximité de nombreux vases de cuisson ainsi que d'une chaîne et d'un crochet en fer qui constituaient très certainement un système de suspension de récipients ou de nourriture au-dessus du feu³⁰⁶. Mais les activités de préparation de repas n'étaient pas les seules à s'effectuer à proximité de ce foyer. En effet, près de son angle nord-ouest, un vase en pierre volcanique était également encastré dans le substrat (**pl. 61,3**). Pourvu

³⁰⁴ Reinders et Prummel 2003, 39 ; Haagsma 2010, 27.

³⁰⁵ Reinders et Prummel 2003, 37, 54-60 ; Haagsma 2010, 25, 48-57, 154. La fouille du puits situé dans la cour de la maison a été achevée en 1997.

³⁰⁶ Reinders et Prummel 2003, 58 ; Haagsma 2010, 52, 191-192. Les dimensions publiées dans Reinders et Prummel 2003, 58 (1,75 x 0,40 m) sont erronées.

d'un couvercle, il contenait de la terre rougeâtre, un fragment d'une mâchoire inférieure de mouton, un coquillage marin, un tesson et deux petits serpents en métal – l'un en fer, l'autre en argent³⁰⁷. Le placement des serpents, du coquillage et de la mâchoire sur le tesson, au fond du vase en pierre, suggère un dépôt intentionnel. M. Haagsma examine avec prudence ces éléments et propose de les interpréter comme la manifestation d'un culte à Zeus *Ktèsios*. En effet, la présence des serpents et d'échantillons d'aliments parmi les plus courants à Halos, à laquelle s'ajoute l'emplacement du dépôt rituel – en face de l'entrée des pièces de stockage (pièces 5 et 6) – semblent converger en ce sens³⁰⁸. Il s'agit là d'un exemple pour l'instant unique qui trouve son parallèle le plus proche sur le site voisin de Kastro Kallithéa, sans être parfaitement identique (*cf. infra*).

Foyers fixes

Ainsi, la Maison aux serpents est pourvue dans son *oikos* d'un foyer fixe rectangulaire, conformément au modèle traditionnel de la maison grecque d'époque classique et hellénistique. Deux autres maisons de Néa Halos présentent ce type d'aménagement : la Maison à la baignoire et la Maison de l'Inconnu (**pl. 61,4 et 62,2**). Le foyer de la Maison à la baignoire se situe dans la pièce 3 interprétée comme l'*oikos*. De forme rectangulaire, il est délimité par des blocs de *poros* grossièrement taillés³⁰⁹. Contrairement au foyer de la Maison aux serpents, le foyer a été installé contre le mur nord de la pièce, à l'ouest de la porte donnant accès à la pièce 1³¹⁰. Cette dernière est interprétée d'après le mobilier qu'elle contenait comme une cuisine servant à la préparation de la nourriture³¹¹. L'emplacement du foyer aurait ainsi fourni un point de cuisson pour les repas préparés dans la pièce voisine tout en assurant le chauffage de la pièce de vie principale, l'*oikos*. Aucune donnée matérielle ne suggère la pratique de gestes rituels ou cultuels autour de ce foyer.

³⁰⁷ Reinders et Prummel 2003, 58-60, 307 (inv. M83 et M84) ; Haagsma 2010, 52, 220-221.

³⁰⁸ Haagsma 2010, 220-225.

³⁰⁹ Reinders *et alii* 2009-2010, 94 ; Haagsma 2010, 192. Dimensions estimées d'après les plans publiés : environ 1,50 x 1,30 m.

³¹⁰ D'après R. Reinders, la porte près de laquelle se trouve le foyer donne accès à la pièce 2 (Reinders *et alii* 2009-2010, 94) mais les plans de la maison (Reinders *et alii* 2009-2010, fig. 6 ; Dijkstra *et alii* 2011-2012, fig. 2 ; Haagsma 2010, fig. 2.42) indiquent qu'il s'agit d'une erreur : la pièce 2 est accessible depuis la cour (pièce 7) comme l'indique l'auteur lui-même dans le même article (Reinders *et alii* 2009-2010, table 2 p. 93) tandis que l'on accède bien à la pièce 1 depuis la pièce 3 par une porte aménagée contre le mur ouest de la maison.

³¹¹ Reinders *et alii* 2009-2010, 95.

Dans la Maison de l'Inconnu, le foyer se situe également dans l'*oikos* (pièce 3)³¹². Comme le précédent, le foyer de cette maison est délimité par des blocs de *poros* ; on estime ses dimensions à environ 1,20 m de côté³¹³. La particularité de ce foyer est de présenter une configuration que l'on pourrait qualifier de « mixte » : il est situé approximativement au centre de la pièce mais n'est pas entièrement isolé pour autant puisqu'il est adossé à un mur de séparation construit grossièrement en moellons calcaire. La fonction de ce mur de séparation est inconnue : séparait-il deux espaces dans lequel des activités différentes se déroulaient ou bien répondait-il à un besoin structurel lié à l'architecture de la maison ou à l'utilisation du foyer ? Un fragment de *loutèrion* en terre cuite a été identifié derrière ce mur³¹⁴ mais l'isolement de cet objet fragmentaire n'apporte aucun éclairage sur la situation.

En dehors de ces foyers fixes bien délimités, M. Haagsma indique la présence de petites plateformes formées de galets, contenant du charbon et des cendres et installées au centre d'une pièce de la maison. Ces aménagements sont donc naturellement interprétés comme des zones de foyer que l'on peut considérer comme des foyers fixes. Au moins quatre plateformes de ce type sont recensées : dans les pièces 5 et 7 de la Maison du coroplathe, dans la pièce 3 de la Maison d'Agathon et dans la pièce 3 de la Maison aux monnaies ptolémaïques³¹⁵. Toutes les pièces en question sont interprétées comme les *oikoi* des maisons respectives à l'exception de la pièce 5 de la Maison du coroplathe dont la fonction semble multiple³¹⁶. La forme et les dimensions des plateformes ne sont pas systématiquement précisées : on sait seulement que celle de l'*oikos* (pièce 7) de la Maison du coroplathe est rectangulaire et que celle de la Maison d'Agathon présente une forme approximativement circulaire de 75 cm de diamètre pour 10 cm de hauteur.

Les vestiges archéologiques témoignent donc de l'existence contemporaine de deux types de foyers : les foyers délimités par des pierres et les foyers aménagés sous forme d'une plateforme. Les foyers du premier type peuvent, on l'a vu, être dégagés de toute structure ou

³¹² Dijkstra *et alii* 2011-2012, 112, 120.

³¹³ Dimensions exactes inconnues, une estimation est donnée par le plan de la maison. Il ne peut s'agir de toute façon que d'une estimation compte tenu de la conservation incomplète de la structure.

³¹⁴ Dijkstra *et alii* 2011-2012, 118, 120.

³¹⁵ Haagsma 2010, 72, 75, 192 (Maison d'Agathon) ; Haagsma 2010, 40, 192 (Maison du coroplathe, pièce 7) ; Haagsma 2010, 161, 192 (Maison aux monnaies ptolémaïques).

³¹⁶ R. Reinders interprète la pièce comme une cuisine compte tenu de la présence des vestiges du foyer et de céramique culinaire mais M. Haagsma émet des réserves sur le fait d'attribuer une étiquette aussi spécifique – et réductrice – à cet espace (Haagsma 2010, 167).

adossés à un mur et sont toujours de forme rectangulaire tandis que les foyers du second type sont toujours isolés mais peuvent être rectangulaires ou circulaires. En l'état de la documentation actuelle, il est impossible d'interpréter ces variations comme des indicateurs fiables d'utilisations différentes des foyers. En revanche, du point de vue des pratiques cultuelles, deux foyers se distinguent des autres : le foyer de la Maison aux serpents qui, nous l'avons vu, est certainement associé au culte de Zeus *Ktèsios*, et le foyer de la Maison aux monnaies ptolémaïques (pl. 62,1). En effet, l'*oikos* de cette dernière a livré, outre un abondant mobilier témoignant d'activités culinaires, des fragments d'un autel portatif et un bol miniature³¹⁷. On peut donc supposer que, parmi les activités domestiques quotidiennes, des activités cultuelles se déroulaient dans cet espace à des moments précis pour une ou plusieurs divinités dont l'identité reste inconnue. Il semble que les habitants de Néa Halos pouvaient pratiquer leurs cultes autour du foyer ou avec le foyer quelle que soit la façon dont celui-ci était construit.

Foyers portatifs

M. Haagsma indique que très peu de foyers portatifs ont été mis au jour : un seul a été identifié dans la pièce 3 de la Maison aux monnaies ptolémaïques³¹⁸ (pl. 62,1). Les fouilles les plus récentes ont légèrement augmenté ce chiffre en indiquant la présence d'un foyer portatif dans la pièce 3 (*oikos*) de la Maison de l'Inconnu (pl. 62,2) et d'un autre dans la Maison à la baignoire (pièce indéterminée) portant à trois le nombre total de foyers portatifs connus dans les habitations du site³¹⁹. Des aires cendreuses ont été observées au moment de la fouille mais leur interprétation reste incertaine : les cendres pourraient résulter de l'utilisation de réchauds portatifs ou de la combustion d'objets en bois tels que des coffres ou des meubles. De telles aires cendreuses sont identifiées dans la pièce 1 de la Maison aux serpents, dans la pièce 3 de la Maison du coroplathe et dans la pièce 7 de la Maison d'Agathon³²⁰. Dans la mesure où leur interprétation reste hypothétique, elles n'ont pas été reportées sur les plans des maisons correspondantes.

³¹⁷ Haagsma 2010, 219-220.

³¹⁸ Haagsma 2010, 192 (inv. P147) ; Reinders et Prummel 2003, 86, 254-255 et fig. 6.1.

³¹⁹ Dijkstra *et alii* 2011-2012, 120 pour la Maison de l'Inconnu ; Reinders *et alii* 2009-2010, 95 pour la Maison à la baignoire.

³²⁰ Haagsma 2010, 192.

Un autel dans la cour de la Maison d'Agathon ?

Dans la partie centrale de la cour de la Maison d'Agathon, à environ 1,70 m à l'ouest de l'angle occidental de la pièce 7 (**pl. 62,1**), a été identifié un niveau de cendres dont l'interprétation est discutée : M. Haagsma propose d'y voir les restes d'un foyer ou d'un autel pour le culte domestique – probablement Zeus *Herkéios* compte tenu de la localisation au sein de la maison³²¹. À proximité est mentionnée la présence d'un couteau³²² et d'un grand fragment de *loutèrion* en terre cuite. À l'issue de ses analyses, M. Haagsma établit que ce dernier est associé à des vases à boire et que cela ne permet pas étayer l'hypothèse culturelle³²³. Cependant, la plurifonctionnalité des objets en question ne permet pas d'être aussi catégorique et l'on pourrait envisager leur emploi dans la pratique de la libation en parallèle des activités quotidiennes. L'argument le plus décisif dans le raisonnement est probablement l'absence de vestiges visibles de l'autel : s'il avait été aménagé à cet endroit, il est fortement probable que la structure aurait été construite au moins en partie en matériaux pérennes tels que des galets ou de la pierre. La présence d'un seul épandage de cendres conduit, il est vrai, au plus grand scepticisme quant à la présence d'un autel dédié à Zeus *Herkéios* dans la Maison d'Agathon.

Varia

Un petit nombre de vases miniatures a été identifié dans les maisons de Néa Halos. Le caractère cultuel de ces objets est toujours délicat à déterminer. Nous avons déjà évoqué précédemment cette possibilité pour le bol miniature de la Maison aux monnaies ptolémaïques en raison de son association avec d'autres objets culturels. Deux autres bols semblables ont été identifiés dans la pièce 2 de la Maison à l'amphore. Cette fois, les avis sont partagés : R. Reinders y voit des jouets tandis que M. Haagsma leur attribue un usage cultuel par analogie avec les 16 hydries miniatures retrouvées dans le sanctuaire de Démétée et Korè à Halos³²⁴. Notons enfin les mentions de *skyphoi* miniatures dans la Maison à l'amphore, d'un pichet miniature de provenance indéterminée ou encore d'un lit miniature en plomb dans la Maison au cratère géométrique auquel S. Hijmans attribue une fonction culturelle par analogie

³²¹ Haagsma 2010, 70, 74.

³²² Haagsma 2010, 70.

³²³ Haagsma 2010, 217 (n° inv. P272) ; Reinders et Prummel 2003, 90, 265 et fig. 6.3.

³²⁴ Reinders et Prummel 2003, 100, 282-283, inv. P519-520 et fig. 6.6 ; Haagsma 2010, 220 et note 186.

avec le mobilier d'une tombe d'enfant d'Érétrie³²⁵. Cependant, le caractère isolé et le manque d'informations détaillées sur ces objets ne permettent pas d'aller au-delà de la simple mention.

Figurines

Au total, 46 figurines proviennent des fouilles de Néa Halos mais seulement neuf – cinq figurines et quatre moules – proviennent des secteurs d'habitation. Plus précisément, ces neuf éléments sont répartis dans deux maisons : la Maison du coroplaste d'où proviennent trois figurines et les quatre moules, et la Maison d'Agathon à laquelle sont rattachées deux figurines³²⁶. Dans la mesure où la Maison du coroplaste servait d'atelier de production autant que de lieu de résidence, on peut écarter les figurines lui appartenant puisqu'elles ne se trouvent vraisemblablement pas en contexte d'utilisation. Ne restent donc que les deux figurines provenant de l'angle nord-ouest de la pièce 5 de la Maison d'Agathon (**pl. 62,1**). Cette pièce a livré un grand nombre d'objets répartis principalement le long des murs. Ceci suggère qu'ils étaient à l'origine installés sur des étagères, suspendus aux murs ou simplement posés à même le sol. La pièce 5 était donc probablement un espace de stockage³²⁷. Les deux figurines retrouvées représentent une femme debout et Helle sur un bélier³²⁸ (**pl. 61,5-6**). Leur face arrière étant très peu travaillée, il est probable qu'elles étaient installées dos au mur, peut-être sur une étagère. Il est toujours difficile d'identifier des figurines féminines sans attribut visible : représentent-elles des divinités ou des mortelles ? La représentation de Helle renvoie à un mythe bien connu à Halos et rattaché au culte de Zeus³²⁹. La question de la fonction d'une telle représentation reste ouverte : s'agit-il d'un objet de culte, et dans ce cas, pour quelle divinité ? S'agit-il d'un objet apotropaïque ? S'agit-il d'un marqueur identitaire renvoyant à la culture commune locale ? Ou bien s'agit-il d'un objet décoratif ou d'un jouet ? Seule cette dernière possibilité est écartée par G. van Boekel et B. Mulder en raison de l'esthétique et de la fragilité de l'objet³³⁰. Les autres questions restent ouvertes. Enfin, dans

³²⁵ Reinders et Prummel 2003, 101 (*skyphoi* et pichet miniatures), 131 et 307 (lit miniature en plomb, inv. M85).

³²⁶ G. van Boekel et B. Mulder dans Reinders et Prummel 2003, 106.

³²⁷ Haagsma 2010, 74, 162-163.

³²⁸ Figurines F1 et F5, respectivement. G. van Boekel et B. Mulder dans Reinders et Prummel 2003, 112-114, 295-296.

³²⁹ Pour plus de détails, cf. Reinders et Prummel 2003, 113-114.

l'hypothèse où ces deux figurines auraient effectivement un rôle cultuel, il resterait à déterminer si elles se trouvaient dans la pièce 5 en contexte de stockage ou en contexte d'utilisation.

Restes archéozoologiques

Les résultats des fouilles des habitations de Néa Halos comprennent des données archéozoologiques précieuses pour la connaissance des habitudes alimentaires, artisanales et religieuses des habitants. Il en ressort que les habitants s'alimentaient majoritairement de mammifères (bœuf, mouton, chèvre, cerf, chevreuil) et de mollusques. Aucun reste d'oiseau ou de poisson n'a été recensé ; cela peut s'expliquer par une défaillance dans l'identification des os – celle-ci s'est effectuée sans squelette de référence –, par les méthodes de fouilles – absence de tamisage à l'eau par exemple – ou par la taphonomie du site qui n'a pas permis la conservation des petits os³³¹. Une partie des ossements de mammifères présente des traces d'exposition au feu, soulevant par là même la question du sacrifice en contexte domestique. La difficulté réside dans l'identification de la cause de la calcination des ossements : incendie, rejet accidentel dans le feu au moment de la préparation des repas, combustion volontaire dans le cadre du rejet de déchets ou combustion volontaire à des fins religieuses. Trois phénomènes semblent entrer dans ce dernier cadre.

D'abord, l'exposition au feu des astragales de bovins et d'ovins retrouvés dans la Maison aux amphores, la Maison aux monnaies ptolémaïques et la Maison d'Agathon est interprétée par W. Prummel comme des vestiges d'origine rituelle³³². En effet, ces petits os n'étaient pas seulement utilisés dans le jeu des osselets mais aussi dans le contexte de pratiques divinatoires et rituelles. La présence de restes similaires issus de registres ethnographiques et archéologiques vient étayer cette hypothèse. Il en serait de même pour les ramures de cerf et de chevreuil identifiés dans deux des maisons précédentes : la Maison aux amphores et la Maison d'Agathon. Il est intéressant de noter que, dans la Maison d'Agathon, les astragales et les ramures brûlés proviennent de la même pièce que les figurines évoquées

³³⁰ Dans Reinders et Prummel 2003, 111.

³³¹ Reinders et Prummel 2003, 182, 215 ; Haagsma 2010, 174-175. Seuls les ossements animaux sont traités ici car aucun reste végétal (céréales, fruits) n'est connu dans les habitations.

³³² W. Prummel dans Reinders et Prummel 2003, 215. Se reporter à cette page pour les références exactes des parallèles ethnographiques et archéologiques.

plus haut, c'est-à-dire de la pièce 5. Il pourrait toutefois s'agir d'une coïncidence et d'un simple reflet de la diversité des vestiges rassemblés dans une pièce de stockage.

Ensuite, la présence de deux os fœtaux d'ovins dans la cour de la Maison aux serpents est interprétée comme un indice de la pratique du sacrifice en contexte domestique³³³. Ainsi, une brebis ou une chèvre gestante aurait été sacrifiée durant l'hiver ou au début du printemps. Il ne subsiste toutefois aucun aménagement visible de cette activité dans la cour de la maison – on pense en particulier à un autel – et les raisons de ce sacrifice restent inconnues. Bien que le raisonnement des auteurs semble convaincant, il convient de rester prudent et de ne pas oublier que celui-ci ne repose que sur deux os fœtaux isolés.

Enfin, plusieurs éléments sont interprétés par W. Prummel comme des indications que la viande consommée dans les maisons provient de sacrifices publics : la consommation majoritaire de bovins par rapport aux ovins, la sous-représentation des os des membres inférieurs des ovins et la sous-représentation des bucranes de bovins qui seraient restés sur le lieu du sacrifice³³⁴. On pourrait toutefois opposer à ces deux dernières observations qu'il est possible que ces ossements aient été rejetés hors de la maison lors d'opérations de nettoyage.

Les vestiges de Néa Halos sont peu nombreux mais ils sont divers et présentent l'avantage d'appartenir à une période chronologique courte et bien définie entre 302 et 265 a.C. On retiendra le dépôt rituel associé au foyer de la Maison aux serpents comme le phénomène religieux le plus original et le plus significatif. L'absence de dépôts similaires dans les autres maisons du site indique qu'il ne s'agit pas d'une pratique répandue ni d'une croyance prévalant dans la population locale mais plutôt d'un choix individuel dont les motivations restent inconnues.

³³³ Reinders et Prummel 2003, 216 ; Haagsma 2010, 173. La présence d'ovins au sein de la maison pour des raisons d'élevage est écartée en raison de l'absence de micro-restes typiques de cette activité dans un échantillon de sol.

³³⁴ Reinders et Prummel 2003, 216 ; Haagsma 2010, 174.

2.3.3. Kallipolis (pl. 63)

La ville antique de Kallipolis a été fondée au IV^e siècle a.C. sur le versant oriental d'une colline située au sud du massif de Vardousia, en Étolie de l'Est (pl.**). Son histoire reste peu connue. Fondée au IV^e siècle a.C.³³⁵, Kallipolis connaît une violente destruction lors d'une incursion gauloise en 279 a.C.³³⁶ sans que cela marque l'arrêt de l'occupation du site : Polybe y situe l'arrivée d'un contingent militaire romain en 191 a.C.³³⁷ et les premières recherches archéologiques révèlent que le site a été au moins partiellement habité jusqu'au début de l'époque paléochrétienne³³⁸. La ville s'organise autour d'une acropole à l'ouest et d'une ville basse constituée de terrasses (pl. 63,1). L'ensemble est protégé par un rempart.

Les vestiges résidentiels connus ont été mis au jour en 1977-1978 par l'équipe de P. Thémélis dans le cadre d'un programme de fouilles international initié par l'éphorie de Delphes en prévision de la construction d'un barrage sur le Mornos qui rend désormais la ville basse inondable³³⁹. Sur la terrasse la plus basse – terrasse I – les fouilleurs ont dégagé une rangée de cinq maisons parallèles au segment Est du rempart. Seules les maisons III et IV présentent un plan lisible (pl. 63,2). L'observation de traces d'incendie a conduit P. Thémélis à dater la destruction des maisons de l'attaque celte de 279 a.C.³⁴⁰ Depuis, l'étude des cachets de la maison IV réalisée par A. P. Pantos en 1985 a conduit à réévaluer la chronologie : les habitations n'auraient pas été détruites au début du III^e siècle mais au contraire seraient issues de la phase de reconstruction qui aurait suivi. Elles sont donc désormais considérées comme des maisons hellénistiques (III^e-II^e siècle) dont la destruction par incendie est probablement rattachée à des troubles locaux consécutifs à la défaite des Macédoniens face aux Romains à Pydna en 168 a.C.³⁴¹

Les rares éléments pouvant entrer dans le cadre de la présente étude sont localisés dans la maison IV. Celle-ci constitue un cas particulier en raison des interrogations qui subsistent

³³⁵ Thémélis 1979, 247 et 259-252 d'après Thucydide (III, 94, 3).

³³⁶ Pausanias X, 19,4.

³³⁷ Polybe mentionné dans Thémélis 1979, 253-254. La référence exacte n'est pas précisée.

³³⁸ Les premiers sondages archéologiques ont été réalisés sous la direction de B. Pétrakos et Ph. Zapheiropoulou (éphorie de Delphes) en 1970-1971 et 1975-1976 (Thémélis 1979, 254).

³³⁹ Thémélis 1979, 250 et 254 ; Coqueugniot 2013, 80.

³⁴⁰ Thémélis 1979, 273-274.

³⁴¹ A. P. Pantos (1985) : *Τα σφραγίσματα της Αιτωλικής Καλλιπόλεως*, thèse, université d'Athènes, repris dans Coqueugniot 2013, 80.

quant à sa nature exacte. En effet, si l'édifice présente des caractéristiques architecturales et du mobilier que l'on associe aisément à une habitation privée, la présence de deux *andrones* et surtout d'une « salle des archives » ayant livré plus de 600 cachets conduisent à lui attribuer une fonction publique. À ce jour, l'interprétation de la maison IV comme siège des archives de la cité de Kallipolis, proposée en premier lieu par P. Thémélis, est écartée³⁴². Selon A. P. Pantos et G. Coqueugniot, la maison IV était le lieu de résidence de la famille d'Agéas et de son fils Lochagos, tous deux plusieurs fois stratèges d'Étolie entre 224 et 139 a.C.³⁴³ La fonction politique de ses propriétaires confère donc visiblement à la maison IV une nature à la fois résidentielle et publique ou semi-publique dont il faut tenir compte. En ce qui concerne les potentiels vestiges culturels, les deux principaux éléments connus sont un *loutèrion* en marbre retrouvé *in situ* dans l'angle nord-ouest de la mosaïque située dans la cour de la maison³⁴⁴ (pl. 63,3) et un grand foyer carré constitué de quatre blocs de marbre situé dans l'*oikos*³⁴⁵ (pl. 63,4). En l'absence d'informations complémentaires relatives au petit mobilier qui leur était associé³⁴⁶ ou au contenu écofactuel du foyer, la participation de ces éléments à une activité religieuse – domestique ou même civique – reste hypothétique.

³⁴² Thémélis 1979, 265 ; Coqueugniot 2013, 81.

³⁴³ Coqueugniot 2013, 80-81.

³⁴⁴ Thémélis 1979, 262.

³⁴⁵ Thémélis 1979, 273. Ses dimensions ne sont pas publiées mais il est possible de les estimer à environ 2,30 m de côté. La présence de ce foyer, associé aux deux *andrones* et à la salle des archives, a conduit J. Camp à interpréter le bâtiment comme un prytanée. Cette hypothèse n'est pour l'instant ni confirmée ni infirmée (Coqueugniot 2013, 81).

³⁴⁶ Trois statuettes de marbre ont été retrouvées à proximité du *loutèrion*, sur la mosaïque. P. Thémélis les interprète comme des symboles de fertilité situés à l'étage, dans les appartements féminins (Thémélis 1979, 276-277). La présence d'un étage dans la maison IV n'est cependant pas explicitement démontrée.

2.4. EUBÉE, ATTIQUE ET ARGOLIDE

2.4.1. Érétrie (pl. 64 à 70)

Érétrie est située sur la côte sud de l'île d'Eubée. Le site s'organise entre une acropole au nord et une ville basse au sud, chacune entourée d'un rempart (pl. 64). L'extrémité sud de la ville offre une ouverture directe sur la mer grâce à l'aménagement d'un port. Bien qu'une occupation préhistorique soit attestée en différents endroits, l'absence de vestiges connus entre le XII^e et le IX^e siècle a.C. conduit à considérer que la cité est refondée au VIII^e siècle³⁴⁷, en même temps que le premier temple d'Apollon. Il n'est pas question ici de rendre compte de l'ensemble de l'histoire de la cité c'est pourquoi nous nous attarderons davantage sur les repères historiques à partir de 490 a.C. Cette date marque une première rupture dans l'histoire érétrienne puisque la cité est prise par les Perses en représailles de la participation d'Érétrie au soulèvement des cités ioniennes et une partie de sa population est déportée³⁴⁸. Cette défaite marque la fin de la thalassocratie érétrienne et ouvre une période profondément marquée par la montée en puissance d'Athènes *via* la ligue de Délos à partir de 478 a.C. La domination athénienne sur Érétrie se maintient malgré deux révoltes infructueuses en 446 et 424 a.C³⁴⁹. C'est en 411 que la cité eubéenne obtient son indépendance, profitant du renversement de la démocratie à Athènes et de la défaite navale de cette dernière face à la flotte menée par les Spartiates³⁵⁰. L'indépendance marque pour Érétrie le début d'une période de prospérité – appelée parfois « siècle de Ménédème » – déterminante pour les structures politiques et administratives de la cité mais aussi pour son urbanisme et son architecture. La première moitié du IV^e siècle constitue en effet une phase d'importantes rénovations ; c'est de cette période que datent les riches demeures du Quartier de l'Ouest et la Maison aux mosaïques dont il sera question ci-dessous. Les constructions de monuments publics se poursuivent durant tout le IV^e siècle avec le théâtre, le temple de Dionysos, le gymnase nord, l'Iséion et la palestresud notamment. Sur le plan politique, la cité érétrienne connaît une période troublée entre 366 et 341 au cours de laquelle des conflits émergent entre les partisans

³⁴⁷ S. Müller Celka dans Pruvot *et alii* 2010, 55. Au sujet des vestiges préhistoriques et archaïques, cf. Ducrey *et alii* 2004, 17-29 ; Pruvot *et alii* 2010, 50-55 et 64-77.

³⁴⁸ D. Knoepfler dans Ducrey *et alii* 2004, 31 ; D. Knoepfler et P. Ducrey dans Pruvot *et alii* 2010, 80.

³⁴⁹ D. Knoepfler dans Ducrey *et alii* 2004, 33 ; D. Knoepfler et P. Ducrey dans Pruvot *et alii* 2010, 79.

³⁵⁰ Événements rapportés par Thucydide (*Guerre du Péloponnèse*, VIII, 95). D. Knoepfler dans Ducrey *et alii* 2004, 33-34 ; D. Knoepfler et P. Ducrey dans Pruvot *et alii* 2010, 79.

de la tyrannie et ceux du régime démocratique. Cela n'a toutefois pas d'incidence perceptible sur les vestiges archéologiques étudiés ici. À l'inverse, l'assaut du macédonien Antigone Gonatas sur la ville en 267 a.C. lors de la guerre de Chrémonidès provoque des incendies et des destructions visibles dans les quartiers d'habitation : la Maison aux mosaïques, en particulier, est détruite lors de ces événements. Par la suite, Éréttrie subit en 198 a.C. l'attaque des troupes du romain L. Q. Flaminius. L'incendie qui en résulte cause la destruction puis l'abandon définitif des maisons II et IV du Quartier de l'Ouest³⁵¹. Seule la maison I est reconstruite dans le courant du II^e siècle, probablement à partir de 170 a.C. La date exacte de son abandon reste incertaine : elle aurait survécu aux dommages causés par l'attaque romaine de Sylla en 86 a.C. au moins jusqu'au milieu du I^{er} siècle a.C. La ville d'Éréttrie continue d'exister à l'époque impériale mais les habitats anciens des époques classique et hellénistique sont abandonnés.

Les fouilles archéologiques érétriennes sont menées à partir de 1964 par la Mission archéologique suisse devenue École suisse d'archéologie en Grèce en 1975. La Société archéologique d'Athènes a également réalisé de nombreuses opérations de terrain en différents endroits de la ville antique dès la fin du XIX^e siècle³⁵². La fouille systématique des habitations du Quartier de l'Ouest débute en 1966 sous la direction de Chr. Dunant puis est poursuivie par J.-M. Gard à partir de 1970 et K. Reber à partir de 1985. Ce dernier, à qui Chr. Dunant et J.-M. Gard transmettent leur documentation et leurs droits scientifiques, assure la publication finale des maisons I, II et IV³⁵³. Parallèlement, le Quartier de la Maison aux mosaïques est étudié dans sa partie sud – secteur dit « des amphores panathénaïques » – par P. Themelis à partir de 1969 et dans sa partie nord – Maison aux mosaïques, Maison Sud et Maison Est – par une équipe suisse sous la direction de P. Ducrey entre 1972 et 1980³⁵⁴. Plus récemment, les vestiges partiels de maisons d'époque classique et hellénistique ont été identifiés dans le secteur E/600 SW (terrain Sandoz)³⁵⁵. Des vestiges potentiellement culturels

³⁵¹ Reber 1998, 151-153 ; Ducrey *et alii* 2004, 160, 164. K. Reber indique cependant que la destruction des maisons II et IV serait liée à la guerre de Chrémonidès entre 268/267 et 261 a.C. dans Pruvot *et alii* 2010, 110. Il existe donc une incertitude chronologique d'un peu plus de 60 ans que l'état actuel de la documentation publiée ne permet pas de résoudre. Dans le doute, la datation « traditionnelle » de 198 a.C. est maintenue dans cette étude en gardant à l'esprit qu'une révision ultérieure de la chronologie reste possible.

³⁵² Pour une chronologie plus détaillée des travaux archéologiques menés à Éréttrie par les institutions grecques et suisses, cf. Pruvot *et alii* 2004, 37-45.

³⁵³ Reber 1998, 7, 13-15.

³⁵⁴ Ducrey *et alii* 1993, 10, 15.

³⁵⁵ Theurillat *et alii* 2010 ; Theurillat *et alii* 2011 ; Theurillat *et alii* 2012 ; Theurillat *et alii* 2013.

ont été documentés uniquement dans le Quartier de l'Ouest et la Maison aux mosaïques ; le secteur des amphores panathénaïques et le secteur E/600 SW ne sont donc pas inclus dans cette étude.

2.4.1.1. Quartier de l'Ouest

Maison I (pl. 65)

L'étude systématique de la maison a été menée à partir de 1966 sous la direction de Chr. Dunant sous l'égide de l'École suisse d'archéologie en Grèce avant que le dossier ne soit confié à K. Reber pour la publication du volume X de la collection *Eretria*³⁵⁶. La maison I occupe la moitié nord du Quartier de l'ouest et connaît une histoire plus longue que les maisons II et IV. Construite durant la première moitié du IV^e siècle, la maison I conserve son architecture pendant les deux premières phases d'occupation du quartier. Comme les autres maisons, elle connaît des dommages probablement lors de la prise de la ville par les troupes romaines de L. Q. Flaminus en 198 a.C. À l'inverse des maisons II et IV, laissées à l'abandon, la maison I est entièrement reconstruite quelques décennies plus tard, à partir de 170 a.C. Aucun vestige culturel significatif appartenant aux catégories prises en compte dans cette étude n'apparaît avant cette troisième phase. À cette époque, la maison I occupe la plus grande partie du quartier d'habitation et est partagée en deux unités séparées : la maison IA au nord et la maison IB au sud. C'est au centre de la cuisine de cette dernière (pièce u) qu'a été mis au jour un foyer circulaire délimité par des pierres et rempli de cendres (pl. 65,3 ; 67,1). Sa position et ses dimensions sont déduites de la documentation de Chr. Dunant puisqu'il a été détruit par des sondages ultérieurs avant d'avoir fait l'objet d'un relevé précis³⁵⁷. On estime son diamètre à un peu moins de 2 mètres. Le foyer est maintenu en activité jusqu'à la dernière phase d'occupation de la maison (phase 4), c'est-à-dire jusqu'au début du I^{er} siècle a.C (pl. 65,4). Il n'est fait mention d'aucun mobilier ou d'aucune donnée archéozoologique permettant d'en préciser l'usage – ou les usages.

³⁵⁶ Reber 1998, 25-66 notamment.

³⁵⁷ Reber 1998, 55, 61, 64.

Maison II

La maison II est située à l'extrémité sud de l'aire fouillée du Quartier de l'Ouest (**pl. 66**). Elle a été fouillée pour l'essentiel sous la direction de J.-M. Gard entre 1970 et 1976, puis K. Reber a supervisé des sondages ponctuels dans la cuisine (pièce a) en 1988 en vue de mieux comprendre le processus de construction du bâtiment³⁵⁸. Avec une superficie de 1260 m², il s'agit de la maison érétrienne la plus vaste connue. On distingue deux phases d'occupation distinctes. La première est délimitée par la construction de la maison au début du IV^e siècle a.C. et des remaniements situés au plus tôt dans le dernier quart du IV^e siècle³⁵⁹. La maison II se présente alors comme un bâtiment de plan trapézoïdal organisé autour de deux cours : l'une à péristyle (pièce n) pour la partie « publique » de l'habitation et l'autre plus modeste, dans la partie ouest de l'édifice (pièce l) pour la partie « privée » (**pl. 66,1**). Lors de la phase suivante, la forme générale de l'édifice reste inchangée mais l'organisation intérieure est remaniée : l'entrecolonnement des portiques ouest et sud de la cour à péristyle est muré en vue de former deux appartements mitoyens mais indépendants³⁶⁰ (**pl. 66,2**). Ceci conduit à la création d'une pièce de service (pièce r) dans l'appartement Est, désormais coupé des cuisines et dépendances de la partie ouest, et inversement à la création de pièces de réception dans les pièces w et x1-x2-x3 de l'appartement sud-ouest.

La maison II fournit de nombreuses informations relatives aux foyers fixes. En effet, les sondages supervisés par K. Reber dans la pièce a ont révélé une stratigraphie de cinq foyers successifs (**pl. 67,3**). Il faut toutefois distinguer les foyers liés aux phases de construction de la maison – foyers 1, 2, et peut-être 3 – des foyers correspondant aux phases d'occupation – peut-être le foyer 3, assurément les foyers 4 et 5³⁶¹. Seuls ces derniers répondent aux critères définis dans le cadre de notre étude et peuvent participer aux questionnements relatifs aux pratiques culturelles des habitants de la maison. Les deux foyers les plus récents appartiennent chacun à une phase d'occupation : le foyer 4 pour la phase 1 et le foyer 5 pour la phase 2 (**pl. 67,2-3**). Le premier est délimité par des briques et se situe sous la partie nord du foyer postérieur³⁶². Il est associé à une couche de cendres. Le second, de

³⁵⁸ Reber 1998, 15, 23-24, 101.

³⁵⁹ Reber 1998, 111-112.

³⁶⁰ Reber 1998, 107-112 ; Ducrey *et alii* 2004, 160-163 ; Pruvot *et alii* 2010, 110.

³⁶¹ Une incertitude subsiste concernant le foyer 3 (Reber 1998, 24, 101). Dans le doute, nous ne prenons en compte ici que les foyers 4 et 5.

³⁶² Reber 1998, 24, 101, 109.

dimensions légèrement plus grandes (environ 1,80 x 1 m d'après le plan) est installé suite à un exhaussement du niveau de sol qui vient oblitérer le foyer précédent³⁶³. Le foyer 5 est délimité par des pierres relativement bien ajustées entre elles (**pl. 67,2-4**). Tous deux présentent la particularité d'être installés contre le mur ouest de la cuisine (pièce a) et non en position centrale ou du moins isolée comme on l'observe le plus souvent dans les autres sites où sont conservés des foyers. De plus, cet exemple précis montre une certaine permanence dans l'emplacement du foyer. Celle-ci s'explique au moins en partie par des raisons pratiques : leur mitoyenneté avec la salle de bain voisine (pièce a1) permet à la fois de chauffer la pièce et de permettre un accès rapide à de l'eau chaude³⁶⁴. Outre le foyer 5, la phase d'occupation n°2 voit l'installation d'un second foyer dans la partie sud de la maison, contre le mur ouest de la pièce x1 (**pl. 67,5**). Celui-ci, de forme rectangulaire et construit en pierre, a été identifié par la présence d'une grande quantité de cendres en son sein. Sa présence s'explique probablement par l'éloignement trop important de la cuisine a par rapport aux *andrones* nouvellement installés dans les pièces w et x3. Ce foyer assurait probablement une fonction de chauffage – sa position contre le mur est similaire à celle observée dans la pièce a – et une fonction culinaire dans la préparation des repas pour les invités des pièces voisines. Son hypothétique fonction culturelle est impossible à démontrer.

Deux autres découvertes notables sont attachées à la maison II : un pilier hermaïque d'une part et un ensemble de petites figurines en bronze d'autre part.

Le pilier hermaïque a été découvert dès la première campagne de fouille de J.-M. Gard en 1970³⁶⁵. En sont conservés la tête en marbre, une partie des bras en marbre également, et la base en calcaire³⁶⁶ (**pl. 68,1-2**). L'ensemble était situé dans la partie nord-est du péristyle, ce qui a conduit à restituer l'emplacement de l'*hermès* contre le mur nord, à droite de la porte donnant accès aux pièces de réception i, e et f-g. Le type juvénile de l'*hermès* conduit à le dater de la fin de l'époque classique, ce qui correspondrait à la phase 2 de l'occupation de la

³⁶³ Reber 1998, 24, 109.

³⁶⁴ Ducrey *et alii* 2004, 162 ; Reber 1998, 109.

³⁶⁵ D'abord identifié, à tort, comme la statue d'un jeune diadoque de la basse époque hellénistique (Michaud 1971, 1009 ; Gard 1974, 52). L'erreur fut rectifiée dès l'année suivante (Michaud 1972, 761) et J.-M. Gard lui consacra un petit article (Gard 1974).

³⁶⁶ Dimensions de la tête (inv. M.341) : 20,6 cm de hauteur totale conservée ; 14 cm de largeur. N° d'inv. des bras : M.361 et M.362. Dimensions de la base trapézoïdale : largeur max. = 41 cm ; largeur min. = 37 cm ; profondeur = 39 cm ; hauteur = 39 cm.

maison. Il apparaît effectivement bien sur la restitution axonométrique de la phase 2 de l'édifice publiée par K. Reber³⁶⁷. Pourtant, le texte fait état de ce pilier hermaïque dès la phase 1³⁶⁸ ; il existe donc une petite incertitude quant à l'attribution chronologique de ce gardien des portes. Quoiqu'il en soit, il est à noter que l'interprétation de J.-M. Gard insiste sur le caractère fastueux – presque ostentatoire – de cet *hermès* de grandes dimensions pour l'époque installé à l'entrée de la partie de la maison où l'on reçoit les invités³⁶⁹. La dimension religieuse et culturelle du monument n'est abordée nulle part au profit de son rôle ornemental dans un contexte de représentation sociale.

Enfin, intéressons-nous à l'ensemble de petites figurines en bronze mises au jour en 1971 dans l'angle sud-ouest de la pièce x2. L'étude et la publication de ce lot de mobilier a été confiée à E. Kassapoglou³⁷⁰, nous en reprenons ici les principaux résultats. Les 21 petits bronzes sont attribués à la couche de destruction de la pièce x2 (**pl. 66,2**). Ils sont donc par conséquent nécessairement antérieurs à 198 a.C. Les tessons et les quelques monnaies qui les accompagnent ne permettent pas de réduire la fourchette chronologique, il faut donc se contenter d'une datation large entre la fin du IV^e siècle et le III^e siècle³⁷¹. L'originalité de l'assemblage soulève de nombreuses questions sur sa signification. En l'absence de parallèles connus et compte tenu de l'homogénéité technique observée dans la réalisation de chacun de ces objets, E. Kassapoglou propose d'y voir l'œuvre d'un seul atelier sollicité par un particulier – probablement le propriétaire de la maison. Mais dans quel but ? Tout en restant prudent, l'interprétation religieuse ou tout du moins symbolique apparaît comme la plus tentante. Parmi les 21 bronzes, on reconnaît un jeune homme tenant une phiale, deux éléments anthropomorphiques (une jambe et une main), sept animaux (un lion, deux chevaux, trois chiens différents, un serpent), trois armes (une hache, une épée et une massue), six outils que l'on peut rattacher soit à la sphère agricole, soit à la sphère artisanale, soit encore à la sphère domestique (une araire, une serpe, un poids, une clé, un balai ou un soufflet, une roue), un élément végétal (une cosse) et enfin un caducée (**pl. 68,3**). La plupart de ces éléments sont polysémiques mais il est vrai que beaucoup d'entre eux peuvent se rattacher à la thématique du sacrifice au sens large : le jeune homme tenant une phiale renvoie à la pratique de la

³⁶⁷ Reber 1998, fig. 175 reprise dans Pruvot *et alii* 2010, 110.

³⁶⁸ Reber 1998, 98.

³⁶⁹ Gard 1974, 57-58.

³⁷⁰ Kassapoglou 1993 ; E. Kassapoglou dans Reber 1998, 265-270.

³⁷¹ E. Kassapoglou dans Reber 1998, 265 ; C. Riva dans Pruvot *et alii* 2010, 136, 176-179.

libation ; les chevaux et les chiens peuvent représenter des animaux sacrifiés³⁷² ; la hache, la massue, l'épée et le soufflet feraient office d'instruments pour la mise à mort et pour attiser le feu de l'autel. Dans le même ordre d'idée, on reconnaît dans le lot des attributs de divinités : le cheval pour Poséidon, le caducée pour Hermès, la massue, l'épée et la serpe pour Héraclès, la double hache pour Héphaïstos, la clé pour Héra, Hadès, Perséphone, Cybèle ou Hécate, le lion pour Cybèle ou Astarté, l'aire pour Triptolème, le serpent pour Asclépios ou pour Zeus *Ktèsios*. Dans ce cas, la petite collection renverrait à un panthéon très varié qui reflèterait, selon E. Kassapoglou, la « tendance au syncrétisme » de la religion hellénistique et « le souci du propriétaire d'embrasser le plus grand nombre de croyances possible »³⁷³. De nombreuses questions restent toutefois sans réponse. Si l'on admet la nature religieuse des figurines, il reste impossible de déterminer si celles-ci représentaient les divinités auxquelles les habitants vouaient un culte dans un petit « sanctuaire domestique », si elles étaient des offrandes ou s'il s'agissait de symboles apotropaïques. Leur contexte stratigraphique est également incertain : E. Kassapoglou assure que les figurines – associées à d'autres petits objets en bronze tels que deux clous, deux fragments d'appliques et trois monnaies – proviennent de la couche de destruction tandis que K. Reber n'exclut pas qu'il s'agisse d'un dépôt enterré sous le sol³⁷⁴. Dans le premier cas, les figurines seraient installées sur une étagère ou dans une niche aménagée dans les murs en terre ; dans le second il s'agirait d'un dépôt dont la nature exacte resterait indéterminée – dépôt votif, dépôt de fondation, thésaurisation, etc.

Maison IV

La maison IV est située au sud de la maison I et au nord de la maison II. Elle a connu trois périodes d'études archéologiques : une première entre 1972 et 1973 sous la direction de J.-M. Gard³⁷⁵, une seconde entre 1988 et 1992 sous la direction de K. Reber³⁷⁶ – travaux portant majoritairement sur la partie orientale de la maison – et une dernière à partir de 2005

³⁷² E. Kassapoglou renvoie au sacrifice du cheval pour les dieux fleuves, pour Hélios, Poséidon, des héros ou des guerriers tandis que le sacrifice du chien s'effectuerait en vue d'une purification (dans Reber 1998, 267 note 25).

³⁷³ Dans Reber 1998, 268. E. Kassapoglou abandonne sa première hypothèse de culte domestique à Isis (Kassapoglou 1993, 251-252).

³⁷⁴ Reber 1998, 110.

³⁷⁵ Michaud 1973 ; Schefold 1974.

³⁷⁶ Reber 1989 ; Reber 1990 ; Reber 1991 ; Reber 1992 ; Reber 1993 ; Reber 1998, 67-93.

sous la direction de K. Reber et Cl. Léderrey dans le but d'explorer les phases d'occupation les plus anciennes jusqu'à l'époque géométrique³⁷⁷.

Construite comme les autres maisons du quartier au début du IV^e siècle – ou peut-être même dès la fin du V^e siècle –, la maison IV se présente d'abord comme une petite habitation située à l'angle des rues Est et Sud-est du quartier (**pl. 69,1**). Son plan se rapproche du type « à *prostas* » tel qu'on le connaît au Pirée par exemple. La cour de la maison donne accès à une pièce transversale (M) donnant accès à deux pièces carrées plus petites au nord-ouest (M1 et M2). Dans l'angle nord-ouest de la pièce M a été identifié un foyer carré ou légèrement rectangulaire délimité par des pierres et contenant une terre cendreuse (**pl. 79,1**). Les dimensions exactes de la structure ne sont pas renseignées mais peuvent être estimées à environ 80 cm de côté d'après les plans publiés. Le foyer ne reste pas en usage au cours des phases suivantes, il est recouvert par le niveau de sol de la phase 2³⁷⁸.

La phase suivante (2A) débute entre la fin du IV^e et le début du III^e siècle. Durant cette phase, la maison IV connaît une grande transformation : l'unité d'habitation précédente, située dans la partie orientale de la parcelle, est reliée à la partie occidentale, précédemment occupée par des pièces dont on suppose qu'elles servaient de lieux de réunion politique et religieux³⁷⁹. La partie occidentale devient alors la maison d'habitation tandis que la partie orientale de la maison semble davantage consacrée à des activités artisanales voire industrielles telles que la production de vin et d'huile (**pl. 69,2**). Dans la partie occidentale, trois éléments cultuels sont identifiés : deux dépôts dans la grande cour séparant les deux parties de la maison (pièce 10) et un foyer dans la cuisine (pièce 5).

Les deux dépôts cultuels ont été découverts en 2005 dans le sondage I dont le but était d'explorer les couches stratigraphiques plus anciennes³⁸⁰. Ils sont situés dans la partie sud de la cour, approximativement à la profondeur du niveau supérieur des fondations du mur sud de la maison. Ils se présentent sous la forme de deux fosses d'environ 40 cm de diamètre contenant des ossements animaux, des tessons de céramique, plusieurs *skyphoi* miniatures entiers et des traces de combustion. L'étude archéozoologique n'est pas encore effectuée mais

³⁷⁷ Reber et Léderrey 2006 ; les rapports suivants publiés dans *Antike Kunst* par Cl. Léderrey se concentrent sur les données d'époque géométrique et ne sont donc pas repris ici.

³⁷⁸ Reber 1998, 79.

³⁷⁹ Ducrey *et alii* 2004, 164.

³⁸⁰ Dépôts ST 42 et ST 43 (Reber et Léderrey 2006, 80 et fig. 1).

la position stratigraphique ainsi que la présence de *skyphoi* incitent les découvreurs à interpréter ces dépôts comme les vestiges d'un repas sacrificiel célébrant la reconstruction de la maison IV³⁸¹. L'interprétation des dépôts érétriens ou *pyrai* est un sujet complexe et fait l'objet de débats (*cf. infra*).

Les pièces de vie et de service sont situées au nord et à l'ouest de la cour principale. Au nord se trouve en particulier la pièce identifiée comme la cuisine (pièce 5). Aménagé contre son mur occidental, un foyer rectangulaire est délimité par des pierres dressées de chant (**pl. 70,2**). Ses dimensions sont estimées à environ 1,20 x 0,90 m. La position du foyer contre le mur mitoyen de la salle de bain (pièce 5b) facilitait certainement le chauffage des deux espaces ainsi que l'approvisionnement en eau chaude. Cette configuration rappelle celle de la maison II. Le foyer est utilisé durant toute la phase 2 jusqu'à l'abandon définitif de la maison après 198 a.C. Aucune donnée ne permet d'attester la présence de cendres, de charbon, d'ossements animaux ou de restes carpologiques résultant d'activités rituelles.

Enfin, mentionnons brièvement la dédicace à Arsinoé Philadelphie divinisée utilisée en remploi dans le dallage près de l'entrée de la pièce A³⁸² (partie orientale de la maison IV ; **pl. 70,3-4**). La pierre, utilisée pour combler une lacune du sol lors des remaniements de la phase 2B, provient d'un autel consacré à l'épouse et sœur de Ptolémée II divinisée. Pour autant, on ne peut pas parler de culte domestique à Arsinoé Philadelphie mais plutôt, comme le propose D. Knoepfler, de culte privé réglementé par la Cité³⁸³. Par conséquent, bien que cette inscription constitue un élément de datation précis et un document témoignant de l'influence ptolémaïque dans la vie politique et quotidienne des Érétriens vers 268/267³⁸⁴, elle dépasse les limites de l'étude des cultes domestiques définies en introduction.

2.4.1.2. La Maison aux mosaïques

Située au carrefour de deux voies principales de la cité antique, au pied de l'acropole (**pl. 64**), la Maison aux mosaïques se distingue par sa localisation et la richesse de son ornementation et de son mobilier. Elle a été fouillée intégralement en 6 campagnes entre 1972

³⁸¹ Reber et Léderrey 2006, 81. La relation entre les deux dépôts et le four dégagé immédiatement à l'Est (ST 45) reste incertaine.

³⁸² Inscription M 1015 (Reber 1998, 86).

³⁸³ Knoepfler 1993, 340-341.

³⁸⁴ Knoepfler 1993, 339 ; Reber 1998, 151.

et 1980 sous la direction de P. Ducrey, lui-même opérant sous l'égide de l'École suisse d'archéologie en Grèce et de son directeur de l'époque K. Schefold³⁸⁵. Il en a également assuré la publication finale en 1993 dans le volume VIII de la série *Eretria*. La fouille suisse n'était cependant pas la première intervention humaine sur le terrain de la Maison aux mosaïques : entre le XIX^e siècle et les années 1960, plusieurs travaux – terrassement, fouilles clandestines, fouilles archéologiques n'ayant laissé aucune trace écrite – sont venus perturber certains endroits de la stratigraphie, sans que cela mette en péril la compréhension générale de l'architecture et de l'occupation de la demeure³⁸⁶.

La Maison aux mosaïques occupe une surface d'environ 625 m² organisée autour de deux cours, l'une « publique » à l'ouest, dotée d'un péristyle, et l'autre « privée » à l'Est (**pl. 70,5**). L'ensemble de l'habitation était construite en briques de terre crue disposées sur un socle en pierres sèches et comportait un étage. Sa construction est datée du début du IV^e siècle – vers 370 a.C. – et son occupation s'est maintenue jusqu'à sa destruction par un incendie dans le premier tiers du III^e siècle, peut-être vers 267-261 a.C., au moment de la Guerre de Chrémonidès³⁸⁷. À la fin du III^e siècle, la fastueuse demeure est remplacée par des habitations plus modestes dont on ne sait pas grand-chose. Enfin, la construction d'un tombeau monumental est venue oblitérer l'angle nord-ouest de la Maison aux mosaïques au cours du I^{er} siècle a.C.

Les seuls vestiges culturels identifiés dans la Maison aux mosaïques sont ceux d'un autel fixe installé dans la cour à péristyle³⁸⁸. De cet autel ne subsistent que les fondations constituées de deux plaques de calcaire jointives³⁸⁹ (**pl. 70,6**) et trois fragments moulurés de

³⁸⁵ Les six campagnes de fouilles (1972, 1975-1978 et 1980) ont été suivies de plusieurs campagnes de restauration/conservation entre 1979 et 1990 sous la direction de G. Passardi. Le traitement et l'analyse du mobilier de la fouille était confié à I. R. Metzger.

³⁸⁶ Ducrey *et alii* 1993, 10.

³⁸⁷ Ducrey *et alii* 1993, 17 et 177 ; Ducrey *et alii* 2004, 206. Les deux maisons voisines – la Maison Sud et la Maison Est – s'insèrent dans la même chronologie. Elles ont été partiellement fouillées et les informations disponibles n'indiquent aucun vestige de pratique culturelle (Ducrey *et alii* 1993, 23-27).

³⁸⁸ Ducrey *et alii* 1993, 65-66. La présence de nombreuses figurines en terre cuite ainsi que d'une applique de terre cuite en forme de serpent a été relevée dans l'un des *andrones* (pièce 7) de la maison (voir notamment Ducrey et Metzger 1979a, 6 et Ducrey et Metzger 1979b, 15-16 ; Mekacher 2003, 75-76). Toutefois, P. Ducrey ne les rattache pas à un contexte culturel mais plutôt au goût artistique et esthétique des habitants qui consistait à s'entourer d'objets et de représentations « agréables à regarder, typiques de leur époque » (Ducrey *et alii* 1993, 179). Par ailleurs, il est fait allusion à la présence de fragments de tables en marbre et en *poros* ainsi que de *thymiatèria* mais aucun de ces objets n'est documenté (Ducrey *et alii* 1993, 125).

³⁸⁹ La fonction de ces deux plaques n'a pas été reconnue immédiatement par les fouilleurs (Ducrey et Metzger 1979a, 5).

marbre qui constituaient un angle et une partie de sa base (pl. 70,7). Les fondations de l'autel mesurent 1,22 x 0,85 m ; l'autel en lui-même devait donc être légèrement plus petit. L'autel a été installé dès la construction de la maison de façon excentrée, légèrement au nord-ouest du centre de la cour, et selon un alignement différent de l'orientation générale de la maison. Il s'agirait d'un choix délibéré visant à assurer une bonne visibilité de l'autel depuis toutes les pièces ouvrant sur le péristyle et en particulier depuis les trois *andrones* – pièces 5, 7 et 8/9 – puisqu'il s'agit de lieux importants de représentation sociale et que les *symposia* pouvaient donner lieu à des activités sacrificielles³⁹⁰.

Les trois blocs de marbre de l'autel proprement dit ont quant à eux été retrouvés éparpillés dans la maison : l'un dans la cour, à proximité des fondations (bloc M 740), le second dans la partie supérieure de la couche de destruction de la pièce 2 (bloc M 812) et le dernier remployé dans un mur postérieur (bloc M 926). C'est la proximité du bloc M 740 avec les fondations de l'autel et le fait qu'il recolle avec le bloc M 926 qui a permis de déduire leur fonction. Tous trois présentent des moulures soignées qui, associées au matériau utilisé – le marbre – témoignent de la qualité du monument et ajoutent à la qualité esthétique générale de la partie « publique » de la demeure. On ne connaît toutefois de l'autel que ces trois blocs, dont la hauteur conservée maximale est de 18,6 cm. La forme de sa partie supérieure – probablement également décorée – reste inconnue. Par ailleurs, l'absence d'autres vestiges archéologiques significatifs associés à l'autel ne permet pas de formuler d'hypothèse sur les pratiques cultuelles qui lui étaient associées. Seule sa position dans la cour principale de la maison conduit à envisager son attribution traditionnelle à Zeus *Herkéios*.

Les quatre maisons érétriennes étudiées ont donc livré des vestiges cultuels de natures diverses. Les autels sont particulièrement rares puisqu'un seul autel fixe est aménagé dans la cour de la Maison aux mosaïques. Celui-ci, construit dans une maison à la décoration particulièrement riche, revêtait certainement une fonction ostentatoire en plus de son rôle cultuel. À l'inverse, les maisons du Quartier de l'Ouest n'ont livré aucun vestige d'autel fixe malgré la présence de cours à péristyle dans les maisons I (phases 3 et 4) et II, qui s'y prêteraient particulièrement. Par conséquent, on peut émettre l'hypothèse prudente – dans la mesure où seulement quatre maisons ont été fouillées – que le culte de Zeus *Herkéios* n'était pas pratiqué dans sa forme traditionnelle ou n'était pas pratiqué du tout dans le Quartier de

³⁹⁰ Ducrey *et alii* 1993, 66.

l'Ouest. Il reste envisageable que certaines activités sacrificielles se soient déroulées autour de certains foyers mais aucune donnée matérielle publiée ne permet d'appuyer cette hypothèse.

Les foyers fixes sont en majorité de forme rectangulaire mais présentent parfois la particularité d'être installé contre un mur plutôt qu'en position centrale.

Les pyrai érétriens

Au total, au moins sept accumulations de charbon, de cendres, de carporesses et d'artefacts ont été identifiées par les fouilles suisses à Érétrie dont trois dans le Quartier de l'Ouest – les deux dépôts situés dans la cour de la maison IV et le dépôt provenant de la rue entre la maison IV et le rempart³⁹¹. L'interprétation de ces vestiges a donné lieu à de nombreuses interprétations et fait encore l'objet de discussions. I. Metzger a d'abord proposé d'interpréter le dépôt de la rue du rempart comme la manifestation de célébrations pratiquées dans le cadre du festival dionysiaque des Anthestéries. Cette hypothèse a été depuis critiquée par K. Gex et N. Mekacher et n'est plus admise aujourd'hui³⁹². En l'état actuel des recherches, N. Mekacher propose la synthèse préliminaire la plus récente sur le sujet dans le cadre de son étude des figurines en terre cuite érétriennes d'époque hellénistique³⁹³. Elle met ainsi en évidence que tous les dépôts désignés sous le terme de « *pyrai* » ne sont pas similaires et propose de les distinguer en deux groupes sur la base de l'étendue et du contenu mobilier de ces structures. Cette distinction est reprise par K. Reber et Cl. Léderrey au sujet des deux petits dépôts de la cour de la maison IV³⁹⁴. N. Mekacher conclut avec justesse qu'une nouvelle analyse globale de ces dépôts incluant l'ensemble du mobilier et les restes osseux serait nécessaire pour établir définitivement une base de réflexion solide sur ces phénomènes rituels.

³⁹¹ Metzger 1978. Dépôt contenant des figurines et des œufs en terre cuite, plus de cinquante petits bols, de nombreux récipients en céramique liés à la préparation de repas et aux stockage de denrées, 30 lampes à huile et quelques pesons, le tout mêlé à des cendres, du charbon et des petits ossements brûlés.

³⁹² Gex 2003 ; Mekacher 2003 ; Reber et Léderrey 2006, 81.

³⁹³ Mekacher 2003, 71-75.

³⁹⁴ Réber et Léderrey 2006, 81. Les auteurs établissent un parallèle avec le dépôt découvert par P. Kalligas sur le terrain O.T. 356 (Kalligas 1983, 115 ; l'auteur interprète le dépôt comme une tombe d'enfant, comme souvent dans les publications anciennes). La forme et le contenu des trois dépôts sont effectivement analogues (fosse contenant 22 skyphoi miniatures, des petits ossements et des traces de combustion) mais le contexte de découverte est différent : le dépôt du terrain O.T. 356 est situé à l'extérieur d'un bâtiment – et non à l'intérieur – et la nature même du bâtiment en question reste indéterminée (habitation, atelier ou bâtiment public ?).

2.4.2. Athènes

L'étude de la documentation athénienne³⁹⁵ n'a pas permis de mettre en évidence des artefacts ou des aménagements spécifiques liés à d'éventuelles pratiques cultuelles domestiques. La présence de nombreux *pyrai* constitue le phénomène religieux le plus marquant mais l'étude de S. Rotroff conduit à les rattacher davantage à la vie artisanale et industrielle plutôt qu'à la vie familiale³⁹⁶. Ils se trouvent donc en dehors du cadre de la présente étude. Le cas d'Athènes nous place devant une sorte de paradoxe puisque la cité qui a fourni la part la plus importante de textes évoquant les cultes domestiques et aussi celle qui reste muette sur le plan archéologique.

2.4.3. Draphi (pl. 71)

Le site antique de Draphi est une petite agglomération découverte par hasard à l'occasion de labours en 1956. La propriétaire du terrain, A. Rossolimou, obtient rapidement l'autorisation de fouiller sous l'égide de l'éphore J. Papadimitriou et avec la collaboration de l'archéologue A. Kalogéropoulou. Situé sur les pentes sud du mont Pentélique, le site révèle la présence de plusieurs habitations datées entre la fin du V^e et le IV^e siècles et occupées pour certaines jusqu'à la fin de l'époque hellénistique. Au total, au moins quatre habitations sont identifiées dont trois fouillées partiellement³⁹⁷. Deux nécropoles légèrement antérieures (VI^e-V^e siècles) ont aussi été reconnues et étudiées au Nord et à l'Est³⁹⁸. Les travaux archéologiques ont été de courte durée puisqu'ils se sont achevés l'année suivante, en 1957.

La maison la mieux connue, fouillée entièrement au cours des deux années, est la maison A (pl. 71). Sa construction est datée par le mobilier céramique du IV^e siècle et elle

³⁹⁵ Shear 1933 ; Shear 1938 ; Shear 1939 ; Shear 1940 ; Thompson 1948 ; Thompson 1949 ; Young 1951a ; Young 1951b ; Thompson 1954 ; Thompson 1958 ; Thompson 1959 ; Thompson 1966 ; Thompson 1968 ; Shear Jr. 1969 ; Sparkes et Talcott 1970 ; Thompson et Wycherley 1972 ; Shear Jr. 1973a ; Shear Jr. 1973b ; Pollitt 1979 ; Eleftheratou 1996-1997 ; Stampolidis et Parlama 2000 ; Kokkoliou 2001-2004 ; Morgan 2007 ; Greco 2010 ; Greco 2011 ; Lynch 2011 ; Greco 2014.

³⁹⁶ Rotroff 2013.

³⁹⁷ Les trois maisons fouillées partiellement sont contemporaines : elles ont toutes été construites à la fin du Ve siècle a.C (Vanderpool 1957, 282 ; Collectif 1957, 517 ; Daux 1958, 680). L'une d'entre elles se trouve à environ 500 m au Nord de la maison A tandis que les deux autres se situent au sud de cette dernière et n'ont été dégagées que dans leur partie occidentale. Il n'existe aucun plan d'ensemble publié des structures domestiques.

³⁹⁸ Collectif 1956 ; Vanderpool 1956 ; Collectif 1957 ; Vanderpool 1957 ; Daux 1958.

resta occupée jusqu'au Ier siècle a.C.³⁹⁹ Son plan ne semble correspondre à aucun des plans-types connus. En revanche, on identifie dans la grande pièce située dans sa partie Est l'*oikos* de la maison, au centre duquel se trouve un foyer ovale. Ce dernier est entouré d'un muret bas et lui est accolé un *pithos* enterré dont on suppose qu'il servait au stockage de l'eau⁴⁰⁰. Deux bases ont été trouvées à proximité, indiquant peut-être qu'une superstructure en bois lui était associée⁴⁰¹. Il s'agit là des seules informations connues relatives à ce foyer.

2.4.4. Le Pirée (pl. 72-73)

La ville antique du Pirée fut conçue comme le port marchand et militaire de la cité d'Athènes. Sa construction, entreprise sous l'archontat de Thémistocle en 493/92 a.C., fut confiée à Hippodamos de Milet⁴⁰², faisant ainsi du Pirée le site emblématique de l'urbanisme hippodaméen ou orthonormé. Le Pirée devint une ville et un port importants pour toute la durée des époques classique et hellénistique jusqu'à son pillage par les troupes romaines de Sylla en 86 a.C.⁴⁰³.

Le recouvrement de la ville antique par la ville moderne explique en partie la connaissance archéologique relativement faible des constructions antiques dans leur ensemble et des habitats piréotes en particulier. Au total, douze habitations sont connues, dispersées en divers points de la ville (pl. 72,1 ; annexe 8). Un écart chronologique d'environ un siècle sépare les quatre premières « maisons » mises au jour sous la direction de W. Dörpfeld en 1884⁴⁰⁴ et les douze autres, dégagées à l'occasion de fouilles de sauvetage menées par la 2^e éphorie des antiquités entre 1975 et 1988⁴⁰⁵. Bien qu'aucune n'ait fait l'objet d'une fouille exhaustive et que certaines ne se réduisent qu'à quelques murs et une ou deux pièces, il

³⁹⁹ Vanderpool 1956, 269.

⁴⁰⁰ Vanderpool 1957, 282 ; Collectif 1957, 516.

⁴⁰¹ Collectif 1957, 516.

⁴⁰² Hoepfner et Schwandner 1994, 22 ; Hoepfner 1999, 213.

⁴⁰³ Hoepfner et Schwandner 1994, 22.

⁴⁰⁴ Sur cet ensemble de quatre bâtiments mitoyens, seule la maison 3 est assurée ; la nature des trois autres édifices reste incertaine (il s'agit peut-être des locaux de l'association religieuse de Dionysiastes). Par conséquent, les trois autres « maisons » et les deux autels trouvés dans ce complexe ne sont pas intégrés à la présente étude. L'oblitération des vestiges antiques par la construction du théâtre moderne rend impossible leur réexamen. Pour la bibliographie correspondante, se reporter à l'**annexe 8**.

⁴⁰⁵ Cf. **annexe 8** et Hoepfner et Schwandner 1994, note 57 pour la bibliographie relative à chaque campagne de fouille.

semble que leur plan corresponde au type des maisons à *prostas* et qu'elles soient généralement agencées en îlots de deux rangées de quatre maisons⁴⁰⁶. Toutes les maisons identifiées ont été construites entre le début du V^e et le IV^e siècle, certaines connaissant des réaménagements à l'époque hellénistique.

Les vestiges éventuels d'activités culturelles domestiques sont extrêmement réduits et se réduisent à l'identification de deux foyers fixes.

Le premier se situe dans la maison dite « d'Hippodamos » (pl. 73,1). Fouillée en 1988 sous la direction d'I. Kraounaki, cette habitation se situe sous la skeuothèque de Philon⁴⁰⁷, au nord du port de Zéa. Il s'agit de la maison la plus ancienne découverte au Pirée puisque sa construction est datée par le mobilier de la première moitié du V^e siècle, au plus tard dans les années 470⁴⁰⁸. Elle a connu une occupation courte et fut détruite en 450 a.C. Du plan de la maison, seuls sont conservés quelques segments de murs délimitant au minimum quatre espaces : deux petites pièces au nord-ouest de la maison – un *andron* au nord (pièce 3) précédé d'une antichambre au sud (pièce 2) –, une grande pièce carrée occupant l'angle nord-est (pièce 4) identifiée comme l'*oikos*, et un vaste espace partiellement fouillé au sud qui correspondrait à la cour. D'après les descriptions d'I. Kraounaki, c'est dans l'angle sud-ouest de l'*oikos* qu'ont été identifiés les restes de combustion, de charbon, de cendres et de céramique brûlée interprétés comme le foyer⁴⁰⁹. Si la position absolue de ce dernier ne présente aucune ambiguïté, l'espace auquel il appartient semble être discuté entre le texte et le plan schématique restitué publié dans Hoepfner et Schwandner 1994, fig. 27 et repris dans Hoepfner 1999, 221. En effet, ce dernier fait apparaître en pointillés un *prostas* entre l'*oikos* et la cour bien que I. Kraounaki n'en fasse aucune mention dans ses descriptions. Il est possible que l'on observe là une légère distorsion des données archéologiques pour les faire correspondre au plan-type théorique des maisons à *prostas*⁴¹⁰. Dans le doute, la prudence impose de privilégier les données brutes fournies par l'archéologue et de considérer que le

⁴⁰⁶ Hoepfner 1999, 216 et 218.

⁴⁰⁷ Il n'est pas nécessaire de discuter ici l'attribution de cette maison à Hippodamos de Milet en personne ; sur cette question, se reporter aux pages consacrées à la maison : Hoepfner et Schwandner 1994, 32-38 ; Hoepfner 1999, 220-221.

⁴⁰⁸ Hoepfner 1999, 220.

⁴⁰⁹ I. Kraounaki dans Hoepfner et Schwandner 1994, 34.

⁴¹⁰ L'extrapolation des données archéologiques dans le but de les faire correspondre à des modèles-types est une critique qui a déjà été formulée maintes fois à l'encontre du travail, par ailleurs important, de W. Hoepfner et E.-L. Schwandner. Voir par exemple Grandjean 1996.

foyer de la maison se situait dans l'*oikos*. Aucune précision supplémentaire n'est fournie quant à sa forme ou ses dimensions, seul le plan schématique suggère qu'il présentait une forme ovale.

Le second foyer domestique a été identifié dans la maison 9, située au sud du port de Kantharos, sur la péninsule d'Aktè. Fouillée en 1978, cette maison a fait l'objet d'une fouille partielle – à peine la moitié – révélant principalement son quart nord-ouest constitué d'un espace principal interprété comme une cour autour de laquelle se distribuent quatre pièces aux dimensions variables. Au centre de la cour a été retrouvée une petite structure carrée de 75 cm de côté pour 40 cm de hauteur (**pl. 73,3**). Sa fonction n'est pas précisée. Ces premières données, issues de la publication d'O. Alexandri en 1975⁴¹¹, sont reprises par K.-V. von Eickstedt en 1991⁴¹², à l'exception de la petite structure carrée, complètement absente des descriptions et seulement représentée sur le plan de la maison (**pl. 73,2**). Il faut attendre la réédition des travaux de W. Hoepfner et E.-L. Schwandner en 1994 pour que l'interprétation des vestiges soit quelque peu révisée : l'espace précédemment identifié comme la cour devient l'*oikos* de la maison au centre duquel se trouve logiquement le foyer de la maisonnée⁴¹³. Quoiqu'il en soit, aucune indication n'est donnée quant au contenu écofactuel ou artefactuel du foyer.

Outre ces deux foyers, mentionnons rapidement la présence éventuelle d'une base d'autel carré dans la cour de la maison 6⁴¹⁴, près de l'entrée de l'antichambre de son *andron* (**pl. 72,2**). C'est une hypothèse qui apparaît dans la première publication de G. Steinhauer en 1989, reprise par K.-V. von Eickstedt en 1991⁴¹⁵, tandis que W. Hoepfner et E.-L. Schwandner y voient l'ouverture d'une citerne⁴¹⁶. Aucune description ni aucun document publiés ne permettent de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse.

Il est donc indiscutable que les vestiges potentiellement cultuels sont rares dans les habitations du Pirée. Cela s'explique assurément en grande partie par la nature ponctuelle et

⁴¹¹ Alexandri 1975, 33.

⁴¹² Von Eickstedt 1991, 99 et 186, cat. III, 1.129.

⁴¹³ Hoepfner et Schwandner 1994, 38 et 40 ; Hoepfner 1999, 219. Cette réinterprétation est soutenue par Reber 1998, 158-159.

⁴¹⁴ Maison B dans Steinhauer 1989.

⁴¹⁵ Steinhauer 1989, 28 ; Von Eickstedt 1991, 161, cat. 1.40.

⁴¹⁶ Hoepfner et Schwandner 1994, fig. 20 reprise dans Hoepfner 1999, 218.

partielle des fouilles entreprises ainsi que par la faible quantité d'informations mobilières publiée dans des rapports de fouille succincts. En définitive, deux foyers sont identifiés parmi un total de 12 maisons, soit un taux de présence de seulement 16,6 %. Par ailleurs, aucun élément connu ne permet d'attester archéologiquement leur usage cultuel ; seule la valeur symbolique du foyer au sein de la famille, connue par les sources littéraires, permet d'envisager à titre d'hypothèse un tel usage. Par conséquent, l'examen des données archéologiques disponibles conduit à affaiblir quelque peu l'idée que la présence du foyer au centre de l'*oikos* des maisons piréotes est systématique et constitue un trait de la maison-type⁴¹⁷ (pl. 73,4). Il s'agit là d'une extrapolation qui n'est pas vérifiée, ni quantitativement ni sur le plan de la localisation du foyer comme l'a montré l'exemple de la maison dite « d'Hippodamos ».

2.4.5. Halieis (pl. 74 à 76)

La ville antique d'Halieis est située à la pointe sud de l'Argolide, en face de l'actuelle Porto Cheli. Fondée vers 700/680 a.C., Halieis connaît une occupation continue jusqu'à son abandon au III^e siècle a.C. Son histoire n'est pas connue en détails : les sources littéraires – Hérodote, Thucydide et Xénophon notamment – et épigraphiques – inscriptions athéniennes – permettent pour l'essentiel de situer ponctuellement Halieis dans la trame des événements des V^e-IV^e siècles⁴¹⁸. Localement, cette époque correspondrait à l'arrivée d'un groupe de réfugiés de Tyrinthe qui se serait mêlé aux populations autochtones – sans que l'on connaisse précisément les modalités de ces interactions⁴¹⁹ – et ouvrirait une période de prospérité pour l'ensemble de la communauté. Sur le plan archéologique, ce sont ces niveaux d'occupation – identifiés comme les niveaux A et B⁴²⁰ – qui sont les mieux connus et les plus étudiés. Leur bon état de conservation est assuré par une taphonomie favorable : des réoccupations de faible ampleur à la fin de l'Antiquité et au début de l'époque byzantine et des dégradations naturelles et anthropiques minimales.

⁴¹⁷ Hoepfner et Schwandner 1994, 38 et 40 ; Hoepfner 1999, 219.

⁴¹⁸ Jameson 1969, 313-315 pour les références exactes des sources écrites ; Ault 2005, xiv, 1.

⁴¹⁹ Jameson 1969, 321.

⁴²⁰ Le niveau A est daté d'environ 350-300 a.C. et le niveau B d'environ 400-350 a.C. Sur le terrain, la distinction entre ces deux niveaux s'est révélée difficile de sorte qu'ils ont souvent été fouillés ensemble (Ault 2005, 6). Pour plus de détails sur l'étude stratigraphique des quartiers d'habitations, cf. Rudolph et Boyd 1978.

Identifié dès 1838 par des militaires britanniques, le site fait l'objet d'un regain d'intérêt à partir de 1959 lorsque débute une collaboration entre l'éphorie locale et l'université de Pennsylvanie dans le but d'étudier le rempart et d'établir un plan topographique de la ville. Les travaux de fouilles et de relevés se poursuivent jusqu'en 1979, menés conjointement avec l'université d'Indiana à partir de 1967⁴²¹. La ville fortifiée se partage entre une acropole au sud et une ville basse s'étendant vers le nord et ouvrant sur le port. La trame urbaine est organisée – d'après les secteurs connus – selon des grilles orthonormées d'orientations différentes.

Des vestiges d'habitations ont été sporadiquement identifiés dans les secteurs 1, 2, 4 et 5 (**pl. 74,1-2**). Leur nombre exact est indéterminé – on en dénombre au minimum six – et la nature très lacunaire des structures mises au jour oblige à considérer avec prudence leur caractère domestique⁴²². À l'inverse, les secteurs 6 et 7 ont livré des vestiges plus convaincants : au total, une quinzaine de maisons ont été partiellement fouillées parmi lesquelles 5 ont fait l'objet d'une étude architecturale et mobilière approfondie⁴²³ (**pl. 75,1**). Seules ces maisons – maisons A, C, D, E et 7 – sont intégrées à la présente étude.

Maison E

Bien qu'elle ne soit dégagée qu'aux trois-quarts, la maison E présente les vestiges potentiellement culturels les plus nombreux et les plus variés (**pl. 76,2**). Son organisation générale est tripartite : à la partie principale de la maison (pièces 6-16 à 6-20 et 6-23 à 6-25) s'ajoutent deux pièces indépendantes à l'Est (pièces 6-21 et 6-22) – probablement des boutiques – et les pièces 6-11 à 6-13 à l'ouest que B. Ault associe peut-être à des activités artisanales⁴²⁴.

Dans la partie centrale de la maison, deux espaces présentent une concentration notable de mobilier potentiellement culturel. Dans la cour (pièces 6-20, *loci* XIIIb-c), huit vases miniatures ont été mis au jour. Cependant, cette concentration ne peut être interprétée *de facto*

⁴²¹ Pour une chronologie plus détaillée des travaux menés dans les différents secteurs, se reporter à Jameson 1969, 312 ; Rudolph et Boyd 1978, 338 ; Rudolph 1984, 124 ; Ault 2005, xiv et 1.

⁴²² Jameson 1969, 328 (maison A du secteur 4 uniquement) ; Rudolph et Boyd 1978, 344-345 (tous secteurs).

⁴²³ Ault 2005.

⁴²⁴ La présence de scories dans les pièces 6-12 et 6-13 pourrait indiquer une pratique de la métallurgie à petite ou moyenne échelle dans ces espaces (Ault 2005, 56).

comme un indice probant de pratique cultuelle pour deux raisons : d'une part, le caractère plurifonctionnel des vases miniatures, qui ne sont ici associés à aucun autre type de mobilier évoquant une activité religieuse ; d'autre part, la répartition incertaine des vases miniatures au sein d'un espace d'une superficie importante. Même si le partage de la cour en trois *loci* principaux apporte de la précision à la répartition spatiale du mobilier, la localisation précise des sept vases miniatures du *locus* XIIb est inconnue. On ne sait donc pas s'ils étaient groupés et formaient un ensemble ou s'ils étaient au contraire dispersés et isolés.

Le second espace présentant une concentration notable de vestiges potentiellement cultuels se situe dans la pièce 6-24 (*locus* XX). Cet espace a livré six vases miniatures ainsi que deux blocs inscrits (**pl. 76,3**). L'inscription n'est pas soignée et présente des difficultés de lecture mais M. Jameson l'interprète comme une dédicace à un Zeus domestique, aux Dioscures et à un ancêtre héroïsé⁴²⁵. Deux kotyles miniatures ont été trouvés entre et derrière les blocs inscrits. L'ensemble aurait fait partie d'une structure ou d'une installation consacrée au culte domestique démantelée au cours de la dernière phase d'occupation de la maison⁴²⁶. Il est donc probable que la pièce 6-24 ait eu, à un moment de son histoire, une fonction cultuelle – sans que cela soit nécessairement sa seule fonction. Celle-ci s'est-elle maintenue après le démantèlement de la structure à laquelle appartenaient les blocs inscrits ? Les autres vases miniatures identifiés dans cet espace peuvent-ils être associés à une pratique cultuelle ? Ces deux questions ne peuvent recevoir aucune réponse assurée.

Quelques autres artefacts sont identifiés dans la partie principale de la maison E (**pl. 76,2**) : un foyer portatif dans la pièce 6-16 (cuisine), une base de *loutèrion* en terre cuite et un kotyle miniature dans la pièce 6-17 (salle de bain), trois vases miniatures dans la pièce 6-18 (fonction indéterminée), un bord de *loutèrion* en pierre dans la pièce 6-19 (fonction indéterminée) et un kotyle miniature dans la pièce 6-25 (fonction indéterminée)⁴²⁷. Toutefois, le caractère isolé de ces artefacts ne permet pas d'envisager leur utilisation dans un cadre religieux. Il en est de même pour les artefacts provenant de la partie « artisanale »⁴²⁸ et de la

⁴²⁵ Inv. HS 532 et HS 533. Voir Jameson 2001 ; Ault 2005, 51, 77.

⁴²⁶ Ault 2005, 51.

⁴²⁷ Ault 2005, 50, 55, 136-137, 144.

⁴²⁸ Quatre bords de *loutèria* en terre cuite dans la pièce 6-12 (Ault 2005, 141, 144), trois vases miniatures dans la pièce 6-13 (Ault 2005, 133).

partie « commerciale »⁴²⁹ de la maison, à l'exception peut-être du *thymiatèrion* provenant de la pièce 6-22. Ceci reste cependant très hypothétique.

Maison A

La maison A est la seule maison du secteur 6 dégagée sur la totalité de sa superficie. Très peu d'indices de pratiques cultuelles y sont identifiés (**pl. 75,2**). L'élément le plus significatif pourrait être un fragment d'autel en pierre mis au jour dans la cour (pièce 6-81b, *locus* VI) mais l'absence de détails formels sur ce fragment conduit à faire preuve de réserve⁴³⁰. Douze vases miniatures sont inventoriés dans l'ensemble de la maison⁴³¹. Leur dispersion en petits groupes de trois éléments maximum et l'absence d'association significative avec d'autres éléments cultuels ne permet pas de considérer les vases miniatures de la maison A comme des indicateurs fiables de pratiques cultuelles. Il en est de même pour le *loutèrion* localisé dans la pièce 6-86 (*locus* XV)⁴³².

Maison C

Dans la pièce 6-56 de la maison C ont été mis au jour 9 kotyles miniatures et un bord de *loutèrion* en terre cuite⁴³³ (**pl. 75,3**). Séparés de leur contexte, l'association de ces objets pourrait légitimement suggérer une pratique cultuelle. Cependant, cette hypothèse est infirmée par l'analyse de B. Ault qui détermine que l'ensemble du mobilier provenant de la pièce 6-56 est très fragmentaire et indique vraisemblablement une fonction de dépotoir pour cette aire de la maison⁴³⁴. Il en découle que la plupart des objets identifiés ne sont certainement pas en position primaire et qu'il serait erroné de les considérer comme des témoins directs d'une activité cultuelle.

⁴²⁹ Un kotyle miniature dans la pièce 6-21 (Ault 2005, 133) et un *thymiatèrion* en terre cuite dans la pièce 6-22 (Ault 2005, 141, 144).

⁴³⁰ Ault 2005, 118. Ce fragment n'est d'ailleurs pas repris dans le texte de B. Ault, ni dans la description de la maison A (Ault 2005, 25-31) ni dans la partie consacrée aux cultes domestiques dans lequel il est indiqué qu'aucun autel – fixe ou portatif – n'a été identifié à Halieis (Ault 2005, 75).

⁴³¹ Ault 2005, 31, 76, 117.

⁴³² Ault 2005, 120, 144.

⁴³³ Ault 2005, 122 (vases miniatures), 126 et 144 (*loutèrion*).

⁴³⁴ Ault 2005, 37-38.

Maison D

Comme la maison E, la maison D est dégagée sur une superficie estimée aux trois-quarts environ de sa surface totale (**pl. 76,1**). Dans l'angle nord-ouest de la pièce 6-30 (cuisine) se trouvent les restes d'un foyer. Son périmètre n'a été identifié que sur trois côtés grâce à la présence d'une ligne de terre brûlée et d'une sorte de muret en terre. Il n'est donc pas considéré comme un foyer rectangulaire mais comme un foyer en U ou en Π ⁴³⁵. Peu d'informations sont publiées sur son contenu à l'exception de la présence de fragments de pierres calcinées au fond du foyer. Autour ont été inventoriés de nombreux tessons de céramique provenant majoritairement de formes utilisées pour le service et la consommation de nourriture et de boisson, le tout mêlé à un sédiment cendré. Aucun élément matériel connu ne vient suggérer une pratique cultuelle en ce lieu.

Au total, 15 vases miniatures ont été mis au jour dans la maison D. Cependant, la plupart se trouvent dispersés en petit nombre au sein de la maison. La concentration la plus importante se trouve dans la pièce 6-35b (*locus* XIV) où on dénombre cinq kotyles, un bol et une lampe miniatures⁴³⁶. Toutefois, l'étude de B. Ault démontre que le mobilier associé à cet espace – et à l'espace voisin 6-36 – est très divers et correspond probablement à une aire dédiée au rejet de déchets⁴³⁷. Comme dans la pièce 6-56 de la maison C, la présence des vases miniatures dans ce contexte n'a donc vraisemblablement pas de lien direct avec la pratique religieuse.

Maison 7

Située au sud du secteur 6, la maison 7 a été fouillée en totalité. L'entrée s'effectue par le sud-ouest. Celle-ci donne un accès direct à la cour (pièce 7-7) qui occupe la plus grande partie de la moitié sud de la maison (**pl. 76,4**). Dans ce grand espace a été identifié un total de 11 vases miniatures⁴³⁸ (10 dans le *locus* IV et un dans le *locus* III). Peut-on lier ces vases à une pratique cultuelle ? Dans la mesure où on ne sait pas s'ils étaient regroupés ou dispersés dans un vaste espace, il est difficile de le déterminer. À l'Est, la cour ouvre sur deux pièces

⁴³⁵ Ault 2005, 42.

⁴³⁶ Ault 2005, 128-129.

⁴³⁷ Ault 2005, 46-47.

⁴³⁸ Nous excluons les deux vases miniatures du *locus* VII puisqu'il s'agit d'un *kopron*.

contiguës (pièces 7-16 et 7-17) séparées par un pan de mur. L'extrémité orientale de ce mur de séparation est marquée par un foyer carré d'environ un mètre de côté construit en dalles de pierre calcaire disposées de chant⁴³⁹ (*locus* XXVIII, pl. 76,5). À l'intérieur, une couche de cendres d'environ 25 cm d'épaisseur. Le mobilier identifié à proximité indique la fonction culinaire de ce foyer ; aucun élément ne vient appuyer une autre fonction – ni religieuse ni même artisanale.

En définitive, les indices d'activité cultuelle dans les habitations d'Halieis sont peu nombreux. Parmi les cinq maisons étudiées, on ne dénombre aucun autel fixe⁴⁴⁰, peut-être un fragment d'autel portatif, deux foyers fixes dont la seule fonction identifiable est culinaire, un foyer portatif, un total de huit *loutèria* dont aucun ne peut être associé de près ou de loin à un assemblage cultuel et 84 vases miniatures de formes diverses⁴⁴¹. Cette dernière catégorie apparaît donc comme la plus présente dans la fraction du registre mobilier retenu dans la présente étude. Toutefois, nous l'avons vu, peu d'entre eux suggèrent raisonnablement une utilisation religieuse : c'est probablement le cas des 6 vases miniatures de la pièce 6-24 de la maison E mais le doute subsiste au sujet des 7 vases miniatures de la cour de la même maison (pièce 6-20, *locus* XIIb) et des 10 vases miniatures de la cour de la maison 7 (pièce 7-7, *locus* IV). La proportion de vases miniatures potentiellement cultuels varie donc entre 7 % et 27 % ce qui est somme toute assez faible. Nous rejoignons donc la conclusion prudente de B. Ault qui établit qu'il est impossible de démontrer la fonction religieuse de tous les vases miniatures mais que certains ont certainement participé aux cultes domestiques⁴⁴². Enfin, la découverte la plus notable de ce site est probablement l'inscription provenant de la maison E. D'interprétation difficile, cette inscription fait figure d'exception compte tenu de la rareté des inscriptions témoignant de cultes domestiques.

⁴³⁹ Rudolph et Boyd 1978, 352 ; Ault 2005, 18.

⁴⁴⁰ Un autel fixe est peut-être identifié dans la pièce 6-40 du secteur 6 (Ault 2005, 24, pl. 27-28). Son association avec des piliers en pierre évoquerait peut-être les « sanctuaires à stèles » du Quartier des potiers à Corinthe, interprétés comme une manifestation du culte des ancêtres. Tout cela est très hypothétique et le dégagement partiel de la zone concernée conduit à exclure ces éléments jusqu'à ce qu'une étude plus complète soit réalisée.

⁴⁴¹ On en dénombre 12 dans la maison A, 12 dans la maison C, 15 dans la maison D, 23 dans la maison E. Pour la maison 7, B. Ault indique dans son texte 23 vases miniatures (Ault 2005, 75-76) mais seulement 22 apparaissent dans le tableau de comptage (Ault 2005, Table 1, 111-112). Nous retenons ici le nombre le moins élevé.

⁴⁴² Ault 2005, 76.

2.5. CYCLADES

2.5.1. Délos (pl. 77 à 85)

Délos est une île située dans les Cyclades, à l'Est de Rhénée et au sud-ouest de Mykonos. Nous ne rappellerons ici que quelques points de sa riche histoire⁴⁴³, en nous limitant aux époques classiques et hellénistiques, puisqu'il s'agit du cadre chronologique de notre étude. Après les Guerres médiques, et tout au long des V^e et IV^e siècles a.C., Délos est sous contrôle athénien : elle est le siège de la Ligue de Délos et, à ce titre, Athènes exerce sa domination sur les plans politiques, religieux et administratifs. Elle organise la première purification de l'île en 426 a.C. et expulse même les Déliens en 422 a.C. À la fin de la Guerre du Péloponnèse en 404 a.C., Délos profite de la défaite d'Athènes pour reprendre le contrôle de son sanctuaire mais dès 394 a.C. Athènes redevient l'autorité dominante de l'île. Entre 314 et 167 a.C., l'île et son sanctuaire connaissent une période d'indépendance. C'est de cette période que date le Quartier du théâtre, qui accueillait déjà des Italiens et des Égyptiens, entre autres, en plus de la population délienne. En 167 a.C., le Sénat romain redonne le contrôle de Délos à Athènes, le port est déclaré franc, et les Déliens sont expulsés. S'ouvre alors une période d'accroissement de la population avec l'arrivée de nombreux Athéniens, Grecs, Italiens, Égyptiens, Syriens, Phéniciens, Palestiniens, Juifs etc. venus bénéficier de la place privilégiée de l'île dans le commerce méditerranéen. C'est à cette époque que sont construits les autres quartiers d'habitations. Enfin, l'histoire de Délos est marquée par deux événements destructeurs : le premier en 88 a.C. lorsque Mithridate envahit l'île dans sa guerre contre les Romains et le second en 69 a.C. lorsque l'île fut saccagée par les pirates alliés de Mithridate. L'île n'a pas été abandonnée pour autant, mais ces deux événements marquent traditionnellement le début du déclin de Délos et de sa désertification.

L'École française d'Athènes mène les recherches à Délos depuis 1864. Les travaux sur les quartiers d'habitats ont été publiés dans le *Bulletin de correspondance hellénique* dès 1884 et dans les fascicules de l'*Exploration archéologique de Délos* à partir de 1922⁴⁴⁴. On recense à Délos au moins 82 habitations réparties entre le Quartier du théâtre, le Quartier de l'Inopos,

⁴⁴³ Résumé historique issu essentiellement de Bruneau et Ducat 2005, 31-47.

⁴⁴⁴ Chamonard 1922-1924 (Quartier du théâtre) ; Deonna 1938 (mobilier) ; Bruneau 1970a (îlot de la Maison des Comédiens) ; Siebert 2001 (îlot des Bijoux, îlot des Bronzes, Maison des Sceaux) ; Moretti 2015 (atlas de Délos). Cf. aussi Trümper 1998 ; Trümper 2003 et Tang 2005.

les abords du sanctuaires, le Quartier du lac et le Quartier du stade (**pl. 77,1 ; 78,1 ; 79,1 ; 82,1 et 83,1-2**). L'ancienneté des fouilles, leur étalement chronologique ainsi que leur orientation majoritairement architecturale conditionnent une approche particulière des vestiges déliens car plusieurs problèmes se posent. En premier lieu, la documentation délienne se montre particulièrement difficile d'accès en raison des nombreuses fluctuations qu'ont connu les noms des habitations avant d'être définitivement fixés. Citons par exemple la maison à l'ouest du lac sacré, devenue maison du Diadumène, la maison à l'ouest de la maison de Dioscouridès, devenue la maison III J du Quartier du théâtre, ou encore la maison de la rue du théâtre devenue maison du Trident, entre autres. En second lieu, l'écart chronologique important entre les différentes campagnes de fouilles conduit inévitablement à une hétérogénéité de la documentation et à une perte substantielle d'information concernant la nature et la localisation du mobilier domestique, particulièrement pour les fouilles les plus anciennes. Notons que la perte d'information ne résulte pas seulement des méthodes appliquées sur le terrain mais également de choix éditoriaux. En effet, la consultation de 22 carnets de fouilles relatant les campagnes antérieures à la Seconde Guerre mondiale⁴⁴⁵ a montré que certains autels portatifs avaient été enregistrés avec un lieu de découverte – même partiel – mais que cette information n'a pas été retranscrite dans les monographies. De cette façon, nous avons pu restituer huit autels portatifs à leur contexte d'origine – ou tout du moins à un îlot d'habitation – et rectifier la provenance de deux autres⁴⁴⁶. Malgré tout, la provenance des artefacts reste majoritairement trop vague pour permettre une approche spatiale de la répartition du mobilier cultuel et d'envisager une approche comparative entre les différents quartiers. Par conséquent, nous nous limiterons à une présentation des indices cultuels par catégorie. De nouveaux, des difficultés de classification du mobilier émergent ; elles sont abordées dans les paragraphes correspondants.

Au total, 136 éléments pouvant être potentiellement liés à une pratique religieuse ont été identifiés à Délos (**fig. 13 ; annexe 9**). Ce comptage n'inclut pas les autels installés pour la

⁴⁴⁵ Carnets de fouilles conservés dans les archives de l'École française d'Athènes : Th. Homolle 1879 (n°5), L. Couve 1894 (n°16 et 99), A. Jardé 1903 (n°17), A. Jardé 1903 (n°18), M. Bulard 1904 (n°19, 20, 21), Anonyme 1905 (n°67), F. Courby 1905 (n°26 et 28), F. Mayence 1906 (n°29 et 70), F. Courby 1905-1906 (n°54), J. Chamonard 1905, 1906, 1908 (n°65), Collectif 1905, 1906, 1908 (n°66), F. Courby 1906-1908 (n°73), F. Courby 1906-1907 (n°68), Ch. Picard 1910 (n°35), A. Plassart 1912 (n°119 et 123), J. Pâris 1913 (n°42).

⁴⁴⁶ Provenance restituée pour les autels portatifs n°6043, 6062, 7009, 7033, 7034, 7037, 7040, 7087. Provenance corrigée pour les autels portatifs B216-7633 et B338-7697.

célébration des Compitalia, culte de voisinage d'origine romaine qui dépasse les limites du cadre fixé pour cette étude⁴⁴⁷. De même, les autels portatifs publiés sans provenance ont été laissé de côté même s'il est statistiquement possible qu'une fraction d'entre eux soit issue d'habitations – du Quartier du théâtre, notamment.

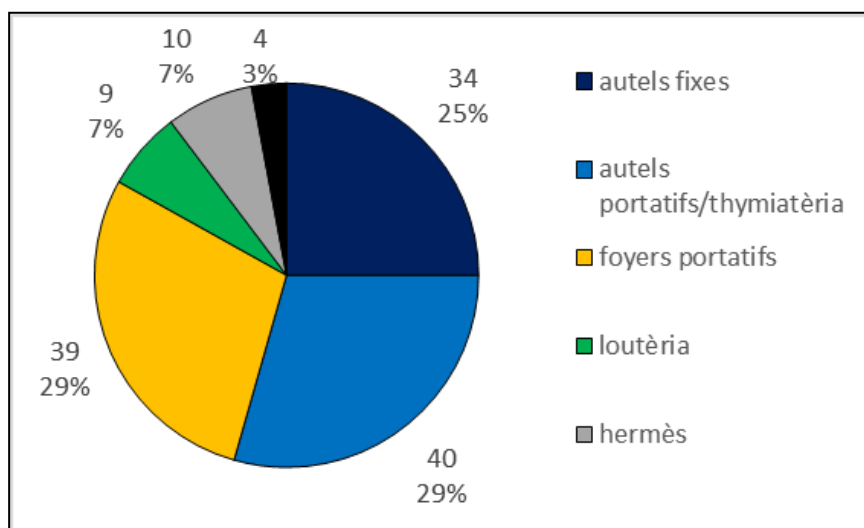


Fig. 13. Répartition des indices déliens par catégorie.

Autels fixes

En dehors des autels consacrés aux Lares Compitales, 34 autels fixes sont recensés dans les publications déliennes, répartis dans 20 habitations. Par souci d'exhaustivité, ce comptage inclut 9 autels en marbre mis au jour dans la cour de la Maison de Fourni mais ceux-ci ne sont pas publiés⁴⁴⁸. Par ailleurs, deux autels cylindriques doivent être exclus de toute réflexion sur les pratiques religieuses car ils sont remployés en margelle de puits⁴⁴⁹. Les 23 autels restants proviennent majoritairement de la cour des maisons (10 autels). Cinq autres autels sont installés près de la porte d'entrée, et quatre proviennent d'*oikoi*. Les autels inventoriés sont en marbre (11 autels), plus rarement en gneiss ou constitués de moellons (2 autels). La moitié d'entre eux sont de forme quadrangulaire, cinq sont de forme cylindrique, les huit autres de forme indéterminée. En règle générale, les autels déliens sont d'un aspect

⁴⁴⁷ Sur ce sujet, se reporter à Hasenohr 2003.

⁴⁴⁸ Bruneau 1970b, 640.

⁴⁴⁹ Deux autels cylindriques provenant de la cour de la maison VI B et du vestibule D du couloir 34, tous deux dans le Quartier du théâtre. Se reporter à l'annexe ** pour la bibliographie correspondante.

sobre, avec de simples moulures en haut et en bas du dé. Deux autels présentent une décoration de guirlandes et de bucranes.

Bien que l'on considère généralement qu'un seul autel fixe par maison suffise, trois maisons déliennes se distinguent par la présence de plusieurs autels fixes, parfois même côte à côte. C'est le cas par exemple des deux autels situés dans la cour de la Maison des Tritons (**pl. 80,8**). Ces deux autels en marbre sont très différents (**pl. 80,6-7**) : l'un est cylindrique et présente des dimensions importantes (1,26 m de hauteur pour 88,5 cm de diamètre), l'autre est quadrangulaire, orné de bucranes et de dimensions plus modestes (87,5 x 75 cm). La présence de deux autels différents si proches l'un de l'autre interroge. Les dimensions presque disproportionnées de l'autel cylindrique conduit à se demander s'il ne s'agit pas là d'un autel uniquement décoratif, d'autant que son bord supérieur présente des mortaises qui servaient certainement à maintenir un décor ajouté en bronze. Dans le Quartier du stade, la maison II A a également livré un nombre élevé d'autels fixes (**pl. 82,1**) : deux autels dans la cour (**pl. 82,4-6**) – de dimensions fonctionnelles – un autel près de sa porte d'entrée et un autre provenant d'une pièce de fonction indéterminée (pièce f). De nouveau, on peut s'interroger sur les raisons de la présence de deux autels dans la cour : témoignent-ils de la pratique de deux cultes séparés ? Rien ne permet de pousser plus avant la réflexion.

Autels portatifs ou thymiatèria ?

Cette catégorie d'artefacts présente des difficultés d'identification dans la mesure où leurs petites dimensions – lorsque les dimensions sont connues – a conduit W. Deonna à les interpréter comme des autels-brûle-parfums ou *thymiatèria*⁴⁵⁰. Les formes variées que prennent ces objets nécessiterait pourtant un examen plus nuancé afin de déterminer si la pratique de petits sacrifices non sanglant ou de petites libations est totalement exclu. Par ailleurs, nous avons défini plus haut les *thymiatèria* comme une catégorie d'objets caractérisés par la présence d'une coupelle ou d'un creusement dans leur partie supérieure, or ce n'est pas le cas de tous les artefacts déliens. Dans l'attente d'une nouvelle étude consacrée à ces artefacts, nous choisissons de les inventorier sous le terme plus neutre d' « autels portatifs ».

Vingt-trois autels portatifs proviennent du Quartier du théâtre, huit du Quartier du lac, six des abords du sanctuaire et trois du Quartier de l'Inopos, portant le total à 40 autels

⁴⁵⁰ Deonna 1938, 371-389.

portatifs inventoriés. L'étude de leur répartition spatiale est largement limitée par la documentation disponible : il est généralement possible de les replacer dans leur maison d'origine mais la mention de la pièce de la maison est presque toujours absente. Qu'ils soient en marbre ou en terre cuite, quadrangulaires ou cylindriques, les autels portatifs déliens se distinguent par une ornementation – peinte ou sculptée, selon le matériau – plus développée qu'ailleurs : des motifs végétaux, des guirlandes ou de simples moulures. De plus, sept d'entre eux portent une courte dédicace indiquant la divinité honorée : Artémis (**pl. 77,4-5**), Apollon Délien (**pl. 85,3**), Hélios, la triade Sarapis-Isis-Anoubis, Zeus *Kynthios* (**pl. 79,2**) ou encore Aphrodite. Dans un cas, le nom du dédicant est également connu : Antipatros. Ces bribes d'information sont précieuses et permettent de préciser ponctuellement les contours souvent flous des cultes pratiqués au sein de la maison. Enfin, la forme particulière d'un autel portatif orné d'un *uraeus* dans la Maison à une seule colonne soulève la question d'une possible origine égyptienne de ses habitants (**pl. 78,2**). Ceci reste une hypothèse.

Foyers portatifs et loutèria (**pl. 79,4-5 ; 79,7 ; 80,1 ; 81,1-2 ; 81,4**)

Ces deux catégories d'artefacts sont rassemblées car elles posent le même problème : elles apparaissent totalement absentes dans les quartiers d'habitation fouillés anciennement, et par contraste sur-représentées dans les quartiers d'habitation fouillés plus récemment comme le Quartier du lac. Par conséquent, il est impossible d'établir un panorama fiable de la répartition de ces artefacts ou de leur implication hypothétique dans des activités culturelles⁴⁵¹.

Hermès (**pl. 77,3 ; 80,2-3 ; 81,6 ; 82,2-3 ; 84,11**)

L'étude des quartiers d'habitations de Délos a permis d'identifier 10 *hermès* : un à l'Est du sanctuaire d'Apollon, deux dans le Quartier du théâtre, deux dans le Quartier du stade, et cinq dans le Quartier du lac. Ils sont tous sculptés dans le marbre, à l'exception de trois exemplaires en terre cuite et d'un exemplaire dont seule la base est conservée et dont le matériau n'est pas précisé (mais il est fort probable qu'il s'agisse aussi de marbre ou de pierre). Il est intéressant de noter que les trois exemplaires en terre cuite, découverts dans la Maison des Comédiens, dans la rue qui la borde à l'ouest (Quartier du lac), et dans la Maison A de

⁴⁵¹ Nous renvoyons à Mayence 1904, Didelot 1990 et Didelot 1997 pour les réchauds déliens. Sur les *loutèria*, voir la bibliographie correspondante en annexe 9.

l'îlot VI du Quartier du théâtre, peuvent être qualifiés d'*hermès* miniatures, car ils mesurent tous moins d'une vingtaine de centimètres. L'exemplaire du Quartier du théâtre est le mieux conservé et présente la particularité d'avoir un caducée sur son socle. Il s'agit peut-être d'un motif apotropaïque apposé sur le symbole du protecteur des portes pour en renforcer la valeur. La partie supérieure de cet *hermès* représente un homme barbu, aux cheveux longs et bouclés, et peut-être couronné. Il en est de même pour l'*hermès* de la Maison N de l'îlot III (Quartier du théâtre), identifié par J. Chamonard comme un Dionysos⁴⁵². L'*hermès* de la Maison D de l'îlot I (Quartier du stade) présente une tête de satyre, les cheveux courts, les oreilles pointues, souriant. Comme celui de la Maison A de l'îlot II (Quartier du stade), il semble qu'il provienne de l'étage de la maison, ce qui indiquerait que les *hermès* n'étaient pas seulement placés devant les entrées principales du rez-de-chaussée. Parmi les 10 exemples, trois ont été retrouvés dans la cour de la maison, deux proviennent de l'étage, et deux proviennent d'une impasse et d'une rue, c'est-à-dire là où on les attend le plus. Les trois exemplaires restant proviennent soit d'une localisation indéterminée, soit d'un égout dans une des pièces de service de la Maison des Comédiens.

Tables à offrandes

Quatre fragments de tables sont susceptibles d'avoir eu une fonction rituelle. Trois de ces fragments proviennent du Quartier du théâtre, le quatrième des abords du sanctuaire d'Apollon. Ce dernier est le plus intéressant dans la mesure où c'est celui qui est le moins sujet à caution : les deux supports de table, cannelés et terminés par des pattes de lion, sont non seulement très bien conservés, mais situés devant un *hermès*, lui-même brisé (**pl. 77,3**). Cet ensemble est situé dans la Maison au sud-ouest de la Maison de Kerdon. Malheureusement, l'endroit exact de la découverte de cet ensemble n'est pas indiqué et la maison elle-même n'est pas située avec précision mais l'association de cette table avec un *hermès* rend très probable l'interprétation de la table comme support des offrandes déposées devant l'*hermès*⁴⁵³.

Les trois tables restantes proviennent de maisons dans lesquels d'autres indices potentiellement culturels ont été identifiés : un *hermès* (maison N de l'îlot III), deux autels portatifs (îlot VI, maison A, pièce g) et un troisième (Maison du Dionysos), respectivement.

⁴⁵² Chamonard 1922-1924, 45.

⁴⁵³ À condition bien sûr que la table et l'*hermès* soient en position initiale (ce qui semble le cas).

Cependant, il est impossible de déterminer un lien direct entre les tables et ces éléments car les pièces exactes où ils ont été mis au jour ne sont pas connues. Il est donc possible que ces artefacts proviennent de différentes zones au sein de la même habitation.

2.5.2. Théra (pl. 86 à 88)

L'île de Théra (actuelle Santorin), située à l'extrême sud des Cyclades, est surtout connue pour son occupation minoenne à Akrotiri, au sud de l'île. En comparaison, peu de travaux se sont intéressés aux vestiges des époques plus récentes⁴⁵⁴, et moins encore aux habitations. La principale occupation historique connue se situe sur la colline de Mesa Vouno, sur la côte Est de l'île. Elle a été mise au jour par Fr. Hiller von Gaertringen et son équipe entre 1895 et 1902 (pl. 86,1). La partie de la ville explorée comprend entre autres une agora, plusieurs sanctuaires, un gymnase, et quelques habitations (pl. 86,2). Les résultats des fouilles anciennes ont été publiés en quatre volumes entre 1899 et 1904 dans la série *Thera*. Des fouilles plus récentes dirigées par l'éphorie des Cyclades et W. Hoepfner (université de Berlin) ont mis au jour des vestiges funéraires et ont notamment permis de dresser un nouveau plan de la ville au début des années 1990⁴⁵⁵. Les habitations n'ont toutefois pas été touchées par ces nouvelles recherches ; les seules informations disponibles sont donc issues des volumes I et III de Fr. Hiller von Gaertringen. Leur date ancienne – respectivement 1899 et 1904 – est l'origine de quatre difficultés principales dont l'origine commune est la faible attention portée à la stratigraphie et l'absence de prise en compte globale du mobilier archéologique.

D'abord, l'identification même des maisons et parfois leur localisation⁴⁵⁶ sont délicates. En réalité, en l'état actuel de la documentation, on ne peut déterminer avec certitude le nombre exact de maisons mises au jour à Théra. Les publications de Fr. Hiller von

⁴⁵⁴ Tout du moins sur le plan archéologique. Les historiens et les épigraphistes ont davantage porté leur attention sur Théra pour les époques archaïque (la fondation de colonies en Libye), hellénistique (l'étude de la présence lagide en mer Égée, notamment) et romaine. Cf. par exemple Sperling 1973, 62-64 ; Hoepfner 1997 ; Michlits 2008 ; Michlits 2012.

⁴⁵⁵ Hoepfner 1997, plan 1.

⁴⁵⁶ Ainsi, la maison de la tourterelle est censée apparaître sur le dépliant 3 (Hiller von Gaertringen 1899, 264) mais ce dernier est introuvable. Il s'agit très probablement de l'édifice situé immédiatement au sud du théâtre (B5 sur le plan) compte tenu de la présence d'une grande citerne (Hiller von Gaertringen 1899, 265) bien que W. Hoepfner localise un groupe de maisons (« Häuser ») au sud de la maison de Pothitos (carré B4 ; Hoepfner 1997, plan 1, n°42). Sperling 1973 ne donne aucune indication sur ces groupes d'édifices.

Gaertringen désignent au total huit édifices par le terme « *Haus* » auxquels se rajoutent le « *Palazzo* », le groupe de maisons en contrebas de l'agora et celle que nous appellerons la maison A6⁴⁵⁷. L'auteur lui-même émet des réserves quant à la nature de certains de ces bâtiments : la maison A6, par exemple, serait plutôt une zone de sanctuaire consacrée à Apollon Pythios⁴⁵⁸ perturbée par l'installation d'une église byzantine⁴⁵⁹, la nature de la « Maison » de Pothitos reste incertaine⁴⁶⁰, et la maison A pourrait être un établissement religieux (« *hiéros oikos* ») ou un bâtiment civique en raison de sa proximité avec la *stoa* et l'agora et de la présence de plusieurs tablettes votives⁴⁶¹. Quant au « *Palazzo* », il semble que des divergences d'opinion existaient entre Fr. Hiller von Gaertringen et P. Wilski⁴⁶², et j'admets mon incapacité à comprendre clairement de quoi il retourne. Sur ce sujet, le plan plus récent de W. Hoepfner semble confirmer la nature domestique de cet ensemble en le désignant comme « *Großes Peristylhaus* » et « *Hanghaus* »⁴⁶³ mais je n'ai trouvé aucune explication à ces appellations, dont la première est surprenante : où, en effet, se trouve le péristyle en question ? Peut-être des nouvelles observations de terrain ont-elles permis d'en observer des traces mais il n'apparaît pas sur le plan publié en 1904. Dans le même ordre d'idée, W. Hoepfner désigne la maison au Sud de l'agora comme un possible prytanée⁴⁶⁴ ; cela nécessiterait des éclaircissements.

Outre la difficulté à distinguer les habitations dans la trame urbaine, la datation des vestiges est aussi problématique. En effet, il est impossible d'attribuer aux maisons une datation absolue, ne serait-ce qu'au siècle près. Toutes sont datées de l'époque hellénistique et/ou romaine. Compte tenu du cadre chronologique de cette étude, il est donc difficile – pour ne pas dire impossible – de déterminer les vestiges qui peuvent y être intégrés et ceux qui doivent en être exclus. Seul un réexamen complet des caractéristiques architecturales des

⁴⁵⁷ Les huit édifices désignés comme « *Haus* » sont : la maison B6, la maison de Pothitos, la maison à l'inscription philosophique, la maison au sud de l'agora, la maison A, la maison D, la maison K et la maison de la tourterelle. Il s'agit des appellations telles qu'elles sont employées dans ce texte. Pour une équivalence avec les appellations originales, voir **annexe 10**.

⁴⁵⁸ Sur la base de la découverte d'une inscription. Cf. *IG XII*, 3, 322 ; Hiller von Gaertringen 1899, 258.

⁴⁵⁹ Hiller von Gaertringen 1904, 139-143.

⁴⁶⁰ Nommée d'après le nom d'un ouvrier ; Hiller von Gaertringen 1904, 151.

⁴⁶¹ Hiller von Gaertringen 1904, 186.

⁴⁶² Hiller von Gaertringen 1904, 168, note 4.

⁴⁶³ Hoepfner 1997, plan 1, n°30 et 31. Sperling 1973 ne donne aucune indication sur cet ensemble d'édifices.

⁴⁶⁴ Hoepfner 1997, plan 1, n°28.

édifices ainsi que du mobilier mis au jour en leur sein établirait peut-être une chronologie plus précise. Parallèlement, replacer Théra dans une trame chronologique mieux définie permettrait de la réintégrer dans des réflexions comparatives à l'échelle régionale.

Le mobilier, enfin, n'a pas été étudié de façon systématique. Par conséquent, les artefacts n'ont pas fait l'objet de quantification fiable et leur lieu de découverte est rarement indiqué de façon suffisamment précise pour être exploitable. En ce qui concerne le mobilier potentiellement cultuel, les autels portatifs sont les mieux représentés grâce à la présence d'inscriptions sur une vingtaine d'exemplaires (voir *infra*). Le fort intérêt pour les documents épigraphiques a l'avantage de dévoiler un échantillon respectable d'autels portatifs. Néanmoins, seulement deux de ces autels sont publiés avec leur localisation précise⁴⁶⁵. Les autres sont, dans le meilleur des cas, associés à une maison ou vaguement localisés dans un secteur de la ville, tandis que les autels anépigraphes sont sous-représentés⁴⁶⁶. La présence de réchauds en terre cuite⁴⁶⁷ et de figurines⁴⁶⁸ est aussi attestée, mais là encore les informations disponibles sont insuffisantes.

On peut donc conclure que les lacunes de la documentation ne permettent pas de mener à Théra une recherche conforme aux critères définis précédemment. En conséquence, on se limitera à rassembler les quelques indices repérés dans une visée typologique, sans oublier les réserves émises précédemment quant à la fonction des édifices concernés et à la chronologie.

Autels fixes

Deux autels fixes sont mentionnés à Théra : l'un dans la maison B6⁴⁶⁹ (**pl. 87,1 et 2**), l'autre dans la maison A⁴⁷⁰ (**pl. 86,2**). Dans les deux cas, l'autel en lui-même n'est pas conservé ; sa présence a été déduite par l'observation de fondations situées à chaque fois au

⁴⁶⁵ Autels n° 1355 et 1368, localisés respectivement au nord de la pièce o du « Palazzo » et dans la pièce II9 de ce dernier (Hiller von Gaertringen 1904, 166-168 et 174 ; *IG XII*, 3, Suppl., 1355 ; *IG XII*, 3, Suppl., 1368).

⁴⁶⁶ Au moins 5 exemples sont illustrés (Hiller von Gaertringen 1904, fig. 170 et 248). Ils constituent un échantillon des formes et des dimensions mais on ne peut pas considérer cet échantillon comme représentatif.

⁴⁶⁷ Hiller von Gaertringen 1904, 178-179.

⁴⁶⁸ Pour une synthèse récente sur les figurines domestiques en terre cuite, voir Rumscheid 2006, 115.

⁴⁶⁹ Hiller von Gaertringen 1904, 139.

⁴⁷⁰ Hiller von Gaertringen 1904, 186. Rappelons de nouveau les réserves émises sur la fonction de cet édifice.

centre de la cour à péristyle. L'autel de la maison B6 est sans aucun doute rectangulaire, comme probablement celui de la maison A. Aucune dimension n'est publiée.

Autels portatifs

Le texte et les rares photographies publiées permettent de dénombrer un minimum de 24 autels portatifs, inscrits ou anépigraphes, issus d'un contexte potentiellement domestique⁴⁷¹ (**annexe 11**). Comme évoqué précédemment, les autels anépigraphes sont sous-représentés et sont les moins bien renseignés. On en dénombre six, dont quatre quadrangulaires, un cylindrique et un de forme indéterminée. Le nombre limité d'exemples illustre néanmoins une certaine diversité des formes (**pl. 87,3 à 6**) : autel à cornes et cavité quadrangulaire, autel quadrangulaire à cavité circulaire, simple autel cylindrique à surface lisse, autel quadrangulaire à cavité circulaire et orné d'une rosette sur sa face antérieure, deux autels parallélépipédiques barlongs dont l'un avec face supérieure piquetée ou encore orné d'un quadrupède grossièrement gravé. La plupart de ces autels semble être réalisée en pierre – peut-être en marbre – mais les photographies en noir et blanc ne permettent pas d'exclure l'utilisation de la terre cuite pour au moins l'un d'entre eux. Leurs dimensions ne sont pas indiquées ; tout au plus peut-on estimer leur hauteur à une trentaine de centimètres, sans être catégorique.

La majorité des autels portatifs théréens publiés sont mieux connus grâce à la présence d'une dédicace sur leur face antérieure⁴⁷². Il s'agit de la forme la plus simple de dédicace : seul le nom des divinités dédicataires est gravé – avec plus ou moins de soin. Ceci présente l'avantage de témoigner de la diversité des divinités honorées. Zeus est le plus présent, sous différentes formes : Zeus *Ktèsios* (**pl. 87,6**), Zeus *Sôter*, Zeus *Kataibatès*, Zeus *Brontôntos* et *Astraptontos*. Viennent ensuite Tychè ou Agathè Tychè, Agathos Daimon puis Hestia, Hygie, Hermès et Strophéos – qui serait assimilable à Hermès *Strophaïos*⁴⁷³. Trois autels étaient dédiés simultanément à deux divinités : Agathos Daimon et Tychè, Hestia et Zeus *Sôter*, Zeus

⁴⁷¹ Comptage plus réduit que celui proposé dans Wiencke 1947 ; ce dernier inclut des autels portatifs dont la provenance domestique n'est pas assurée. Pour un essai de synthèse sur les autels portatifs domestiques de Théra, cf. Hiller von Gaertringen 1901, 221-224.

⁴⁷² Les *IG XII*, 3 fournissent bien plus d'informations sur leur matériau, leurs dimensions, leur état de conservation et, bien sûr, l'inscription qu'ils portent que Hiller von Gaertringen 1904.

⁴⁷³ Hiller von Gaertringen 1904, 174 ; *IG XII*, 3, Suppl., 1374.

Sôter et Agathos Daimon⁴⁷⁴. Enfin, deux autels sont consacrés respectivement à Hérôios⁴⁷⁵ et à Ptolémée II⁴⁷⁶. Sur le plan morphologique, la grande majorité des autels inscrits est de forme quadrangulaire (12 contre 4 cylindriques). À partir du peu d'informations disponibles, on estime que la plupart devait avoir une ornementation sobre, avec simplement une moulure en haut et en bas du dé. Un autel cylindrique porte un décor de bucranes et de guirlandes⁴⁷⁷.

Parmi les autels inscrits quadrangulaires, la spécificité de Théra réside dans la découverte d'autels de type « *eschara* » en pierre volcanique. Ils présentent un large creusement rectangulaire dans leur face supérieure, formant un petit rebord sur trois ou quatre côtés. Dans ce dernier est aménagée une petite encoche sur la face antérieure, servant peut-être à maintenir les broches lors de sacrifices sanglants⁴⁷⁸ (pl. 87,6). On compte cinq exemplaires de ce type parmi les autels inventoriés. Ils sont consacrés à Agathos Daimon, Hestia et Zeus *Sôter*, Zeus *Ktèsios*, Strophéos et Tychè⁴⁷⁹. Fr. Hiller von Gaertringen ne laisse pas de place au doute quant à l'utilisation de ces autels pour des sacrifices sanglants. L'état de conservation ne permet pas de vérifier cette hypothèse pour tous les exemplaires mais les dimensions de l'autel de Zeus *Ktèsios*⁴⁸⁰ semblent suffisantes pour envisager le sacrifice sanglant d'un animal de taille modeste tel qu'un coq, une chèvre voire un mouton (le bœuf est en revanche exclu). L'absence d'écofacts ne permet cependant pas de dépasser le stade de l'hypothèse. Par ailleurs, la très faible hauteur de ces autels – 15 cm pour le plus haut – soulève la question de l'endroit où ils étaient installés : l'appellation « *eschara* » invite à penser qu'ils étaient placés à même le sol mais on ne peut exclure de façon définitive qu'ils aient été disposés sur un support peu élevé.

⁴⁷⁴ Respectivement *IG XII*, 3, Suppl., 1323, 1357, 1366.

⁴⁷⁵ Hiller von Gaertringen 1904, 166 et 174 ; *IG XII*, 3, Suppl., 1368. Il s'agirait d'une dédicace à un héros fondateur, protecteur de la maison.

⁴⁷⁶ Hiller von Gaertringen 1904, 154 ; *IG XII*, 3, Suppl., 1387. Datation postérieure à la mort d'Arsinoé Philadelphie. La mise au jour de cette inscription a conduit à l'hypothèse selon laquelle le dédicant, un fils du Samien Baton, dont on sait par ailleurs qu'il a été ordonné prêtre, aurait habité dans la maison de Pothitos et y aurait installé cet autel.

⁴⁷⁷ *IG XII*, 3, Suppl., 1323. Pas d'illustration publiée.

⁴⁷⁸ Hiller von Gaertringen 1904, 173.

⁴⁷⁹ D'autres exemples similaires ont été trouvés sur le site. Cf. par exemple Hiller von Gaertringen 1901, 222-223 et Hiller von Gaertringen 1904, 172 au sujet de l'autel consacré à Korè découvert hors contexte dans la pente à l'ouest du « *Palazzo* » (*IG XII*, 3, Suppl., 1369).

⁴⁸⁰ 42 x 13 x 35 cm (*IG XII*, 3, Suppl., 1361).

Foyers et réchauds

Les mentions de vestiges de foyers, qu'ils soient fixes ou portatifs, sont rares et peu précises. Les restes d'un foyer (ou d'un four ?) rectangulaire sont mentionnés dans la pièce F de la maison de Pothitos, interprétée comme la cuisine de l'édifice⁴⁸¹. Quant aux foyers portatifs, la présence de nombreux supports décorés de réchauds en terre cuite est attestée en plusieurs endroits⁴⁸² – dont dans la maison de Pothitos⁴⁸³ – mais l'absence d'étude systématique ne permet pas de mener plus avant l'enquête. La seule observation que l'on peut faire est que les quelques photographies publiées (**pl. 88,1 à 4**) indiquent que les réchauds théréens semblent très similaires aux réchauds déliens.

Les mêmes commentaires s'appliquent aux figurines en terre cuite. F. Rumscheid ayant réalisé une synthèse récente sur le sujet⁴⁸⁴, il n'apparaît pas nécessaire d'y revenir.

⁴⁸¹ Hiller von Gaertringen 1904, 148.

⁴⁸² Hiller von Gaertringen 1904, 178.

⁴⁸³ Hiller von Gaertringen 1904, 154. Support décoré d'un démon coiffé d'un chapeau pointu.

⁴⁸⁴ Rumscheid 2006, 115.

2.6. CRÈTE

2.6.1. Lyttos

Durant l'été 1983, une partie d'une maison hellénistique a été mise au jour dans la localité de Lyktos Padiadas, en Crète centrale (**fig. 3**), dans le cadre de fouilles programmées. Dans la pièce centrale, les fouilleurs ont identifié un autel construit encadré de quatre bases de colonnes⁴⁸⁵. L'autel ne fait l'objet d'aucune description détaillée ; seule la photographie publiée indique qu'il est de forme rectangulaire et constitué de dalles plates, probablement en pierre locale. Ses dimensions sont inconnues. La datation de la construction de la maison est indéterminée mais sa destruction est située en 221-220 a.C. lors d'un incendie provoqué par l'attaque des combattants de Knossos⁴⁸⁶.

2.6.2. Dréros (**pl. 89**)

Le site de Dréros, dans la région du Mirambello, a été l'objet d'un programme de recherches quinquennal entre 2009 et 2013 mené par l'École française d'Athènes et la 24^e éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques⁴⁸⁷. Il ne s'agissait pas des premiers travaux archéologiques sur ce site : Xanthoudidis (1917), P. Demargne et H. Van Effenterre (1932, 1936) et S. Marinatos (1935) y avaient déjà réalisé des fouilles mais elles n'avaient pas révélé de vestiges domestiques. Ce sont donc sur les fouilles récentes que notre étude se focalise et plus précisément sur les secteurs 3 et 5 (**pl. 89,1**).

Le secteur 3⁴⁸⁸, placé sous la responsabilité d'H. Siard, a été fouillé entre 2009 et 2012⁴⁸⁹. Situé sur l'acropole Ouest, le sondage 1 réalisé dans la zone sud de la terrasse a livré les vestiges partiels d'une maison hellénistique. Les éléments connus du plan du bâtiment sont

⁴⁸⁵ Rethemiotakis 1983, 354 ; French 1991, 69.

⁴⁸⁶ Rethemiotakis 1983, 354 d'après Polybe IV, 53, 3-4.

⁴⁸⁷ Chaque campagne a fait l'objet d'un rapport dans le *BCH* : Zographaki et Farnoux 2010 ; Zographaki et Farnoux 2011 ; Zographaki et Farnoux 2012-2013 ; Zographaki et Farnoux 2014.

⁴⁸⁸ La partie de nord de la terrasse du secteur 3 a livré les vestiges d'une autre maison hellénistique (II^e siècle a.C.) mais elle n'a apparemment livré aucun indice d'activité culturelle. De plus, les dimensions de l'édifice pourraient suggérer une vocation « publique » ou un usage collectif. Cf. Zographaki et Farnoux 2011, 635-637.

⁴⁸⁹ Zographaki et Farnoux 2010, 598-599 ; Zographaki et Farnoux 2011, 633-637 ; Zographaki et Farnoux 2012-2013, 658.

une cour rectangulaire ouverte⁴⁹⁰ auxquels s'ajoutent un « ensemble de pièces » dégagées en 2011-2012⁴⁹¹. Dans l'angle Nord-Ouest de la cour a été mis au jour un petit autel maçonné⁴⁹² de 41 cm de côté construit sur un socle, lui aussi maçonné (**pl. 89,2-3**). L'ensemble était recouvert d'un enduit dont des traces ont été relevées sur la partie inférieure du socle. Deux éléments importants ont été identifiés à proximité de l'autel. D'abord, dans la couche de destruction, quatre figurines en terre cuite représentant une figure féminine en péplos, un homme drapé dans un himation, une femme allaitant un enfant et un masque de silène. La présence de ces figurines à proximité de l'autel doit être notée mais elle ne permet pas de préciser la nature du culte pratiqué. À l'inverse, la présence d'une petite fosse de 35 cm de diamètre, localisée au sud de l'autel, est déterminante : elle contenait des cendres et surtout des ossements dont l'analyse archéozoologique a montré qu'il s'agissait de restes sacrificiels⁴⁹³ (**pl. 89,4**). En effet, les os analysés ont montré un niveau de combustion avancé et une sélection claire des parties de l'animal sacrifié : seules les cuisses et les pattes arrière de brebis et de chèvres ont été enfouies. Selon les analyses préliminaires réalisées par M. Leguilloux⁴⁹⁴, les ossements récoltés correspondraient à sept ovins/caprins provenant de la fosse près de l'autel et quatre ovins/caprins provenant de niveau d'occupation autour de l'autel⁴⁹⁵. L'homogénéité des ossements contenus et l'absence de perturbation dans la fosse suggèrent un dépôt rapide – peut-être en plusieurs strates – d'ossements brûlés volontairement à des températures élevées et maîtrisées. Il reste toutefois impossible de déterminer si les ossements ont été brûlés sur l'autel ou directement dans la fosse après rejet. Quoi qu'il en soit, ces vestiges apparaissent exceptionnels dans la mesure où il s'agit du seul exemple de vestiges archéozoologiques attestant de façon probante une pratique sacrificielle en contexte domestique.

⁴⁹⁰ Nommée « pièce à l'autel » ou « cour à l'autel » dans les rapports de fouille.

⁴⁹¹ Zographaki et Farnoux 2012-2013, 658.

⁴⁹² Zographaki et Farnoux 2010, 598-599.

⁴⁹³ Analyse archéozoologique de M. Leguilloux dans Zographaki et Farnoux 2011, 642-643.

⁴⁹⁴ Je remercie chaleureusement M. Leguilloux pour avoir accepté de me communiquer ses résultats préliminaires.

⁴⁹⁵ US 3019/3020 (fosse) et US 3018 (niveau d'occupation), respectivement. Le taux de fragmentation élevé et le degré de calcination important des ossements peuvent cependant conduire à une sous-estimation du nombre d'individus.

Dans le secteur 5, l'équipe de N. Thanos et Fl. Gaignerot-Driessen a partiellement mis au jour une grande maison entre 2010 et 2013⁴⁹⁶. Située au Nord de l'agora, cette grande maison de plan rectangulaire comporte au moins trois pièces. Au centre de la plus grande d'entre elles a été aménagé un foyer maçonné rectangulaire de dimensions non communiquées (**pl. 89,5**). À l'Est et à l'Ouest de celui-ci, le dallage a été aménagé de deux bases de colonnes. L'ensemble, perturbé par la présence d'un four à chaux, est daté de l'époque hellénistique : la plus grande partie du mobilier date du II^e siècle a.C.⁴⁹⁷ L'interprétation de ces vestiges reste incertaine : la fouille partielle de la maison – environ la moitié⁴⁹⁸ – ne permet pas d'avoir une vision d'ensemble suffisante pour comprendre l'organisation des espaces et la fonction des pièces. Le foyer, qui serait établi dans une « pièce de réception à colonnes et foyer »⁴⁹⁹, n'est par ailleurs associé à aucun artefact ou écofact susceptible de lui conférer une fonction culturelle. Seules ses caractéristiques morphologiques peuvent donc être l'objet d'une analyse.

2.6.3. Latô (**pl. 90-91**)

L'emplacement du site de Latô, près du Golfe du Mirabello, est connu de longue date : A. Evans, le premier, lui a consacré une publication⁵⁰⁰ et en a dressé un plan schématique à la fin du XIX^e siècle (**pl. 90,1**). Quelques années plus tard, J. Demargne entreprend des fouilles de plus grande envergure en 1899-1900⁵⁰¹ sous l'égide de l'École française d'Athènes. Ses travaux permettent plusieurs avancées : la révision de la datation du site, qu'A. Evans pensait d'époque minoenne, l'adoption du nom de Latô pour le site – antérieurement nommé Goulas – et le dégagement de nombreux bâtiments parmi lesquels de nombreuses maisons. Si quelques caractéristiques architecturales des habitations sont dès lors mises en évidence⁵⁰², il faut attendre la reprise des recherches sur le site entre 1967 et 1971 pour que V. Hadjimichali

⁴⁹⁶ Zographaki et Farnoux 2011, 637-639 ; Zographaki et Farnoux 2012-2013, 659-660 (« Maison au four à chaux ») ; Zographaki et Farnoux 2014, 789-791.

⁴⁹⁷ Zographaki et Farnoux 2012-2013, 660.

⁴⁹⁸ Zographaki et Farnoux 2014, 791.

⁴⁹⁹ Zographaki et Farnoux 2014, 791.

⁵⁰⁰ Evans 1895-1896.

⁵⁰¹ Demargne 1901 et Demargne 1903.

⁵⁰² Demargne 1901, 297-299.

publie la première et seule synthèse consacrée aux maisons de Latô⁵⁰³, complétée ensuite par la publication tardive – 25 ans plus tard – d’O. Picard et P. Ducrey⁵⁰⁴.

Le plan de la ville publié par J. Demargne en 1901 témoigne du nombre important de maisons dégagées (pl. 90,2). Cependant, aucune publication systématique ne leur a été consacrée. Au total, seules 11 maisons ont fait l’objet d’une publication de leur architecture et de leur mobilier : 7 maisons par V. Hadjimichali et 4 par O. Picard et P. Ducrey, privilégiées pour leur état de conservation et leur localisation⁵⁰⁵. Leur datation reste encore imprécise : il semble que le site ait connu une occupation presque continue à partir de l’époque archaïque puis ait connu un abandon quasi-définitif à la fin de l’époque hellénistique⁵⁰⁶. En l’état actuel des recherches, on peut donc considérer que les informations disponibles appartiennent à la dernière phase d’occupation de ces habitations, d’époque hellénistique. A cette époque, la cité a été abandonnée en raison du départ progressif des habitants vers le port de Latô pros Kamara⁵⁰⁷.

À Latô, les vestiges culturels sont peu nombreux et incertains, puisque les seuls indices publiés sont des foyers fixes. Il n’est fait mention nulle part de restes archéozoologiques qui permettraient d’attribuer à ces foyers une fonction autre que culinaire. De plus, l’échantillon restreint de maisons publiées par rapport au nombre total d’habitations dégagées sur le site ne permet pas d’obtenir une image représentative du nombre et de la répartition des foyers à Latô. Enfin, les maisons de Latô présentent des caractéristiques architecturales très particulières, résultat de leur adaptation à la topographie : leur construction sur des terrasses étroites sur les pentes des deux acropoles du site a conduit les constructeurs à établir de petites unités d’habitations constituées d’un nombre réduit de pièces en enfilade. Ceci repose la question de l’usage des pièces par leurs habitants et rend par là même difficile toute comparaison avec les maisons des autres sites du corpus, construites selon des schémas d’agencement plus « classiques ». Pour toutes ces raisons, les foyers domestiques de Latô ne feront ici l’objet que d’une brève description, pour référence.

⁵⁰³ Hadjimichali 1971. Des compte rendus annuels ont été publiés dans le *BCH* : Daux 1968, 1131 ; Daux 1969, 1044 et Ducrey *et alii* 1970, 880.

⁵⁰⁴ Picard et Ducrey 1996.

⁵⁰⁵ Hadjimichali 1971, 170.

⁵⁰⁶ Picard et Ducrey 1996, 729.

⁵⁰⁷ Westgate 2007, 427.

Les seuls foyers publiés de Latô figurent dans la synthèse de V. Hadjimichali et sont au nombre de quatre. Le premier est localisé au centre de la pièce principale de la maison Δ ⁵⁰⁸ (**pl. 91,1-3**). De forme rectangulaire, il mesure 1,50 x 1,15 m et est délimité par un muret de 18 cm de hauteur. Contre son petit côté nord vient se loger une base de colonne qui devait servir de support à la toiture et était peut-être associée à un dispositif d'évacuation de la fumée⁵⁰⁹. Le second foyer est située dans la maison E⁵¹⁰ (**pl. 91,4**), voisine de la maison précédente. Moins bien conservée, son plan reste incertain. Le foyer a été identifié dans l'angle Nord-Ouest de la pièce Sud. Ses dimensions ne sont pas précisées. Enfin, les deux derniers foyers ont été identifiés dans la Maison dite « du Prytanée »⁵¹¹ (**pl. 91,5-6**). Il s'agirait en réalité de deux maisons construites sur deux niveaux distincts, chacune comportant un foyer au centre de sa pièce principale. Ils sont tous deux de forme rectangulaire ; leurs dimensions ne sont pas précisées.

Ces quatre foyers sont très similaires dans leur forme, leurs dimensions, leur technique de construction – tous font l'objet d'une construction soignée en moellons⁵¹² – et leur localisation au centre de ce qui apparaît comme la pièce principale de la maison. V. Hadjimichali note le surprenant maintien de « la tradition du foyer fixe » en Crète depuis l'époque minoenne⁵¹³.

⁵⁰⁸ Hadjimichali 1971, 179 ; Westgate 2007, 428.

⁵⁰⁹ Hadjimichali 1971, 218.

⁵¹⁰ Hadjimichali 1971, 181 ; Westgate 2007, 430.

⁵¹¹ Nommée de cette façon en raison de sa proximité avec le prytanée (Hadjimichali 1971, 169, note 6). Voir aussi Westgate 2007, 428.

⁵¹² Hadjimichali 1971, 218.

⁵¹³ Hadjimichali 1971, 218 ; Picard et Ducrey 1996, 752.

PARTIE 3 – BILAN

3.1. DES RÉSULTATS HÉTÉROGÈNES

L'étude des 23 sites du *corpus* produit des résultats hétérogènes tant du point de vue quantitatif que qualitatif. Cette diversité s'explique par une superposition de variables qu'il est, en l'état actuel de la documentation, difficile voire impossible de dépasser. Du geste cultuel à la publication archéologique, de nombreuses étapes contribuent à accentuer le caractère lacunaire de vestiges déjà ténus : les conditions d'abandon du site, les phénomènes taphonomiques antiques et modernes, les méthodes de fouille et d'enregistrement des données adoptées par les archéologues ou encore les choix éditoriaux lorsque le processus de recherche aboutit à une publication. Dans ces conditions, les résultats hétérogènes obtenus conduisent à abandonner toute tentative de définition des cultes domestiques sur le principe d'un modèle unique qui serait commun à l'ensemble de la Grèce continentale et insulaire aux époques classique et hellénistique. À l'inverse, chaque site du *corpus* apparaît comme un cas particulier avec une histoire, une architecture et des vestiges cultuels domestiques qui lui sont propres. Devant ce constat, il est donc plus judicieux de mener des investigations spatialement plus réduites, à l'échelle locale ou régionale. Localement, nous avons montré que les vestiges cultuels domestiques sont généralement peu nombreux au regard de l'ensemble du mobilier domestique et qu'ils varient grandement tant quantitativement que qualitativement. Au sein d'une même ville, la nature et la répartition des vestiges cultuels ne semblent obéir à aucune logique évidente. Il est tentant d'expliquer ces observations par des choix individuels effectués par les différentes familles, chacune décidant de pratiquer – ou de ne pas pratiquer – tel ou tel culte avec les installations et le mobilier de son choix. Dans la mesure où les cultes domestiques ne sont pas régis par des lois officielles telles qu'elles existent dans les sanctuaires, le choix personnel des individus constitue une explication logique à la diversité des situations rencontrées. Toutefois, cette hypothèse doit être considérée avec une grande prudence pour deux raisons majeures. D'une part, nous avons rappelé précédemment les nombreux facteurs venant interférer avec une analyse assurée des vestiges cultuels domestiques. L'ancienneté des fouilles ou leur caractère urgent ont un impact direct sur la qualité des informations disponibles, de sorte qu'il serait erroné de considérer que ces dernières permettent aujourd'hui d'appréhender directement des comportements individuels de l'Antiquité. D'autre part, l'absence de règlement écrit ne signifie pas l'absence de toute

règle. Il existait vraisemblablement des traditions orales et des gestes communs que ni les sources littéraires ni les données matérielles ne peuvent approcher.

Malgré la grande variabilité des phénomènes observés et des situations rencontrées, quelques particularités régionales semblent s'esquisser telles que les nombreux dépôts de fondations d'Ambracie⁵¹⁴, les récipients cultuels déposés à proximité ou dans le foyer à Néa Halos et Kastro Kallithéa ou encore les blocs ornés de protubérances hémisphériques à Kastro Kallithéa dont la fonction exacte reste indéterminée mais dont la présence est également attestée dans des sanctuaires de la région. Une étude comparative des vestiges cultuels domestiques avec les sanctuaires les plus proches serait nécessaire.

3.2. DES VESTIGES ET DES DIEUX

Face aux impasses rencontrées dans une analyse globale des phénomènes religieux cultuels sur l'ensemble de la zone géographique étudiée, il reste néanmoins possible de proposer quelques pistes de réflexion destinées à nuancer les propos existant sur certaines divinités domestiques et leurs manifestations matérielles.

3.2.1. Hestia et le foyer

L'importance symbolique du foyer incarné par Hestia est, selon les sources littéraires, une caractéristique fondamentale des croyances domestiques grecques. Pourtant, d'un point de vue archéologique, le foyer reste difficile à appréhender en raison de la rareté des foyers fixes, chaque étude de cas l'a montrée. Les foyers portatifs, quant à eux, ne sont pas des artefacts bien identifiés ni représentés dans la documentation publiée. Les données archéologiques seules ne contribuent donc pas à confirmer la place centrale d'Hestia. Par ailleurs, les vestiges de Néa Halos et Kastro Kallithéa suggèrent que le foyer n'était pas exclusivement le siège de la déesse mais qu'il pouvait également jouer un rôle dans le culte de Zeus *Ktèsios* – si l'identification de M. Haagsma est exacte. En-dehors de ces deux cas

⁵¹⁴ I. et E. Andreou proposent de voir dans la grande fréquence des dépôts de vases miniatures d'Ambracie une pratique originaire de Corinthe, dont Ambracie est une colonie (Andreou et Andreou 2000, 308-309). Une étude plus approfondie des liens entre les métropoles et leurs colonies est nécessaire pour confirmer ou infirmer cette hypothèse.

particuliers, les informations publiées ne permettent pas, à l'heure actuelle, d'identifier des pratiques culturelles impliquant le foyer. Les écofacts sont encore trop rarement collectés et leur étude encore plus rarement menée. On ne peut que souhaiter que l'attention portée à ces témoignages des activités du passé – pas seulement les activités culturelles – progresse dans un futur proche. En attendant, le chercheur se voit donc contraint à une approche morphologique des foyers, dans la mesure où leur forme et leurs dimensions sont connues. Ainsi, il apparaît clairement que le type de foyer majoritaire dans les villes étudiées est le foyer rectangulaire. Ce simple constat éclaire d'un nouveau jour les propos de J.-P. Vernant dans son article « Hestia-Hermès »⁵¹⁵, systématiquement cité dès lors que l'on s'intéresse au culte d'Hestia. Dans cet article, l'auteur insiste sur l'aspect « maternel » d'Hestia lié à la forme ronde du foyer associée à la symbolique de l'*omphalos*, par opposition à la forme quadrangulaire du pilier hermaïque⁵¹⁶. Probablement inspirées de la tradition homérique et des foyers ronds des mégara mycéniens, ces réflexions symboliques entrent en contradiction avec les données archéologiques des époques classique et hellénistique.

3.2.2. Zeus *Herkéios* et l'autel

Les autels fixes sont présents en nombre très variable selon les sites. S'il est vrai que leur absence peut s'expliquer par les circonstances historiques et les biais archéologiques rappelés au début de cette partie, il ne peut s'agir que d'une explication partielle puisque ces facteurs seuls ne sauraient justifier la disparition d'un si grand nombre d'autels. Il semble donc raisonnable de penser que les données archéologiques reflètent effectivement la présence non-systématique d'autels fixes dans la cour des maisons grecques d'époque classique ou hellénistique, sans pouvoir en estimer l'ampleur de façon fiable. Cela signifie-t-il donc que le culte de Zeus *Herkéios* était également peu pratiqué ? Pas nécessairement, puisque le culte pouvait indifféremment être pratiqué sur l'autel fixe, sur un autel portatif ou au foyer. De plus, remarquons qu'aucune donnée matérielle – inscription ou document iconographique – n'établit définitivement que l'autel fixe des maisons grecques est dédié exclusivement à Zeus *Herkéios*. L'autel fixe pouvait donc certainement accueillir d'autres cultes. Il est possible que l'installation d'une telle structure – qui nécessitait sans doute un certain investissement financier – répondait au moins partiellement à un besoin d'ostentation auprès des invités

⁵¹⁵ Vernant 1963.

⁵¹⁶ Vernant 1963, 32-33.

reçus par le père de famille. Cela ne suffit pas entièrement à le considérer comme un marqueur social mais il est intéressant de relever que M. Jost avait déjà remarqué que les sources écrites ne font référence au culte de Zeus *Herkéios* que dans le contexte social des élites politiques et non des « simples citoyens »⁵¹⁷.

3.2.3. Des divinités presque invisibles

En définitive, bien peu de vestiges matériels permettent d'identifier les divinités vénérées dans l'espace domestique, à l'exception de quelques autels portatifs inscrits, largement minoritaires. La présence considérée comme généralisée des Zeus domestiques et des gardiens des portes – Hermès, Hécate, Apollon *Agyeus* entre autres – n'apparaît pas dans la documentation archéologique. Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette discrétion : l'utilisation de matériaux périssables tels que le bois pour les effigies de ces divinités ou encore l'impossibilité d'identifier des récipients en céramique comme le *kadiskos* de Zeus *Ktèsios* parmi les millions de tessons récoltés par les fouilleurs.

3.3. LES CULTES DOMESTIQUES DANS L'ESPACE

En l'état actuel des recherches, l'imprécision des publications, combinée aux difficultés d'identification des fonctions des espaces domestiques, ne permet pas de déterminer des espaces privilégiés pour les pratiques cultuelles au sein de la maison. Tout au plus peut-on réaffirmer que les foyers fixes se trouvent presque exclusivement dans l'*oikos* et que les autels fixes sont situés en majorité dans la cour, mais cela relève autant d'un raisonnement circulaire – l'*oikos* est identifié grâce au foyer donc le foyer se trouve dans l'*oikos* – que d'une réponse pratique à des contraintes d'évacuation des fumées dans le cas de l'autel. De notre point de vue, cela ne suffit pas à considérer que l'*oikos* ou la cour constituaient des espaces particulièrement sacrés, d'autant que la présence de ces deux éléments reste relativement rare. En définitive, peut-on parler d'espace « sacré » ? Cette notion est fréquemment employée lorsque l'on étudie des sanctuaires ou des espaces funéraires mais, dans l'espace domestique, la frontière entre un espace « sacré » et le reste de

⁵¹⁷ Jost 1992, 247.

la maison n'est que peu voire pas visible, tout du moins sur le plan archéologique⁵¹⁸. De la même façon, il n'y a pas non plus – à notre connaissance – de document épigraphique qui viendrait énoncer des instructions ou des restrictions concernant l'accès, le comportement ou les pratiques au sein d'un espace supposé sacré dans la maison, comme il en existe de très nombreux pour les sanctuaires. Il semble donc préférable d'envisager la relation entre les activités cultuelles et les espaces domestiques selon des modalités différentes. En effet, la nature plurifonctionnelle des espaces et des objets ainsi que le caractère portatif de la plupart de ces derniers conduisent à ne pas tant associer les cultes domestiques à l'espace qu'au temps. L'espace devient sacré temporairement⁵¹⁹, sous l'action d'une personne ou d'un groupe de personnes qui exécute des gestes précis avec les objets appropriés lors d'une occasion spécifique. Une fois la cérémonie accomplie, les objets portatifs peuvent être rangés ou retrouver leur usage courant, domestique, tout comme l'espace où ils ont été temporairement réunis. Cela établit une spécificité de la vie religieuse domestique, qui répond à un rythme propre à chaque cellule familiale, par opposition au synchronisme dicté par les calendriers religieux des cités.

3.4. LES PRATIQUES DE DÉPÔT

Différents dépôts rituels ont été identifiés à Thasos, Leukas ou Ambracie. Tous sont regroupés sous la même appellation de « dépôt de fondation » bien que les artefacts déposés et les modalités de leur dépôt soient différents. Si la succession de gestes et les motivations à l'origine de ces dépôts ne peuvent pas être reconstituées, l'analyse de ces vestiges conduit à faire émerger la nécessité de prêter une attention plus forte à ces phénomènes sur le terrain et au moment de l'analyse, à l'image du travail de S. Rotroff sur les *pyres* athéniens. Dans la mesure où les sources littéraires restent muettes sur ce genre de pratiques, il revient à l'archéologie de développer des analyses scientifiques fiables et d'enrichir la définition des « dépôts de fondation ».

⁵¹⁸ Il n'est pas exclu que des délimitations en matériaux périssables aient existé telles que des tissus ou des balustrades en bois par exemple. Cette hypothèse est proposée pour les maisons athéniennes d'époque classique dans Morgan 2007, 116.

⁵¹⁹ Morgan 2007, 129.

CONCLUSION

Développer une approche archéologique des cultes domestiques grecs est un travail difficile et fastidieux qui nécessite le dépouillement d'une bibliographie abondante pour rassembler des informations disséminées tout au long du XX^e siècle. L'importante hétérogénéité des publications se reflète directement sur les résultats obtenus. Ces derniers peuvent apparaître pour l'heure bien modeste, mais la mise en évidence de situations très différentes entre chaque site étudié est déjà en soi une avancée dans la mesure où elle met en évidence la nécessité de réfléchir à des échelles plus réduites et à abandonner – au moins temporairement – l'idée que la religion domestique se pratique selon les mêmes modalités dans l'ensemble du monde grec et à toutes les époques. Sur le plan archéologique, on ne peut qu'appeler de tous nos vœux au développement d'une archéologie de l'habitat selon des méthodes modernes et scientifiques. Ce n'est que dans ces conditions que des vestiges aussi discrets que ceux présentés dans cette étude pourront avoir une chance d'être observés, enregistrés et interprétés de la façon la plus fiable possible. Dans l'intervalle, de nombreuses recherches peuvent être menées pour contribuer à cerner davantage les spécificités des cultes domestiques grecs. Des études régionales plus fouillées permettront de proposer une image plus exhaustive de l'état des recherches archéologiques consacrées aux habitats. Parallèlement, de nouvelles études de mobilier seraient souhaitables pour compléter une documentation ancienne et établir des typologies utiles. À terme, l'élargissement du cadre géographique avec l'intégration de l'Asie mineure – comprenant des sites d'habitats importants comme Priène, Ilion, Kolophon ou Éphèse, entre autres – et de la Grande Grèce achèverait de dresser un état des lieux complets. Toujours dans le monde grec, le développement d'une approche pluridisciplinaire du sujet alliant sources écrites, données archéologiques mais aussi sources iconographiques⁵²⁰ apparaît comme une voie prometteuse.

Enfin, en-dehors du monde grec, les cultes domestiques ont été – et sont encore – l'objet de nombreuses études dans le monde romain⁵²¹. Il serait certainement intéressant de

⁵²⁰ Peu d'études iconographiques se portent – au moins en partie – sur l'espace domestique : Durand et Lissarrague 1981 ; Vernant *et alii* 1984 ; Oakley et Sinos 1993 ; Lissarrague 1995 ; Ekroth 2001 ; Jaillard 2001 ; Brigger et Giovannini 2004 ; Jaillard 2004, entre autres.

⁵²¹ Van Andringa 2000 ; Bassani 2008 ; Laforge 2009 ; Van Andringa 2009, 217-269 ; Bassani et Ghedini 2011 ; Bassani 2017 pour les études les plus récentes.

mener une étude comparative entre ces deux religions polythéistes afin de définir leurs points de convergence et de divergence.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

a.C. / p.C.	avant J.-C. / après J.-C.
AAA	<i>Αρχαιολογικά ανάλεκτα εἰς Ἀθηνῶν</i>
ADelt	<i>Αρχαιολογικόν Δελτίον</i>
AE	<i>Αρχαιολογική Εφημερίς</i>
AEK	<i>Αρχαιολογικό ἔργο Κρήτης</i>
AEΘΣΕ	<i>Αρχαιολογικό Ἔργο Θεσσαλίας και Στερεάς Ελλάδας</i>
AEMΘ	<i>Το Αρχαιολογικό ἔργο στη Μακεδονία και Θράκη</i>
AK	<i>Antike Kunst</i>
AnSt	<i>Anatolian Studies</i>
AR	<i>Archaeological Report (British School of Athens)</i>
ASAA	<i>Annuario della Scuola archeologica di Atene e delle missioni italiane in Oriente</i>
Ath. Mitt.	<i>Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Athenische Abteilung</i>
BCH	<i>Bulletin de correspondance hellénique</i>
BEFAR	<i>Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome</i>
BSA	<i>Annual of the British School at Athens</i>
BSABR	<i>Bulletin de liaison de la Société des Amis de la Bibliothèque S. Reinach</i>
EAD	<i>Exploration archéologique de Délos</i>
EPHE	<i>École pratique des Hautes Études</i>
Ἔργον	<i>Το Ἔργον της εν Αθήναις Αρχαιολογικής Εταιρείας</i>
KST	<i>Kazi Sonuçları Toplantıları</i>
MEFRA	<i>Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité</i>
ΠΙΑΕ / Praktika	<i>Πρακτικά της εν Αθήναις Αρχαιολογικής Εταιρείας</i>

BIBLIOGRAPHIE

- Adam-Véléni, P. (1991) : « Πέτρες 1991. Τρία νέα ευρήματα », *AEMΘ* 5, 71-82.
- Adam-Véléni, P. (1995) : « Η γειτονιά της κρήνης », *AEMΘ* 9, 15-23.
- Adam-Véléni, P. (1996) : « Πέτρες Φλώρινας : δώδεκα χρόνια ανασκαφής », *AEMΘ* 10A, 1-22.
- Adam-Véléni, P. (2000) : *Πέτρες Φλώρινας : περιήγηση σε μια ελληνιστική πόλη. Petres of Florina : a walk around to a hellenistic city*, Thessalonique.
- Akamati, M. (1995) : « Φλώρινα. Λόφος Αγίου Παντελεήμονα », *ADelt* 50, 578-579.
- Akamati, M. et G. Akamatis (1984) : « Φλώρινα. Αγρός Π. Λαζένκα », *ADelt* 39, 257-258.
- Akamati, M. et M. Bogiatzi (1982) : « Φλώρινα. Λόφος Αγίου Παντελεήμονα (οικόπεδα Π. Λουκά και Π. Λαζέγκα) », *ADelt* 32, 296-297.
- Akamatis, I. (2008) : « Αρχαιολογική δραστηριότητα στην Πέλλα το 2008. Γενικά συμπεράσματα », *AEMΘ* 22, 141-146.
- Alexandri, O. (1975) : « Πειραιάς. Όδος Σαλαμινομάχων και Φλέσσα », *ADelt* 30, B1, 33.
- Allison, P. M. (1999) : *The Archaeology of Household Activities*, Londres.
- Andreadaki-Blazaki, M. (1991) : « Αγία Φοτεινή Αμαρίου. Οικόπεδο Ελ. Κυριακάκη », *ADelt* 46, 433-434.
- Andreou, H. (1978) : « Νομός Άρτας. Οδός Καραπάνου 3-5-7, οικόπεδο Ευστ. Μήτση », *ADelt* 33, 177-179.
- Andreou, I. (1976) : « Άρτα. Οδός Μπιζανίου (οικόπεδο Σμύρη-Πανούτσου) », *ADelt* 31, 204-205.
- Andreou, I. (1986) : « Άρτα. Οδός Κασσωπίτρας (οικόπεδο Παππά) », *ADelt* 41, 112.
- Andreou, I. (1987) : « Άρτα. Οδός Κύπρου (οικόπεδο Αφών Λαμπράκι) », *ADelt* 42, B1, 308-310.
- Andreou, I. (1987) : « Άρτα. Οδός Κύπρου (οικόπεδο Σπανού) », *ADelt* 42, B1, 310.

Andreou, I. (1993) : « Ambracie, une ville ancienne se reconstitue peu à peu par les recherches » dans P. Cabanes (éd.) : *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité, Actes du II^e colloque international de Clermont-Ferrand, 25-27 octobre 1990*, 91-101.

Andreou, I. et E. Andreou (2000) : « Τα μικρογραφικά αγγεία ως ιδιαίτερη παραγωγή των ελληνιστικών εργαστηρίων της Αμβρακίας » dans *E' Επιστημονική Συνάντηση για την Ελληνιστική Κεραμική : Χρονολογικά προβλήματα κλειστά σύνολα, εργαστήρια. Πρακτικά*, Athènes, 301-310.

Anéziri, S. (2005) : « Étude préliminaire sur le culte privé des souverains hellénistiques : problèmes et méthode », *Kernos suppl.* 25, 219-233.

Angéli, A. (1999) : « Άρτα. Οδός Ρωγών (οικόπεδο Αποτόρη) », *ADelt* 54, 459-460.

Angéli, A. (2000) : « Άρτα. Οδός Τζανέτου (οικόπεδο Ράπτη-Οικονομίδη) », *ADelt* 55, 547-548.

Angéli, A. (2000) : « Άρτα. Οδός Τζανέτου (οικόπεδο Ράπτη-Οικονομίδη) », *ADelt* 55, 547-548.

Angéli, A. (2001-2004) : « Άρτα. Οδός Τορέλλα (οικόπεδο Ζάγκλη) », *ADelt* 56-59, B5, 14-15.

Angéli, A. et Th. Kontogianni (2000) : « Άρτα. Οδός Πούλιου Δράχου και Ζάρρα (Ο.Τ. 416, οικόπεδο κληρονόμων Τάχου) », *ADelt* 55, 550-552.

Apostolakou, B. (2000) : « Ιεράπετρα. Θέση Βιγλιά (οικόπεδο Δ. και Αικ. Ασσαριωτάκη) », *ADelt* 55, 1044-1045.

Apostolakou, S. (1986) : « Άγιος Νικόλαος. Οδός Τσελεπή-Σφακιανάκη (οικόπεδο Αγροτικής Τράπεζας Ελλάδος) », *ADelt* 41, 232-234.

Ault, B. A. (2005) : *The Excavations at Ancient Halieis. 2. The Houses : the Organization and Use of Domestic Space*, Indianapolis.

Aupert, P. (1976) : « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1975. Érétrie. Fouilles suisses », *BCH* 100, 700-701.

Baïrami, K. (2001-2004) : « Οδός Μ. Χαραλάμπους-πάροδος οδού Χειμάρρας (οικόπεδο Κ. Διακογεωργίου) », *ADelt* 56-59, B6, 231-233.

Bakalakis, G. (1991) : « Les kernoi éleusiniens », *Kernos* 4, 105-117.

- Bakalakis, G. M. (1933) : « Ανασκαφή εν Φλωρίνη της 'Ανω Μακεδονίας », *Praktika*, 70-81.
- Bakalakis, G. M. (1934) : « Ανασκαφή εν Φλωρίνη της 'Ανω Μακεδονίας », *Praktika*, 91-114.
- Bakhuizen, S. C. (1992) : *A Greek City of the Fourth Century B.C.*, Rome.
- Barfoed, S. (2015a) : « The Significant Few. Miniature Pottery from the Sanctuary of Zeus at Olympia », *World Archaeology* 47-1, 170-188.
- Barfoed, S. (2015b) : *Cult in Context. The Ritual Significance of Miniature Pottery in Ancient Greek Sanctuaries from the Archaic to the Hellenistic Period*, thèse de doctorat, université de Kent, inédite.
- Bassani, M. (2008) : *Sacraria : ambienti e piccoli edifici per il culto domestico in area vesuviana*, Rome.
- Bassani, M. (2017) : *Sacra privata nell'Italia centrale. Archeologia, fonti letterarie e documenti epigrafici*, Rome.
- Bassani, M. et F. Ghedini, éd. (2011) : *Religionem significare : aspetti storico-religiosi, strutturali, iconografici e materiali dei Sacra privata. Actes du congrès de Padoue, 8-9 juin 2009*, Rome.
- Baumer, L. E. (2010) : *Mémoires de la religion grecque*, Paris.
- Béquignon, Y. (1929) : « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques dans l'Orient hellénique. Thasos », *BCH* 53, 512-513.
- Béquignon, Y. (1931) : « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques dans l'Orient hellénique. Thasos », *BCH* 55, 502-504.
- Béquignon, Y. (1933) : « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques dans l'Orient hellénique (1932). Thasos », *BCH* 57, 285-286.
- Berges, D. (1986) : *Hellenistisches Rundaltäre Kleinasiens*, Freiburg.
- Berges, D. (1996) : *Rundaltäre aus Kos und Rhodos*, Berlin.
- Bezerra de Meneses, U. et H. Sarian (1973) : « Nouvelles peintures liturgiques de Délos », *BCH suppl.* I, 77-109.

- Biglaki-Sophianou, M. (2000) : « Σάμος. Πυθαγόρειο. Οικόπεδο Ε. Σκούφου (Ο.Τ. 44, αριθ. οικοπέδου 98) », *ADelt* 55, 977-980.
- Bintliff, J. (2005) : « The Leiden University Ancient Cities of Boeotia Project : 2005 season at Tanagra », *Pharos* 13, 29-38.
- Bintliff, J. *et alii* (2007) : « The Leiden-Ljubljana Ancient Cities of Boeotia Project : summer 2007-spring 2008 », *Pharos* 15, 17-42.
- Bintliff, J. *et alii* (2008) : « The Leiden-Ljubljana Ancient Cities of Boeotia Project 2008 Season », *Pharos* 16, 31-60.
- Bintliff, J. *et alii* (2009-2010) : « The Leiden-Ljubljana Ancient Cities of Boeotia Project 2009 seasons », *Pharos* 17-2, 1-63.
- Bintliff, J. et B. Slapsak (2006) : « The Leiden-Ljubljana Ancient Cities of Boeotia Project. Season 2006 », *Pharos* 14, 15-23.
- Bizard, L. (1907) : « Fouilles de Délos exécutées aux frais de M. le Duc de Loubat (1904-1907). Le côté oriental du téménos d'Apollon », *BCH* 31, 471-503.
- Blackman, D. (1997) : « Archaeology in Greece, 1996-1997. Agia Photeini, Amariou », *AR* 43, 118.
- Blackman, D. (2001-2002) : « Archaeology in Greece, 2001-2002. Agios Nikolaos », *AR* 48, 110.
- Blackman, D. *et alii* (1998) : « Archaeology in Greece, 1997-1998. Eleutherna », *AR* 44, 124-125.
- Blackman, D. *et alii* (1998) : « Archaeology in Greece, 1997-1998. Polyrrenia », *AR* 44, 128.
- Blondé, Fr. (2007) : *Les céramiques d'usage quotidien à Thasos au IV^e siècle avant J.-C., Études thasiennes XX*, Paris.
- Blum, I. *et alii* (1992) : *Topographie antique et géographie historique en pays grec, Monographie du CRA 7*, Paris.
- Blümel, W. et R. Merkelbach (2014) : *Die Inschriften von Priene, Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien 69*, Bonn.

- Bobas, C. *et alii*, éd. (2008) : *Croyances populaires : rites et représentations en Méditerranée orientale, Actes du colloque de Lille, 2-4 décembre 2004*, Athènes.
- Boedeker, D. (2008) : « Family Matters : Domestic Religion in Classical Greece » dans Bodel, J. et S. M. Olyan (éd.) : *Household and family religion in Antiquity*, 229-247.
- Bonias, Z. (1992) : « Νομός Καβάλας. Αρχαία πόλη. Οικόπεδο Σ. Παπακυριακού », *ADelt* 47, 461-463.
- Bonias, Z. (1994) : « Νομός Καβάλας. Αρχαία πόλη. Οικόπεδο Ι. Τσούπρα », *ADelt* 49, 587-589.
- Bonias, Z. *et alii* (2012) : « Άργιλος 2012. Αρχαιολογική έρευνα και γεωφυσική διασκόπηση, προκαταρκτικά συμπεράσματα », *AEMΘ* 26, 513-520.
- Bonias, Z. et J. Perreault (1993) : « Άργιλος, ανασκαφή 1992-1993 », *AEMΘ* 7, 465-476.
- Bonias, Z. et J. Perreault (1994) : « Άργιλος 1994 », *AEMΘ* 8, 317-326.
- Bonias, Z. et J. Perreault (1996) : « Άργιλος, πέντε χρόνια ανασκαφής », *AEMΘ* 10B, 663-680.
- Bonias, Z. et J. Perreault (1997) : « Άργιλος, ανασκαφή 1997 », *AEMΘ* 11, 539-548.
- Bonias, Z. et J. Perreault (2000) : « Άργιλος, ανασκαφή 1998-1999 », *AEMΘ* 14, 109-115.
- Bowden, H. (2008) : « Before superstition and after : Theophrastus and Plutarch on Deisidaimonia » dans Smith, S. A. et A. Knight (éd.) : *The Religion of Fools ? Superstition Past and Present, Past and Present Suppl. 3*, 56-71.
- Bremmer, J. N. (2000) : « Scapegoat Rituals in Ancient Greece » dans Buxton, R. (éd.) : *Oxford Readings in Greek Religion*, 271-293.
- Bremmer, J. N. (2007) : « Greek Normative Animal Sacrifice » dans Odgen, D. (éd.) : *A Companion to Greek Religion*, 132-144.
- Brigger, E. et A. Giovannini (2004) : « Prothesis : étude sur les rites funéraires chez les Grecs et chez les Étrusques », *MEFRA* 116-1, 179-248.
- Bruit-Zaidman, L. (2005) : *Les Grecs et leurs dieux*, Paris.
- Bruit-Zaidman, L. et P. Schmitt-Pantel (1991, 2^e éd.) : *La religion grecque*, Paris.

- Brulé, P. et V. Mehl, dir. (2008) : *Le sacrifice antique : vestiges, procédures, stratégies*, Rennes.
- Bruneau, Ph. (1964) : « Apotropaia déliens. La massue d'Héraclès », *BCH* 88-1, 159-168.
- Bruneau, Ph. (1970a) : *EAD XXVII. L'îlot de la Maison des Comédiens*, Paris.
- Bruneau, Ph. (1970b) : *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris.
- Bruneau, Ph. (1990) : « Deliaci VIII », *BCH* 114-1, 553-591.
- Bruneau, Ph. et J. Ducat, éd. (2005, 4^e éd.) : *Guide de Délos*, Athènes.
- Bruns-Özgan, C. et alii (2011) : « Kolophon : Neue Untersuchungen zur Topographie der Stadt », *Anatolia Antiqua* 19, 199-239.
- Bulard, M. (1926a) : *EAD IX. Description des revêtements peints à sujets religieux*, Paris.
- Bulard, M. (1926b) : *La religion domestique dans la colonie italienne de Délos d'après les peintures murales et les autels historiés*, Paris.
- Cahill, N. (2002) : *Household and City Organization at Olynthus*, Londres.
- Carr Rider, B. (1916) : *The Greek House. Its History and Development from the Neolithic Period to the Hellenistic Age*, Cambridge.
- Cassimatis, H. et alii (1991) : « Les autels : problèmes de classification et d'enregistrement des données » dans Étienne, R. et M.-Th. Le Dinahet (éd.) : *L'espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'Antiquité*, 267-276.
- Catling, H. W. (1973) : « Archaeology in Greece, 1972-1973. Ayia Pelegia », *AR* 19, 30.
- Catling, H. W. (1974) : « Archaeology in Greece, 1973-1974. Ayia Pelagia », *AR* 20, 36.
- Catling, H. W. (1979) : « Archaeology in Greece, 1978-1979. Ayios Nikolaos », *AR* 25, 40.
- Chamonard, J. (1906) : « Fouilles de Délos (1904) : fouilles dans le Quartier du Théâtre », *BCH* 30, 485-606.
- Chamonard, J. (1922-1924) : *EAD VIII. Le Quartier du Théâtre : étude sur l'habitation délienne de l'époque hellénistique*, Paris.

- Chatziōti, E. (1986) : « Άρτα. Οδός Κύπρου και Αγίου Νικολάου (οικόπεδο Ιω. και Αγγ. Μπαϊκούση) », *ADelt* 41, 105-107.
- Chrysostomou, A. (1996-1997) : « Στοιχεία καθημερινής ζωής και λαϊκής λατρείας στην Πέλλα των ελληνιστικών χρόνων. Η σωστική ανασκαφή στο οικόπεδο Γ. Παππά », *ADelt* 51-52, A, 197-230.
- Chrysostomou, P. (1980) : « Άρτα. Εθνική οδός Ιωαννίνων-Αντιρρίου (Ο.Τ. 424, οικόπεδο Χρ. Ζήκου) », *ADelt* 35, 312-313.
- Chrysostomou, P. (1980) : « Άρτα. Οικόπεδο Δ. Μαυρογιάννη », *ADelt* 35, 307-309.
- Chrysostomou, P. (1980) : « Άρτα. Οικόπεδο Μπανταλούκα », *ADelt* 35, 310.
- Chrysostomou, P. (1980) : « Άρτα. Οικόπεδο Σ. Κοτσαρίδα », *ADelt* 35, 307-309.
- Chrysostomou, P. (1982) : « Άρτα », *ADelt* 37, 260-263.
- Chrysostomou, T. (1981) : « Νομός Άρτας. Συμβολή οδών Κομμένου και Μουργκάνας (οικόπεδο Δ. Σπαή) », *ADelt* 36, 274-276.
- Chryssanthaki-Nagle, C. (2006) : « Les protomés et protomés-buste féminines de Macédoine orientale et de Thrace revisitées : l'exemple des protomés-buste de la maison A de Tragilos », *Revue archéologique* 41, 3-31.
- Collectif (1928) : « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques dans l'Orient hellénique. Thasos », *BCH* 52, 493-496.
- Collectif (1951) : « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1950. Thasos. Sondages dans les champs Iannoudis, Thomaïdis, Pipinis et Commène », *BCH* 75, 142-145.
- Collectif (1956) : « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1955. Draphi », *BCH* 80, 246-247.
- Collectif (1956) : « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1955. Arta et région d'Arta », *BCH* 80, 303.
- Collectif (1957) : « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1956. Draphi », *BCH* 81, 515-519.

Coqueugniot, G. (2013) : *Archives et bibliothèques dans le monde grec. Édifices et organisation, V^e siècle av. notre ère-II^e siècle de notre ère*, Oxford.

Couve, L. (1895) : « Fouilles à Délos », *BCH* 19, 460-516.

Crouwel, J. H. *et alii* (1995) : « Geraki. An Acropolis Site in Laconia. Preliminary Report on the 1995 Season », *Pharos* 3, 41-65.

Crouwel, J. H. *et alii* (1996) : « Geraki. An Acropolis Site in Laconia. Preliminary Report on the Second Season (1996) », *Pharos* 4, 89-120.

Crouwel, J. H. *et alii* (1997) : « Geraki. An Acropolis Site in Laconia. Preliminary Report on the Third Season (1997) », *Pharos* 5, 49-83.

Crouwel, J. H. *et alii* (1998) : « Geraki. An Acropolis Site in Laconia. Preliminary Report on the Fourth Season (1998) », *Pharos* 6, 93-118.

Crouwel, J. H. *et alii* (1999) : « Geraki. An Acropolis Site in Laconia. Preliminary Report on the Fifth Season (1999) », *Pharos* 7, 21-49.

Crouwel, J. H. *et alii* (2000) : « Geraki. An Acropolis Site in Laconia. Preliminary Report on the Sixth Season (2000) », *Pharos* 8, 41-76.

Crouwel, J. H. *et alii* (2001) : « Geraki. An Acropolis Site in Laconia. Preliminary Report on the Seventh Season (2001) », *Pharos* 9, 1-32.

Crouwel, J. H. *et alii* (2002) : « Geraki. An Acropolis Site in Laconia. Preliminary Report on the Eighth Season (2002) », *Pharos* 10, 1-81.

Crouwel, J. H. *et alii* (2003) : « Geraki. An Acropolis Site in Laconia. Preliminary Report on the Ninth Season (2003) », *Pharos* 11, 1-34.

Crouwel, J. H. *et alii* (2004) : « Geraki. An Acropolis Site in Laconia. Preliminary Report on the Tenth Season (2004) », *Pharos* 12, 1-30.

Crouwel, J. H. *et alii* (2005) : « Geraki. An Acropolis Site in Laconia. Preliminary Report on the Eleventh Season (2005) », *Pharos* 13, 3-28.

Crouwel, J. H. *et alii* (2006) : « Geraki. An Acropolis Site in Laconia. Preliminary Report on the Twelfth Season (2006) », *Pharos* 14, 1-14.

- Crouwel, J. H. *et alii* (2007) : « Geraki. An Acropolis Site in Laconia. Preliminary Report on the Thirteenth Season (2007) », *Pharos* 15, 1-16.
- Crouwel, J. H. *et alii* (2008) : « Geraki. An Acropolis Site in Laconia. Preliminary Report on the Fourteenth Season (2008) », *Pharos* 16, 1-30.
- Crouwel, J. H. *et alii* (2011-2012) : « Geraki. An Acropolis Site in Laconia. Preliminary Report on the Fifteenth Season (2009) », *Pharos* 18-2, 1-34.
- Dakaris, S. I. (1977) : « Νεκρομαντείο, Έφυρα, Κασσώπη », *Praktika*, 140-148.
- Dakaris, S. I. (1978) : « Ανασκαφή στην Κασσώπη Ήπειρου », *Praktika*, 99-106.
- Dakaris, S. I. (1979) : « Ανασκαφή στην Κασσώπη Ήπειρου », *Praktika*, 114-118.
- Dakaris, S. I. (1980) : « Ανασκαφή στην Κασσώπη Ήπειρου », *Praktika*, 21-32.
- Dakaris, S. I. (1981) : « Ανασκαφή στην Κασσώπη », *Praktika*, 72-77.
- Dakaris, S. I. (1982) : « Ανασκαφή Κασσώπης », *Praktika*, 79-84.
- Dakaris, S. I. (1983) : « Ανασκαφή στην Κασσώπη », *Praktika*, 69-77.
- Daremberg, Ch. et E. Saglio, dir. (1877-1919) : *Dictionnaire des Antiquites grecques et romaines*, Paris.
- Daux, G. (1958a) : « Chronique de fouilles. Draphi », *BCH* 82, 680-681.
- Daux, G. (1958b) : « Chroniques des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1957. Thasos. Sondage sur le mur de péribole au Sud-Est de l'Agora », *BCH* 82, 816-817.
- Daux, G. (1961a) : « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1960. Thasos. Sondages entre Artémision et Dionysion », *BCH* 85, 931-936.
- Daux, G. (1961b) : « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1960. Thasos. Sondage dans le champ Bivas », *BCH* 85, 937-938.
- Daux, G. (1962) : « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1961. Thasos », *BCH* 86, 935-944.
- Daux, G. (1963a) : « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1962. Thasos », *BCH* 87-2, 846-854.

- Daux, G. (1963b) : « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1961. Thasos. Sondages à l'intérieur de la ville antique », *BCH* 87-2, 855-856.
- Daux, G. (1963c) : « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1962. Thasos », *BCH* 87-2, 856-858.
- Daux, G. (1964) : « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1963. Thasos. Sondages et trouvailles fortuites », *BCH* 88-2, 882.
- Daux, G. (1966a) : « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1965. Thasos. Champ Valma. Inscriptions », *BCH* 90-2, 966, n°4.
- Daux, G. (1966b) : « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1965. Thasos », *BCH* 90-2, 987.
- Daux, G. (1968) : « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1967. Latô », *BCH* 92-2, 1131.
- Daux, G. (1969) : « Chronique des fouilles et des travaux de l'École française d'Athènes en 1968. Latô », *BCH* 93-2, 1044-1046.
- Davaras, K. (1973) : « Αρχαιότητες και μνήμα ανατολικής Κρήτης. Άγιος Νικόλαος », *ADelt* 28, 586.
- Debord, P. et E. Varinlioglu (2018) : *Hyllarima de Carie. État de la question*, Bordeaux.
- Demargne, J. (1901) : « Les ruines de Goulas ou l'ancienne ville de Latô en Crète », *BCH* 25, 282-307.
- Demargne, J. (1903) : « Fouilles à Lato en Crète, 1899-1900 », *BCH* 27, 206-232.
- Deonna, W. (1934) : « Mobilier délien. Autels à cornes », *BCH* 58, 381-447.
- Deonna, W. (1934) : « Mobilier délien. Tables antiques d'offrandes avec écuelles et table d'autel chrétien », *BCH* 58, 1-90
- Deonna, W. (1938) : *EAD XVIII. Le mobilier délien*, Paris.
- D'Ercole, M. C. (2012) : « Un réseau occidental : les fondations de Corinthe » dans *Histoires méditerranéennes : aspects de la colonisation grecque de l'Occident à la mer Noire, VIII^e-IV^e siècles av. J.-C.*, 151-172.

- Des Courtils, J. (1983) : « Travaux de l'École française en Grèce en 1982. Thasos. 1. Monument de Thersilochos », *BCH* 107-2, 862-863.
- Dethloff, C. (2003) : *Corpus of Inscriptions of the Goddess Hestia*, thèse inédite, université Johns Hopkins.
- Didelot, O. (1990) : *Recherches sur les réchauds hellénistiques de Délos*, thèse inédite, université de Strasbourg.
- Didelot, O. (1997) : « Réchauds à foyer ouvert de la Maison des sceaux de Délos » dans *Επιστημονική συνάντηση για την ελληνιστική κεραμική, Χανιά 6-13 Απριλίου 1997*, 137-144.
- Dijkstra, T. *et alii* (2011-2012) : « The House of Agnostos in Hellenistic Halos. Preliminary report on the 2010 and 2011 field seasons », *Pharos* 18-2, 107-124
- Dillon, M. (2002) : *Girls and Women in Classical Greek Religion*, Londres.
- Dillon, M. (2015) : « Households, Families and Women » dans Eidinow, E. et J. Kindt (éds) : *The Oxford Handbook of Religion in the Ancient World*, 241-256.
- Dörpfeld, W. (1884) : « Ein antikes Nauwerk im Piräus », *Ath. Mitt.* 9, 279-287.
- Dörpfeld, W. (1907) : « Die Arbeiten zu Pergamon 1904-1905. 2 Das Haus des Consuls Attalos », *AM* 32, 167-189.
- Douzougli, A. (1990) : « Νομός 'Αρτας. Αριθ. Χάρτη 124, Οδός Ρωγών (οικόπεδο Αποτόρη) », *ADelt* 45, 241-244.
- Douzougli, A. (1990) : « Νομός 'Αρτας. Αριθ. Χάρτη 147, Οδός Αράχθου και Ελευθ. Βενιζέλου (οικόπεδο Γελαράκη) », *ADelt* 45, 244.
- Douzougli, A. (1993) : « Αριθ. χάρτη 147, συμβολή των οδών Αράχθου και Μανωλιάσσης (οικόπεδο Β. Βαγγέλη) », *ADelt* 48, 268-272.
- Douzougli, A. (1996) : « 'Αρτα. Οδός Φιλελλήνων (οικόπεδο Παπακώστα) », *ADelt* 51, 385-387.
- Dreliosi-Irakleidou, A. (2000) : « Ρόδος. Οδός Ενόπλων Δυνάμεων (Κ.Μ. 114) », *ADelt* 55, 1116-1119.
- Drosinou, P. (1994-1996) : « Οδός Τζανακάκη », *Κρητική Εστία* 5, 195.
- Drougou, S. et I. Vokotopoulou (1989) : « Όλυθος, η οικία Β vii 1 », *AEMΘ* 3, 339-344.

- Ducrey, P. *et alii* (1970) : « Rapports sur les travaux de l'École française en 1969. Latô », *BCH* 94-2, 880-882.
- Ducrey, P. *et alii* (1993) : *Eretria VIII. Le quartier de la Maison aux mosaïques*, Lausanne.
- Ducrey, P. *et alii* (2004) : *Érétrie, guide de la cité antique*, Lausanne.
- Ducrey, P. et I. R. Metzger (1979) : « La maison aux mosaïques à Érétrie », *AK* 22-1, 3-13.
- Ducrey, P. et I. R. Metzger (1979) : « Funde aus dem Haus mit Mosaiken », *AK* 22-1, 14-21.
- Durand, J.-L. et F. Lissarrague (1981) : « Un lieu d'image ? L'espace du *loutérion* » dans Jacob, Ch. et F. Lestringant (éd.) : *Arts et légendes d'espaces*, 125-148.
- Ekroth, G. (2001) : « Altars on Attic Vases : the Identification of *bomos* and *eschara* » dans Scheffer, C., éd. : *Ceramics in context. Proceedings of the Internordic Colloquium on Ancient Pottery held at Stockholm, 13-15 June 1997*, 115-126.
- Ekroth, G. (2014) : « Animal sacrifice in Antiquity », dans G. L. Campbell (éd.) : *The Oxford Handbook of Animals in Classical Thought and Life*, 324-354.
- Ekroth, G. et J. Wallenstein, éd. (2013) : *Bones, behaviour and belief : the zooarchaeological evidence as a source for ritual practice in ancient Greece and beyond*, Stockholm.
- Eleftheratou, S. (1996-1997) : « Δύο τελετουργικές πυρές από την ανασκαφή για το "Μετρό" στο οικόπεδο Μακρυγιάννη », *ADelt* 51-52, A', 99-118.
- Étienne, R. et M.-Th. Le Dinahet, éd. (1991) : *L'espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'Antiquité, Actes du colloque tenu à la Maison de l'Orient, Lyon, 4-7 juin 1988*, Lyon.
- Evans, A. J. (1896-1896) : « Goulas : the City of Zeus », *Annual of the British School at Athens* 2, 169-194.
- Faraone, C. A. (2008) : « Household Religion in Ancient Greece » dans Bodel, J. et S. M. Olyan (éd.) : *Household and Family Religion in Antiquity*, 210-228.
- Ferla, K. (2005) : *Priene*, Athènes-Cambridge (EU)-Londres.
- Ferrari, G. (2003) : « What Kind of Rite of Passage was the Ancient Greek Wedding ? » dans Dodd, D. B. et C. A. Faraone : *Initiation in Ancient Greek Rituals and Narratives. New Critical Perspectives*, 97-110.

- Festugière, A. (1972) : *Études de religion grecque et hellénistique*, Paris.
- Festugière, A. (1977) : *La vie spirituelle en Grèce à l'époque hellénistique, ou les besoins de l'esprit dans un monde raffiné*, Paris.
- Fiedler, M. (1999) : « Leukas : Wohn- und Alltagskultur in einer nordest-griechischen Stadt » dans Hoepfner, W. (éd.) : *Geschichte des Wohnens* 1, 412-426.
- Fiedler, M. (1999) : « Η αρχαία Λευκάδα και τα σπίτια της », *Αρχαιολογία και Τέχνες* 112, 38-46.
- Fiedler, M. (2013) : *Antike Häuser in Leukas. Wohnhausarchitektur und Fundmaterial aus einer nordwestgriechischen Stadt des 6. bis 1. Jh.v.Chr.*, Berlin.
- French, E. B. (1991) : « Archaeology in Greece, 1990-1991. Lyktos Pediadas », *AR* 37, 69.
- French, E. B. (1993) : « Archaeology in Greece, 1992-1993. Aghios Nikolaos », *AR* 39, 72.
- Friedl, H. (1984) : *Tierknochenfunde aus Kassope, Griechenland (4.-1. Jh. v. Chr.)*, thèse inédite, Ludwig-Maximilians Universität, München.
- Gaifman, M. (2012) : *Aniconism in Greek Antiquity*, Oxford.
- Gard, J.-M. (1974) : « L'hermès juvénile du palais II d'Érétrie », *AK* 17, 50-59.
- Garland, R. (1987) : *The Piraeus from the fifth to the first century BC*, Londres.
- Garnier, N. et D. Frère (2008) : « Une archéologie de l'évanescence » dans Verbanck-Piérard, A. et alii (éd.), *Parfums de l'Antiquité. La rose et l'encens en Méditerranée*, 61-71.
- Garnier, N. et D. Frère (2016) : « Fonction des vases, usages multiples et détournements » dans *Actes du Congrès d'Autun, SFECAG 2016*, 269-274.
- Georgoudi, S. et alii, éd. (2005) : *La cuisine et l'autel. Les sacrifices en questions dans les sociétés de la Méditerranée ancienne*, Turnhout.
- Gernet, L. et A. Boulanger (1932, rééd. 1970) : *Le génie grec dans la religion*, Paris.
- Gex, K. (2003) : « Anthesteria in Eretria » dans Schmaltz, B. et M. Söldner (éd.) : *Griechische Keramik im kulturellen Kontext. Akten des Internationalen Vasen-Symposiums in Kiel vom 24.-28.9.2001 veranstaltet durch das Archäologische Institut der Christian-Albrechts-Universität zu Kiel*, 120-122.

- Giannouli, V. (2001-2004) : « Σάμος. Πυθαγόρειο. Άνω πόλη-δημόσιο κτιριακό συγκρότημα "ανακτορικού" τύπου », *ADelt* 56-59, B6, 47-48.
- Gill, D. (1974) : « Trapezomata : a Neglected Aspect of Greek Sacrifice », *The Harvard Theological Review* 67-2, 117-137.
- Gill, D. (1991) : *Greek Cult Tables*, New-York/Londres.
- Ginouvés, R. (1962) : *Balaneutikè : recherches sur le bain dans l'Antiquité*, BEFAR 200, Paris.
- Giouni, P. (2001-2004) : « Άρτα. Οδός Αετοράχης (οικόπεδο Αναλογίδη) », *ADelt* 56-59, B5, 115-117.
- Giouni, P. (2001-2004) : « Άρτα. Οδός Αετοράχης (οικόπεδο Ματσούκα) », *ADelt* 56-59, B5, 111-115.
- Giouni, P. et M. Karaba (2001-2004) : « Άρτα. Ανώνυμη Δημοτική οδός (οικόπεδο Δ. Μητσοκάλη) », *ADelt* 56-59, B5, 122-127.
- Giouni, P. et V. Giannaki (2001-2004) : « Άρτα. Ανώνυμη Δημοτική οδός (οικόπεδο Ι. Μητσοκάλη) », *ADelt* 56-59, B5, 127-129.
- Graham, J. W. (1953) : « Olynthiaka. 1. The Altar in the House of Many Colors », *Hesperia* 22, 196-207
- Graham, J. W. (1954) : « Olynthiaka. 6. The Kitchen Complex », *Hesperia* 23, 320-346.
- Grandjean Y. (1980) : « Thasos. V. La porte du Silène », *BCH* 104-2, 730-736.
- Grandjean, Y. (1970) : « Rapports sur les travaux de l'École française en 1969. Thasos. A. Liménas. 5. Sondage Albanis », *BCH* 94, 845-854.
- Grandjean, Y. (1973) : « Rapports sur les travaux de l'École française en 1972. Thasos. IV. Sondage Papakyriakou », *BCH* 97-2, 574-575.
- Grandjean, Y. (1974) : « Thasos. II. La porte du Silène », *BCH* 98-2, 796-799.
- Grandjean, Y. (1975) : « Thasos. II. La porte du Silène », *BCH* 99-2, 711-715.
- Grandjean, Y. (1976) : « Thasos. I. La porte du Silène », *BCH* 100-2, 767-774.
- Grandjean, Y. (1977) : « Thasos. I. La porte du Silène », *BCH* 101-2, 685-687.

- Grandjean, Y. (1978) : « Thasos. I. La porte du Silène », *BCH* 102-2, 804-807.
- Grandjean, Y. (1981) : « Thasos. II. La porte du Silène », *BCH* 105-2, 926-932.
- Grandjean, Y. (1988) : *Recherches sur l'habitat thasien à l'époque grecque, Études thasiennes* 12, Paris-Athènes.
- Grandjean, Y. (1996) : « Wolfram Hoepfner et Ernst-Ludwig Schwandner, *Haus und Stadt im klassischen Griechenland*, compte rendu », *L'Antiquité classique* 65, 544-547.
- Grandjean, Y. et D. Knoepfler (1972) : « Thasos. II. La porte du Silène », *BCH* 96-2, 923-935.
- Grandjean, Y. et D. Knoepfler (1973) : « Rapports sur les travaux de l'École française en 1972. Thasos. II. La porte du Silène », *BCH* 97-2, 548-558.
- Grandjean, Y., dir. (2000, 2e éd.) : *Guide de Thasos*, Paris.
- Greco, E. (2010) : *Topografia di Atene. Sviluppo urbano e monumenti dalle origini al III secolo d.C., 1. Acropoli, Areopago, Tra Acropoli e Pnice*, Athènes-Paestum.
- Greco, E. (2011) : *Topografia di Atene. Sviluppo urbano e monumenti dalle origini al III secolo d.C., 2. Colline sud-occidentali, valle dell'Ilisso*, Athènes-Paestum.
- Greco, E. (2014) : *Topografia di Atene. Sviluppo urbano e monumenti dalle origini al III secolo d.C., 3. Quartieri a nord e a nord-est dell'Acropoli e Agora del Ceramico*, 2 vol., Athènes-Paestum.
- Haagsma, M. J. (2010) : *Domestic Economy and Social Organization in New Halos*, thèse inédite, université de Groningen.
- Haagsma, M. J. et alii (2012) : « Greek-Canadian Fieldwork at Kastro Kallithea 2006-2011 », *AEΘΣΕ* 6, 245-256.
- Hadjimichali, V. (1971) : « Recherches à Latô. III. Maisons », *BCH* 95-1, 167-222.
- Hägg, R. et B. Alroth, éd. (2005) : *Greek Sacrificial Ritual, Olympian and Chthonian, Proceedings of the 6th International Seminar on Ancient Greek Cult, organized by the Department of Classical Archaeology and Ancient History, Göteborg University, 25-27 April 1997*, Stockholm.

Hammond, N. G. L. (1953) : « Hellenic Houses at Ammotopos in Epirus », *Annual of the British School at Athens* 48, 135-140.

Hasenohr, Cl. (2003) : « Les *Compitalia* à Délos », *BCH* 127-1, 167-249.

Haug, A. et D. Steuernagel, éd. (2014) : *Hellenistische Häuser und ihre Funktionen, Internationale Tagung Kiel, 4. bis 6. April 2013*, Bonn.

Held, W. (1993) : « Heiligtum und Wohnhaus. Ein Beitrag zur Topographie des klassischen Milet », *Istanbuler Mitteilungen* 43, 371-380.

Hellmann, M.-Chr. (2010) : *L'architecture grecque. 3. Habitat, urbanisme et fortifications*, Paris.

Hiller von Gaertringen, F., éd. (1904) : *Inscriptiones Insularum Maris Aegaei. Fasciculus III, supplementum. Inscriptiones Symes, Seutlussae Alimniae, Teli, Nisyri, Astypalaeae, Anaphes, Therae et Therasiae Pholegandri, Meli, Cimoli, Berolini*.

Hiller von Gaertringen, Fr. (1899) : *Thera I. Die Insel Thera in Altertum und Gegenwart*, Berlin.

Hiller von Gaertringen, Fr. (1901) : « Die Götterkulte von Thera. Ein historische skizze auf Grund der Ausgrabungen von 1896-1900 », *Klio* 1, 212-227.

Hiller von Gaertringen, Fr. (1904) : *Thera III. Stadtgeschichte von Thera*, Berlin.

Hiller von Gaertringen, Fr. (1906) : *Inschriften von Priene*, Berlin.

Hitch, S. (2015) : « From Birth to Death : Life-Change Rituals » dans Eidinow, E. et J. Kindt (éds) : *The Oxford Handbook of Religion in the Ancient World*, 521-536.

Hoepfner, W. (1999) : *Geschichte des Wohnens. Band I. 5000 v.Chr.-500 n.Chr., Vorgeschichte, Frühgeschichte, Antike*, Stuttgart.

Hoepfner, W. et E.-L. Schwandner (1986, 1^{ère} éd.) : *Haus und Stadt im klassischen Griechenland*, München.

Hoepfner, W. et E.-L. Schwandner (1994, 2^{nde} éd.) : *Haus und Stadt im klassischen Griechenland*, München.

Hoepfner, W. et E.-W. Oesthues (1999) : « Kolophon » dans Hoepfner, W., *Geschichte des Wohnens I*, 280-291.

Hoepfner, W., dir. (1997) : *Das Dorische Thera V. Stadtgeschichte und Kultstätten am Nördlichen Stadtrand*, Berlin.

Holland, L. B. (1944) : « Colophon », *Hesperia* 13, 91-171.

Holtzmann, B. (1973) : « Rapports sur les travaux de l'École française en 1972. Thasos. V. Sondages Soultou », *BCH* 97-2, 576-577.

Huysecom-Haxhi, S. et A. Muller (2007) : « Déesses et/ou mortelles dans la plastique de terre cuite. Réponses actuelles à une question ancienne », *Pallas* 75, 231-247.

Huysecom-Haxhi, S. et A. Muller (2015) : « Figurines en contexte, de l'identification à la fonction : vers une archéologie de la religion » dans Huysecom-Haxhi, S. et A. Muller (dir.) : *Figurines grecques en contexte. Présence muette dans le sanctuaire, la tombe et la maison*, 421-438.

Isager, J., éd. (1994) : *Hekatomnid Caria and the Ionian Renaissance, Halicarnassian Studies* 1, Odense.

Jacquemin, A. (1983) : « Travaux de l'École française en Grèce en 1982. Thasos. Artémision : secteur occidental », *BCH* 107, 867-875.

Jaillard, D. (2001) : « Le pilier hermaïque dans l'espace sacrificiel », *MEFRA* 113-1, 341-363.

Jaillard, D. (2004) : « "Images" des dieux et pratiques rituelles dans les maisons grecques. L'exemple de Zeus Ktésios », *MEFRA* 116-2, 871-893.

Jameson, M. H. (1969) : « Excavations at Porto Cheli and Vicinity, Preliminary Report I : Halieis, 1962-1968 », *Hesperia* 38-3, 311-342.

Jameson, M. H. (1992, tr.) : « L'espace privé dans la cité grecque » dans Murray, O. et S. Price (éd.) : *La cité grecque d'Homère à Alexandre*, 201-229.

Jameson, M. H. (2001) : « A Hero Cult at Halieis » dans Böhm, S. et K.-V. von Eickstedt (eds) : *IΘAKH. Festschrift für Jörg Schäfer zum 75. Geburtstag am 25. April 2001*, 197-202.

Jardé, A. (1905) : « Fouilles de Délos, exécutées aux frais de M. le Duc de Loubat (1903) », *BCH* 29, 5-54

Jardé, A. et F. Dürrbach (1905) : « Fouilles de Délos, exécutées aux frais de M. le Duc de Loubat (1903). Inscriptions (suite) », *BCH* 29, 169-257

- Jones, J. E. (1965) : « Town and Country Houses of Attica in Classical Times » dans Mussche, H. *et alii*, éd. : *Miscellanea Graeca 1. Thorikos and the Laurion in Archaic and Classical Times*, 63-140.
- Jones, J. E. *et alii* (1973) : « An Attic Country House below the Cave of Pan at Vari », *Annual of the British School at Athens* 68, 355-452.
- Jones, J. E., L. H. Sackett et A. J. Graham (1962) : « The Dema House in Attica », *Annual of the British School at Athens*, 75-114.
- Jost, M. (1992) : *Aspects de la vie religieuse en Grèce. Du début du V^e siècle à la fin du III^e siècle av. J.-C.*, Paris.
- Kalliga, K. (2003) : « Ελληνιστική Θήβα : τέσσερις οικίες στις όχθες του Ισμηνού », *ΑΕΘΣΕ* 1-2, 751-768.
- Kalligas, P. K. (1983) : « Ανασκαφή στην Έρετρια, 1981 », *ΑΕ* 122, 106-136.
- Kalpaxis, Th. (1994-1996) : « Ελεύθερνα. Θέση Νησί », *Κρητική Εστία* 5, 285-286.
- Kalpaxis, Th. *et alii* (1994) : *Έλευθερνα II.2 : Ένα ελληνιστικό σπίτι (« σπίτι Α ») στην θέση Νησί, Réthymnon.*
- Karamaliki, N. (2001-2004) : « Αγία Φωτεινή. Οικόπεδο Μ. Νεονάκη », *ΑΔελτ* 56-59, 462-465.
- Karamaliki, N. (2010) : « Ελληνιστικός οικισμός στην Αγία Ειρήνη Ρεθύμνου », *ΑΕΚ* 1, 512-524.
- Karamitrou-Mentessidi, G. (1989) : *Αιανή Κοζάνης, αρχαιολογικός οδηγός. Aiani of Kozani, archaeological guide*, Thessalonique.
- Karamitrou-Mentessidi, G. (1990) : « Ανασκαφή Αιανής 1990 », *ΑΕΜΘ* 4, 75-92.
- Karantzali, E. (2001-2004) : « Σπερχειάδα. Περιοχή Διασέργιανη, θέση Στρογγυλόραχη », *ΑΔελτ* 56-59, Β2, 370-371.
- Karantzení, P. (1986) : « Άρτα. Εθνική οδός (οικόπεδο Γ. Χριστοφιώργου) », *ΑΔελτ* 41, 107-109.
- Karapanou, S. (2000) : « Φάρσαλα. Οδός Ερμού 36 (οικόπεδο Ο. Σιώμου) », *ΑΔελτ* 55, 506.

- Karapanou, S. (2009) : « Rescue excavations at Pharsala. Evidence for the organization of the public space in the hellenistic city », *AEΘΣΕ* 3, 414-415.
- Karapanou, S. et M. J. Haagsma (2012) : « Kastro Kallithea : Thessaly », *Mouseion* 12.1, 4-7.
- Karapanou, S. et M. J. Haagsma (2014) : « Kastro Kallithea », *Mouseion* 14, 188-191.
- Karapanou, S. et S. Katakouta (2000) : « Αγγεία με ειδική χρήση από τη Φάρσαλο » dans *Ελληνιστική Κεραμική από τη Θεσσαλία*, ouvrage collectif édité par l'éphorie des antiquités préhistoriques et classiques de Volos, 112-131.
- Karatzéni, V. (1997) : « Άρτα. Οδός Σταματελοπούλου (οικόπεδο Κ. Βάγια) (αριθ. 241) », *ADelt* 52, B3, 563-564.
- Karatzéni, V. (1997) : « Άρτα. Πάροδος οδού Μανωλιάσσης (οικόπεδο αφών Βασιλάκη) (αριθ. 217) », *ADelt* 52, B3, 562-563.
- Karatzéni, V. (1999) : « Ambracia during the Roman Era » dans Cabanes, P. (dir.) : *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité, Actes du III^e colloque international de Chantilly (16-19 Octobre 1996)*, 241-247.
- Karatzéni-Chatzigianni, P. (1978) : « Νομός Άρτας. Οικόπεδο Μπανταλούκα », *ADelt* 33, 179-180.
- Karatzéni-Chatzigianni, P. (1979) : « Νομός Άρτας. Οικόπεδο Κοτσαρίδα », *ADelt* 34, 244-245.
- Karatzéni-Chatzigianni, P. (1979) : « Νομός Άρτας. Οικόπεδο Μπανταλούκα », *ADelt* 34, 244.
- Kassapoglou, E. (1993) : « Un lot de petits bronzes d'Érétrie : témoin d'un culte domestique ? » dans Arce, J. et F. Burkhalter (éd.) : *Bronces y religion romana. Actes du XI^e Congrès International des Bronzes antiques, Madrid, 1990*, 247-259.
- Katakouta, S. (2000) : « Φάρσαλα », *ADelt* 55, 507-508.
- Katavogiannis, E. (1977) : « Φθιώτιδες Θήβες. Τυχαία ευρήματα », *ADelt* 32, B1, 126-129.
- Katsadima, I. (2001-2004) : « Άρτα. Οδός Αγίου Βασιλείου (οικόπεδο Νίκα) », *ADelt* 56-59, B5, 129-131.

- Kaza-Parageorgiou, K. (2000) : « Γλυφάδα. Συμβολή των οδών Αγίου Νικολάου και Ήρας (Ο.Τ. 289, οικόπεδο αφών Μηλεούνη) », *ADelt* 55, B1, 107-110.
- Kaza-Parageorgiou, K. (2001-2004) : « Άλιμος. Οδός Κλειούς 4 (οικόπεδο Ο. και Α. Παπαζιάν, Ο.Τ. 272) », *ADelt* 56-59, 464.
- Kaza-Parageorgiou, K. (2001-2004) : « Γλυφάδα. Συμβολή των οδών Αγρινίου, Κονίτσης και Λασηθίου (οικόπεδο Τσικνάκη) », *ADelt* 56-59, B1, 470-471.
- Kaza-Parageorgiou, K. (2005) : « Γλυφάδα. Συμβολή των οδών Φοίβης και Θεμιστοκλέους (Ο.Τ. 288, οικόπεδο FARWELL) », *ADelt* 60, B1, 248-250.
- Kaza-Parageorgiou, K. (2016) : *The Ancient City Road and the Metro beneath Vouliagmenis Avenue*, Athènes.
- Kéramopoulos, A. D. (1930) : « Ανασκαφαί παρά την Φλώριναν της Άνω Μακεδονίας », *Praktika*, 74-78.
- Kéramopoulos, A. D. (1932) : « Έρευναι και ανασκαφαί εν δυτική Μακεδονία », *Praktika*, 44-47.
- Kleiner, G. (1968) : *Die Ruinen von Milet*, Berlin.
- Knoepfler, D. (1991) : *La vie de Ménédème d'Érétrie de Diogène Laërce. Contribution à l'histoire et à la critique du texte des Vies des philosophes*, Bâle.
- Knoepfler, D. (1993) : « Les *kryptoi* du stratège Épicharès à Rhamnonte et le début de la guerre de Chrémonidès », *BCH* 117-1, 327-341.
- Koehler, U. (1884) : « Die Genossenschaft der Dionysiasten in Piraeus », *Ath. Mitt.* 9, 288-298.
- Koenigs, W. et W. Raeck (2001) : « Priene. Bericht Über die Kampagne 1999 », *KST* 22-2, 181-194.
- Koenigs, W. et W. Raeck (2002) : « Die Arbeiten Der Kampagne 2000 in Priene », *KST* 23-1, 55-70.
- Kokkoliou, A. (2001-2004) : « Αθήνα. Συμβολή των οδών Μισαραλιώτου 8-10 και Μητσαίων (οικόπεδο Π. Κουβόπουλου) », *ADelt* 56-59, B1, 204-205.

Kokotou, M. (1998) : *Αβδερα-Πολύστυλον, αρχαιολογικός οδηγός. Abdera-Polystylon, archaeological guide*, Xanthe.

Kolia, E. (2007-2008) : « Παράκτιος Οικισμός της Κλασικής Εποχής στην Ανατολική Αιγιάλεια », *AAA* 40-41, 41-60.

Kontogianni, Th. (1997) : « Άρτα. Οδός Μακρυγιάννη (οικόπεδο Ντόβα) », *ADelt* 52, B'3, 570-571.

Kontogianni, Th. (1999) : « Άρτα. Ιδιωτική οδός μεταξύ των οδών Ηρακλείτου και Ιγνατίου Μητροπολίτου (οικόπεδο Θάνου, αριθ. 4) », *ADelt* 54, 467-468.

Kontogianni, Th. (1999) : « Άρτα. Οδός Σουλίου (οικόπεδο Λαζαροπούλου, βόρεια οικοδομή) », *ADelt* 54, 466-467.

Kontogianni, Th. (2000) : « Άρτα. Οδός Κοσμά Αιτωλού (οικόπεδο Ζέρβα) », *ADelt* 55, 554-555.

Kontogianni, Th. (2000) : « Άρτα. Οδός Κοσμά Αιτωλού και Φιλελλήνων (οικόπεδο Ρούμπου) », *ADelt* 55, 555.

Kontogianni, Th. (2000) : « Άρτα. Συμβόλη των οδών Σολωμού και Μακρυγιάννη (οικόπεδο Ντόβα) », *ADelt* 55, 552-554.

Kontogianni, Th. (2001-2004) : « Άρτα. Οδός Κύπρου (οικόπεδο Γκοργκόλη) », *ADelt* 56-59, B5, 17-18.

Kontogianni, Th. (2001-2004) : « Άρτα. Οδός Φλέμιγκ (οικόπεδο Μπαλάφα) », *ADelt* 56-59, B5, 19-20.

Koukouli-Chrysanthaki, Ch. (1976) : « Αμφίπολη. Οικόπεδο Μουσείου », *ADelt* 31, B2, 305-307.

Koukouli-Chrysanthaki, Ch. (1977) : « Αμφίπολις. Περιοχή ανατολικού τείχους (οικόπεδο Μουσείου) », *ADelt* 32, B2, 253-254.

Koukouli-Chrysanthaki, Ch. (1978) : « Αμφίπολη. Οικόπεδο Μουσείου », *ADelt* 33, B2, 294-295.

Koukouli-Chrysanthaki, Ch. (1986) : « Αμφίπολη. Οικόπεδο Μουσείου », *ADelt* 41, B, 177.

- Koukouli-Chrysanthaki, Ch. (2002) : « Excavating Classical Amphipolis » dans Stamatoπούλου, M. et M. Yeroulanou (éd.): *Excavating Classical Culture. Recent Archaeological Discoveries in Greece*, 57-73.
- Koukouli-Chrysanthaki, Ch. (2011) : « Amphipolis » dans Fox, R. J. L. (éd.): *Brill's Companion to Ancient Macedon. Studies in the Archaeology and History of Macedon, 650 BC-300 AD*, 409-436.
- Koukouli-Chryssanthaki, Ch. (1976) : « Νομός Καβάλας. Λιμένας (αρχαία Θάσος). Οικόπεδο Α. Γαβρηλίδη », *ADelt* 31, 290.
- Koukouli-Chryssanthaki, Ch. (1976) : « Νομός Καβάλας. Λιμένας (αρχαία Θάσος). Οικόπεδο Βογιατζή », *ADelt* 31, 290.
- Koukouli-Chryssanthaki, Ch. (1977) : « Νομός Καβάλας. Λιμένας (αρχαία Θάσος). Οικόπεδο Α. Γαβρηλίδη », *ADelt* 32, 239-240.
- Koukouli-Chryssanthaki, Ch. (1977) : « Νομός Καβάλας. Λιμένας (αρχαία Θάσος). Οικόπεδο Ελένης Βογιατζή », *ADelt* 32, 239-241.
- Koukouli-Chryssanthaki, Ch. (1977) : « Νομός Καβάλας. Λιμένας (αρχαία Θάσος). Οικόπεδο Ευστρατίου Λημναίου », *ADelt* 32, 241-242.
- Koukouli-Chryssanthaki, Ch. (1977) : « Νομός Καβάλας. Οικόπεδο Ευστρατίου Λημναίου », *ADelt* 32, 241-242.
- Koukouli-Chryssanthaki, Ch. (1978) : « Νομός Καβάλας. Λιμένας (αρχαία Θάσος). Οικόπεδο Μακρυγιάννη », *ADelt* 33, 283-284.
- Koukouli-Chryssanthaki, Ch. (1979) : « Recherches autour du rempart méridional de Thasos », *Thasiaca, BCH suppl.* 5, 75-106.
- Kouragios, Y. et S. Detoratos (1994) : « Πάρος. Παροικιά. Θέση Καστροβούνι », *ADelt* 49, B, 665-668.
- Kouragios, Y. et S. Detoratos (1999) : « Πάρος. Παροικιά. Θέση Καστροβούνι (οικόπεδο Πολιτιστικού Κέντρου) », *ADelt* 54, B'2, 794-795.
- Kouragios, Y. et S. Detoratos (2000) : « Πάρος. Παροικιά. Θέση Καστροβούνι (οικόπεδο Πολιτιστικού Κέντρου) », *ADelt* 55, 966-968.
- Kranioti, L. (1988) : « Αμφίπολις. Οικόπεδο Β. Ιωαννίδη », *ADelt* 43, 427-428.

- Kranioti, L. (1988) : « Σωστική ανασκαφή στην Αμφίπολη », *AEMΘ* 2, 371-384.
- Lacey, W. K. (1968, rééd. 1972) : *The Family in Classical Greece*, Londres.
- Ladstätter, S. et V. Scheibelreiter, éd. (2010) : *Städtisches Wohnen im östlichen Mittelmeerraum, 4. Jh. v. Chr.-1. Jh. n. Chr., Akten des Internationalen Kolloquiums vom 24.-27. Oktober 2007 an der Österreichischen Akademie der Wissenschaften*, Vienne.
- Laforge, M.-O. (2009) : *La religion privée à Pompéi*, Naples.
- Lang-Auinger, C. (1996) : *Hanghaus I in Ephesos. Der Baubefund*, *FiE* 8,3, Vienne.
- Lazaridis, D. (1971) : « Άνασκαφαὶ καὶ ἔρευναι εἰς Ἀμφίπολιν », *Praktika*, 50-62.
- Lazaridis, D. (1974) : « Άνασκαφαὶ καὶ ἔρευναι Ἀμφιπόλεως », *Praktika*, 58-64.
- Lazaridis, D. (1975) : « Άνασκαφαὶ καὶ ἔρευναι Ἀμφιπόλεως », *Praktika*, 61-71.
- Lazaridis, D. (1976) : « Άνασκαφαὶ καὶ ἔρευναι Ἀμφιπόλεως », *Praktika*, 88-98.
- Lazaridis, D. (1981) : « Άνασκαφές και έρευνες στην Ἀμφίπολη », *Praktika*, 18-25.
- Lazaridis, D. (1982) : « Άνασκαφές και έρευνες της Ἀμφίπολης », *Praktika*, 43-51.
- Lazaridis, D. (1983) : « Άνασκαφές και έρευνες στην Ἀμφίπολη », *Praktika*, 35-37.
- Le Dinahet, M.-Th. (1984) : « Travaux de l'École française en Grèce en 1983. Rhénée », *BCH* 108-2, 880.
- Le Dinahet, M.-Th. (1985) : « Travaux de l'École française en Grèce en 1984. Rhénée », *BCH* 109-2, 886-890.
- Le Dinahet, M.-Th. (1987) : « Travaux de l'École française en Grèce en 1986. Rhénée », *BCH* 111-2, 655-662.
- Le Dinahet, M.-Th. (1991) : « Autels monolithes et monolithoïdes de Délos » dans Étienne, R. et M.-Th. Le Dinahet (dir.) : *L'espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'Antiquité, Actes du colloque tenu à la Maison de l'Orient, Lyon, 4-7 juin 1988*, 109-120.
- Leguilloux, M. (1999) : « Sacrifices et repas publics dans le sanctuaire de Poséidon à Ténos : les analyses archéozoologiques », *BCH* 123-2, 423-455.
- Liapi, Ph. (1986) : « Άρτα. Οδός Σουλίου 14 (οικόπεδο Χ. Γεωργούλα) », *ADelt* 41, 109-110.

- Lilimpaki-Akamati, M. (1987) : « Ανασκαφική έρευνα στη περιοχή του Καναλιού της Πέλλας », *AEMΘ* 1, 137-146.
- Lilimpaki-Akamati, M. (2005) : « Ανασκαφική έρευνα στην Πέλλα το 2005 », *AEMΘ* 19, 391-406.
- Lilimpaki-Akamati, M. (2006) : *Η ελληνιστική πόλη της Φλώρινας. The Hellenistic City of Florina*, Thessalonique.
- Lilimpaki-Akamati, M. *et alii* (2011) : *The Archaeological Museum of Pella*, Athènes.
- Lilimpaki-Akamati, M. et I. Akamatis (1990) : « Ελληνιστική πόλη στη Φλώρινα », *AEMΘ* 4, 67-74.
- Lilimpaki-Akamati, M. et I. Akamatis (1999) : « Η ελληνιστική πόλη της Φλώρινας », *AEMΘ* 13, 587-596.
- Lilimpaki-Akamati, M. et I. Akamatis (2005) : « Ανάδειξη ελληνιστικής πόλης Φλώρινας », *AEMΘ* 19, 569-577.
- Lilimpaki-Akamati, M. et I. Akamatis (2015) : *Πέλλα. Ο αρχαιολογικός χώρος και το μουσείο*, Athènes.
- Lilimpaki-Akamati, M. et N. Akamatis (2008) : « Ένα νέο εργαστήριο κεραμικής στην Πέλλα », *AEMΘ* 22, 147-154.
- Lissarrague, Fr. (1995) : « Un rituel du vin : la libation » dans Murray, O. et M. Tecuşan (éd.) : *In Vino Veritas*, 126-144.
- Lissarrague, Fr. (1999) : *Vases grecs. Les Athéniens et leurs images*, Paris.
- Lissarrague, Fr. (2015) : « Ways of looking at Greek Vases » dans P. Destrée et P. Murray, (éd.) : *A Companion to Ancient Aesthetics*, 237-247.
- Luce, J. V. (1971) : « The Large House at Dystos in Euboea », *Greece & Rome* 18-2, 143-149.
- Lynch, K. M. (2011) : *The Symposium in context. Pottery from a Late Archaic House near the Athenian Agora. Hesperia Suppl.* 46, Princeton (New-Jersey).
- Maffre, J.-J. (1970) : « Rapports sur les travaux de l'École française en 1969. Thasos. 3. Sondage Phocas », *BCH* 94-2, 823-831.

- Makaronas, Ch. (1960) : « Άνασκαφαὶ Πέλλης 1957-1960 », *ADelt* 16, B, 72-83.
- Makaronas, Ch. (1961-1962) : « Άνασκαφαὶ Πέλλης 1961 », *ADelt* 17, B, 209-213.
- Makaronas, Ch. (1963) : « Άνασκαφαὶ Πέλλης 1961 », *ADelt* 18, B2, 200-206.
- Makaronas, Ch. (1964) : « Άνασκαφαὶ Πέλλης », *ADelt* 19, B3, 333-344.
- Makaronas, Ch. (1965) : « Άνασκαφαὶ Πέλλης », *ADelt* 20, B2, 412-421.
- Makaronas, Ch. et E. Giouri (1989) : *Οι οικίες ἀρπαγῆς τῆς Ελένης καὶ Διονύσου τῆς Πέλλας*, Athènes.
- Malama, P. (1991) : « Νομός Καβάλας. Λιμένας (Αρχαία πόλη). Οικόπεδο Παπακυριακού », *ADelt* 46, 313.
- Malama, P. et A. Salonikios (2002) : « Οικιστικά κατάλοιπα ἀπὸ τὴν ἀρχαία Ἀμφίπολη σωστικὴ ἀνασκαφὴ στο οικόπεδο Δ. Κυπριανίδη », *AEMΘ* 16, 145-155.
- Malamidou, D. (1994) : « Οικόπεδο Μουσείου Ἀμφίπολης », *ADelt* 49, B2, 601-602.
- Malamidou, D. (1997) : « Ἀμφίπολη », *ADelt* 52, B3, 839-841.
- Malamidou, D. (2009) : « Κατοικία καὶ πολεοδομικὴ οργάνωση στὴν Ἄργιλο », *Αρχαιολογία & Τέχνες* 113, 19-25.
- Malamidou, D. et A. Salonikios (2005) : « Τα ὅρια καὶ ἡ πολεοδομικὴ ἐξέλιξη τῆς ἀρχαίας Ἀργίλου : νέα δεδομένα ἀπὸ σωστικὴ ἀνασκαφὴ στὴ θέση "Συκιά Λάκκου" Ν. Κερδυλλίων », *AEMΘ* 19, 89-96.
- Marcadé, J. (1953) : « Les trouvailles de la maison dite de l'Hermès, à Délos », *BCH* 77, 497-615.
- Markoulaki, S. (1987) : « Πολυρρήγνια », *ADelt* 42, 563.
- Massar, N. (2008) : « Les *thymiatèria* dans le monde grec : état des lieux » dans A. Verbanck-Piérard, N. Massar et D. Frère (éd.) : *Parfums de l'Antiquité. La rose et l'encens en Méditerranée*, 191-205.
- Mayence, F. (1905) : « Fouilles de Délos, exécutées aux frais de M. le Duc de Loubat. Les réchauds en terre-cuite », *BCH* 29, 373-404.

Mehl, V. et P. Brulé, éd. (2008) : *Le sacrifice antique. Vestiges, procédures, stratégies*, Rennes.

Mekacher, N. (2003) : *Eretria XII. Matrizengeformte hellenistische Terrakotten*, Athènes.

Metzger, I. R. (1978) : *Eretria VI. Die Funde aus den Pyrai*, Berne.

Michaud, J.-P. (1970) : « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1968 et 1969. Eubée. Érétrie, fouilles de la Mission archéologique suisse », *BCH* 94, 1105.

Michaud, J.-P. (1971) : « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1970. Eubée. Érétrie, fouilles de la Mission archéologique suisse », *BCH* 95, 1004-1010.

Michaud, J.-P. (1972) : « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1971. Eubée. Érétrie, fouilles de la Mission suisses. Le palais II », *BCH* 96, 761-764.

Michaud, J.-P. (1973) : « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1972. Eubée. Érétrie, fouilles de la Mission suisse. Nouveau palais, entre les palais I et II », *BCH* 97, 368.

Michlits, Chr. (2008) : *Die Geschichte Theras in hellenistischer und römischer Zeit*, Mag. Phil., université de Vienne (Autriche).

Michlits, Chr. (2012) : *Die archäologischen Zeugnisse Theras in hellenistischer und römischer Zeit*, Mag. Phil., université de Vienne (Autriche).

Mikalson, J. (2005) : *Ancient Greek Religion*, Malden (Mass.)

Misailidou-Despotidou, V. (1999) : « Ανασκαφική έρευνα στην αρχαία Άφυτη », *AEMΘ* 13, 305-316.

Misailidou-Despotidou, V. (2001-2004) : « Άθυτος. Οικόπεδο Λ. Γαλάνη », *ADelt* 56-59, B3a, 190.

Misailidou-Despotidou, V. (2003) : « Άφυτις 2003. Ανασκαφική έρευνα στην αρχαία πόλη και το νεκροταφείο της », *AEMΘ* 17, 323-333.

Misailidou-Despotidou, V. (2004) : « Άφυτις 2004 », *AEMΘ* 18, 115-124.

Misailidou-Despotidou, V. (2007) : « Άφυτις 2007 », *AEMΘ* 21, 311-322.

Misailidou-Despotidou, V. (2009) : « Άφυτις 1997-2006 », *AEMΘ* 23bis (20 χρόνια), 221-237.

- Mitropoulou, E. (1977) : *Deities and Heroes in the Form of Snakes*, Athènes.
- Morgan, C. *et alii* (2010) : « Archaeology in Greece, 2009-2010. Viglia (Assariotakis property) », *AR* 56, 172.
- Morgan, J. E. (2007) : « Space and the notion of final frontier : searching for ritual boundaries in the Classical Athenian home », *Kernos* 20, 113-129.
- Morgan, J. E. (2010) : *The Classical Greek House*, Exeter.
- Morgan, J. E. (2011) : « Families and Religion in Classical Greece » dans B. Rawson (éd.) : *A Companion to Families in the Greek and Roman World*, 447-464.
- Morizot, Y. (2010) : « L'accouchement : un passage dangereux sous la protection d'Artémis », *BCH* 134, 463-470, Paris.
- Morris, I. (1994) : « Archaeologies of Greece », dans Morris, I. (éd.) : *Classical Greece : Ancient Histories and Modern Archaeologies*, 8-47.
- Motte, A., dir. (1992) : *Mentor. Guide bibliographique de la religion grecque*, *Kernos Suppl.* 2, Liège.
- Müller-Zeis, R. (1994) : *Griechische Bauopfer und Gründungsdepots*, thèse inédite, université de la Sarre (Sarrebuck, Allemagne).
- Nevett, L. (1999) : *House and society in the Ancient Greek World*, Cambridge.
- Nevett, L. C. *et alii* (2017) : « Towards a Multi-Scalar, Multi-Disciplinary Approach to the Classical Greek City : the Olynthos Project », *Annual of the British School at Athens* 112, 155-206.
- Nevett, L. et B. A. Ault (2006) : *Ancient Greek houses and households : chronological, regional and social diversity*, Philadelphie.
- Nikolaou, E. (2010) : « Πήλινη γυναικεία προτομή από την Άλο », *Θηρυσ* 14, 61-69.
- Nilsson, M. P. (1954a) : « Griechische Hausaltäre » dans Lullies, R. (éd.) : *Neue Beiträge zur Klassischen Altertumswissenschaft Festschrift zum 60. Geburtstag von Bernhard Schweitzer*, 218-221.
- Nilsson, M. P. (1954b) : « Roman and Greek domestic cult », *Opuscula Romana* 1, 77-85.
- Nilsson, M. P. (1954c) : *La religion populaire dans la Grèce antique*, Paris.

Nilsson, M. P. (1967, 3^e éd.) : *Geschichte der Griechischen Religion. I. Die Religion Griechenlands bis auf die Griechische Weltherrschaft*, München.

Nilsson, M. P. (1974, 3^e éd.) : *Geschichte der Griechischen Religion. II. Die hellenistische und römische Zeit*, München.

Niniou-Kindeli, B. (1989-1990) : « Οδός Τζανακάκη 17 », *Κρητική Εστία* 3, 247-248.

Oakley, J. H. et R. H. Sinos (1993) : *The wedding in Ancient Athens*, Madison (Wisconsin).

Oikonomakou, M. (2001-2004) : « Ζούμπερι. Θέρετρο Αεροπορίας », *ADelt* 56-59, B1, 384-385.

Orlandou, A. K. (1974) : « Κρήτη, Αγία Πελαγία Μαλεβιζίου », *Το Έργον της Αρχαιολογικής Εταιρείας κατά το 1973*, 123-125.

Osborne, R. (2000) : « Women and Sacrifice in Classical Greece » dans Buxton, R. (éd.) : *Oxford Readings in Greek Religion*, 294-316.

Papadakis, N. (1984) : « Ξερόκαμβος Ζήρου. Αγρός Μακρυδάκη », *ADelt* 39, 304-306.

Papadakis, N. (1985) : « Σητεία. Ξερόκαμβος Σήρου », *ADelt* 40, 300-301.

Papadakis, N. (1986) : « Ξερόκαμβος Σήρου », *ADelt* 41, 231-232.

Papadakis, N. (1988) : « Ξερόκαμβος Σήρου », *ADelt* 43, 562.

Papadakis, N. (1988) : « Τρυπητός Σητείας », *ADelt* 43, B2, 561-562.

Papadakis, N. (1994) : « Τρυπητός Σητείας. Οικόπεδο Β. Πλακάκη-Β. Δρακάκη », *ADelt* 49, B2, 746-747.

Papadakis, N. (1995) : « Συτεία. Τρυπητός (ακίνητο Β. Πλακάκη-Β. Δρακάκη) », *ADelt* 50, B2, 749-750.

Parangéli, P. (1981) : « Άρτα. Οικόπεδο Μπανταλούκα », *ADelt* 36, 276.

Papanikolaou, E. (1990) : « Αμφίπολις (αρχαία πόλη). Οικόπεδο Ν. Χατζιωαννίδη », *ADelt* 45, 375.

Paris, P. (1884) : « Fouilles de Délos : maisons du II^e siècle », *BCH* 8, 473-496.

Parisinou, E. (2000) : *The Light of the Gods : the Role of Light in Archaic and Classical Greek Cult*, Londres.

- Parker, R. (1997) : *Athenian Religion : a History*, Oxford.
- Pauly, A. et G. Wissowa, éd. (1893-1972) : *Real-Encyclopädie der Klassischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart.
- Péristéri, A. (2007) : « Αμφίπολη. Οικόπεδο Β. Τομπουλίδη », *ADelt* 62, 1073-1075.
- Péristéri, K. (2005) : « Αρχαία Βέργη (Νέος Σκοπός) », *ADelt* 60, B2, 861-865.
- Péristéri, K. (2006) : « Οικόπεδο Β. Τομπουλίδη », *ADelt* 61, 1015.
- Péristéri, K. (2008) : « Αρχαία Βέργη. Ανασκαφική έρευνα 2006-2008 στον αρχαίο οικισμό », *AEMΘ* 22, 499-504.
- Péristéri, K. *et alii* (2005) : « Ανασκαφική 2005 στον αρχαίο οικισμό και στη νεκρόπολη της αρχαίας Βέργης καθώς και στον αρχαίο οικισμό της Γαζώρου (Ν. Σερρών) », *AEMΘ* 19, 119-127.
- Péristéri, K. *et alii* (2006) : « Αμφίπολη 2006 : πρώτες ενδείξεις μιας συνοικίας ελληνοιστικών χρόνων », *AEMΘ* 20, 165-174.
- Perreault, J. et Z. Bonias (2005) : « Άργιλος 2005 », *AEMΘ* 19, 81-87.
- Peschlow, A. (1978) : « Latmos und Herakleia. Stadtplan, Wohnviertel und Häuser einer gewachsenen und einer geplanten Stadt » dans *Bauplanung und Bautheorie der Antike*, *DiskAB* 3, Berlin.
- Peschlow-Bindokat, A. (2005) : *Feldforschungen im Latmos. Die karische Stadt Latmos*, *Milet* 3,6, Berlin.
- Philippa-Touchais, A. (2004-2005) : « Chroniques des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 2003 et 2004. Amphipolis », *BCH* 128-129, 1509-1511.
- Philippa-Touchais, A. (2004-2005) : « Chroniques des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 2003 et 2004. Aphytos », *BCH* 128-129, 1503-1504.
- Philippa-Touchais, A. (2004-2005) : « Chroniques des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 2003 et 2004. Halos, Almyros », *BCH* 128-129, 1438-1439.
- Philippa-Touchais, A. (2004-2005) : « Chroniques des fouilles et des découvertes archéologiques en Grèce en 2003 et 2004. Tanagra », *BCH* 128-129, 1416-1417.

Philippa-Touchais, A. (2004-2005) : « Chroniques des fouilles et des découvertes archéologiques en Grèce en 2003 et 2004. Thèbes », *BCH* 128-129, 1409-1413.

Philippa-Touchais, A. (2004-2005) : « Chroniques des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 2003 et 2004. Vergè », *BCH* 128-129, 1511.

Picard, O. et P. Ducrey (1996) : « Recherches à Latô. VII. La rue Ouest, habitations et défense », *BCH* 120-2, 721-754.

Pimpl, H. (1997) : *Perirrhanteria und Louteria. Entwicklung und Verwendung großer Marmor- und Kalksteinbecken auf figürlichen und säulenartigem Untersatz in Griechenland*, Berlin.

Pirenne-Delforge, V. (2008) : « La notion de « populaire » est-elle applicable au polythéisme grec ? » dans Bobas, C. *et alii* (éd.) : *Croyances populaires : rites et représentations en Méditerranée orientale*, 17-27.

Pitt, R. K. (2010) : « Archaeology in Greece 2009-2010. Attica and the Megarid. Gerakas », *AR* 56, 18.

Plassart, A. (1916) : « Fouilles de Délos, exécutées aux frais de M. le Duc de Loubat (1912-1913). Quartier d'habitations privées à l'Est du stade », *BCH* 40, 145-256.

Platonos, M. et D. Christodoulou (2000) : « Γέρακας », *ADelt* 55, B, 125-127.

Pliakou, G. (1992) : « Αριθ. χάρτη 136, οδός Μελανέως (οικόπεδο Ι. και Α. Θάνου) », *ADelt* 47, B1, 271-273.

Pliakou, G. (2000) : « Ανασκαφικές εργασίες. Νομός Ιωαννινών. Εγνατία οδός. Δημοτικό Διαμέρισμα Πλατανιάς Δήμου Παμβώτιδας, θέση Ράχη », *ADelt* 55, B, 544-545.

Pliakou, G. (2000) : « Λευκάδα. Περιοχή μεταξύ Δημοτικών Διαμερισμάτων Καλλιγονίου και Καρυωτών (οικόπεδο Αι. Βρεττού) », *ADelt* 55, 576-579.

Pliakou, G. (2001-2004) : « Εγνατία Οδός. Τμήμα 2.2, Θέση Ράχη, Δ. Δ. Πλατανιάς, Δήμου Παμβώτιδας », *ADelt* 56-59, B5, 3-6.

Pliakou, G. et Th. Kontogianni (1997) : « Άρτα. Οδός Μελανέως (οικόπεδο Θάνου) (αριθ. 136) », *ADelt* 52, B3, 566-569.

Pollitt, J. J. (1979) : « Keranoi from the Athenian Agora », *Hesperia* 48-3, 205-233.

Pologiorgi, M. (2001-2004) : « Σαλαμίνα. Λεωφόρος Ελ. Βενιζέλου (οικόπεδο Ε. Κουτράκι-Μ. Ζούγρη, Ο.Τ. 95) », *ADelt* 56-59, Β1, 485.

Poulios, Β. (1991) : « Νομός Καβάλας. Λιμένας (Αρχαία πόλη). Ανασκαφή Μουσείου », *ADelt* 46, 310-312.

Poulios, Β. et Ε. Papanikolaou (1989) : « Νομός Καβάλας. Λιμένας Θάσου (Αρχαία Θάσος). Οικόπεδο νέας πτέρυγας του Μουσείου Θάσου », *ADelt* 44, 369-372.

Privot, C. et alii (2010) : *Cité sous terre : des archéologues suisses explorent la cité grecque d'Érétrie, Exposition présentée à Bâle, à l'Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, 22 sept. 2010-30 janv. 2011*, Lausanne.

Queyrel, Fr. (1988) : « Petits autels et culte royal. Petits autels et brûle-parfums », *BSABR* 6, 13-25.

Queyrel, Fr. (1988) : « Remarques sur la décoration sculptée de la maison du Dionysos à Délos », *BCH* 112-1, 433-443.

Radt, W., éd. (2006) : *Stadtgrabungen und Stadtforschung im westlichen Kleinasien : Geplantes und Erreichtes : Internationales Symposium 6./7. August 2004 in Bergama (Turkei)*, Istanbul.

Raack, W. (2003) : « Die Arbeitskampagne in Priene 2001 », *KST* 24/1, 71-84.

Raack, W. (2006) : « Die Arbeiten in Priene im Jahre 2004 », *KST* 27/1, 59-68.

Raack, W. et alii (2015) : « Das Forschungsprojekt "Interdependenzen urbanistischer Veränderungen im hellenistischen Priene" » dans Matthaei, A. et M. Zimmermann, *Urbane Strukturen und bürgerliche Identität im Hellenismus*, 253-282.

Raack, W. et F. Rumscheid (2010) : « Die Arbeiten in Priene im Jahre 2008 », *KST* 31/1, 27-57.

Raack, W. et F. Rumscheid (2011) : « Die Arbeiten in Priene im Jahre 2009 », *KST* 32/3, 58-79.

Raeder, J. (1990) : *Priene. Funde aus einer griechischen Stadt in Berliner Antikenmuseum*, 45/46, Berlin.

Rasmussen, T. et N. Spivey, éd. (1991) : *Looking at Greek Vases*, Cambridge.

- Rawson, B., éd. (2011) : *A Companion to Families in the Greek and Roman Worlds*, Malden (Massachusetts).
- Reber, K. (1989) : « Die Grabungen im Westtorquartier », *AK* 32, 108-113.
- Reber, K. (1990) : « Vorbericht über die Grabungen der schweizerischen archäologischen Schule in Haus IV von Eretria », *AK* 33, 111-114.
- Reber, K. (1991) : « Die Grabungen in Haus IV von Eretria », *AK* 34-2, 133-136.
- Reber, K. (1992) : « Die Grabungen in Haus IV von Eretria. Kampagne 1991 », *AK* 35, 123-128.
- Reber, K. (1993) : « Die Grabungen in Haus IV von Eretria. Kampagne 1992 », *AK* 36-2, 126-131.
- Reber, K. *et alii* (1998) : *Eretria X. Die klassischen und hellenistischen Wohnhäuser im Westquartier*, Lausanne.
- Reber, K. et Cl. Léderrey (2006) : « Grabungen im Westquartier 2005 », *AK* 49, 78-86.
- Rehm, R. (2002) : *The play of space*, Princeton (New-Jersey).
- Reinders, H. *et alii* (2009-2010) : « The Excavation of the House of the Tub in Hellenistic Halos. Preliminary report on the 2007-2009 Field Seasons », *Pharos* 17-2, 83-106.
- Reinders, H. R. et W. Prummel, éd. (2003) : *Housing in New Halos. A Hellenistic Town in Thessaly, Greece*, Lisse.
- Rethemiotakis, G. (1983) : « ΚΓ' Εφορεία Προϊστορικών και Κλασικών Αρχαιοτήτων. Ανασκαφικές Εργασίες. Νομός Ηρακλείου. Λύκτος Πεδιάδας », *ADelt* 38, 354.
- Rice, D. G. et J. Stambaugh, éd. (1979) : *Sources for the study of Greek Religion*, Chico (Californie).
- Righetti, P. (1982) : « Altari cilindrici a bucrani e festoni in Grecia. Studio preliminare », *Xenia* 3, 49-70.
- Robert, L. (1982) : « Dans une maison d'Éphèse, un serpent et un chiffre », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 126-1, 126-132

Robert, L. (1966) : « Sur un décret d'Ilion et sur un papyrus concernant des cultes royaux », *American Studies in Papyrology I, Essays in honor of Bradford Welles*, 175-211 (OMS VII, 599-635).

Robinson, D. M. (1930) : *Excavations at Olynthus. 2. Architecture and sculpture : houses and other buildings*, Baltimore-Londres.

Robinson, D. M. (1931) : *Excavations at Olynthus. 4. The Terracottas of Olynthus found in 1928*, Baltimore-Londres.

Robinson, D. M. (1932) : « The Residential Districts and the Cemeteries at Olynthos », *AJA* 36-2, 118-138.

Robinson, D. M. (1933) : *Excavations at Olynthus. 5. Mosaics, vases and lamps of Olynthus found in 1926 and 1931*, Baltimore-Londres.

Robinson, D. M. (1933) : *Excavations at Olynthus. 7. The Terracottas of Olynthus found in 1931*, Baltimore-Londres.

Robinson, D. M. (1941) : *Excavations at Olynthus. 10. Metal and minor miscellaneous finds, an original contribution to Greek life*, Baltimore-Londres.

Robinson, D. M. (1946) : *Excavations at Olynthus. 12. Domestic and public architecture*, Baltimore.

Robinson, D. M. (1950) : *Excavations at Olynthus. 13. Vases found in 1934 and 1938*, Baltimore.

Robinson, D. M. (1952) : *Excavations at Olynthus. 14. Terracottas, lamps and coins found in 1934 and 1938*, Baltimore-Londres.

Robinson, D. M. et G. E. Mylonas (1939) : « The Fourth Campaign at Olynthos », *AJA* 43-1, 48-77.

Robinson, D. M. et J. W. Graham (1938) : *Excavations at Olynthus. 8. The Hellenistic house : a study of the houses found at Olynthus with a detailed account of those excavated in 1931 and 1934*, Baltimore-Londres.

Roller, L. E. (1999) : *In Search of God the Mother*, Berkeley-Los Angeles-Londres.

Rose, C. B. (2014) : *The Archaeology of Greek and Roman Troy*, Cambridge.

- Rose, H. J. (1957) : « The Religion of a Greek Household », *Euphrosyne* 1, 95-116.
- Rotroff, S. (2013) : *Industrial Religion. The Saucer Pyres of the Athenian Agora*, *Hesperia suppl.* 47, Princeton (New-Jersey).
- Roussel, P. et M. Launey (1937) : *Inscriptions de Délos*, Paris.
- Roux, G. *et alii* (1954) : « Chroniques des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1953. Thasos », *BCH* 78, 191-205.
- Rückert, B. (1998) : *Die Herme im öffentlichen und privaten Leben der Griechen. Untersuchungen zur Funktion der griechischen Herme als Grenzmal, Inschriftenträger und Kultbild des Hermes, Theorie und Forschung* 563, Regensburg.
- Rudolph, W. W. (1984) : « Excavations at Porto Cheli and Vicinity, Preliminary Report VI : Halieis, the Stratigraphy of the Streets in the Northeast Quarter of the Lower Town », *Hesperia* 53-1, 123-170.
- Rudolph, W. W. et T. D. Boyd (1978) : « Excavations at Porto Cheli and Vicinity, Preliminary Report IV : The Lower Town of Halieis, 1970-1977 », *Hesperia* 47-4, 333-355.
- Rumscheid, F. (1998) : *Priene, a guide to the « Pompei of Asia Minor »*, Istanbul.
- Rumscheid, F. (2003) : « Vorbericht über die Ausgrabungen der Jahre 1999 bis 2002 im nordwestlichen Wohnviertel von Priene » dans Raeck, W., « Priene. Neue Forschungen an einem alten Grabungsort », *Istanbuler Mitteilungen* 53, 349-373.
- Rumscheid, F. (2006) : *Die Figürlichen Terrakotten von Priene. Fundkontexte, Ikonographie und Funktion in Wohnhäusern und Heiligtümern im Licht antiker Parallelbefunde. Priene 1*, Wiesbaden.
- Rumscheid, F. (2008) : « Ein *in situ* entdecktes Kohlenbecken aus dem Haus des Lampon in Priene. Neues zur Verwendung, Chronologie, Typologie und technischen Entwicklung hellenistischer Kohlenbecken » dans İ. Delemen *et alii* (éd.) : *Euergetes. Prof. Dr. Haluk Abbasoğlu'na 65. Yaş Armağanı / Festschrift für Prof. Dr. Haluk Abbasoğlu zum 65. Geburtstag*, vol. II, 1077-1090.
- Rumscheid, F. (2015) : « Urbanistische Strukturen und Veränderungen im hellenistischen Priene : Wohnbereiche » dans Matthaei, A. et M. Zimmermann, *Urbane Strukturen und bürgerliche Identität im Hellenismus*, 283-299.

Rupp, D. W. (1974) : *Greek Altars of the Northeastern Peloponnese, c. 750/725 BC to c. 300/275 BC*, thèse inédite, Bryn Mawr College.

Salviat, Fr. (1956) : « Chroniques des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1955. Quartier Sud-Est, au contact de la galerie hypostyle », *BCH* 80, 416-418.

Salviat, Fr. et P. Bernard (1962) : « Inscriptions de Thasos. Formule apotropaïque », *BCH* 86-2, 608-609.

Samartzidou, S. (1982) : « Νομός Καβάλας. Θάσος. Αρχαία πόλη. Οικόπεδο Γ. Μαργαφίνη », *ADelt* 37, 309-311.

Schede, M. (1964) : *Die Ruinen von Priene*, Berlin.

Schefold, K. (1974) : « Grabungen in Eretria 1973. 3. Bau IV zwischen Palais I und Palast II. 4. Palast I », *AK* 17, 71-73.

Schefold, K. et D. Knoepfler (1976) : « Forschungen in Eretria 1974 und 1975 », *AK* 19, 54-55.

Sgourou, M. (2002) : « Excavating Houses and Graves, exploring Aspects of Everyday Life and Afterlife in Ancient Thasos » dans Stamatopoulou, M. et M. Yéroulanou (éd.) : *Excavating Classical Culture : Recent Archaeological Discoveries in Greece*, 1-12.

Sharpe, H. F. (2015) : « Terracotta Figurines from Houses at Olynthus. Findspot and Function » dans Muller, A. et E. Laflı (dir.) : *Figurines de terre cuite en Méditerranée grecque et romaine. 2. Iconographie et contextes*, 221-236.

Shear Jr, T. L. (1969) : « The Athenian Agora : Excavations of 1968. House of Mikion and Menon », *Hesperia* 38-3, 383-394.

Shear Jr, T. L. (1973a) : « The Athenian Agora : Excavations of 1971. Shops and houses on the North side », *Hesperia* 42-2, 138-144.

Shear Jr, T. L. (1973b) : « The Athenian Agora : Excavations of 1971. Classical houses on the Areopagus », *Hesperia* 42-2, 146-156.

Shear, T. L. (1933) : « The Campaign of 1932 », *Hesperia* 2-4, 451-474.

Shear, T. L. (1938) : « The Campaign of 1937 », *Hesperia* 7-3, 311-362.

Shear, T. L. (1939) : « The Campaign of 1938 », *Hesperia* 8-3, 201-246.

- Shear, T. L. (1940) : « The Campaign of 1939 », *Hesperia* 9-3, 261-308.
- Sieber, G. (1976) : « Travaux de l'École française en Grèce en 1975. Délos. Le quartier de Skardhana », *BCH* 100-2, 799-821.
- Siebert, G. (1969) : « Chroniques des fouilles de l'École française en 1968. Délos », *BCH* 93-2, 1031, 1044.
- Siebert, G. (2001) : *EAD XXXVIII. L'îlot des Bijoux, l'îlot des Bronzes, la Maison des Sceaux. 1. Topographie et architecture*, Paris.
- Siebert, G. et Fr. Alabe (1987) : « Travaux de l'École française en Grèce en 1986. Délos. 3. Quartier de Skardhana. Les revêtements muraux de la Maison de l'épée », *BCH* 111-2, 629-644.
- Sipsi, M. (2012) : « Μια νέα μορφή οικίας για τα δεδομένα των αρχαίων Φαλάρων του τέλους του 4ου αι. π.Χ. », *ΑΕΘΣΕ* 4, 1015-1024.
- Sirano, Fr. (2004) : « Immagini di divinità da contesto domestico a Cos. La documentazione dagli scavi italiani », *MEFRA* 116-2, 953-981.
- Sismanidis, K. (1996) : « Αρχαία Στάγεια 1990-1996 », *ΑΕΜΘ* 10Α, 279-295.
- Skarlatidou, E. et V. Tzanakouli (2009) : « Νέα οικιστικά στοιχεία από το αρχαίο πόλισμα στη Θέρμη Θεσσαλονίκης », *ΑΕΜΘ* 23, 327-336.
- Skorda, D. (2001-2004) : « Κίρρα. Οδός Αγίου Νικολάου (οικόπεδο Δημοτικού Σχολείου) », *ADelt* 56-59, B2, 419-420.
- Sophianou, Chr. *et alii* (1988) : « Νομός Καβάλας. Λιμένας (Αρχαία πόλη). Οικόπεδο Οικονομίδα », *ADelt* 43, 419-420.
- Sparkes, B. A. et L. Talcott (1970) : *The Athenian Agora. XII. Black and plain pottery of the 6th, 5th and 4th century B.C.*, 2 vol., Princeton (New-Jersey).
- Sperling, J. W. (1973) : *Thera and Therasia, Ancient Greek Cities* 22, Athènes.
- Spetsiéri-Chorémi, A. (1991) : « Un dépôt de sanctuaire domestique de la fin de l'époque archaïque à Corfou », *BCH* 115-1, 183-211.
- Stamoudi, A. (2001-2004) : « Νέο Μοναστήρι. Κοινοτική οδός (οικόπεδο Μ. Γκανίδα) », *ADelt* 56-59, B2, 393-394.

- Stampolidis, N. Chr., éd. (2004) : *Eleutherna, Polis-Necropolis-Acropolis*, Athènes.
- Stampolidis, N. Chr., L. Parlama, éd. (2000) : *The City beneath the City. Antiquities from the Metropolitan Railway Excavations*, Athènes.
- Steiner, A. (2007) : *Reading Greek Vases*, Cambridge (New-York).
- Steinhauer, G. (1984) : « Πειραιάς. Οικόπεδο Ανωτάτης Βιομηχανικής Σχολής Πειραιώς », *ADelt* 39, B, 26-29.
- Svoronos-Hadjmichalis, J. (1953) : *Recherches sur le foyer domestique fixe dans l'habitation de la Grèce antique*, thèse inédite, EPHE.
- Symeonoglou, S. (1985) : *The Topography of Thebes from the Bronze Age to Modern Times*, Princeton.
- Tang, B. (2005) : *Delos, Carthage, Ampurias : the Housing of Three Mediterranean Trading Centres*, Rome.
- Tegou, E. (2012) : « Λείψανα ελληνιστικού οικισμού στη θέση Παναγία της Αξού : η πρόσφατη έρευνα », *AEK* 2, 435-443.
- Themelis, P. (1979) : « Ausgrabungen in Kallipolis (Ost-Aetolien), 1977-1978 », *AAA* 12, 245-279.
- Themelis, P. (2003) : *Ancient Eleutherna : East Sector*, Athènes.
- Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum, V. Personnel of Cult, Cult Instruments*, 2005.
- Theurillat, Th. *et alii* (2010) : « Fouilles E/600 SW (terrain Sandoz) », *AK* 53, 141-146.
- Theurillat, Th. *et alii* (2011) : « Fouilles E/600 SW (terrain Sandoz) », *AK* 54, 135-142.
- Theurillat, Th. *et alii* (2012) : « Fouilles E/600 SW (terrain Sandoz) », *AK* 55, 140-150.
- Theurillat, Th. *et alii* (2013) : « Érétrie : fouille E/600 SW (terrain « Sandoz ») », *AK* 56, 90-100.
- Thompson, H. A. (1948) : « The Excavation of the Athenian Agora, Twelfth Season : 1947. The North Slope of the Areopagus », *Hesperia* 17-3, 154-163.
- Thompson, H. A. (1949) : « The Excavation of the Athenian Agora : 1948 », *Hesperia* 18-3, 211-229.

- Thompson, H. A. (1954) : « Excavations in the Athenian Agora : 1953 », *Hesperia* 23-1, 31-67.
- Thompson, H. A. (1958) : « Activities in the Athenian Agora : 1957 », *Hesperia* 27-2, 147.
- Thompson, H. A. (1959) : « Activities in the Athenian Agora : 1958. Houses at the North Foot of the Areopagus », *Hesperia* 28-1, 98-105.
- Thompson, H. A. (1966) : « Activity in the Athenian Agora 1960-1965. Study of Private Houses. North slope of the Areopagus », *Hesperia* 35-1, 51-53.
- Thompson, H. A. (1968) : « Activity in the Athenian Agora : 1966-1967 », *Hesperia* 37-1, 69.
- Thompson, H. A. et R. E. Wycherley (1972) : *The Athenian Agora. XIV. The Agora of Athens. The History, Shape and Uses of an Ancient City Center*, Princeton (New-Jersey).
- Thür, H. (2002) : « Kontinuität und Diskontinuität im ephesischen Wohnbau der frühen Kaiserzeit » dans Berns, C. *et alii* (éd.) : *Patris und Imperium. Kulturelle und politische Identität in den Städten der römischen Provinzen Kleinasien in der frühen Kaiserzeit, Kolloquium Köln, November 1998*, 257-274.
- Tomlinson, R. A. (1995) : « Archaeology in Greece, 1994-1995. Eleutherna », *AR* 41, 72-73.
- Touchais, G. (1985) : « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1984. Érétrie. Thèbes de Phthiotide », *BCH* 109-2, 800.
- Toufexis, G. (1988) : « Φάρσαλα. Διασταύρωση οδών Αθηνάς και Χονδροπούλου (οικόπεδο αδελφών Τσουμάνη) », *ADelt* 43, B1, 271-274.
- Trakosopoulou-Salakidou, E. (1996) : « Αρχαία Ακάνθος : 1986-1996 », *AEMΘ* 10A, 297-312.
- Tréheux, J. (1955) : « Une nouvelle voie thasienne », *BCH* 79, 427-441.
- Triantaphyllidis, G. (1990) : « Νομός Καβάλας. Λιμένας (Αρχαία Θάσος). Οικόπεδο I. Νιάπου », *ADelt* 45, 374.
- Trümper, M. (1998) : *Wohnen in Delos : eine baugeschichtliche Untersuchung zum Wandel der Wohnkultur in hellenistischer Zeit*, Rahden.
- Trümper, M. (2003) : « Ein klassisches Haus in Delos ? Zur Chronologie der Maison O in der Insula III des Quartier du théâtre », *BCH* 127-1, 139-165.

Tsakirgis, B. (2007) : « Fire and smoke : hearths, braziers and chimneys in the Greek house » dans R. Westgate *et alii* (éd.) : *Building Communities : House, Settlement and Society in the Aegean and Beyond*, 225-231.

Tsakos, K. (1973) : « Σάμος. Οικόπεδο Εμμ. Σκούφου », *ADelt* 28, 533-537.

Tsigarida, E.-B. (1996) : « Ανασκαφική έρευνα στην περιοχή της αρχαίας Σάνης-Ουρανούπολης 1990-1996 », *AEMΘ* 10A, 333-346.

Tziafalias, A. (1988) : « Φάρσαλα. Φ. 101 », *ADelt* 43, B1, 283.

Tziafalias, A. *et alii* (2006) : « Preliminary Results of the Urban Survey Project at Kastro Kallithea, Achaia Phthiotis », *AEΘΣΕ* 2, 217-229.

Van Andringa, W. (2000) : « Autels de carrefour, organisation vicinale et rapports de voisinage à Pompéi », *Rivista di Studi Pompeiani* 11, 47-86.

Van Andringa, W. (2009) : *Quotidien des dieux et des hommes : la vie religieuse dans les cités du Vésuve à l'époque romaine*, Rome.

Van Straten, F. T. (1995) : *Hiera Kala : Images of Animal Sacrifice in Archaic and Classical Greece, Religions in the Graeco-Roman World* 127, Leiden.

Vandeput, L. et V. Köse (2001) : « The 1999 Pisidia Survey at Melli », *AnSt* 51, 133-145.

Vanderpool, E. (1956) : « News Letter from Greece », *AJA* 60-3, 267-274.

Vanderpool, E. (1957) : « News Letter from Greece », *AJA* 61-3, 281-285.

Vélénis, G. (1987) : « Νεότερες έρευνες στα ελληνιστικά σπίτια των Πετρών », *AEMΘ* 1, 9-22.

Velenis, G. et E. Papathanasiou (2008) : « Το κάστρο Βοηνάς και το υπόμνημα της ίδρυσής του », *AEMΘ* 22, 219-234.

Vélénis, G. et P. Adam-Véléni (1988) : « Η ελληνιστική πόλη των Πετρών. Ανασκαφικές παρατηρήσεις », *AEMΘ* 2, 5-18.

Verdan, S. (2013) : *Eretria XXII. Le sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros à l'époque géométrique*, Athènes.

Vernant, J.-P. (1963) : « Hestia-Hermès. Sur l'expression religieuse de l'espace et du mouvement chez les Grecs », *L'Homme* 3, 12-50.

- Vernant, J.-P. *et alii* (1984) : *La cité des images. Religion et société en Grèce antique*, Paris.
- Veyne, P. (1990) : « Images de divinités tenant une phiale ou patère », *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens* 5-1/2, 17-30.
- Vogeikoff-Brogan, N. (2011) : « Domestic Assemblages from Trypitos, Siteia : private and communal aspects », *Hesperia suppl.* 44, 409-419.
- Vogeikoff-Brogan, N. et N. Papadakis (2003) : « Hellenistic Houses and Households in East Crete : The Case of Trypetos » dans B. Schmaltz et M. Söldner (éd.) : *Griechische Keramik im kulturellen Kontext : Akten des Internationalen Vasen-Symposium in Kiel vom 24.-28.9.2001*, 66-69.
- Vokotopoulou, I. (1971) : « Άρτα », *ADelt* 26, 331-332.
- Vokotopoulou, I. (1972) : « Άρτα. Οικοπεδον Στρουμπή », *ADelt* 27, B2, 442-443.
- Vokotopoulou, I. (1976) : « Άρτα », *ADelt* 31, 193-197.
- Vokotopoulou, I. (1977) : « Άρτα », *ADelt* 32, 145-146.
- Von Eickstedt, K.-V. (1991) : *Beiträge zur Topographie des antiken Piräus*, *Βιβλιοθήκη της εν Αθήναις Αρχαιολογική Εταιρείας* 118, Athènes.
- Von Rudloff, R. (1999) : *Hekate in Ancient Greek Religion*, Victoria, B.C. (Canada).
- Wachsmuth, D. (1980) : « Aspekte des antiken mediterranen Hauskults », *Numen* 27-1 (juin), 34-75.
- Walter-Karydi, E. (1996) : « Die Nobilitierung des griechischen Wohnhauses in der spätklassischen Zeit » dans Hoepfner, W. et G. Brands (eds.) : *Basileia. Die Paläste der hellenistischen Könige, Internationales Symposium in Berlin vom 16.12.1992 bis 20.12.1992*, 56-61.
- Weikart, S. (2002) : *Griechische Bauopferrituale : Intention und Konvention von rituellen Handlungen im griechischen Bauwesen*, thèse inédite, université de Würzburg.
- Westgate, R. (2007) : « House and Society in Classical and Hellenistic Crete : A Case Study in Regional Variation », *AJA* 111, 423-457.
- Whitley, J. (2005) : « Archaeology in Greece 2004-2005. Gerakas », *AR* 51, 9-10.

- Whitley, J. *et alii* (2006) : « Archaeology in Greece 2005-2006. Kallithea (anc. Peuma) », *AR* 52, 76-78.
- Whitley, J. *et alii* (2006) : « Archaeology in Greece 2005-2006. Stymphalos », *AR* 52, 27.
- Whitley, J. *et alii* (2007) : « Archaeology in Greece 2006-2007. Thessaly with Northern Sporades. Kallithea (anc. Peuma) », *AR* 53, 46.
- Wiegand, T. et H. Schrader, dir (1904) : *Priene. Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1895-1898*, Berlin.
- Wiencke, M. I. (1947) : *Greek Household Religion*, thèse inédite, université Johns Hopkins.
- Wigand, K. (1912) : *Thymiateria*, Bonn.
- Will, E. et R. Martin (1944-1945) : « Fouilles de Thasos : campagne de 1939 », *BCH* 68-69, 137-147.
- Williams II, C. K. (1981) : « The City of Corinth and its Domestic Religion », *Hesperia* 50, 408-421.
- Winter, F. (1903) : *Die Typen der figürlichen Terrakotten*, vol. III.1, Berlin-Stuttgart.
- Wuilleumier, P. (1928) : « Brûle-parfums en terre-cuite », *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 45, 43-76.
- Wulf, U. (1999) : *Altertümer von Pergamon. XV. Die Stadtgrabung. 3. Die hellenistischen und römischen Wohnhäuser von Pergamon*, Berlin.
- Yavis, C. G. (1949) : *Greek altars, origins and typology*, Saint-Louis (Missouri).
- Young, R. S. (1951) : « An Industrial District of Ancient Athens », *Hesperia* 20-3, 135-288.
- Young, R. S. (1951) : « Sepulturae Intra Urbem », *Hesperia* 20-2, 110-130.
- Zaccagnino, C. (1998) : *Il thymiaterion nel mondo greco. Analisi delle fonti, tipologia, impieghi*, Rome.
- Zografou, A. (2010) : *Chemins d'Hécate : portes, routes, carrefours et autres figures de l'entre-deux*, Liège.
- Zografou, E. (2007) : « Αναζητώντας τη συνέχεια μιας οικίας ελληνιστικών χρόνων στην αρχαία Αμφίπολη: σωστική ανασκαφή στο οικοπέδο Β. Τομπουλίδη », *AEMΘ* 21, 363-370.

Zographaki, V. et A. Farnoux (2010) : « Mission franco-hellénique de Dréros », *BCH* 134-2, 593-600.

Zographaki, V. et A. Farnoux (2011) : « Mission franco-hellénique de Dréros », *BCH* 135-2, 625-646.

Zographaki, V. et A. Farnoux (2012-2013) : « Mission franco-hellénique de Dréros », *BCH* 136-137, 651-659.

Zographaki, V. et A. Farnoux (2014) : « Mission franco-hellénique de Dréros », *BCH* 138-2, 785-791.